H.F. ca.11.

L.M.XIII.(17)

L'HISTOIRE

DE GEOFFROY DE VILLEHARDOVYN,

MARESCHAL DE CHAMPAGNE & de Romenie; de la conqueſte de Conſtantinople par les Barons François aſſociez aux Venitiens, l'an 1204. d'vn coſté en ſon vieil langage; & de l'autre en vn plus moderne & intelligible;

PAR

Blaiſe de Vigenere, gentil-homme de la maiſon de MONSEIGNEVR LE DVC DE NIVERNOIS ET DE RETHELOIS, PAIR DE FRANCE.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE



PRYTANEE BIBLIOTHEQUE R F

A PARIS,

Chez Abel l'ANGELIER, Libraire Iuré tenãt ſa boutique au premier pillier de la grand Salle du Palais.

M. D. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR general priuilege de ſa Majeſté, donné à Paris le 6. Iuin, 1584. ayant eſté octroyé à Blaiſe de Vigenere Bourbonnois, de choiſir & commettre tel Imprimeur, ou Libraire qu'il verra eſtre, pour fidelement imprimer ſes œuures faits & à faire; ledict de Vigenere a donné à Abel l'Angelier Libraire iuré, le preſent liure à imprimer; intitulé, l'Hiſtoire de Geoffroy de Villeharduyn &c. Et ſont faictes defenſes en vertu dudit Priuilege à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ou faire imprimer, ny expoſer en vente, ſinon par la permiſſion deſdits Vigenere ou l'Angelier; ſur les peines contenues en iceluy.



A LA SERENISSIME SEIGNEVRIE DE VENISE.

TRES-HAVLT, *tres-puissant, tres-illustre Prince: & vous* TRES-NOBLES, *magnanimes, & prudents* SEIGNEVRS; *Il y a enuirõ douze ans, que de vostre ordonnance s'imprima le premier cahier de l'histoire de Geoffroy de Villeharduyn, Mareschal de Champagne & de Romenie, traictant l'entreprise de la terre saincte, & conqueste de Cõstantinople, que firent quelques Princes & Barons François associez auecques vous, l'an 1204. Le preambule duquel cahier exhorte ceux qui en auroient quelque exemplaire de vous en vouloir faire part, afin de la mettre plus correctement en lumiere: Ce que vous desirez entr'autres choses, selon qu'il nous a esté confirmé par aucuns de ces quartiers cy, qui sont retournez d'Italie; pour faire voir à vn chacun l'vnanime & mutuelle correspondance, que vostre tres-inclyte*

Eſtat a touſiours eu auec ceſte treſ-chreſtienne inuincible couronne; ſuiuant la ſympatie & conſentement qu'ont voz deux Symboles; le Lyon aſſauoir & le Coq, enuers le Soleil, ſource de toute lumiere, & de vie: Duquel celuy-là eſt ſa plus grande exaltation dans le Zodiaque; & ceſt autre icy, l'annonciateur de ſes allees & retours, tant és heures du iour & de nuict, qu'és alternatiues ſaiſons de l'annee, que ce clair Planete trace çà bas par ſa circulaire reuolution. Que ſi quelques tempeſtatifs, & malins courages ſe ſont parforcez autrefois de vous brouiller les vns aux autres, ce diuorce a bien peu duré; ſi a bien la paix, amitié, vnion, & concorde, dont vou-vous eſtes entremonſtrez aſſez de reciproques preuues: meſmement vous de freſche datte, TRESCANDIDES EQVITABLES SEIGNEVRS; qui en vne occaſion, dont la diffinitiue (remuee certes ſans aucun propos) ayant pour raiſon de ſon importance eſté remiſe à voſtre arbitrage par ce ſage mondain trop craintif d'offenſer l'vne ou l'autre des deux parties; ſans aucun eſgard toutesfois, ſans conniuence, ny aucune acception ou faueur, voulutes magnanimement faire voir à tout le monde, qui en eſtoit le ſpectateur attentif, vn treſ-clair & euident teſmoignage de voſtre preud'hommie & in-

tegrité; quelque meſcontentement qui pour celà vous regardaſt de la part de voz plus proches & puiſſans voiſins. Telle a doncq eſté de tout temps par ie ne ſçay quel occult' inſtinct naturel, voſtre ferm-aſſeuré lyen d'amitié, & cointelligence indiſſoluble; comme eſtans les deux Genies qui vous aſſiſtent de là-hault par l'ordonnance du ſouuerain, les plus conformes en vn mutuel accord & conſentement, que nuls autres de toutes les Prouinces & puiſſances terriennes. Auſſi iecterent voz deux Eſtats preſqu'en meſme ſaiſon leurs premiers fondemens & racines, il y a bien pres de douze cens ans; à laquelle ſi longue periode de ſiecles peu d'autres dominations temporelles ſont paruenues: Ont de là pris le meſme train, comme s'ils fuſſent attelez enſemble: Eu les meſmes progrez, accroiſſemens, & ſtations: ſenty pareils deſtourbiers, interruptions, empeſchemens, varietez, entorces, changemens, alterations & trauerſes; enſemble telles autres bourraſques de la fortune, communes à tous les Potentats de la terre qui furent oncques, ſont, ny ſeront; voire aux perſonnes particulieres; tout ainſi que le corps humain n'eſt pas touſiours en vn meſme eſtat de force, vigueur & diſpoſition, de ſanté ny conualeſcence; ains ſe trouue vne fois bien, l'autre mal; à guiſe de

quelques vaisseaux en plaine mer, qui tantost ont le vent en pouppe, tantost trauersier, puis du tout contraire; ores Bonace, & temps à souhait; ores vn calme trop importun, sans pouuoir aller auant ny arriere; ou d'autrepart vne impetueuse tourmente & orage; dont les vns se sauuent, & en eschappent, qui à meilleur, qui à pire compte; les autres souffrent naufrage, & se perdent. Mais nonobstant toutes les difficultez & obstacles que vous auez ordinairement l'vn couru quant & l'autre, vous en estes, graces à Dieu, demeurez tousiours debout sur voz pieds, plante-fermes encontre tous ces assauls & secousses, que la reuolution du ciel & des astres est coustumiere d'amener en vne si longue suitte d'annees, comme deux grosses pyramides massiues, d'vne structure & maçonnerie inuiolable à tous vents, pluyes, gresles, tempestes, & semblables iniures de l'air: Et s'il est loisible de rien coniecturer de quelque bon & heureux presage, demeurrez, Dieu aidant, encore iusqu'à la consommation du siecle, comme les deux principaux & plus parfaits membres de toute l'Eglise Chrestienne. Car voz accroissemens ne sont pas venus tout à coup, ainsi que de beaucoup d'autres insatiables ambitieux, à qui tout le rond de la terre & des mers ne sçauroit suffire; ains

peu à peu auec patience, bon ordre, discipline, & mesnagement, sans faire violence à personne; tout ainsi qu'vn beau grand palmier qui est de tardiue & lente venuë, mais en recompense d'vne longue duree, & infinies commoditez. Et de fait il n'y eut iamais deux estats mieux policez, ny establiz que ces deux icy: l'vn en forme de Monarchie absoluë, la plus excellente & legitime de toutes autres, comme du premier fils de la vraye Eglise, hors laquelle toute domination ne doibt estre pour rien comptee: & le vostre, de la plus parfaicte & accomplie Republique de toutes celles qui furent onques; non d'vne confuse & tumultueuse formilliere de populace legier, turbulent, variable, diuers, seditieux, mutin, & incompatible; mais d'vne congregation honorable de si grand nombre de vertueux gentil-hommes, tous de bon sang, sages, discrets, aduisez, sobres, moderez, patiens, & endurciz à toutes sortes de trauaux & mesaises; bien exercitez, & practiques de longuemain en la congnoissance des choses du monde: Entremeslez au reste d'infiniz semblables Nestors que souhaittoit le Roy Agamemnon deuant Troye, pour plus-tost venir à bout de son entreprise; & d'autant de Polytropes Vlysses, non tels que tasche à destorquer ce mot-là le Sophiste Hippias en Platon, ains gens qui ont veu

& congneu les meurs & façõs de viure de diuerses nations de la terre; dequoy se tire vn iugement, vne notice, addresse, & dexterité la plus propre de toutes autres pour le maniment des affaires. Tellement que de voz conseils, assemblees, & congregations, se peult dire le mesme que Cineas rapporta à son maistre le Roy Pyrrhus des Epirotes, du Senat Romain; Qu'il luy auoit semblé voir vn consistoire de plusieurs Rois. En cas pareil, vous SERENISSIME PRINCE tenez lieu és vostres comme d'vn souuerain Monarque, & tres-grand Empereur: Vous CLARISSIMES SEISGNEVRS du conseil estroit, les six SAGES assauoir de la terre-ferme, & des Isles, de pareil nombre de puissans Rois: & les autres de LA QVARANTIE, & des PREGAI, &c. d'autant de valeureux Princes & Potentas, reduits ensemble ainsi qu'à vn colloque general de tous les endroits de la terre, pour cõsulter en cõmun de ce qui concerne le bien, & salut du genre humain; dont à la verité vostre tresbien institué Estat est cõme vn portrait. Aussi l'auez vous meslé et contemperé de toutes les trois formes d'administratiõs & gouuernemens plus loüables qui ont iamais esté entre les hommes: Et à ceste fin, par maniere de dire, succé l'eslite de tout ce qui pouuoit estre de bon & de beau en leurs loix, statuts, ordonnances, & reiglemens:

mens ; tant de la Iuſtice & Police, que du fait des armes, des finances, & ſemblables affaires d'Eſtat ; pour compoſer de ce meſlange voſtre Ariſtocratique Republique ; tout ainſi que les mouſches à miel font de la roſee emprainte és fleurs, pour en elabourer leur liqueur. Mais laiſſant à part ce qui eſt plus que notoire à tout le monde ; y a il endroit de la terre où les peuples ſoient mieux ſupportez, ſoullagez, ny en plus grand aiſe & repos que ſoubs vous ; ou pour parler plus proprement, qu'auec vous ? Car vous ne les traictez pas en ſubiects, ains les tenez au lieu de freres, & d'enfans. Y a il lieu où ſe commettẽt moins, ie ne diray pas d'homicides, volleries, & aſſaſſinats, mais de tous autres crimes & delicts, iuſqu'aux moindres, qu'és pays de voſtre obeïſſance, quelque part qu'ils ſoient ſituez & aſſis, pres ou loing ? Et de fait encore que la Iuſtice y ſoit par tout adminiſtree deuëment, & ſelon la ſeuere rigueur des loix, ſans aucune acception de perſonne ; ſans aucune attente de grace illegitimement mendiee par quelque interpoſition de faueur, qui puiſſe faire euader vn coulpable, & donner par là vne audace aux autres de faire mal à ſon exemple ; Neaumoins on verra la plus-part du temps plus executer de perſonnes en vne ſimple bourgade ailleurs, au bout parauenture d'vn mois, qu'en voſtre treſ-ample

& peuplee Cité, où toutes ſortes de nations, & d'humeurs differentes abondent, en deux où trois ans. Et d'où peult proceder celà? D'autant que vous auez plus-toſt l'œil à pouruoir, obuier, donner ordre qu'il ne ſe commette point de mefaits, qu'à les punir apres le coup; lors qu'il n'y a plus de remede de ſauuer deux, voire pluſieurs ames par vn meſme traict. Sagement certes, & treſ-chreſtiennement auec: car tous les gibets, toutes les rouës, & ſupplices; excarnifications & tortures les plus cruelles, ne ſçauroient deſtorner les peruers de mal-faire, ſi lon ne leur en retranche les moiens, & les occaſions: & dix mille morts tout enſemble, ſi aultant l'on en pouuoit faire endurer à vn meſme corps, ne ſont baſtantes pour rendre la vie à vn pauure miſerable marchant eſgorgeté au coing d'vn bois, pendant qu'il ſe trauaille par ſon induſtrie & traffiqué d'apporter quelque commodité au publicq: ny à ſes pauures enfans & famille, qui en attendent le retour, tout ainſi que les petits oiſeaux dans le nid la becquee de leurs pere-meres, reparer le tort qu'on leur aura fait; ou aumoins reſtituer ce qui aura eſté rauy de leur bien. TELLE *eſt donques entr'infiniz autres tresbeaux, excellens & ſaincts reiglemens, de la treſprudente adminiſtration & conduicte de voſtre heureuſe Repu-*

blique; demeuree ſeule de reſte non ſeulement en Italie, mais en tout le pourpris de la terre, comme pour vn exemplaire & patron ſur lequel ſe doiuent former, mouller, façonner toutes celles qui ſ'eſtabliront cy apres. Car de Rhaguſe, pour raiſon de ſon impuiſſance, oultre ce qu'elle eſt auec tout celà tributaire, voire preſqu'eſclaue du Turc, comment la peult-on appeller, ſinon qu'vne ombre languide effacee? Quant à Lucques, qui iouyſt encore de vray de ſa premiere liberté, ce n'eſt toutesfois qu'vne petite repreſentation, ou modelle de quelque magnifique & grand' ſtructure. Et Gennes voſtre ancienne emulatrice, on la peult bien prendre hardiment pour vn vray Squeletos, & carquaſſe du tout decharnee, où il n'y a plus que l'aſſemblage des oſſemens; les muſcles, nerfs, & tendons qui y ſouloient eſtre, dont procede toute la vigueur & effort, eſtans en la diſpoſition & puiſſance d'autruy. Mais vous eſtes touſiours ſur voz pieds, & en voſtre accouſtumee conſtitution; auſſi floriſſans que iamais pour voſtre regard en particulier, & non pas pour le general de la Chreſtienté; pour le ſeruice de laquelle vous auez à de treſgrands fraiz, trauaux, meſaiſes, ſollicitudes, incommoditez, perte d'hommes, entretenu tant de gros & puiſſans baſtillons és iſles & terre ferme de la Grece,

pour brider les ſurpriſes, inuaſions & efforts de noſtre commun aduerſaire; & tant de vaiſſeaux ordinairement ſur la mer: enquoy vous eſtans les plus puiſſans de tous les autres potentats Chreſtiens, il fault par conſequent eſtimer que de vous doibt dependre la principale eſperance de le defaire, ſi vous eſtes deuëment ſecondez en ceſte deuote entrepriſe. Car ceſte non aſſez iamais recommandable victoire de Lepanto; le plus illuſtre & celebre fait-d'armes naual qu'onques le Soleil apperceut, & dont vous fuſtes apres Dieu les principaux inſtrumens & autheurs, nous a monſtré & fait voir par experience, que c'eſt de ce coſté-là qu'il le fault attaquer. Et de fait ſi l'on euſt redoublé l'annee enſuiuant, premier que de luy laiſſer prendre haleine, & permettre de ſe reſſourdre, peult eſtre qu'il n'euſt iamais plus eu moien, aumoins de long temps, de meſfaire au peuple de DIEV: *Car par la terre il ſemble eſtre comme inuincible, iuſqu'à ce qu'il plaiſe à la miſericorde diuine relaſcher la main, que ceſte ſi groſſe maſſe de forces ainſi bien vnies; ſi obeïſſantes, ſobres, diſciplinees, & endurcies viennent à ſe deſmentir d'elles-meſmes; & à ſe peruertir, corrompre, alterer. Que ſi noz offenſes en general ont voulu que puiſnagueres vous aiez eſté eclypſez de l'vn de ces deux puiſſans boulle-*

uards de la mer, pour n'auoir esté secouruz à propos & à temps, au contentement peult estre de quelques-uns, qui se rient en leurs pensees des calamitez & pertes d'autruy, esperans de là pouuoir faire tant mieux leurs besongnes; & que l'affoiblissement de leurs proches voisins vienne à leur dresser vne planche, pour plus-tost, & plus aisément paruenir au but de leurs intentions, toutes embeües d'vne insatiable auarice & ambition de dominer pardessus le reste; ce dommage ne vous touche pas tant en vostre particulier interest, comme celuy de toute la Republique Chrestienne: Car aussi bien vne piece si esloignee, dequoy vous pouuoit-elle tant accommoder & seruir, sinon de despence inutile & superfluë; & d'vn soin & trauail d'esprit de la conseruer pour vn apport, rafraichissement, & relaiz aux pelerinages de la terre saincte? Tellement que pour vostre regard se peult dire que vous y auez plus gaigné que perdu. Mais Dieu vueille que ces petites subtilitez Puniques procedãs d'vn discours friuole du sens humain, ne retombẽt sur la teste propre de leurs autheurs: et que lors qu'il n'en sera plus temps, ils en viennent à vn repentir trop à tard, quant il n'y aura plus de moien de le rhabiller. Plaise donques à la diuine prouidence;

TRES-HONOREZ MAGNIFIQVES SEIGNEVRS, *longuement vous maintenir tout le reſte en ſon accouſtumee ſplendeur, ſeureté & repos, pour le bien vniuerſel de la Chreſtienté: meſmement ceſte voſtre pluſqu'admirable ville eternelle, refuge dés ſes premiers commencemens de tant de pauures affligez & deſconfortez: De laquelle à bon droit ſe peult dire, ce que le Poëte Martial attribue à l'ancienne Rome*; Cui par eſt nihil, & nihil ſecundum: *Qui à guiſe d'vne aultre Lacedemone, mais bien d'vne autre maieſté & grandeur de pouuoir, ne ſ'eſt onques daigné fermer en aucune ſorte; ains toute ouuerte iour & nuict, à toutes heures, ſans cloſture de murailles; ſans tours, portes, baſtillons, ne remparemens, ſ'eſt conſeruee en ſon entier par vne ſi longue ſuitte de ſiecles; floriſſant, croiſſant, & ſ'amplifiant; Vierge encore contre toutes les entrepriſes & aſſauls des plus courageux & hardiz, qui n'ont iuſques icy eu l'audace d'y rien attenter ny par la terre, ny par la mer; non-pas meſme la regarder à ceſte intention du coing de l'œil tant ſeulement: Encore qu'elle ait eſté de toutes parts entouree des plus braues & belliqueuſes nations de la terre; & des plus puiſſans & redoutez Potentats. Ce qui n'eſt pas aduenu de la ſorte, ny à Rome, ny à Conſtantinople: D'vn coſté des Em-*

pereurs de la Grece, & du leuant; d'vn autre des Caliphes, & des Soldans du Caire; des Mores, & Sarrazins; & des Turcs finablement plus à craindre que tout le reste; qui ont bien neaumoins autrefois eu la hardiesse de venir planter plus auant leurs bannieres dans la Calabre iusques en la ville d'Ottrante, vn an durant, sans qu'on les en peust desnicher: Des Empereurs enapres d'Allemagne, & de leur copieuse suitte de tres-aguerriz Allemans, Hongres, Bohemes, Transsyluains, Polonois; & autres: Des Ducs de Milan, Princes iadis d'vn tresgrand pouuoir & effort: De certains hargneux Pontifes trop ambitieux & mondains, respirans beaucoup plus les armes, & l'effusion du sang humain, que le Zele de l'vnion des membres de l'Eglise de Dieu, les prieres, ne les deuotions: Des Rois de Naples, de Sicile, Arragon; auec tout ce qu'ils pouuoient charrier quant & eux, des forces & moiens des Espagnes, reputees du temps des Romains pour vn inexpuisable seminaire de gens de guerre: Des Pisans, & des Geneuois, voz anciens emulateurs par la mer; & à ceste heure rien qu'vne obscure ombre, ou pour le plus vne fumee. Mais le plus esmerueillable de tout; car assez se sont trouuez d'Estats autrefois qui n'ont rien eu à craindre que d'eux-mesmes; est que par vne si longue suitte

d'annees; parmy vn ſi grand nombre de treſ-nobles, riches, opulents gentilshommes; magnanimes, courageux, experimentez, aguerriz, & entreprenans; aſſiſtez de tant de moiens & commoditez, bon-vouloir & faueur du peuple; de tant de parens, alliez, amis, & ſeruiteurs à leur deuotion; à peine ſ'en eſt-il trouué qu'vn tout ſeul, qui ait onques voulu aſpirer à la Tyrannie; ny attenter la moindre choſe contre la liberté commune; la paix & repos du publicq: Encore fut ceſte machination auſſi toſt eſteinte qu'eſcloſe; heur qui iamais n'aduint en nulle autre-part. Ce qu'à la verité ſe peult bien referer en partie à voſtre bon ordre, voſtre treſſage adminiſtration, preuoiance & conduitte; mais plus aſſez au treſ-genereux naturel de vous tous; voſtre Zele, amour, charité, dilection, & fidelité enuers la patrie; pour le ſeruice de laquelle, & ſon accouſtumé maintenement en ſes anciens droits, libertez, & franchiſes, Vous auez touſiours poſtposé voſtre particulier aduancement, honneur, & proffict; & laiſſé en arriere toutes les affections ambitieuſes, qui en ont esbranlé tant d'autres au renuerſement de leurs Republiques; quelques-vns auec vn treſheureux ſucces de leurs illegitimes entrepriſes. Et certes ce bel article parmy tant d'autres, eſt ſeul ſuffiſant pour decorer d'vn loz & reputation immor-

telle

telle voſtre plus que bien fortuné Eſtat: qui de ſi humbles au reſte, & foibles commencemens, ainſi que de preſque toutes les plus grandes Monarchies qui furent onques; à guiſe des groſſes riuieres & fleuues qui partans de quelques minces petites ſources prennent de là leur accroiſſemens peu à peu, & par les menuz; Eſt depuis paruenu auec ſi peu d'extortion & de violence, voire comme du tout pacifiquement & ſans armes, pour le regard de l'offenſiue, à vn ſi hault comble de ſplendeur & magnificence; où par vne ſi longue duree il ſ'eſt maintenu ſans deſcheoir ne ſ'abaſtardir en rien quelconque; depuis que voz bien-fortunez anceſtres iecterent ſi à la bonne heure les premiers fondemens d'iceluy, dans de petits turaux, & mottes de terre à fleur d'eau, qui deuoient vn iour commander à vn ſi grand nombre de peuples, & à vne telle eſtenduë de terre & de mer; lors que quelques temps apres la tranſlation de l'Empire Romain à Conſtantinople, par les laſches & puſillanimes comportemens des mauuais & vicieux Princes, oiſifs, effeminez, & perduz apres leurs delices & lubricitez, leur nonchallance & faitneantiſe: Et par les ambitions, auarices, partialitez, rancunes, emulations, & deſloyautez de leurs faulx corrompuz miniſtres, toute ceſte grãde maſſe de Monarchie commença à ſe deſpecer,

quand les Huns, Gots, & Vandales d'vn costé se ruerent dans les Prouinces Occidentales; & les Perses, Mores, Turcs, Sarrazins de l'autre, sur celles du Midy & de l'Orient. Aumoien dequoy ce fut comme par vne tres-speciale prouidence diuine, que vostre bien-heureux Estat commẽça de s'establir & accroistre, pour seruir d'vn asyle pour l'heure à tãt de pauures persecutez, qui fuyãs l'orage & tempeste de ce cruel fleau de Dieu, le tres-inhumain Attila, ne sçauoient où se retirer à garend; Dont par vn exemple de charité memorable à tout iamais, vous en preseruastes la plus grãd' partie: & pour l'aduenir d'vne forte & puissante barriere entre l'Empire de l'Orient, & l'Occidẽtal; afin d'empescher les desolations & ruines que pouuoient admener sans celà, les assiduelles courses, inuasions, & degasts des vns aux autres. VOVS donques, MAGNIFIQVES SEIGNEVRS, estans tels; & voz merites de tout temps enuers la Rep. Chrestienne, voire tout le genre humain mille & mille fois plus encore qu'on ne sçauroit dire; qui est ce qui suffisammẽt vous peust honorer de loüanges assez cõdignes? Aussi n'ay-ie pas entrepris d'accabler mes foibles espaulles d'vn si desmesuré fardeau, qui bien tost me feroit donner du nez à terre, en danger de succomber soubs sa pesanteur: mais ie puis bien comm'en passant les atteindre du

bout des leures; & ſacrer icy ſur l'autel de voſtre immortelle memoire ceſte mienne petite offrande, par vne forme de deuoir & recognoiſſance de l'obligation que chacun vous a. Et de faict, tout ce que les Ponantins, & Septentrionaux ont des plus exquiſes ſingularitez de l'Aſie, & Afrique; & des Iſles les plus eſloignees audelà; ſoit en pierreries, parfuns, & odeurs treſſuaues; coloremens, & autres mille gentilleſſes pour l'eſiouïſſance des ſentimens; pour parer leurs temples; en orner leurs perſonnes, & edifices: Soit en treſ-puiſſans & vertueux ſimples de medicamens & remedes pour la conſeruation de la ſanté; gueriſon des bleſſeures & maladies: ſoit en precieux aromates & eſpiceries pour l'aſſaiſonnement des viandes, & recreation de l'appetit quelque fois par trop proſterne & languide: auec infinies autres telles commoditez dont la vie humaine vient à ſe pollir & ciuiliſer, & ſans leſquelles noſtre condition ne ſeroit gueres plus gracieuſe que des beſtes brutes; ou pour le plus de gens ſauuages les plus eſtranges & farouches: Et en ſomme tout ce que l'Orient & le Midy peuuent produire de plus exquis, ſe doibt par raiſon attribuer au ſeul benefice de voſtre induſtrie & nauigation: qui tenez en vne garde aſſiduelle,

non ſans de grands fraiz & deſpences, de quator-ze à quinze galleres tout le long de la mer Ionie, pour la nettoier, & les autres circonuoiſines, des pernicieux roddemens des courſaires; & en aſſeu-rer le trafficq: faittes par meſme moien partir tous les ans voz deux galleaces, ou plus-toſt deux villes flottantes, car onques certes ne voguerent bien à proffict de pareils vaiſſeaux; l'vne qui ſ'en va enleuer en Alexandrie d'Egypte les Eſpiceries, & ſemblables precieuſes denrees venans des Indes par la mer rouge, & les Carauanes de la Mecque, & de l'Arabie: l'autre tirant plus oultre à la vol-te de Baruch, & de Tripoli de Surie, ſ'y va char-ger de drogueries, tappiz, & draps de ſoye, d'or & d'argent; & telles autres diuerſitez de richeſſes, qui de tous les endroits de la haulte & profonde Aſie ſe viennent finablement rendre en Alep, Bourſe & Damas; afin de tranſmettre & depar-tir le tout puis apres, & le diſpenſer, en Italie, Eſpa-gne, France, Angleterre, Allemagne, Pologne; voire iuſqu'en Suedde, & autres nations plus en là habitans vers le pol Artique. Mais pour n'engoulfer plus auant ma nacelle en ce vaſte & profond Ocean, où il n'y a ne fonds ne riue; & reprendre les erres de noſtre routte bord à bord le long de la coſte; Aſſez encore d'autres choſes,

TRES-PVISSANS, VENERABLES SEI-

GNEVRS, *dont voſtre modeſtie & pudeur vous ferment la bouche, l'ouurent aux autres, vous doibuent faire ſingulierement deſirer la publication de ce liure: car pour vne hiſtoire eſtrangere pour voſtre regard, eſcripte d'vne naifue & ſimple verité à la bonne foy, ſans rien flatter ne deſguiſer; ſans fuc, ſans fard, affecterie, ne diſſimulé artifice; ſans particuliere affection ne faueur; ou eſt-ce que vous pourriez trouuer vn plus ample & certain teſmoignage de voz loüanges & merites; de voſtre pieté, deuotion, & ferueur de Zele à l'exaulcement de la foy Chreſtienne, pour lequel vous auez plus de huict cens ans combattu à l'extermination des infideles? Enapres, voſtre courtoiſie, liberalité, gentilleſſe, & franchiſe de cœur à l'endroit des Barons François, ne pouuans parfournir leurs conuentions? Voſtre patience & douceur; & vos benins ſupportemens en tant de diuiſions turbulentes, partialitez & diſcords, naiſſans & ſe multipliãs entr'eux d'heure à autre? Voſtre preudhommie, integrité, & fidelle aſſociation en tout le voiage comme eux-meſmes le certifient icy dedans? Outre-plus voſtre magnanimité & conſtance en infiniz douteux affaires, & grands hazards qui ſe preſenterent; ſans iamais vous laſcher en rien, eſmayer, ny perdre tant ſoit peu de courage? Et certes on ne ſçauroit nyer que*

vous ne fuſtes les autheurs d'vne ſi magnanime entrepriſe; & les principaux inſtrumens de ſon heureuſe execution; d'arracher des mains de ces plus-toſt horribles et deteſtables monſtres que creatures raiſonnables, vn ſi bel et puiſſant Empire, que par de ſi longues reuolutions de ſiecles ces cruels inhumains Tyrans auoient plus-toſt bourrellé que regy; & trop plus miſerablement affligé, crucié, tourmenté que iamais ne fut autre Eſtat quelconque: Tant de bons aduis et conſeils emanez de vous là deſſus: Tant de braues factions, deuoirs, exploits-d'armes de voſtre treſprudent et courageux Duc; et vos forces: Et finablement voſtre modeſtie, temperance, et ſobrieté au departement de ceſte conqueſte, dont vou-vous contentates du plus petit lot. Mais à quel propos eſcremer icy ceſte hiſtoire, qui par l'adueu des noſtres propres nous exprime au doigt et à l'œil tout celà? Ny me dilater dauantage, et retenir plus longuement apres des choſes plus que notoires à tout le monde? et qui, quant tout eſt dict, ne ſont que la moindre parcelle de tant d'autres vos treſ-memorables et ſignalez faits, par vous heureuſement menez à fin, tant par la terre que par la mer; la plus-part (ce qui eſt d'autant plus recommandable) contre noz communs aduerſaires; Enquoy vous auez touſiours ſeruy

d'vn des principaux boulleuards planté audeuant de leur rage et forcenerie, ainſi qu'vne tres-forte et ſolide digue pour en arreſter les inondations, qui autrement euſſent peu ſubmerger la meilleure part de la Chreſtienne. CE PREMIER CAHIER *donques de voſtre impreſsion venu és mains; & par le moien d'iceluy voſtre treſsoüable intention, à la cognoiſſance du treſsillustre & magnanime Prince de Mantouë, Monſeigneur* LVDOVIC DE GONZAGVE, *Marquis au Montferrat; Duc de Nyuernois & de Rethelois, Conte d'Auxerre, Pair de France, au ſeruice duquel ie ſuis; luy ſachant que i'en auois vne copie fort complette par deuers moy; i'ay eu commandement de ſon excellence de la reduire du vieil langage ouquel elle fut premierement compoſee, à vn plus moderne & intelligible: Et par meſme moien la ſarcler de pluſieurs ſuperfluitez & redittes qui pourroient offenſer les lecteurs; n'eſtant pas le ſiecle d'alors ainſi heureux és bonnes lettres, & art de bien dire, comme celuy où nous viuons; afin de l'addreſſer à voſtre inclyte Seigneurie; tant pour vous gratifier, en premier lieu à voſtre deſir en cecy; que parce qu'auſsi bien vne bonne portiõ de ceſte hiſtoire vous appartient; cõme d'autre-part elle fait auſsi à l'vn de ſes plus renommez predeceſſeurs du coſté maternel,*

le Marquis Boniface de Montferrat, Prince d'vne ſinguliere vertu, & l'vn des plus renommez capitaines de tout ſon temps, chef alors des forces Françoiſes; & depuis és partages qui ſe firent de leurs conqueſtes, creé Roy de Theſſalonique, où il ſe porta, & ſes deſcendans de la ſorte que chacun ſçait. Enapres pour l'affection qu'il a de pourſuiure & cõtinuer en voſtre endroit, CLARISSIMES SEIGNEVRS, *les erres & veſtiges de ſes anceſtres, que vous ſçauez auoir eſté de ſi longue main tant deuots & affectionez enuers voſtre ſereniſsime ſeigneurie: Auſsi auez vous touſiours deferé dauantage, & celà ſoit dit ſans iactance, à leur preudhomie, & vertu; à leur magnanimité, ſuffiſance, & experience au faict de la guerre & des armes; enquoy ils n'ont eſté ſurpaſſez d'aucun, ſecondez de peu, qu'à nuls autres de tout leur temps; bien que tres-fertile en grand nombre d'excellens & treſ-renommez capitaines. Car oultre leur dexterité & vaillance aſſez cogneuës d'vn chacun, ceſte genereuſe lignee a eu vne grace ſpeciale, qui a touſiours eſté cõptee entre les principales parties des plus accompliz chefs de guerre; l'heur aſſauoir, qui à eux tous a eſté ordinairement tel & ſi familier, qu'onque preſqu'il ne leur meſaduint en pas vne de leurs entrepriſes; teſmoins tant de beaux & memorables exploits d'armes; tant*

de

de ſignalees rẽcontrees; tant de victoires obtenues de coſté & d'autre pluſqu'à ſouhait; & meſme ſur voz ennemis. Que ſi ie me voulois deſtourner icy apres leurs loüanges; apres leurs vertus & merites: & entre-autres de FRANCISQVE, *premier de ce nom; du Marquis* IEAN, *auec leur valeureuſe poſterité, de Pere en fils, & de bien en mieux, iuſqu'au Grand* FRANCISQVE DE GONZAGVE *fils de* FEDERIC *premier, à la vertu duquel peu ſe pourroient parangonner: à domp* FERRAND, *Viceroy de Sicile, & puis de Milan: & aux autres de ceſte renommee famille; Ie m'aſſeure,* TRESREDOVTEZ SEIGNEVRS, *qu'vn plus doux ny aggreable ſon ne vous ſçauroit arriuer aux oreilles: mais cela n'eſt pas icy de noſtre propos. Il ne reſte donques que de vous ſupplier en toute humilité & obeïſſance* SERENISSIME, *& treſ-clement Prince; & vous* TRES-ILLVSTRES, *magnifiques & honorez Seigneurs; qu'il vous plaiſe de voſtre accouſtumee benignité receuoir en gré ce petit labeur, de la part de celuy qui l'offre, deſdie, & conſacre à l'immortalité de voſtre nom: & en ſçauoir le principal gré à la bonne affection que vous porte ce magnanime & vertueux Prince qui en a eſté l'autheur & moien: Requerir au reſte à la diuine bonté, que tout ainſi qu'aſſociez iadis auecques*

nous, Vous deliuraſtes Conſtantinople, & l'Empire de Grece de la plus felonne & ſeditieuſe race de gens qui fut iamais en tout le monde, les Grecs modernes; vous puiſſiez encor quelque iour reaſſociez de nouueau, en chaſſer & exterminer ce pernicieux aduerſaire du nom Chreſtien; ceſt infect venimeux dragon, qui ne ceſſe de deſgorger feu & glaiue ſur le peuple de DIEV: *Auquel il plaiſe par ſa ſaincte grace, vous maintenir tous tant en general que particulier en parfaicte proſperité & ſanté: Exaulcer & accroiſtre de plus en plus en tout loz, gloire, honneur, & felicité voſtre tres-inclyte ville & Eſtat, à la loüange de ſon ſainct nom; le contentement de voz bons amis alliez & confederez; & la honte, confuſion, & ruine de voz enuieux aduerſaires. De* PARIS, *ce premier iour d'Octobre, 1584.*

DE voſtre Sereniſſime SEIGNEVRIE,

Treſ-humble & treſ-obeiſſant ſeruiteur,

Blaiſe de Vigenere, Bourbonnois.

LE PREMIER LIVRE.

SAchies *que* Mille cent quatreuintg *& dixhuict ans, apres l'incarnation noſtre Seignor* IESV CHRIST; *al tens* Innocent III *Apoſtoille de* Romme, *&* Felippe *Roy de France, &* Richart *Roy d'*Engleterre, *ot vn Sainct home en France qui ot nom* Folque de Nuilli. *Cil* Nuillis *ſi eſt entre* Lagny *ſor* Marne, *&* Paris: *& il ere preſtre, & tenoit le parroiche de la ville: & cil* Folque *dont ie vous di, commenca à parler de Deu par* Frances, *& par les autres terres entor; Et noſtre Sire fiſt maint miracles por lui. Sachies que la renomee de cel Saint home alla tant, qu'elle vint à l'Apoſtoille de* Romme Innocent: *& l'Apoſtoille enuoia en* France, *& mãda al prodome que il empẽchaſt des Croix par ſ'autorité: & apres i enuoia vn ſuen Chardonal* Maiſtre Perron de Chappes croiſie; *& manda par lui le pardon tel come vos dirai. Tuit cil qui ſe croiſſeroiẽt, et feroient le ſeruiſe Deu vn an en loſt, ſeroiẽt quites de toz les pechies, que ilz auoiẽt faiz, dont il ſeroiẽt confes.*

Ce Folque, fut Chapellain de Morice Eueſque de Paris, & fit baſtir l'Abbaie Saint Anthoine des Chãps.

Porce



LE PREMIER LIVRE.

L'An mille cent quatre-vingts-dix-huict apres l'incarnation de noſtre ſauueur IESVS CHRIST, au temps du Pape Innocent III. de Philippe Auguſte Roy de France II. de ce nom; & de Richard Roy d'Angleterre: il y eut vn ſainct homme en France appellé Foulques de Nuilly, Preſtre, & Curé du meſme lieu, qui eſt entre Lagny ſur Marne & Paris. Ceſtui-cy ſe mit à preſcher la parole de Dieu par la Frãce, & les terres circonuoiſines: & noſtre Seigneur fit tout plein de miracles pour luy; tant que la renommee en alla iuſqu'au ſainct Pere; lequel enuoia vers ce Preudhõme, à ce que ſoubs ſon nom & authorité il euſt à preſcher la Croiſade: & bien-toſt apres il y depeſcha vn ſien Cardinal, maiſtre Pierre de Chappes, croiſé, pour y inuiter les autres à ſon exemple; auec les Indulgences & Pardons que ie vous voys dire. Que tous ceux qui ſe croiſeroient pour ſeruir à Dieu vn an durant, en l'armee qui ſe dreſſeroit pour conquerir la terre ſaincte, auroient pleniere abſolution de tous leurs pechez, dõt ils ſeroient confes & repentãs.

Ce Richard fut le premier de ce nõ, dit cœur de Lyon.

Sa principale charge eſtoit la recõciliation du mariage du Roy Philippe auec Iſamberg ſa femme ſœur du Roy de Hongrie, aiant à ceſte fin eſté enuoié Legat

Porce que cil Pardon fu issi gran, si sen esmeurent mult li cuers des gens, & mult sen croisierent, porce que li Pardon ere si gran.

En l'autre an, apres que cil preudom Folque parla ensi de Deu, ot vn tornoy en la Champaigne, à vn Chastel qui ot nom Aicris. & per la grace de Deu si auint que Thibaut Cuens de Champaigne & de Brie, prist la Croix, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein. & ce fu, à l'entree des Auenz. Or sachies, que cil Cuens Thibaut ere iones hom, & n'auoit pas plus de xxij. ans, ne li Cuens Loeys pas plus de xxvij. ans. & li dui Cõte erent neuou le Roy de France, & si Cousin germain, & Neuou le Roy d'Engleterre de l'autre part.

Avec ces deux Contes se croiserent deux mult halt Baron de France, Symon de Monfort, & Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomee par les terres, quant deux halt homes sen croisserent.

Ce Symon fut Capitaine contre les Tolosains & Albigeois heretiqques.

En la terre le Conte Thibaut de Champaigne, se croisa Reniers li Euesques de Troies, li Cuens Gautiers de Brene, Ioffroi de Ioinuille, qui ere Seneschaus de la terre, Robert ses freres, Gautiers de Gaignoru, Gautiers de Montbeliart, Ehustaces de Chouelans, Guis de Plaissié ses freres, Henris Dardilliers, Ogiers de Saincheron, Villain de Nuilli, Ioffroi de Ville Harduin li Mareschaus de Chãpaigne, Ioffroi ses niers, Guillelme de Nuilli, Gautier de Fuilimes, Euerard de Monteigni, Manassiers de Lisle, Machaires de Sainte Manehalt, Milles le Braibãs, Gui de

Chappes,

Et pource que ces Indulgẽces furent ſi grãdes, ſ'en eſmeurẽt fort les cœurs des perſonnes; & pluſieurs ſe croiſerẽt à ceſte occaſion. L'annee enſuiuãt que ce S. preud'homme eut ainſi eſpandu ſes predications, il y eut iouſtes & tournoy en Chãpaigne, à vn chaſteau nommé Eſcriz; là où par la grace de Dieu il aduint que Thibaut Comte de Champaigne & de Brie prit la croix; auec le Comte Loys de Bloys & de Chartres, à l'entree droictement des Aduents. Or ce Comte Thibaut eſtoit encore vn ieune Prince, n'aiant pas plus de vingt deux ans; & celluy de Bloys vingt ſept: l'vn d'eux neueu du Roy de France, & l'autre ſon couſin germain; neueu d'autre part du Roy d'Angleterre. Auec ces deux Comtes ſe croiſerent deux autres Seigneurs de grande maiſon; à ſçauoir Symon de Montfort, & Renauld de Montmirail: ſi que la renommee en fut grande de toutes parts, quant de tels perſonnages furent croiſez: de maniere que des terres du Comte Thibaut ſ'y aſſocia Renier Eueſque de Troyes, le Comte Gauthier de Brienne; Geoffroy de Ioinuille, qui eſtoit Seneſchal du pays, Robert ſon frere; Gaulthier de Gaignoru, Gaulthier de Mont-Belliard, Euſtace de Chouelans, Guy de Plaiſſié ſon frere, Henry d'Argillieres, Oger de ſainct Cheron, Villain de Nuilly; Geoffroy de Ville Harduyn Mareſchal de Champaigne; Geoffroy ſon neueu; Guillaume de Nueilly, Gaulthier de Fuilimes, Euerard de Montigny, Manaſſiers de l'iſle, Machaire de ſaincte Manehould, Milles de Brabans de Prouins, Guy de

Les croiſez auec le conte Thibaut, dont il faudroit deterrer les races de la plus part.

C'eſt l'Autheur de la preſente Hiſtoire.

Chappes, Clarambaut ſes niers, Reignarz de Dampierre, Iohan Foiſnons, & maintz autres bones gens, dont li liures ne fait mie mention.

AVEC le Conte Loys ſe Croiſa, Geruaiſes del Caſtel, Heruils ſes filz, Iohans de Virſin, Oliuiers de Rochefort, Henri de Montroel, Paiens d'Orliẽs, Pierre de Braiequel, Hues ſes freres, Guillelme de Saint Iohan de Striaſe, Gautier de Gandonuille, Hues de Cormeroy, Ioffroi ſes freres. Heruils de Belueoit, Robert de Froenſle, Pierre ſes freres, Oris de Lile, Robert del Quartier, & maint aultre, dont li liure ne fait mie mention.

EN France, ſe croiſa Nouelon li Eueſques de Soiſſons, Mahe de Monmorenſi, Guis li Caſtellains de Coci, ſes niers, Robert de Maluoiſins, Drues de Creſſoneſſart, Bernard de Monſteuel, EngeraZ de Bone, Robert ſes freres, & maint autre preudome, dont le Liure ore ſe taiſt.

A L'ENTREE de la Quareſme, apres le iour que on prent cendres-ſe croiſa li Quens Baudouin de Flandre & de Henaut, à Bruges, & la Conteſſe Marie ſa femme, qui ere ſuer le Conte Thiebaut de Champaigne. Apres ſe croiſa Henri ſes freres, Thierry ſes niers, qui fu fil le Conte Filippe de Flandre, Guillelme l'Auoes de Bethune, Coene ſes freres, Iohan de Neele Chatelain de Bruges, Reniers de Trait, Reniers ſes fils, Mahuis de Valencort, Iacques d'Aueſnes, Baudouin de Belueoir, Hues de Belines, Girard de Machicort, Oede de Ham, Guillelme de Gomeignies, Druis de Belraim, Rogiers de Marche, Euthaices de Sambruic, François de Colemy,

Gautier

Chappes, Clarembauld ſon neueu, Regnauld de Dã-pierre, Iean Foiſnons, & pluſieurs autres gẽs de bien, dont l'hiſtoire ſe taiſt pour ceſte heure. Auec le Cõte Loys de Bloys ſe croiſerent Geruais de Caſtel, Heruis ſon fils, Iean de Virſin, Oliuier de Rochefort, Henry de Montroël, Paiens d'Orleans, Pierre de Braiequel, Huë ſon frere, Guillaume de S. Iean de Striaiſe; Gaulthier de Gaudonville, Huë de Cormerey, Geoffroy ſon frere, Heruis de Beauvoir, Robert de Froẽſle, Pierre ſon frere, Orys de l'Iſle, Robert du Quartier, & maints autres. En la France ſe croiſa Neuelon Eueſque de Soiſſons, Mathieu de Montmorãcy, Guy le Chaſtellain de Coucy, & ſon neueu Robert de Malvoiſins, Druesde Creſſoneſſart, Bernard de Monſtreul, Enguerrand de Bone, Robert ſon frere; & grand nombre d'autres preud'hommes.

Ler Croiſez du Cõte de Bloys & de Chartres.

A L'ENTREE apres du Careſme, le lendemain du iour des Cendres, ſe croiſa le Comte Bauldoüin de Flandres, & de Henault, à Bruges, auec la Comteſſe Marie ſa femme, & ſœur au Comte Thibault de Champaigne. Et depuis luy, Héry ſon frere, Thierry ſon neueu, qui fut fils du Comte Philippes de Flandres; Guillaume l'Aduoyer de Bethune, Antoine ſon frere, Iehan de Neſle Chaſtellain de Bruges, René d'Vtrecht, René ſon fils, Mahuis de Valencourt, Iacques d'Auanes, Bauldoüin de Beauvoir, Huë de Belines, Girard de Machicourt, Oede de Ham, Guillaume de Gomeignes, Druys de Beaurein, Roger de Marke, Euſtace de Sambruic, François de Colemi,

Ceux du Comte de Flandres.

Gautier de Bouſiers, Renier de Monz, Gautier de Stombe, Bernard de Soubrenghiem, & maint pluſor prodome, dont li liure ne parle mie.

APRES ſe croiſa, li Cuens Hue de ſain Pol: & auec lui Piere d'Amiens ſes niers, Euthaices de Canteleu, Nicole de Mailli, Anſiaus de Lieu, Guis de Hoſdeng, Gautier de Neele, Pierre ſes freres, & maint autre gent que nos ne connoſions pas.

EN qui apres, ſ'encroiſia li Cuens Ioffroi del Perche, Eſteue ſes freres, Rotres de Montfort, Iue de la Valle, Hantimeris de Villeroi, Iofroi de Belmont, & maint altre, dont ie ne ſai pas les noms.

APRES priſrent li Baron vn parlement à Soiſſons, pour ſauoir quant ilz voldroient mouuoir, & quel part il voldroient torner. A celle fois, ne ſe porent accorder, porce que il lor ſemblaque il n'auoiẽt mie encore aſſes gẽs de croiſie. Et en tout cel An ne paſſa onques deux mois que il n'aſſemblaſſent à parlement à Compaigne. En qui furent tuit li Conte & li Baron qui croiſie eſtoient. maint conſoil i ot pris & done, mais la fin ſi fu tel, que ils enuoirent meſſages les meillors que ils porroient trouer. & donroient plain pooir de faire toutes choſes autretant com li Seignor.

DE ces meſſagies enuoia Thibaut li Cuens de Champaigne & de Brie deux, & Baudouin li Cuens de Flandres & Hennaut deux, & Loeis li Cuẽs de Blois deux. Li meſſages li Conte Thiebaut furẽt, Iofroi de Ville Harduin li Mareſchaus de Chãpaigne, & Miles li Braibãs; & li meſſages li Conte Baudouin furent Coenes de Bethune & Alars Maqueriaus,

Gautier de Bousiers, René de Monts, Gautier de Stõbe, Bernard de Soubrenghien; &c. APRES se croisa le Conte Hue de S. Pol, & auec luy Pierre d'Amiens son neueu; Eustace de Canteleu, Nicolas de Mailly, Anseaulme de Lieu, Guy de Hosdeng, Gaultier de Neesle, & Pierre son frere; quant aux principaux. *Du Conte de Sainct Pol.*

ET d'autrepart le Conte Geoffroy du Perche, Estiẽne son frere, Rotres de Montfort, Yues de la Vallee, Hantimeris de Villeroy, Geoffroy de Beaumõt; auec plusieurs autres dont ie ne me puis souuenir des nõs. *Du Conte du Perche.*

SVR ces entrefaites les Seigneurs de la saincte Ligue s'assignerent vne dierte à Soissons, pour resoudre du temps qu'ils deuroient partir; & quelle part ils tireroient; dont ils ne se peurẽt accorder pour ce premier coup, parce qu'il leur sembla n'auoir pas encor' asses de croisez. Et au reste, tout le surplus de ceste annee ne se passerent point deux mois, qu'ils ne se rassẽblassent à Compiegne; là où tous les Contes & Barõs croisez se trouuerent. Si y eut maint cõseil pris & dõné; dont la fin fut telle, qu'ils despescheroiẽt çà & là des ambassadeurs, les plus suffisans qu'ils pourroiẽt choisir, aians plain pouuoir & authorité de traiter en leur nõ tout ce qu'ils verroiẽt estre à faire pour l'executiõ de leur entreprise. De ces ambassadeurs & messages, le Conte Thibaut en nomma deux, à sçauoir Geoffroy de Villeharduin son grãd mareschal, auec ques Milles de Brabãs: Baudouin Cõte de Flãdres & de Henaut deux autres, Coenes de Bethune; & Alard *Les deputez des Seigneuries de la ligue pour aller choisir des ports.*

Maqueriaus, & li Meſſages li Conte Loeys, Iohan de Friaiſe, Gautiers de Gandonuille. Sur ces ſix, ſi miſrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones chartres pendans que il tiendroient ferme ce que cil feroient, par tos les portz de mer en quelque lieu que il allaſſent, de toutes conuenances que il feroient.

ENSI *murent li ſix meſſages come vos aues oi: & priſrent conſeil entraux, & fu tel leur conſeil accordè, que en Veniſe on doit trouer plus gran plente de Vaiſſeaus que à nul aultre port. Et cheuauchierent par lor iornees tant, que il vindroient la premiere ſemaine de Quareſme.*

LI *Dux de Veniſe, qui ot a nom* HENRIS DANDOLE, *& ere mult ſages & mult proz, ſi les honora mult & il, & le autres gens, Et les virent moult volentiers. Et quant ilz baillerent les lettres lor Seignors, ſi ſe merueillerent moult por quel affaire ilz ere venuz en la terre. les litres ere de creance & diſrent li Contes que autant les creiſt come lor cors, & tenroient fait ce que cil ſix feroient. Et li Dux lor reſpont: Seignors ie ai veues vos letres. bien auons conneu que voſtres Seigneurs ſont les plus haulz homes qui ſoient ſans corone, & il nos mandent que nos creons ce que*

vos

Maqueriaux: Et le Conte de Bloys deux, Iehan de Friaiſe, & Gaultier de Gandonuille. Sur ces ſix ils remirent tout leur affaire, & leur en depeſcherent treſample pouuoir par leur chartres & lettres patentes à ſceaus pendants, de tenir pour ferme & ſtable tout ce qui ſeroit par eux arreſté, par tous les ports & haures de mer, quelque part qu'ils ſ'addreſſeroient. Là deſſus ces ſix deputez aïans ainſi la carte blãche, ſ'accorderent entr'eux, qu'à Veniſe plus toſt qu'en nul autre endroit, on deuroit trouuer grande quantité de vaiſſeaux: & firent tant par leurs iournees qu'ils y arriuerent la premiere ſepmaine de Careſme. HENRY DANDOLO eſtoit alors Duc de Veniſe, homme ſage, & de grand' valeur, qui les receut treſcourtoiſement, & honora fort; enſemble les principaux citoyens, & le menu peuple, qui les virent treſ-volõtiers. Puis quant ils preſenterent les lettres qu'ils auoiẽt de leurs Seigneurs, les autres demeurerent tous eſbahis, quel affaire les pouuoit auoir amenez pardela: les lettres eſtoient de creance; & eſcriuoient les Contes d'adiouſter aux porteurs d'icelles la meſme foy qu'on voudroit faire à leurs perſones; car ils receuroient pour valable tout ce que ces ſix feroient en leur nom. A cela le Duc fit reſponſe: Seigneurs, nous auons fort bien veu voz lettres; & ſçauõs aſſez que voz Seigneurs ſont les plus hauts & puiſſans Princes de tous ceux qui ne portent point de corone. Ils nous mandent de vous croire entierement de ce que vous nous direz de leur part; & tenions pour

L'an 1201.

La copie de ces lettres ſe trouue encore à Veniſe.

ferme ce que vos feres. Or dites ce que vous plaira. Et li messages respondirent. Sire, nos volons que vos aies vostre Cõseil, & deuant vostre conseil, nos vos dirons ce que nostre Seignor vos mandent, demain se il vos plaist. Et li Dux lor respont, que il lor requeroit respit al quart ior, & adonc aroit son conseil ensemblè, & porroient dire ce que ils requeroient.

ILZ attendirent tresti quart ior que il lor ot mis. Ils entrerent el palais qui mult ere riches & biax, & trouerent le Duc & son conseil in vne chãbre, & disrent lor messagies en tel maniere. Sire, nos somes à toi venu de par les haults Barons de France, qui ont pris le signe de la Croix por la honte Iesu Christ vengier, & por Hierusalem conquerre se Dieu le veult soffrir. & porce que il sauent que nulle gens n'ont si gran pouir come vos & la vostre gent, vos prient por Dieux, que vos aies pitié de la terre d'oltremer, & de la honte Iesuchrist vengier, coment il puissent auoir Nauie & Estoire. En quel maniere fait li Dux. En totes les manieres font li messagies que vos lor saures loer ne conseiller, que il faire ne soffrir puissent. Certes fait li Dux grant chose vos ont requise: & bien semble que ilz vienent à hault affaire: & nos vos en respondrons dui à VIII. Iors, & ne vos merueilles mie si li termes è lons, car il conuient mult

ferme & ſtable ce que vous traicterez auec nous: Dictes doncques à la bonn'heure ce qu'il vous plairra. Surquóy les Ambaſſadeurs le requirẽt de faire aſſembler le Conſeil, deuant lequel ils luy expoſeroient leur charge dés le lendemain s'il vouloit. Le Duc demanda terme iuſqu'à quatre iours, & que lors le Conſeil ſeroit aſſemblé, où ils pourroient faire entẽdre ce qu'ils demãdoient. Ce iour venu ils entrerent dans le palais qui eſtoit beau & magnifique: & trouuerẽt le Duc auec le Cõſeil en vne chãbre, où ils firẽt leur meſſage en ceſte maniere. SEIGNEVRS nous ſõmes venus deuers vous de la part des plus grãs Princes de la France, qui ont pris le ſigne de la croix pour venger la hõte de IESVS-CHRIST, & pour r'auoir Ieruſalem, ſi Dieu le veut ainſi permettre. Et pource qu'ils ſçauent que nuls autres n'ont ſi grand pouuoir de les y aider comme vous, ils vous requierent au nom de Dieu qu'il vous preigne compaſſion de la terre ſainte, & deſir de venger la honte de noſtre cõmun redẽpteur, à ce qu'ils puiſſent auoir de vous des vaiſſeaux, & autres cõmoditez pour leur paſſage d'outremer. De quelle ſorte, & à quelle conditiõ? fait le Duc. En toutes ſortes & conditions dirent ils, que vous leur voudrez propoſer, à quoy ils puiſſent ſatisfaire. Certes reſpondit le Duc, ils nous requierẽt de grand' choſe; & bien paroiſt qu'ils tendent à quelque haut affaire: Nou-vous en reſouldrons d'huy en huict iours; & ne vous eſbahiſſez ſi nous prenons ſi long terme, car la choſe le vaut

Ce Conſeil eſt de ſix, trois de terre ferme amain droicte, & trois autres des iſles & de la mer, à la guche.

mult penſer à ſi gran choſe.

LI termes que li Dux lor miſt, il reuindrent el palais. Totes les paroles qui la furent dites & retraites ne vos puis mie reconter, mais la fin de la parole fu tel. Seignors fait li Dux, nos vos dirons ce que nos auons prins à conſeil, ſe nos i poons mettre noſtre Gran conſeil, & le commun de la terre que il ottroit. & vos vos conſeillerois ſe vos le porroiz faire ne ſoffrir. Nos ferons VSſiers à paſſer quatremilles cinqcens cheuaux, & neuf milles eſcuiers: & es Nes, quatre milles & cinq cens cheualiers & vingt milles ſerians àpie; & à toz ces cheuaus & ces gens, i ere telle la conuenance que il porteront viande IX. mois. Tant vos ferons al mains, en tel forme que on donra por le cheual quatre mars, & por l'home deux, & totes ces conuenances que nos vos deuiſons, nos tiendrons par vn An, de le ior que nos departirons del port de Veniſe, à faire le ſeruice Dieu & la Chreſtiente, en quelque lieu que ce ſoit. La ſomme de ceſt auoir que icy deuant è nomme, ſi monte LXXXV. mille marx. Et tant feromes al moins que nos metteromes L. Galees pour l'amour de Dieu; par tels conuenãce, que tãt com noſtre compagnie durera, de toutes conqueſtes que nos ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vous l'autre. Or vous conſeilles ſe vous porrois faire ne ſoffrir.

Vſſiers ſont autrement appellez Arſili en langue Veneſiane, & de preſent Palandries.

LI

bien d'y penſer vn peu à loiſir. Au iour que leur auoit prefix le Duc ils retournerent au Palais, là où apres pluſieurs diuers propos, le Duc finablement leur tint tel langage. Seigneurs, nou-vous dirons ce qui a eſté aduiſé entre nous touchant voſtre affaire, ſi nous y pouuons faire condeſcẽdre noſtre grand Conſeil, & le reſte de la Republique; & vou-vous conſeillerez à par-vous ſi vous le deurez accepter. Nou-vous fournirons de Palãdries & vaiſſeaux plats pour paſſer quatre mille cinq cens cheuaux, & neuf mille eſcuiers; & de nauires pour quatre mille cinq cens cheualliers, & vingt mille hommes de pied. Et à tous ces cheuaux, & ces gens nous promettrõs de fournir & porter des viures pour neuf mois entiers; à la charge de nous payer quattre mars d'argent pour chaque cheual, & pour l'homme deux. Toutes leſquelles conuenances nous vous tiendrons & accomplirons vn an durant, à cõpter du iour que nous partirons du port de Veniſe pour aller au ſeruice de Dieu, & de la Chreſtienté, en quelque lieu que ce puiſſe eſtre. La ſomme de tout ce que deſſus ſe monte à quatre vingts cinq mil le marcs d'argent. Mais nous ferons plus; car nous eguipperons en mer pour le moins cinquante galeres, pour l'honneur de Dieu, par tel ſi, que tant que noſtre aſſociation durera, de toutes les conqueſtes que nous ferons ſoit par la terre, ſoit par la mer, nous participerons à la moictié, & vous à l'autre. Conſeillez vous doncques ſi vous le voudrez ainſi accepter.

Cegrãd conſeil eſt ce qu'on appelle pour le iourd'huy la quarantie criminelle.

Quelques iiij cl. m. eſcus, beaucoup pour le tẽps d'alors.

Li Messages sen vont, & disrent, que il parleroient ensemble & lor en respondront l'endemain. Conseillerent soi, & parlerent ensemble celle nuict, & si s'accorderent al faire, & demain vindrent deuant le Duc & disrent. Sire, nous sommes prests d'asseurer ceste conuenance. Et li Dux dist, qu'il en parleroit à la soe gẽt, & ce quil trouuerroit, il lor feroit sauoir. Lendemain al tiers iours, manda li Dux, qui mult ere sage & proz, son grand conseil, & li conseilx ere de quarante homes des plus sages de la terre, par son sen & engin, que il auoiet mult cler & mult bon, les mist en ce, que il loerent & volrent. Ensi les mist, puis cent, puis CC. puis mille, tant que tuit les creancerent & loerent. puis en assembla ensemble, bien dix milles en la chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, & si lor dist, que il oissent Messe del Saint Esprit, & preassent Dieux que il les conseillast de la requeste as messages que il lor auoient faite. & il si firent mult volentiers.

Quant la Messe fu dite li Dux manda par les messages, & que il requissent à tout le peuple humblement, que il volsissent que celle conuenance i fust faite. li messages vindrent elmostier. Mult furent esgarde de maint gent, quil n'es auoient mais veus. Ioffroi de Ville Harduin li mareschaus de Champaigne monstra la parole pour l'acord, & par la volonte as autres messages, & lor distz. Seignor, li Baron de France li plus halt & plus poestez, nous ont à vous enuoies, si vous crient merci, que il vos preigne pitie de Hierusalem qui est en seruage des Turs. que vos por Dieu voilliez

Les deputez ſe retirerent là deſſus, & dirent qu'ils en aduiſeroient enſemble. La nuict meſme ils s'en accorderent; & des le grand matin allerent trouuer le Duc qui leur demãda terme auſſi pour en communiquer aux ſiens, & puis leur en feroit reſponſe. Cela fut au troiſieſme iour qu'il aſſembla ſon grand Conſeil, lequel eſtoit de quarante hommes, des plus ſages & aduiſez; & fit tant par ſes remonſtrances, comme perſonnage de bon ſens & entendement qu'il eſtoit, qu'il leur perſuada l'entrepriſe. De là il y en appella iuſqu'à cent; puis deux cens, & puis mille; tant que tous l'approuuerent & y conſentirent. Finablement il en aſſembla biẽ dix mille en la chapelle de S. Marc, l'vne des plus belles & magnifiques petite Egliſe qui ſe puiſſe veoir; où il leur fit oyr la Meſſe du S. Eſprit, les exhortãt à prier Dieu de les inſpirer touchãt la requeſte des ambaſſadeurs: ce qu'ils firent de grãd zele & deuotion. La Meſſe dite, le Duc les enuoya querir; & les admoneſta de vouloir requerir hũblemẽt tout le peuple d'eſtre content que ceſte conuenance fuſt faicte. Eſtans arriuez à l'Egliſe ils furent bien regardez d'vn chacun, parce qu'ils ne les auoient oncques veuz. Et alors Geoffroy de Ville Harduyn mareſchal de Champaigne prenant la parole pour ſes cõpaignons, dit ainſi: SEIGNEVRS, les Princes & Barons de France tous les plus hauts & puiſſans, qui y ſoiẽt, nous ont enuoyé deuers vous, pour vous prier au nom de Dieu, qu'il vous preigne pitié de Ieruſalẽ, qui eſt en la ſeruitude des Turcs, à ce qu'il vous plai-

L'ancienne forme du gouuernement de la Repub. de Veniſe.

Parce que ce n'eſt pas vne Egliſe Cathedrale cõme celle du Patriarchat.

Harangue de Ville-Harduyn fort patherique.

liez lor compaigner à la honte Ieſu Chriſt vengier: & porce vos i ont eſlis que ils ſauent que nulles gens n'ont ſi gran pooir qui ſur mer ſoient, come vous & la voſtre gent: & nos commanderent, que nos vos enchaiſſions as pies, & que nous nou leueiſſiens, des que vous aries otroie que vous aries pitie de la terre Sainte d'outre mer.

MAINTENANT li ſix meſſages s'agenoillent à lor pies mult plorant: & li Dux & tuit li autre s'eſcrierent tuit à vne voix, & tendent lor mains en halt, & diſrent, Nous l'otroions, Nous l'otroions. En quoi ſi gran bruit, & ſi gran noiſe remeſt, & cele gran pitie, que onque plus gran ne viſt nus home. Li bõ Dux de Veniſe qui mult ere ſage & proz, montè el leteri, & parlà au peuple, & lor diſt. Seignors, vees l'honor que Diex vous a fait, que la meillor gent del monde, ont guerpi tote l'autre gẽs, & ont requis voſtre compaignie de ſi halte choſe enſemble faire comme de la reſcoſſe noſtre Seignors. Des paroles que li Dux diſt bones & belles, ne vous puis tout racõter. Enſi fina la choſe, & de faire les Chartres prindrent lendemain ior, & furent faites & deuiſees. Quant elles furent faites, ſi fu la choſe ſeuë: que on iroit en Babyloine, porce que par Babyloine porroiẽt miels les Turcs deſtruire que par autre terre: Et en oyant ce fu deuiſe que de Saint Iohan an vn An, qui fu MCC. ans & II. apres l'Incarnation Ieſu Chriſt, deuoiẽt li Barõ & li pelerin eſtre en Veniſe, & li vaiſſeaus appareilles cõtre als.

Par Babylone il veut entendre le grãd Caire où le Soudan d'Egypte Seigneur de Babylone habitoit.

Quant

se les assister de vos forces & de vos moyens, pour venger la honte de nostre sauueur IESVS CHRIST: vous ayans choisis sur tous autres à ceste deuote entrepriſe, d'autant qu'ils n'en cognoissent point qui ayent si grand pouuoir sur la mer comme vous : & nous commanderent au departir de nous prosterner à vos pieds, sans nous releuer que vous ne leur ayez octroyé leur requeste, d'auoir pitié du recouuremẽt de la terre saincte, & des contrees d'outre mer, que detiennent les infideles. La dessus les six deputez s'agenouillerent pleurans à chaudes larmes : Et le Duc alors, auec tout le peuple s'escrierent tous d'vne voix en haussant les mains contremont, nous l'octroions, nous l'octroiõs: en quoy le bruit & le cry fut si grãd, qu'onques n'en fut oy de tel. Ceste ioyeuse & pitoyable acclamation appaisee, le Duc, qui estoit vn sage preud homme monta au poulpitre, & parla au peuple en disant: SEIGNEVRS voiez l'hõneur que Dieu vous a faict, que les meilleures gens, & plus braues hõmes de la terre ont delaissé tous les autres peuples & potẽtats, pour cercher vostre cõpagnie à l'executiõ d'vne si louable & sainte entrepriſe, cõme de rescourre l'heritage de nostte Sauueur: Auec plusieurs autres propos, dõt la fin fut de passer les conuenances dés le lendemain : & furẽt les lettres expediees, que de la S. Ieã prochaine en vn an, qui fut l'ã de salut MCC. & II. les Barõs Frãçoys & les Pellerins se deuroiẽt trouuer à Venise, où lõ leur tiẽdroit des vaisseaux tous prests, pour de là prẽdre leur routte & chemin par ensemble par les terres du Souldã d'Egypte, parce qu'õ pour-

Harangue du Duc de Veniſe au peuple.

Le double de ces chartres faites au mois d'Auril l'an 1201. se treuue encore en la Chancellerie à Veniſe.

Quant elles furent faites & ſeellees, ſi furent reportes deuãt le Duc el gran palais, ou el gran Conſeil ere, & li petis. Et quant li Dux lor liura les ſoes chartres, ſi s'agenoilla mult plurant, & iura ſor Sains, à bone foi, à bien tenir les conuens, qui erent es chartres, & tos ces conſeils ainſi qui ere de quaranteſix. Et li meſſages reiurerent les lor chartres, à tenir & les ſermens à lor Seignors, & les lor que il les terroiẽt à bone foi. Sachies, que la ot mainte l'arme ploree de pitie: & maintenant enuoierent lor meſſages l'vne partie & l'autre à Rome à l'Apoſtoille Innocent, por confermer ceſte conuenance, & il le fiſt mult volentiers: & lors emprunterent deux mille mars d'argent en la ville, & ſi les baillerent le Dux por commencer le nauille. Enſi priſrent congie por raler en lor pais, & cheuaucherent por lor iornees tant, que il vindrent à Plaiſance en Lombardie. Enki ſe partì Ioffroi Mareſchaus de Chãpaigne, & Alars Maqueriaus, ſi ſen allerent droit en France; & li autre, ſen allerent â Genes & â Piſe, por ſauoir quele aie il feroient à la terre d'outre mer.

QVAND Ioffroi li Mareſchaus de Champaigne, paſſa li Mont Cenis, ſi encontra le Comte Gautiers de Brene, qui ſen aloit en Puille conquerre la terre ſa femme, que il auoit eſpouſee, puis que il ot la Croix, & qui ere file du

Roy

roit par ceſt endroit mieux que par nul autre, paruenir à deſtruire les Sarrazins. Quant elles furent ſeellees, on les aporta en la preſence du Duc au palais, ou le grand Conſeil eſtoit aſſemblé auec le petit: alors le Duc en les deliurant aux Ambaſſadeurs, ſe mit a genoux pleurãt fort & ferme, & iura ſur ſaints que de bonne foy ils entretiendroient de leur part loyaument, & accompliroient le contenu en icelles: & tout le cõſeil de meſme apres luy, chacun en ſon rang, en nombre de quarante ſix. Les meſſagers iurerent le ſemblable au nom de leurs maiſtres: Et ſachez que la il y eut maĩte larme pleuree, de pitié entremeſlee de ioye. Cela fait ils depeſcherent des deux coſtez deuers le Pape Innocent à Rome pour approuuer ces cõuenances; ce qu'il fit fort volontiers. Puis les François prirent conge pour retorner en leur pays: mais auant que partir ils emprunterent deux mille marcs d'argent en la ville qu'ils baillerent au Duc pour aduance de la preparation des vaiſſeaux. Eſtans arriuez a Plaiſance, vne ville de Lombardie, le Mareſchal Geoffroy, & Alard Macqueriaux ptindrent le droict chemin de France: & les autres tournerent à Piſe, & de là à Gennes, pour ſçauoir quel ſecours ils voudroient donner à ceſte entrepriſe. Ainſi que le Mareſchal paſſoit le mont Cenys, il y rencontra le Conte Gauthier de Brienne, lequel s'en alloit en la Pouilhe, conquerir le pays qui appartenoit a ſa femme fille du

Ce petit conſeil eſt des ſix dont il a eſté parlé cy deſſus.

C'eſtoient deux villes en ce temps là fort puiſſantes par la mer.

Roy Tancred. auec lui en aloit Gautier de Monbelliart, & Euthaices de Couelans, Robert de Ioin-uille, & gran partie de la bone gent de Champaigne, qui croisie estoient. Et quant il lor conta les nouelles, comment il auoit esploitie firent mult gran ioie, & mult prisierent l'affaire, & li disrent: nous sommes ia meu, & quant vous viendroiz vous nous troueroiz tos prest. Mais les anantures auiennent en si comme Dieux plaist. ne noorent nul pooir que plus assemblassent en lost. Ce fut muit grant domaige, que moult estoient preu & vaillant. & ensi se partirent, si tint chascuns sa voie.

TANT *cheuaucha Ioffroi li Mareschaus par ses iornees que il vint à Troies en Champaigne, & trouua son Seignors le Conte Thibaut malade & deshaities, qui fut mult lies de sa venue. & quant cil li ot contee la nouelle comment il auoit esploitie, si fu si liez quil dist quil cheuaucheroit, ce quil n'auoit piece faict. e leua sus & cheuaucha. A las con grant domage, car onques puis ne cheuaucha que cele fois. sa maladie crut & eforca tãt, quil fist sa deuise & son lais, & departi son auoir quil deuoit porter à ses homes, & à ses cõpaignõs,*

dont

Roy Tancrede qu'il auoit eſpouſee depuis auoir receu la croix; eſtant accompagné de Gautier de Mont belliard, Euſtace de Coüellans, & Robert de Ioin-ville, auec vne bonne partie des Champenois qui ſ'eſtoient croiſez. Et quand il leur eut faict entendre comme toutes choſes eſtoient paſſees en leur legation, ils en eurent tous fort grand' ioye, & priſerent fort ce negoce, en leur diſant: vous voyez comme nou-nous ſommes deſia eſbranlez pour aller gaigner les deuants: quant vous viendrez, vou-nous trouuerez tous preſts de vous ſuiure. Mais il aduient des aduétures comme il plaiſt à Dieu, parce qu'ils ne ſe peurent plus iamais aſſembler à l'oſt, dont ce fut vn fort grand dommage: car ils eſtoient preux & vaillants. Et ainſi ſe departirent les vns des autres, tirans outre chacun ſon chemin. Tant fit le Mareſchal Geoffroy par ſes iournees, qu'il arriua à Troye en Champaigne, où il trouua le Conte Thibault ſon Seigneur en treſ-mauuaiſe diſpoſition de ſa perſonne; ce nonobſtant il fut ſi ioyeux de ſon arriuee, & meſme quand il eut oy comme ils auoient negocié, qu'il dit qu'il vouloit monter à cheual, ce qu'il n'auoit de pieça faict: & là deſſus ſe leua du lict, & cheuaucha. Mais helas quel malheur & dommage, car il ſe ralitta ſoudain, & onque puis n'en releua; parce que ſon mal rengregea de ſorte qu'il fit ſon teſtament, par lequel il departit & legua tout l'auoir qu'il deuoit porter en ſon voyage, a ſes compagnons & vaſſaux,

Ce Tancrede fut Roy de Sicile apres la mort de Guillaume le bon. Voyez Collenuce liure 4. & autres hiſtoriens de Naples.

Teſtament du Conte Thibault plein de grand zele.

dont il, n'auoit mult de bons, nus à cel ior nen auoit plus: & ſi commanda ſi com chaſcuns receuroit ſon auoir, que il iureroit ſor Sains, loſt de Veniſe à tenir enſi, con il l'auoit promis. Mult i ot de cels qui maluaiſement le tindrent, & mult en furent blaſmes.

VNE autre partie commanda li Cuens de ſon auoir à retenir, & pour porter en loſt, & pour partir la ou en viroit que il ſeroit emploie. Enſi morut li Cuens: & fu vn des homes del munde. qui fiſt plus belle fin, en ki ot mult grant peuple aſſemble de ſon lignage, & de ſes homes. del duel ne conuient mie à parler qui illuec fu fait, que oncques plus grant ne fu fait por home de ſon aage, ne fu plus ame de ſes homes, ne de l'autre gẽt. Enterre fu de les ſon pere al moſtier de Mõſeignor ſaint Eſtiene à Troie. la Conteſſe remeſt ſa fẽme qui Blãche auoit nom. mult belle, mult bone, qui ere file le Roy de Nauarre, qui auoit de luy vne filliete, & ere groſſe d'vn fil. Quant li Cuẽs fu enterrè Mahui de Monmorẽci, Simon de Mõfort, Joffroi de Ioinville qui ere Seneſchaus, & Ioffroi li Mareſchaus allerẽt al Dux Oedon de Bourgoinge, & ſi li diſrent. Sire tu vois le domaige, qui a le terre d'outre mer eſt auenu.

dont il auoit grand nombre de gens de bien, & nul autre pour lors n'euſt peu dire d'en auoir plus; ſoubs condition, que chacun en receuant ce qu'il leur auoit legué, iureroit ſur ſaincts de tenir les conuenances comme luy les auoit iurees: mais aſſez en y eut de ceux qui fort mauuaiſement les tindrent; ce qui leur tourna depuis à vn grand blaſme & vitupere. Il en reſerua outre plus vne bonne partie pour porter au camp de la ligue; afin de le departir là où l'on verroit qu'il pourroit eſtre mieux employé: & ainſi mourut, ayant fait vne autant belle fin, que ſçauroit faire homme. Là il y eut grand nombre de gens aſſemblez, tant de ſon lignage, que de ſes ſubiets: & vn extreme dueil demené; ſi qu'oncques plus grand ne fut faict; & non ſans cauſe, car iamais Prince de ſon eage ne fut plus aymé ny plus regretté que luy, non tant ſeulement de ſes gens, ains de tous autres. Il fut enterré aupres de ſon pere en l'Egliſe S. Eſtienne de Troyes: & la Conteſſe ſon eſpouſe fille du Roy de Nauarre, nõmee Blanche, vne treſbelle & ſage princeſſe, qui deſia auoit eu de luy vne fille, demeura groſſe d'vn Poſthume. Quant le Conte fut enterré Mathieu de Montmorẽcy, Simon de Montfort, Geoffroy de Ioinville qui eſtoit Seneſchal, & Geoffroy de Villeharduyn, ſ'en allerent au Duc Oedon de Bourgongne, troiſiéme de ce nom, auquel ils dirent. Sire vous voiez le dommage aduenu à l'ẽtrepriſe d'outre mer par le deces de noſtre maiſtre;

Sa mort, treſ belle.

Sa ſepulture.

Ce fils eut nõ Thibaut, & fut depuis Conte de Champagne, & de Brye, & Roy de Nauarre.

Nicole Gilles l'appelle Iean.

auenu.por Dieu te volons prier,que tu preigne la croix & se cor la terre d'outre mer el leu cestui,& nos te ferõs tot son auoir baillier,& te iurerõs sor Sains,& le te ferõs aus autres iurer, que nos te seruirons: à bone foi al sis com nos feissiens luy. Telx fu sa volẽte, que il refusat:& sachies que il peu biẽ mielz faire. Ioffroi de Ioinuille cargiere li message que altre tel offre fist au Conte Barleduc Thibaut, qui ere son cousin al Conte qui mort estoit,& refusa le autre si. Mult fu gran desconfors as pelerins, & à tos celz qui deuoient aler el seruise Dieu,de la mort le Conte Thibaut de Champaigne; & prinstrent vn parlement al chief del mois à Soissons, por savoir que il porroient faire.cil qui furent, li Cuens Balduin de Flandre & de Hennaut, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartrain,li Cuens Ioffroi del Perche,li Cuens Hues de Saint Pol,& maint autre preudome.

IOFFROI *li Mareschaus lor monstra la parole e l'offre que il auoient faite le Duc de Bourgoingne, & le Cõte de Barleduc,& coment il auoient refuse.Seignor faitil,escoltes, ie vos loerois: vne chose se vos i accordes li Marchis Boniface de Monferrat,est mult prodom, & vn des plus proises qui hui cest ior viue. se vous le mandies que il venist ça &*

preist

Parquoy nous vous ſupplions en l'hõneur de Dieu, que vous vueilliez prẽdre la croix en ſa place; & nous vous ferõs deliurer tout l'auoir par luy preparé à ceſte intention: & ſi vous iurerons ſur les Saincts, & le ferons iurer aux autres, de vous y bien & loyaument obeir & ſeruir, comme nous euſſions fait ſa perſonne propre. Mais telle fut ſa volõté, qu'il le refuſa tout a plat: & peut eſtre qu'il euſt peu mieux faire. Geoffroy de Ioinville eut de là charge d'aller vers le Conte Thibaut de Barleduc, couſin du deffunct Cõte de Champaigne, qui pareillement ſ'en excuſa: dont les pelerins ſe trouuerent bien deſcõfortez; & tous ceux qui deuoiẽt aller au ſeruice de Dieu. Surquoy ils prirent iour de ſ'aſſembler à la fin du mois à Soiſſons; pour veoir ce qu'ils auroiẽt à faire. Ceux qui ſ'y trouuerent furent le Conte Bauldoüin de Flandres & de Henault; le Conte Loys de Blois & de Chartres: le Conte Hue de S. Pol; le Conte Geoffroy du Perche; & maints autres grands perſonnages. Le Mareſchal de Villehardouin leur fit entẽdre l'offre qu'ils auoiẽt fait au Duc de Bourgoigne, & au Conte de Barleduc; & comment ils les en auoient refuſez. Et là deſſus, Meſſeigneurs, va il dire, Ie ſerois d'aduis d'vne choſe ſi vous le trouuiez bon; le Marquis Boniface de Mõtferrat, eſt comme chacun ſçait, vn Prince fort valeureux, & des plus priſez au faict de la guerre & des armes qui ſoit pour le iourd'huy viuant. Si vous luy mandiez de venir pardeça, & qu'il ſe croiſaſt

Seconde aſſemblee à Soiſſons.

Le Marquis Boniface III. de ce nom, couſin du Roy Philippes le conquerant.

preist le signe de la Crois, & se meist el leu de Conte de Châpaigne, & li donroies la Seigneuries de lost, asses tost la prendroit. Asses i ot paroles dites auant & arriere, mais le fin le parole fu telx, que tuit se accorderent, li grant & li petit: & furent les lettres escriptes, & li messaige eslit, & fu enuoie querre, & il vint al ior que il li oreni mis, par Champaigne & par mi France, ou il fu mult honore par le Roy de France cui cusin il ere. ensi vint à vn Parlement à Soissons qui nomes fu, & illuec fu grand foison de Contes & de Barons, & des croisies: co i loirent que le Marchis venoit, si allerent encontre lui, si l'honorerent mult.

AL MATIN si fu le parlament en vn vergier à l'Abbaie Madame Sainte Marie de Soissons. en qui requisrent le Marchis que il auoient mande, & li prient por Dieux que preigne la Crois, & recoiue la Seignorie de l'ost, & soit el leu le Conte Thibaut de Champaigne, & preigne son auoir & ses hommes, & l'enchairent as piez mult plorant. & il lor rechiert as pies & dit, que il le fera mult volentiers. En si fist li Marchis lor proiere, & receut la Seignorie de l'ost: maintenãt li Euesques de Soissõs, & Messire Folque li bon hom, & dui blanc Abbé que il auoit amene de sõ pais lemmainent

pour prendre la charge de l'armee au lieu de defunct Mõseigneur & Maistre, i'estime que vous n'en seriez escõduits. Plusieurs choses furẽt en cest endroit debattues en l'vne & en l'autre partie: dõt là fin fut, que petits & grands tous s'y accorderent. Si luy furẽt lettres escriptes, & messages esleuz pour les luy porter: suiuant lesquelles il ne fit faute de venir au iour assigné; prenant son chemin par la Champaigne, & par la France, où il fut par tout bien receu & fort honoré, mesmement du Roy duquel il estoit cousin. Et ainsi s'en vint à Soissons où l'on auoit assigné l'assemblee; & plusieurs Contes & Barons y estoient desia arriuez, auec grand nombre de pellerins; lesquels quant ils sceurent que le Marquis approchoit, luy allerent au deuant, & luy firent tout l'honneur qu'ils peurent. Le lendemain de bon matin se tint la congregation en vn vergier de l'Abbaye nostre Dame; en laquelle ils requirent tous vnanimement le Marquis qu'ils auoient mandé; & le prierent au nom de Dieu, de vouloir prẽdre la croix, auec la cõduitte de l'armee au lieu du feu Conte Thibaut de Champagne, en receuant pour ceste effect son auoir & ses gens. Et là dessus se prosternerẽt à ses pieds, tous plorãs à chaudes larmes: mais luy de sa part cheut aux leurs, & leur dit qu'il le feroit tres-võlõtiers. Ainsi accorda le Marquis leur demande, & prit la charge de l'entreprise. Tout sur le champ l'Eueſque de Soissons, & Messire Fouques, ce bõ S. hõme duquel nous auõs parlé cy dessus; & deux blãcs Abbez que le Marquis auoit amenez quant &

Le Marquis Boniface est esleu chef de ceste croisade.

lemmainent a l'Egliſe noſtre Dame, & li atauchent la croiz a leſpaule. en ſi fina as parlement. En lendemain, ſi priſt congier por raller en ſon pais, & por atorner ſon affaire, & diſt que chaſcun atorna le ſuen, que il ſeroit encontre als a Veniſe.

ENSI ſen alla li Marchis al capitre a Ciſtials, qui eſt a la Sainte Crois en Septembre, en qui troua mult grãd plãte de Abbé & de Barons, & autres gens: & Meſſire Folque i ala por parler des Crois. en qui ſe croiſſerent Oedes li Champenois de Chãlite, & Guillealmes ſes freres, Richart de Dampierre, Oedes ſes freres, Gui de Peſines, Haimmes ſes freres, Gui de Couelans, & maintes bones gens de Bourgoingne, dont li nom ne ſon mie en eſcript. Apres ſe croiſa li Eueſques d'Autum, Guignes li Cuens de Forois, Hughes de Colemi, Aual en Prouence, Pierres Bromonz, & autres gens aſſez dont nos ne ſauons pas les nons.

ENSI ſatornerent parmi totes les terres li Pelerin. halas con grant domages lor auint el quareſme apres deuant ce que il durent mouoir que li Cuens Ioffrois del Perche ſa cocha de maladie, & fiſt ſa deuiſe en tel maniere que il commanda que Eſtene ſes freres auſt ſon auoir, & menaſt ſes homes en loſt. De ceſt eſcange ſe ſoffriſſent mult bien li Pelerin ſe Dieux volſiſt. En ſi fina li Cuẽs & morut don grãt domages fu, & bien fu droiz, car mult ere halt ber, & honorez a bons cheualiers. Mult fu grant dielx par tote ſa terre.

APRES

luy le menerent a l'Egliſe noſtre Dame; & luy attacherent la croix ſur l'eſpaule. Ainſi fina ceſte aſſemblee: & le lendemain il prit congé pour retourner en ſon pays, afin d'appareiller ſon affaire; les admoneſtant de tenir chacun ſon cas preſt, & qu'il les yroit rencontrer à Veniſe. Mais il paſſa par le Chapitre de Ciſteaux, qui ſe tient à la ſainte croix en Septembre, où il trouua vn grand nombre d'Abbez, de Barons, & autres gens aſſemblez. Meſſire Foulques y alla auſſi pour preſcher la croix : laquelle receurent Oede le Champenois de Chanlite; & Guillaume ſon frere: Richard de Dampierre, Oede ſon frere: Guy de Veſines, Aymes ſon frere: Guy de Couelans; & mains autres bons perſonnages de la Bourgongne. Apres ſe croiſa l'Eueſque d'Authũ, Gilles le Conte de Foreſts, Hugues de Colemi, de Laual en Prouẽce; Pierre Bromons; & aſſez d'autres dont il ne nous ſouuient pas bien des noms. De ceſte ſorte ſe preparoient de tous coſtez les bons pellerins : mais helas quelle deſconuenue leur aduint le careſme enſuiuant, premier que de s'acheminer; car le Conte Geoffroy du Perche ſa-litta de maladie, & fit ſon teſtament, par lequel il inſtitua Eſtienne ſon frere heritier de ſes biens, par telſi qu'il conduiroit ſes gens en l'oſt de la ligue: Duquel eſchange les croiſez ſe fuſſent fort bien paſſé s'il euſt pleu à Dieu. Ainſi fina ces iours le bon Conte; dont ce fut dommage, car c'eſtoit vn puiſſant & riche Seigneur, fort vertueux, & honoré des bons Cheualiers: & en fut vn grand dueil demené par toute ſa terre.

Autres ſeigneurs qui ſe croiſerent au Chapitre general de Ciſteaux.

La mort du Comte du Perche.

APRES la Paſque entor la Pentecoſte encomencierẽt a mouoir li Pelerin de lor pais; & ſachiez que mainte lerme i fu ploree de pitie al departir de lor pais, de lor gẽz & de lor amis. Enſi cheuauchierent parmi Borgoigne & parmi les monz de Mongeu, & par Moncenis, & par Lombardie. Et enſi comencierent a aſſembler en Veniſe, & ſe logierent en vne iſle que on appelle ſainct Nicholas en zel port.

EN ces termines mut vns eſtoires de Flandres par mer con mult grant plente de bones gent armee. De cele eſtoire ſi fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chaſtelains de Bruges, & Tyerris qui fu filz le Conte Phelippe de Flandres, & Nicolles de Mailli: Et cil promiſrent le Conte Baudouin, & iurerent ſor Sains que il iroient par le deſcroiz de Marroc, & aſſembleroient a loſt de Veniſe alui en quelque lieu que il oroient dire que il torneroit; & porce ſen enuoierent li Cuens Henris ſes freres de lor mes chargiez de dras & de viandes, & dautres choſes. Mult fu belle cele eſtoire & riche, & mult i auoit grand fiance li Cuens de Flandres, & li Pelerin; Porce que la plus granz plentez de lor bons ſerians ſen alerent en cele eſtoire. Mais maluaiſement tindrent couent a lor Seignor, & tuit li autre, porce que ciſt & maint autre douterent le grant peril que cil de Veniſe auoient en pris.

EN ſi lor failli li Eueſques Doſtun, Ginghes li Cuens de Forois, & Pierres Bromonz & autre gent aſſez qui mult en furent blaſmez, & petit eſploit firent, la ou

Apres Paſque, enuiron la Pentecoſte, commẽcerent à ſ'eſmouuoir les Pellerins pour tirer pays: & ſachez que maintes larmes furent plorees à leur partement, & au prendre congé de leurs parens & amis. Ils s'acheminerent par la Bourgongne; & par le mont du ioug, & le mont Cenys deſcendirent és plaines de Lombardie, & finablement à Veniſe, où lon les logea d'arriuee en vne iſle appellee Sainct Nicolas. En ces meſmes iours partit vne flotte de vaiſſeaux de Flandres, auec grand nombre de gens bien armez, dont eſtoient chefs Iean de Neelle Chaſtellain de Bruges; & Thierry qui fut fils au Conte Philippes de Flandres, auec Nicolas de Mailly: leſquels promirent au Conte Baudouyn, & ainſi le luy iurerent ſur ſaints, de ſ'en aller par le deſtroit de Gilbatar rendre deuers luy a Veniſe, & par tout ailleurs où ils auroiẽt de ſes nouuelles: & pour ceſte occaſion enuoya auec eux le Conte Thierry ſon frere, auec quelques naufs chargees de draps, vituailles, & ſemblables commoditez. Magnifique & beau fut ce cõuoy de vaiſſeaux; & fort grãd' fiãce y auoiẽt le Cõte de Flãdres, & les pelerins, parce que la plus part de leurs meilleurs hommes de pied s'y embarquerẽt: mais mauuaiſement tindrẽt ils ce qu'ils auoiẽt promis à leur naturel Seigneur, & aux autres, car ils eurent peur du danger, auquel s'expoſoiẽt ceux qui par terre auoiẽt pris le chemin de Veniſe. Auſſi leur faillit de promeſſe l'Eueſque d'Authũ, Gilles le Cõte de Foreſts, Pierre Bromõs, & aſſez d'autres, qui en eurẽt de grandes reproches; & ſi firẽt peu

Le partem'. des Pelerins.

Armee de mer du Conte de Flandres pour l'ẽtrepriſe.

Deſmembrement des Pelerins.

la ou il alerent & des François lor refaili : Bernarz de Moruel, Hues de Chaumont, Henris Darraines, Iohan de Vilers, Gautiers de Sain Deniſe, Hues ſes freres : & maint autres qui eſchiuerent le paſſage de Veniſe por le grãt peril qui iere, e ſen alerent a Marſeille, dont il receurent grant honte, & mult en furent blaſme, & dont grant meſauenture lor ennauint puis.

OR vos lairons de cels, & dirons des pelerins dont grant partie ere ia venu en Veniſe. Li Cuens Baudoin de Flandres iert ia venuz, & maint des autres. La lor vint nouele que mult des pelerins ſen aloiẽt par autres chemins a autres porz, & furent mult eſmaie, porce que il ne pouroient la cõuenance tenir, ne lauoir paier que il deuoient as Veniſiens, & priſrent conſeil entrels que il enuoierent bons meſſages encontre les pelerins, & encontre le Conte Loeys de Blois & de Chartein qui nere mie encor venuz, por conforter & por crier merci quil auſſent pitie de la terre doltremer, & que autres paſſages ne pooit nul preu tenir que cil de Veniſe.

A CEL meſſage fu eſlis le Cuens Hues de ſain Pol, & Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne: & cheuaucherent treſci que a Pauie en Lombardie. En qui trouerent le Conte Loeys a grãt plante de bons cheualiers, & de bones gẽz. Par lor confort, & par lor proiere guenchierent genz aſſez en Veniſe qui ſen allaſſent as autres porz par autres chemins. Ne por quant de Plaiſance ſe partirent vnes mult bones gens

qui

d'exploict où ils ſaddreſſerent. Des Francoys leur manquerent Bernard de Moruel; Hues de Chaumõt, Henry d'Areines, Iehan de Villers, Gaultier de S. Denis, Hue ſon frere; & pluſieurs autres, qui euiterent le paſſage de Veniſe pour les difficultez qu'ils y congnoiſſoiẽt, & ſen allerent à Marſeille; dequoy ils receurent grand' honte, & maintes deſauentures leur en aduindrent du depuis. Au moyen dequoy nous les lairrons là pour vous parler des pellerins, dont grand nombre eſtoient deſia arriuez à Veniſe: & entre autres le Conte Baudouin auec ſa ſuitte. Là leur vint nouuelles que la plus grand part ſen alloient par d'autres addreſſes & ports de mer; dont ils furent en grand eſmoy, à cauſe qu'ils ne pouuoient pas tenir les accords faits auec les Venitiens, ny leur payer les ſommes de deniers dont ils auoient conuenu auec eux. Et pourtant aduiſerent entreux d'enuoyer de coſté & d'autre vers les pelerins: Et ſignãment au-deuant du Conte de Blois, qui n'eſtoit encor arriué, pour les requerir & exhorter à pourſuiure leur entrepriſe, & de ne chercher autre paſſage que celuy de Veniſe, comme ils ne deuoient ny pouuoient ſuiuãt leur promeſſe. A cela furent deputez le Conte Hue de Sainct Pol, & le Mareſchal de Champagne, qui trouuerent le Conte Loys auec planté de bons cheualiers & ſoldats à Pauie; où ils firẽt tant par leurs remonſtrances que pluſieurs ſen allerent droit à Veniſe, qui euſſent choiſi d'autresports pour ſy embarquer. Mais pour tout cela ne reſta qu vn bon

qui ſen alerent par autres chemins en Puille. La fu Villains de Nuilli qui ere vns des bons cheualier del monde, Henris Dardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonchãp, Gilles de Traſeignes qui ere hom lige au Conte Baudouin de Flandres & de Hennaut, & li auoit done del ſuen cinq cens liures por aller auer lui el voiaie; auec cels ſen alla mult grant plente de Cheualier & de ſerians dont li nom ne ſont mie en eſcrit. Mult fut granz deſcroiſement a cels de loſt qui en Veniſe alloient, & els en auint granz meſauenture, ſi con vos porroiz oir auant.

En ſi ſen alla li Cuens Loeys & li autre Baron en Veniſe, & furent receu a grant feſte, & a grant ioie, & ſe logierent en liſle S. Nicholas auec les autres. Mult fu li oz bele & de bones genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Veniſiens lor firent menier ſi plenteuros con il conuint de totes les choſes que il conuient à cheuaus & à cors dames. Et li nauies que il orent appareillie fu ſi riches & ſi bels que onques nus hom Chreſtiens plus bel ne plus riche ne vit; Si cum de nes & de Galies, & de Viſſiers bien a trois tant que il nauſt en l'oſt de gens. Ha! cum grant domaiges fu quant li autre qui alerent as autres pors ne vindrent illuec. Bien fu la Chreſtienté halcie & la terre des Turcs abaſſie. Mult orẽt biẽ attẽdues totes lor cõuenance li Veniſiens, & plus aſſez. Et il ſemonrent les Cõtes & les Barõs les lor

conue-

nombre de braues hõmes ne priſſent le chemin de la Pouille, deſquels fut Villains de Nuilly, l'vn des bons cheualiers d'alors; Henry Dardillieres, Renaud de Dampierre; Henry de Lonchamp; Gilles de Traſeigne homme lige du Conte Baudouin, qui luy auoit donné du ſien cinq cens liures pour le ſuiure en ce voyage; & auec eux tout plein de gens de cheual & de pied; qui fut autãt de diminution pour la maſſe qui ſe deuoit faire à Veniſe, dont il en aduint de grands inconueniens, comme vous pourrez oyr cy apres. Ainſi le Conte Loys & les autres Barons prirẽt le chemin de Veniſe, où ils furent receus à grand' ioye & à grãd honneur: & ſe logerent en l'iſle S. Nicolas auec les autres. Onques plus belle gent ne fut veue, ny mieux en point, & diſpoſee à faire quelque choſe de bon pour l'honneur de Dieu, & ſeruice de la Chreſtienté: Et les Venitiens leur pourueurent abondamment de toutes choſes neceſſaires, tant pour les hommes que les cheuaux. Les vaiſſeaux au reſte qu'ils leur auoient appareillez eſtoient ſi bien equippez & fournis qu'il n'y manquoit rien: & y en auoit trois fois plus qu'il ne conuenoit pour le nombre de croiſez qui là ſe reduirent. Ha que ce fut vn grand dommage que le reſte ne s'y trouua ſans aller chercher d'autres ports: bien ſe fuſt la Chreſtiẽté rehauſſee, & la force des Sarrazins abattue. Quant aux Venitiens ils accomplirent fort bien leurs conuenances, voire plus aſſez qu'ils n'eſtoient tenuz: & ſommerent les Contes & Barons de vouloir

Villains de Nuilly l'vn des plus renõmez Cheualiers de ſon temps.

Arriuee du Conte de Blois à Veniſe.

conuenances à tenir, & que li auoirs lor fuſt rendus que il eſtoient preſt de mouoir.

PORCHACIEZ *fu li paſſage par l'oſt, & auoit aſſez de cels qui diſoit que il ne pooit mie payer ſon paſſage, & li Baron en prenoient ce quil pooient auoir. En ſi paierent ce que il en porent auoir, le paſſage quant il lorent quis & porchacie. Et quant il orent paie ſi ne furent neemi ne aſſum: & lors parlerent li Baron enſemble & diſrent. Seignor li Veniſiens nos ont mult bien attendues nos conuenances & plus aſſez: mais nos ne ſommes mie tant de gent que par nos paſſages paier poons le leur attendre, & ce eſt par la defaute de cels qui alerent as autres porz: por de ſe mette chaſcun de ſon auoir tãt que nos poiſſons paier nos conuenãces, que en tot eſt mielz que nos metõs toz nos auoir ci, que ce que il defaillíſt, & que nos perdiſſiens ce que nos i auons mis, & que nos defailliſiẽs de noz conuenãces: que ſi: ceſt oſt remaint la reſcolſe doltremer eſt faillie. La ot grãt deſcorde de la graindre partie des Barons & de lautre gent, & diſrent. Nos auons paie nos paſſages, ſil nos en volent mener, nos en iromes volẽtiers: Et ſil ne vuelent nos nos porchacerons & irons a altres paſſages. Porce le diſſoient que il volſiſſent que li oſt ſe departiſſent. Et lautre partie diſt: Mielx voluns nos tot noſtre auoir metre, & aler poure en loſt, que ce que elle ſe departiſt ne faillíſt, quar Dieu le nos rendra*

reciproquemẽt ſacquitter des leurs, & leur deliuraſſent l'argent accordé par leurs deputez, car de leur part ils eſtoient preſts à faire voile. On fit la queſte parmy le camp pour le nolleage; mais trop y en auoit d'allegans leur impuiſſance de payer: Parquoy les barons en prenoient ce qu'ils en pouuoient arracher. Ce que ſ'eſtant trouué ne ſuffire à beaucoup pres, ils ſ'aſſemblerent au conſeil, & dirent: SEIGNEVRS, les Venitiẽs nous ont fort bien tenu leurs conuenances, & plus encore qu'ils ne deuoient; mais nous ne ſommes pas aſſez de gens pour payer entieremẽt le paſſage: & ce par le deffaut de ceux qui ſont allez aux autres ports: Parquoy que chacun contribue du ſien tant que nous puiſſions ſatisfaire à nos promeſſes; car il vaut mieux que nous employons tout le noſtre icy, que de manquer à noſtre parole, & de perdre ce que nous y auõs deſia mis, demeurãs quant & quant fruſtrez de la reſcouſſe d'outre mer. Là ſe trouuerẽt de contraires opinions tant les chefs pour la plus grand part, que tout le reſte: Car les vns diſoient, nous auons raiſonnablement paié pour noſtre paſſage: qu'on nous charge doncq ſi on veult, & nou-nous embarquerons volõtiers; ſinon nou-nous prochaſſerõs ailleurs. Et ce diſoiẽt ils malicieuſemẽt, en intention que le camp ſe deuſt rompre, qui eſtoit ce qu'ils deſiroiẽt: mais les autres alleguoiẽt d'aimer mieux employer tout le reſte de leur auoir, & aller pauures en l'armee, que ſi par leur default elle ſe venoit à desfaire; car Dieu eſtoit aſſez puiſ-

Diſcords au camp des François.

dra bien quant lui plaira.

LORS *comence li Cuens de Flandres a bailler quanque il auoit, & quanque il pot enprunter; & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui ala leur partie se tenoient. Lors peussiez veoir tante belle vaisselement d'or & d'argent porter à lostel le Duc por faire paiement. Et quant il orent paie si failli de la conuenãce trente quatre mille mars d'argent; & de ce furent mult lie cil qui lor auoir auoient mis arriere ne ni voldrent riens metre, que lors cuiderent il bien que li ost fu faillie & depecast. Mes Diex qui les desconsiliez conseille ne le vost mie ensi soffrir.*

LORS *parla li Dux a sa gent, & lor dist. Seignor ceste gens ne nos puent plus paier, & quam quele nos ont paie, nos lauons tot gaignie, por la conuenance que il ne nos puent mie tenir. Mes nostre droiz ne seroit mie par toz contens; si en receuriens grand blasme en nostre terre. Or lor querons vn plait. Li Roys de Vngrie si nos tost iadres en Esclauonie qui est vnes des plus fors citez del monde, ne ia par pooir que nos aions recouree ne sera, se par ceste gens non. Querõs lor quil le*

nos

ſant pour le leur rendre au double quant il luy plairoit. Alors commencea le Conte de Flandres à bailler tout ce qu'il auoit, & tout ce qu'il peut emprunter; le Conte Loys pareillement, & le Marquis, & le Conte Hue de S.Pol, & tous les autres de leur party. Lors euſſiez peu veoir tant de belle & riche vaiſſelle d'or & d'argent trotter çà & là, & porter à l'hoſtel du Duc, pour en tirer leur payemẽt: duquel auec tout cela neanmoins s'en fallit trẽte quatre mil marcs d'argent; & de ce furent fort ioyeux ceux qui reculloient arriere, & ne vouloient contribuer rien du leur; eſtimãs biẽ que par ce moien le cãp ſe romproit, & l'entrepriſe ſeroit faillie: Mais Dieu, qui les deſconſeillez conſeille, ne le voulut pas ſouffrir en la ſorte. Sur ces entrefaites le Duc tint vn tel langage aux ſiens. SEIGNEVRS, ces gens icy ne nous peuuent pas ſatisfaire de ce qu'ils nous auoient promis, parquoy tout ce qu'ils nous ont payé iuſqu'icy nous demeure acquis & gaigné, ſuiuãt leurs propres conuenances, qu'ils ne nous peuuent maintenir: mais d'y aller ainſi à toute rigueur, cela ne nous ſeroit pas honeſte; & en pourrions encourir trop grand blaſme enuers tout le monde: Requerons les doncq d'vne choſe. Vous ſçauez que le Roy de Hongrie nous a oſté Zara en Eſclauonie, l'vne des plus fortes places qu'on ſçache; & ia ne ſera par nous recouuree quelque pouuoir que nous ayons, ny effort que nous puiſſions faire, ſi ce n'eſt par ces gens icy. Employons les y par tel ſi, que

Grãd deuoir des chefs.

Braue langage du Duc de Veniſe, & ſentant fort biẽ ſon preud'homme.

nos aiẽt àcõquerre & nos lor reſpiterõs les trẽte mil mars dar gẽt que il nos doiuẽt troſque adõ que Dieux les nos laira cõquerre enſemble nos & els. Enſi fu cis plais requis. Mult fu contrariez de ce qui volſiſſent que loſt ſe departiſt: mes totes voies fu faiz li plaiz & otroiez.

LORS furent aſſemblez a vn dimenche a Ligliſe Sain Marc. Si ere vne mult feſte, & i fu li pueple de la terre, & li plus des Barons & des Pelerins deuãt ce que la grãt Meſſe commençaſt. Et li Dux de Veniſe qui auoit nom Henris Dandolle monta el leteril & parla al pueple, & lor diſt. Seignor acompagnie eſtes alla meillor gent del monde, & por le plus halt afaire que onques genz entrepriſſent: & ie ſui vialz hom & febles, & auroie meſtier de repos & maaigniez ſui de mon cors. Mes ie voi que nus ne vos ſauroit ſi gouuerner & ſi maiſtrer com ge qui voſtre ſire ſui. Se vos voliez otroier que ie preiſſe le ſigne de la Croix por vos garder & por vos enſeigner, & mes fils remanſiſt en mon leu, & gardaſt la terre, ie irois viure ou mourir auec vos & auec les Pelerins. Et quant il oirent ſiſeſcrierent tuit à vne voiz: Nos vos proions por Dieu que

voz

fils nous reprennent ceſte fortereſſe, ils demourrõt quittes & deſchargez enuers nous de ce qu'ils nous peuuẽt deuoir de reſte: & peut eſtre encore que nous y eſuerruãs de noſtre coſté auec eux, Dieu nous fera ſucceder à bien l'entreprise, dõt tout le gain nous demeurera, auec partie de l'honneur. CESTE ouuerture ayant eſté faite aux Barons, elle fut grandemẽt contredite par ceux qui euſſent deſiré que l'armee ſe departiſt: mais nonobſtant toutes leurs repugnances la cõdition fut admiſe. Parquoy ſe fit vne aſſemblee le iour du Dimanche en la chapelle de S. Marc, de la plus grand' part des Venitiens, & des principaux perſonnages de noſtre camp, là où deuant que l'on cõmençaſt la grand' Meſſe, le Duc Henry Dandolo monta au pulpitre, & parla de ceſte façon. SEIGNEVRS, vous pouuez dire ſeurement que vous vous eſtes accompaignez des meilleurs & plus loyaux hommes du monde, & pour le plus digne & haut affaire que nuls autres ayent oncq entrepris. Ie ſuis vieil cõme vous voyez, foible & debile, qui aurois beſoin de repos deſormais, comme eſtropié en beaucoup d'endroits de mõ corps: Et neantmoins il n'y a nul qui vous puiſſe mieux aſſiſter en ce voyage & entrepriſe que moy, qui de voſtre grace par l'election de vos voix m'auez conſtitué voſtre chef: Parquoy ſi vous me vouliez otroyer que ie me croiſaſſe pour vous cõduire, & mõ fils demeuraſt icy en mon lieu pour garder la terre, i'yrois fort volontiers viure & mourir auec vous, & les pelerins. CELA oy ils ſ'eſ-

Autre magnanime propos & courage du Duc.

vos lotroiez & que vos le facois, & que vos en viegnez auec nos. Mult ot illuec grãd pitie del pueple de la terre & des pelerins; & mainte lerme ploree, porce que cil prodom auſt ſi grant ochoiſon de remanoir, car viels hom ere, & ſi auoit les iaux en la teſte biaus, & ſi nen veoit gote, que perdue auoit la veuë par vne plaie quil ot el e chef. Mult parere de grant cuer. Ha cun mal le ſembloient cil qui a autres pors eſtoient ale por eſchiuer le peril. Enſi auala li letteril, & alla deuant lautel, & ſe miſt a genoils mult plorant, & il li couſierent la Crois en vn grand chapel de Coton, porce que il voloit que la gent la veiſſent. Et Veniſien ſi comencent a croiſier a mult grant foiſon & a grant plente en icel lior. Encor en iot mult poi de Croiſiez. Noſtre pelerin orent mult grant ioye, & mult grant pitie de celle Croiz por le ſens, & por la proeſce que il auoit en luy. Enſi fu croiſiez li Dux con vos auez oy. Lors comença en aliner les nes & les galies, & les viſſiers as Barons por mouoir: & del termine ot ia tant alle que li Septembre aproça.

OR OIEZ vne des plus grant merueilles, & des greignor auentures que vos oncques oiſſiez. A cel tems ot vn Empereor en Coſtantinoble qui auoit a non Surſac: Et ſi auoit vn frere qui auoit a non Alexis,

que

crierent tous d'vne voix qu'ils l'octroioient; le supplians en l'honneur de Dieu de le faire ainsi, & s'en aller aueques eux. A la verité tout le peuple, & les pelerins eurent vne fort grande compassion, & ne se peurent tenir de pleurer à chaudes larmes, de veoir ainsi ce bon vieillard, qui auoit tant d'occasion de demeurer au logis en repos, tant pour son grand eage, que pource qu'il auoit perdu la veue nonobstant qu'il eust les yeux assez beaux, & ce pour vne playe qu'il auoit receue en la teste, d'estre encore d'vne telle vigueur de courage. Ha! comme mal le ressembloient ceux qui pour escheuer vn peu de peril & mesaise, s'estoient addressez à des autres ports. Cela fait il descendit du poulpitre, & s'en alla deuant l'autel, où il se mit à genoux pleurant fort: là où on luy cousit la Croix sur vn gros bourlet emboulty de cotton, pour estre plus eminẽte, parce qu'il vouloit que tous la vissent: & les Venitiens se commancerent lors à croiser à l'enuy de costé & d'autre, dont les François demeurerent fort ioyeux & reconfortez, nonobstãt que le nombre n'en fust pas grand; mais c'estoit pour le bon aduis & valeur qu'ils cognoissoient estre en ce preud'homme. Ainsi fut croisé le bon Duc; & desiors commença l'on à equipper les vaisseaux, & les departir aux Barons pour mouuoir; car desia Septembre approchoir. OR voyez icy vne grãd' merueille, & aduẽture inesperee, la plꝰ estrãge peut estre qui onques aduint nulle part. En ce tẽps y auoit vn Empereur à Cõstãtinople nõmé Isaac, ayant vn frere appellé Ale-

Le Duc de Venise se croise, & plusieurs des siens auec luy.

Occasion qui se presente inesperémẽt, dont depent tout le subiet de ceste histoire.

que il auoit rachate de priſon de Turs. Icil Alexis ſi priſt ſon frere Lempereor; ſi li traiſt les iaux de la teſte, & ſe fiſt Empereor en tel traiſon con vos auez oi. Enſi le tint longuement en priſon, & vn ſien fils qui auoit non Alexis. Li fils ſi eſchapa de la priſon, & ſi ſen fui en vn Vaſſel troſque a vne Cité ſor mer qui au nom Ancone. En ki ſen alla al Roy Phelippe d Alemaigne qui auoit ſa ſeror a fame. Si vint a Verone en Lombardie, & herberia en la ville, & troua des pelerins aſſez qui ſen alloient en loſt. & cil qui lauoient aidie a eſchaper qui eſtoient auec luy, li diſrent. Sire, veez ci vn oſt en veniſe pres de nos de la meillor gẽs & des meillors cheualier del munde, qui vont oltremer; quar lor criez mercy que il aient de toy pitie, & de ton pere, qui a tel tort ieſtes deſerité; Et ſe il te voloient ayder, tu feras quan que il deuiſerunt: je donque eſpoir en lor en prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volentiers, & que ciſt conſeils eſt bons.

Enſi priſrent ſes meſſages: ſi enuoya al Marchis Boniface de Montferrat qui ſire ere de loſt, & as autres Barons, & quant le Baron les virent, ſi ſe merueillerent mult, & reſpondirent as meſſages. Nos entendons bien que vos dittes: Nos enuoyrons al Roy Phelippe auec luy, ou il ſen va. Se ciſt nos vielt ayder la terre doltremer a recourer, nos li aydderõs la ſoe terre à cõquerre, que nos ſauõs quele eſt tolue lui & ſon pere a tort. Enſi furent li meſſage enuoye in Alemaigne al valet de Coſtantinople & al Roy Phelippe d Alemaigne.

DEVANT

xis, qu'il auoit racheté d'entre les mains des Sarrazins. Celt Alexis se saisit de l'Empereur son frere, auql il fait creuer les yeux, & se constitue Empereur en son lieu par la desloyauté que vous oyez. Il le tint lõguemẽt en prison, & vn sien fils qui estoit nõmé Alexis; mais il trouua enfin le moiẽ d'eschapper, & s'en fuit sur vn vaisseau iusqu'à Ancone. Puis delà passant outre en Allemagne vers l'Empereur Philippes qui auoit espousé la seur Irené, arriua à Verone, où il trouua tout plein de Pelerins qui s'en alloiẽt à Venise, car le camp s'y deuoit assembler: dont celuy qui l'auoit aydé d'euader, prit l'occasiõ de luy dire: SIRE, voicy vne armee pres de nous à Venise, des plus nobles & valeureux Cheualiers de la terre, qui vont outremer: Allez les requerir qu'ils ayẽt compassion de la misere de l'Empereur vostre pere & de vous, qu'on a ainsi à tort desheritez: & que s'ils vous veulent aider à vous restablir & venger, vous ferez tout ce qu'ils vous demanderont; esperãt quant à moy que vous n'en serez refusé. Ceste ouuerture trouuee bonne, il enuoya deuers le Marquis Boniface, lequel estoit general de l'armee, & aux Barons; qui respondirent. NOVS oyons bien ce que vous dittes; nous enuoirons vers l'Empereur Philippes de nos gens auec vostre maistre: Et s'il nous veult secourir en nostre entreprise de la conqueste d'outre mer, nous luy ayderons reciproquement à rauoir le sien, que nous sçauõs luy auoir esté vlurpé à grand tort. AINSI furent enuoyez par eux des messages en Allemagne

DEVANT ce que vos vos auons icy conte, si vint vne nouele en lost dont il furent mult dolent li Baron & les autres gens, que Messire Folques li bons hom, li sains hom qui parla premierement des croiz fina el mori.

ET apres ceste auenture, lor vint vne compaignie de mult bone gent de l'Empire d'Allemagne, dont il furent mult lie. La vint li Euesques de Haueſtat, & li Cuens Beltons de Chassenele & de Boghe, Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris Dorme, Tierris de Dies, Rogiers Desnitre, Alixandres de Villers, Olris de Tone. Adonc furent departies les nes & les vissiers par les Barons. Ha! Diex tant bon iot mis. Et quant les nes furent chargies darmes & de viandes, & de Cheualiers, & de Serians, & li escu furent portendu enuiron de bors & des Chaldeals des nes, & les banieres dõt il auoit tant de belles. Et sachiez que il porterent es nes de perieres & de mangoniax plus de trois cens, & tos les engins qui ont mestiers a ville prendre a grant plente. Ne oncques plus belles estores ne party de nul port, & ce fu as octaue de la feste S. Remy, en lan de l'Incarnation Iesu Christ mil deux cens ans & trois. Ensi partirent del port de Venise con vos auez oy.

LA

vers l'Empereur Philippes, & le Prince de Cõſtantinople. Vn peu auparauãt ce que nou-vous venons icy de compter, vint vne nouuelle en l'armee, dont tous furent treſ-deſplaiſans, que Meſſire Foulques le ſainct preud'homme, qui auoit premierement preſché la Croiſade, eſtoit decedé: Mais tout incontinent apres leur vint vn renfort de fort braues gens d'Allemagne: qui recompença ce deſaſtre: Car entre autres y eſtoient en perſone l'Eueſque de Halſtat, & le Conte Bertolde de Catzenelleboghen; Garnier de Borlande; Thierry de Los; Henry d'Orme; Thierry de Diez; Roger Deſnitre; Alexandre de Vilers; Vlrich de Tone; & pluſieurs autres vaillans hommes bien equippez. Adoncq furent departys les vaiſſeaux, auec les viures & prouiſions aux Barons & aux pelerins tant de cheual, comme de pied, qui y chargerent vne infinité de pierres à Mangonneaux, & autres machines & engins propres à prendre des forteresſes. Et fit merueilleuſemẽt bon veoir ceſte flote quãd elle fut equippee en mer, auec tant de Bãnieres & Panõceaux ondoyans au vent ſur les Hunes, Maſts, Antẽnes & chaſteaux de Pouppe: les eſcuts arrengez tout autour en forme de frize: & le ſon des Clerons & trompettes y entremeſlé, qui de toutes parts faiſoient retentir la marine. Oncques certes auparauant ne fut veu vn plus beau conuoy; qui partit du port de Veniſe és octaues de la Sainct Remy, l'an mil deux cens & trois de l'incarnation de noſtre Sauueur.

Mort de Foulques auteur de ceſte Croiſade, mais deſtournee à autre effect que ſes ſainctes intentions ne portoient.

L'embarquement de la ſaincte ligue au moys d'Octobre l'an 1203.

LE SECOND LIVRE.

LA veille de la ſain Martin vindrent deuant Ladres en Eſclauonie, & virent la cité fermie de hals murs, et de haltes tors, & pornoiant demandeſiez plus bele ne plus fort ne plus riche. Et quant li pelerin la virent, il ſe merueillerent mult, & diſrent li vns as autres: Coment porroit eſtre priſe tel ville par force ſe Diex meiſmes nel fait. Les premiers nes vindrent deuant la ville & là ancreret, & atendirent les autres: & al maitin fiſt mult belior & mult cler, & vinrens les galies totes & li viſſiers, & les autres nes qui eſtoient arriers, & priſrent le port par force, & rompirent la chaine qui mult ere fors & bien atornee, & deſcendirent a terre, ſi que li pors fu entraus & la ville. Lor veiſſiez maint cheualier & maint ſerians iſſir des nes, & maint bon deſtrier traire des viſſiers, & maint riche tref & maint paueilon.

Enſi

LE SECOND LIVRE.

LA veille de la ſainct Martin dixiéme iour du mois de Nouembre, arriua l'armee deuant Zara en Eſclauonnie; vne ville cloſe & fermee tout autour de murailles & tours fort haultes; ſi qu'en vain voudroit on rechercher autre part vne fortereſſe plus belle. Dont quant les Pelerins, la virent, ils ſ'en eſmerueillerẽt fort en leurs cueurs; & demandoient les vns aux autres, comment pourroit eſtre forcee vne telle place, ſi Dieu meſme ny mettoit la main? Les premiers vaiſſeaux arriuez vindrent ſurgir deuant la ville, & ancrerent attendãs les autres: qui aborderent le lendemain, fuſtes, galeres, & nauires, toutes en belle ordonnance: & de prime-face gaignerent le port de viue force, rompans la cheſne dont il eſtoit clos: ſi que malgré toute reſiſtence ils prirent terre de l'autre part; en ſorte que le port demeuroit entre leur camp & la ville, le iour fut fort clair & ſerain: & euſſiez veu maints Cheualiers ſortir des nefs tirans leurs cheuaux par les reſnes; & grand nombre d'hommes de pied garnis de leurs armes; maintes enſeignes arborer; & dreſſer tentes &

L'arriuee du camp deuant Zara en Eſclauonnie.

Enſi ſe loya los, & fu Iadres aſſegie le ior de la ſain Martin. A cele fois ne furent mie venu tuit li Barõ, car encore nere mie venu li Marchis de Monferrat, qui ere remes arriere por afaire que il auoit. Eſteues del Perche fu remes malades en Veniſe, & Mahitis de Mommorenci. Et quant il furẽt gary, ſi ſen vint Mahitis de Mommorency apres loſt a Iadres: Mes Eſteues del Perche ne le fiſt mie ſi bien; quar il guerpi loſt, & ſen alla en Puille ſeiorner. Auec luy ſen alla Rotro de Monfort, & Iue de l'Aille, & maint autre qui mult en ſurent blaſmé, & paſſerent au paſſage de Mars en Surie.

LENDEMAIN *de la ſaint Martin iſſirent de Iadres, & vindrent parler al Duc de Veniſe qui ere en ſon paueillon; & li diſrent que il le rendroient la cité; & totes les lor choſes ſals lor cors en ſa mercy. Et li Dux diſt, qu'il n'en prendreit mie ceſtui plaict ne autre, ſe por le conſeil non as Cõtes, & as Barons; & quil en iroit à els parler. Ces partie dont vos auez oi arrieres, qui voloit loſt depecier, parlerent as meſſages, & lor diſrent. Porquoy volez vos rendre voſtre Cite? Li pelerin ne vos aſſailleront mie, ne daus nauez vos garde. Se vos vos pooez defendre des Veniſiens, dont eſtes vos queſtes. Et enſi priſrent vn daus meiſmes qui auoit non Robert de Boue, qui ala as murs de la ville,*

pauillõs tout à l'enuirõ de la place. Ainsi fut Zara assiegee le propre iour de la Sainct Martin. Neãtmoins tous les Barons n'estoient pas encore venus : & mesme le Marquis Boniface de Montferrat, qui estoit demeuré derriere pour quelque affaire qu'il auoit: & Estienne du Perche aussi, que sa maladie auoit arresté à Venise, auec Mathieu de Montmorency : lequel apres qu'il fut guery s'en vint trouuer le camp à Zara. Mais celuy du Perche ne fit pas ainsi, car il s'en alla seiourner en la Pouille ; & auec luy Rotro de Montfort, Iues de l'Aille; & maints autres qui en furent depuis fort blasmez : toutefois ils passerent de là sur le renouueau en Surie. Le lendemain de la sainct Martin sortirent ceux de Zara, & vindrent trouuer le Duc de Venise en son pauillon, pour luy dire qu'ils estoient prests de luy rẽdre la place, & tout leur auoir à sa mercy & discretion, sauf leurs personnes. A quoy le Duc fit responce, qu'il n'entendroit à ce party ny autre quelconque, sans en communiquer premierement aux Princes & Barons de la ligue. Mais ceux que vous auez oy cy deuant ne cercher sinon que le camp se rompist, tindrent secrettement aux messagers tel langage. Pourquoy voullez vous rendre ainsi vostre ville? Soiez seurs que les Pellerins ne sont pas en volonté de vous assaillir; d'eux n'auez vous garde : si vou-vous pouuez defendre des Venitiens, vous estes sauues.

Ceux de Zara parlemẽtans pour se rendre, en sont destournez par aucuns des nostres.

Et là dessus enuoyerent vn d'entr'eux appellé Robert de Boues iusques soubs les murs de la ville,

ville, & lor dist ce meismes. Ensi rentrerent li message en la ville, & fu li plais remes.

LI Dux de Venise con il vint as Contes & as Barons, Si lor dist. Seignor ensi voelent cil de la dedens rendre la cite, sals lor cors a ma mercy. Ne ie ne prendrois cetuy plait ne autre, se par vos conseil non. Et li Baron li respondirent. Sire, nos vos loons que vos le preigniez, & si le vos prion. Et il dist que il le feroit. Et il sen tornerent tuit ensemble al paueillon le Duc, por le plait prendre: Et trouerent que li message sen furent alle par li conseil a cels qui voloient lost depecier Adonc se dreca vns Abes de Vals de l'ordre de Cistials, & lor dist. Seignor ie vos deffet de par l'Apoistoille de Rome, que vos ne assailliez ceste cité, car elle est de Crestiens, & vos i estes pelerins. Et quãt ce oy li Dux, si fu mult iriez & destrois, & dist as Contes & as Barons. Seignor, ie auoie de ceste ville plait a ma volonté, & vostre gent le mont tollu. Et vos mauies conuent que vos le maideriez a conquerre, & ie vos semon que vos le facois.

MAINTENANT li Conte & li Baron parlerent ensemble, & cil qui alla lor partie se tenoient, & disrent. Mult ont fait grand oltrage cil qui ont cetuy plait deffait. Et il ne fu onques iors que il ne meissent peine à ceste ost depecier. Or somes nos honi se nos ne laidons a prendre. Et il vienent al Duc, & li dient. Sire, nos le vos ayderons a

prendre

la ville, pour leur tenir les meſmes propos. Ainſi ſ'en retornerent les meſſagers, & demeura ſuſpendue la reddition. Ce pendant le Duc ſ'en vint faire entendre le tout aux Barons, comme ceux de dedans ſe vouloiẽt rẽdre leurs vies ſauues tant ſeulemẽt; & qu'ils ne vouloient riẽ faire de cela ny d'autre choſe, ſans leur bõ cõſentement & aduis. A quoy les Barõs reſpõdirent, qu'ils le conſeilloient d'accepter ce party, & l'en prioient. La deſſus ils ſ'en allerent de compagnie au Pauillon du Duc pour arreſter les conuenances; mais ils trouuerent que les meſſages eſtoient partis à l'inſtigation de ceux qui vouloient que l'armee ſe deſmembraſt. Adonq ſe leua en pieds vn Abbé de l'ordre de Ciſteaux, qui leur dit. SEIGNEVRS, ie vous deffends de par le Pape que vous n'aſſailliez ceſte place, car elle eſt de Chreſtiens; & vous eſtes pelerins croiſez pour vn autre effect. CELA oy, le Duc fut fort irrité, & en grand' deſtreſſe. Si dit aux Contes & Barons. SEIGNEVRS i'auois ceſte ville a ma diſcretion & mercy; & vos gens me l'ont tollue: Vous m'auiez cõuenu de m'aider à la conquerir, or ie vous ſemonds de ce faire. ALORS les Contes & Barons parlerent enſemble; là où ceux qui tenoient leur party dirent, que grandement auoient mefait ceux qui auoient deſtorné ceſte reddition; & que ſ'eſtoient gens qui ne taſchoient qu'à rompre & diſſiper l'armee, parquoy il leur torneroit à grand' honte & reproche ſ'ils n'aidoient à prendre ceſte place. Et là deſſus ſ'en vindrent au Duc auquel ils dirẽt: Seigneur ne vous ſouciez, nou-vous aſſiſterons en cecy iuſqu'à la

prendre por mal de cels qui deſtorne lont. Enſi fu li conſels pris: Et al matin alerent logier deuant les portes de la ville, & ſi drecierent lors perrieres & lor mangonials, & lor autres engins, dont il auoient aſſez: & deuers la mer drecierent les eſchieles ſor les nes. Lor comencierent à la ville a ieter les pierres as murs & as tors. Enſi dura cil aſals bien por cinq iors, & lor ſi miſrent lors trencheors a vne tour, & cil comencierent a trencher le mur. Et quant cil de dedenz virent ce, ils quiſrent plait tot atretel con il lauoient refuſe par le conſeil à cels qui loſt voloient depecier.

Enſi fu la vile rendue en la mercy le Duc de Veniſe ſals lors tors: & lor vint li Dux as Contes & as Barons, & lor diſt. Seignors, nos auons ceſte vile conquiſe par la Dieu grace, & par la voſtre. Il eſt yuers entrez, & nos ne poons mais mouoir deci treſque a la Paſque; car nos ne troueriens mie marchie en autre leu. Et ceſte vile ſi eſt mult riche, & mult bien garnie de tos biens, ſi la partirons par mi; Si en prendromes la moitié, & vos l'autre. En ſi con il fut deuiſe ſi fu fait. Li Veniſien ſi orent la partie deuers le port ou les nes eſtoiẽt, & li François orent l'autre.

Lors furent li oſtel departi a chaſcun endroit ſoit tel con il afferi. Si ſe deſloia l'oſt & vindrent hebergier en la ville. Et con il furent hebergiez, a tierz ior apres ſi auint vne

mult

derniere goutte de noſtre ſang, en deſpit de ceux qui cuident deſtourber l'affaire. Le lendemain dés l'aube du iour ils ſ'en allerent loger deuant les portes de la ville, où ils planterent leurs perrieres, mangonneaux, & autres engins de batterie, dont ils auoient grand quantité : & d'autre part dreſſoient force eſchelles deſſus le tillac des vaiſſeaux, d'où ils ſe mirent à lancer des pierres contre les tours & la muraille. Et ainſi dura ceſt aſſault bien cinq iours : au bout deſquels ayãs trouué le moyen d'approcher le pied d'vne tour, ils cõmancerent à la ſapper; Dequoy ceux de dedans eſtonnez vindrent à parlementer de rechef, & requirent les conditions qu'ils auoient reffuſees par l'enhortement de ceux qui taſchoient à rompre le cãp. Ainſi fut la ville rendue à la diſcretion du Duc de Veniſe, les vies ſauues de ceux de dedans : lequel ſ'en vint aux Contes & Barõs, & leur dit. MESSIEVRS nous auons conquis ceſte ville graces à Dieu, & voſtre bonne aide: mais voicy l'hyuer qui cõmance; & ne pouuõs partir d'icy iuſques à Paſque; car nous ne trouuerions point de commoditez autre part. Ceſte ville eſt fort abondante & bien fournie de toutes choſes: Partiſſons la donc entre nous; & prenez en la moitié, & nous l'autre: ce qui fut fait & eurẽt les Venitiens le quartier de deuers le port où eſtoient les vaiſſeaux à l'ancre; & les François l'autre. Alors furẽt departis les logis à chacun comme il appartenoit ſelon ſon rang & qualité. Mais ſeſtans tous reduits à couuert dans la ville, le troiſieſme iour il aduint vne

C'eſtoient machines propres à ietter de groſſes pierres.

Reddition de Zara, ou l'armee Hyuerne.

Debat entre les Françoys & les Venitiens.

mult grant meſauenture en loſt endroit hore de veſpres, que vne meſlee comenca des Veniſiens & des François, mult grant & mult fiere: Et corurent as armes de totes pars. Et fu ſi gran la meſlee, que poi y ot des rues ou il ne vſt grans eſtors deſpees & de lances, & d'arbaleſtes & de dars. Et mult i ot gens naurez & mors. Mais li Veniſiens ne porent mie leſtor endurer, ſi comencierent mult à perdre. Et li preudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armez a la meſlee; & comencierent a deſſeurer. Et cum il lauoient deſſeure en vn leu, lors recomencoit en vn altre. Iſſi dura troſque a grant piece de nuit, & a grant trauail, & a grant martire le departirent totes voye. Et ſachiez que ce fu la plus grans dolors qui onques aueniſt en oſt, & par poi que li oſt ne fu tote perdue. Mais Diex nel vole mie ſoffrir. Mult i ot grand dommage d'ambedeus pars. La ſi fu mors vns hauls hom de Flandres, qui auoit non Gilles de Landas, & fu ferus parmi luel; Et de ce cop fu mors alla meſlee; Et maint hautre dont il ne fu mie ſi grant parole. Lor orent li Dux de Veniſe & li Baron grant trauail tote celle ſemaine, de faire pais de celle meſlee: Et tant trauaillierent que pais en fu Dieu mercy.

APRES celle quinzaine, vint li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui nere mie encores venus. Et Mahuris de Mommorenci, & Pierres de Bretuel, & maint hautre prodome. Et apres vne hautre quinzaine reuindrent

bien grande meſaduenture, d'vne querelle qui ſur l'heure de veſpre ſ'attaqua entre les François & les Venitiens, dont ſ'enſuiuit vne fort ſanglante meſlee, ou ils coururent aux armes de toutes parts: & n'y eut rue ne carrefour où lon ne vinſt aux mains à coups d'eſpee & de lances, d'arbaleſtes & de dards : ſi que pluſieurs y furent naurez, & mis à mort. Les Venitiẽs à la parfin ne pouuans endurer le fais, commancerẽt à perdre terre: mais les gens de bien qui ne vouloient pas que ce mal paſſaſt outre, vindrent armez à la trauerſe; & ſe mirẽt à les ſeparer. Toutefois ils n'auoient pas faict en vn lieu, que c'eſtoit à recommancer en vn autre. Et ainſi perſeuera ce debat iuſques bien auant en la nuict, qu'ils les departirent, bien que ce fuſt à fort grand' peine. Et ſachez que ce fut le plus grand deſaſtre qui onques puisaduint en l'armee, ſi qu'a peu tint qu'elle ne ſe ruina du tout; mais Dieu ne le voulut pas permettre. Il y eut fort grand' perte des deux coſtez ; & maints vaillans hommes y finerent leurs iours; meſmement vn ſeigneur Flamend homme de reputation appellé Gilles de Landaz, lequel receut vn coup en l'œil, dont il treſpaſſa ſur le champ : Et le Duc de Veniſe & les Barons employerent toute la ſepmaine à pacifier ceſte noyſe; enquoy ils ſe trouuerent bien empeſchez, mais en fin Dieu les y aydãt, la reconciliation fut faicte. Au bout de quinze iours le Marquis Boniface arriua, auec Mathieu de Montmorency, Pierre de Bretueil; & maints autres vaillans preud'hommes. Et apres vne autre quinzaine,

reuindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al Roy Phelippe & al Valet de Constantinople: Et assemblerent li Baron & li Dux de Venise en un palais où li Dux ere a ostel. Et lors parlerent li message & disrent. Seignors, le Roy Phelippe nos enuoye à vos, & li fils Lempereor de Cõstantinople qui frere, sa fame est. Seignor fait li Rois, ie vos enuoieray le frere, si le mets en la Dieu main, qui le gart de mort, & en la vostre. Por ce que vos allez por Dieu, & por droit & par iustise, si deuez a ce qui sont desherité a tort rẽdre lor heritages se vos poez. Et si vos fera la plus haute cõuenãce qui oncques fust faite a gent: Et la plus riche aye a la terre doltremer conquerre. Tot premierement se Diex done que vos le remetez en son heritage, Il mettra tot l'Empire de Romanie a la obedience de Rome, dont elle ere partie pieça. Apres il set que vos auez mis le vostre, & que vos i estes poure. Si vos donra deux cens mil mars d'argent, & viande a tos cels de lost a petis et a grãs: & il ses cors ira auec vos en la terre de Babiloine; où enuoiera se vos cuidiez que miels sera

reuindrẽt d'Allemaigne les meſſages de l'Empereur Philippes & du Prince de Conſtantinople: Surquoy les Barons & le Duc ſ'aſſemblerent en ſon hoſtel; où les meſſages luy tindrent vn tel lãgage. SEIGNEVRS, l'Empereur Philippes d'Allemagne, & le fils de l'Empereur de Conſtantinople, lequel eſt frere de ſa femme, nous ont enuoié deuers vous pour les cauſes que vous orrez. Il cõſignera ce ieune Prince en la main de Dieu (qui le vueille garder de mort & peril) & les voſtres, pource q̃ vous allez pour l'exaucemẽt de la foy, & pour maintenir le droit & iuſtice, parquoy vous deuez reintegrer en leurs biens, entant qu'à vous eſt, & que faire vous le pouuez, ceux qu'on a desherité à tort: moyennant ce il vous promet la plus aduantageuſe recompence qui oncques fut faicte à nuls autres; & le plus grand ayde & ſecours qui vous ſçeuſt venir d'autre part pour la conqueſte d'oultre mer. Tout premierement, ſi Dieu permet que vous le reſtabliſſiez en ſon heritage, il remettra tout l'Empire de Grece à l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine, dont il s'eſt ſeparé dés pieça. En apres pource qu'il ſçait que vous auez iuſque icy grandement employé du voſtre en ceſte entrepriſe, dont vous eſtes fort en arriere, Il vous offre deux cẽs mil mars d'argẽt pour vous r'emplumer; auec des viures *gratis* pour tout voſtre camp: luy meſme menera ſon renfort auec vous en la terre de Paleſtine; ou bien ſi vous cuydez que mieux ſoit:

Harengue des Ambaſſadeurs de l'Empereur d'Allemagne, & du Prince de Conſtantinople: il n'auoit que douze à treize ans.

Offres du Prince de Conſtantinople aux Seigneurs de la ligue.

à tos dix mil homes a ſa deſpenſe, & ces ſeruiſe vos fera par vn an, & a tos le ior de ſa vie tiendra cinq cens Cheualiers en la terre d'Oltremer, chi la garderont: Si les tenra al ſuen. Seignor de ce auons nos plait pooir, font li meſſage, de ſeurer ceſte conuenance ſe vos le volez aſſeurer deuers vos. Et ſachiez que ſi halte conuenance ne fo onques mes offerte a gent: Ne na mie grant talant de conquerre qui ceſti refuſera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris vn parlement a lendemain. Et quãt il furẽt enſemble ſi lor fu ceſte parole moſtree.

LA ot parle en main endroit, & parla l'Abbes de Vals de lordre de Cyſtiaus, & cele partie qui voloit loſt depecier, et diſrẽt quil ny ſi accorderoiẽt mie, que ce ere treſor Creſtiẽs: Et il neſtoient mie porce meu, Ains volent aler en Surie. Et lautre partie lor reſpondy. Bel Seignor en Surie ne poez vos rien faire, & ſi le verrois bien à cels meiſmes qui nos ont deguerpis, & ſont alle as autres porz. Et ſachiez que par la terre de Babiloine, ou par Grece i ert recouree la terre d'oltremer ſele iamais eſt recouree. Et ſe nos refuſons ceſte conuenance, nos ſomes hony a tors iors.

ENSI ere en diſcorde loſt; & ne vos merueilliez mie ſe li laie gens ere in diſcorde que li blanc moine de lordre de Cyſtiaus, erent al treſſi en diſcorde.

Li

y enuoira dix mille hommes à ſes deſpens pour vn an durant: & tant qu'il viura entretiendra cinq cens hommes d'armes du ſien en la terre Saincte, pour la garder des infideles. Seigneurs, de tout cela nous auons plein pouuoir, auctorité, mandemẽt ſpecial & puiſsãce de l'accorder auecques vous, ſi vous le voulez accepter; & vous en paſſer telles ſeuretez qu'il faudra. Or ſçachez que plus aduantageux party ne fut oncq offert à nuls autres; & n'a pas grand' enuie de conquerir celuy qui le refuſera. ILS dirent qu'ils s'en conſeilleroient; & prirent iour au lendemain. Quant ils furent tous aſſemblez, & l'ouuerture propoſee, ils ſe trouuerent de differends aduis là deſſus: Car l'Abbé du Val de l'ordre de Ciſteaux, & le party qui deſiroit la routture du camp, declarerent quils ne ſ'y pouuoient accorder, pour raiſon que c'eſtoit le bien des Chreſtiens, & ils ne ſ'eſtoient pas meuz pour cela, ains vouloient paſſer en Surie. A quoy l'autre party repliqua: Beaux Seigneurs, quant à la Surie, vous n'y pourriez pas encore rien faire; & le congnoiſtrez en effect par ceux là qui nous ont laiſſez pour ſ'addreſſer à d'autres ports: Sachez doncques que par la Grece, & l'Anatolie, ſera recouuree la terre ſaincte, ſi iamais elle le doibt eſtre: Que ſi nous refuſons ceſte ouuerture, nous demourrõs court, & ſommes vituperez à iamais. Ainſi eſtoit en diſcord le camp: & ne ſe faut pas eſbahir ſi les laiz l'eſtoient entr'eux, veu que les moynes meſmes qui deuoient eſtre gens de paix, de concorde & d'vnion, leur en mõſtroient le chemin.

Diſcords au cãp des Frãçoys, prouenans principalement des moynes, & de leur ſequele.

Li Abbez de los qui mult ere ſains home & prodom, & altre Abbé qui a luy ſe tenoient, preçoient & crioient mercy a la gent que il por Dieu teinſſent loſt enſemble, & que il reſeuſſent ceſte conuenance : Car ce eſt la choſe parqoy on puet mils recourer la terre doltremer. Et l Abbes de Vaus & cil qui a luy ſe tenoient, reprochoient mult ſouent & diſoient; que tot cere mals: Mais allaſſent en la terre de Surie; & feiſſent ce que il porroient.

LORS vint li Marchis Bonifaces de Monferrat, & Baudouins li Cuens de Flandres & Hennaut, & li Cuens Loeys, & li Cuens Hues de ſain Pol, & cil qui a elx ſe tenoient, & diſrent que il feroient ceſte conuenance, que il ſeroient hony ſe il la refuſoient. Enſi ſen alerẽt a loſtel le Duc; & furent mande li meſſage, & aſſeurerent la conuenance ſi con vos lauez oi arriere, par ſairemens & par chartres pendans. Et tant vos retrait li liures que il ne furent que douze, qui les ſairemens iurerent de la partie des François, ne plus nen pooient auoir.

DE cels fu li vns li Marchis de Mõferrat, li Cuens Baudouins de Flãdres, li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & huict altres qui a elx ſe tenoient. Enſi fu la conuenance faite, & les chartres faites, & mis les termes quant li Vallet

vendroit

Mais l'Abbé de Los tenu pour vn ſaint perſonage & preud'homme; & vn autre Abbé qui luy adheroit, alloient par l'oſt, prians, requerans, que pour Dieu ils vouluſſent ſ'accorder enſemble, & accepter vn ſi grand offre; car c'eſtoit le plus beau moyen qu'ils ſçeuſſent auoir pour l'execution de leur entrepriſe. l'Abbé de Vaulx au contraire, & ceux de ſa ligue y contrediſoient fort & ferme; allegans que le tout ne ſuccederoit ſinon mal; & qu'a la bonne heure ils allaſſent droict en Surie, & y fiſſent du mieux qu'ils pourroient. Lors vint auant le Marquis Boniface de Montferrat, & Bauldouyn le Conte de Flandres & de Henault, le Conte Loys de Bloys, & le Conte Hue de Sainct Pol, & leurs adherans; qui declarerent tout rondement de vouloir accepter l'ouuerture qu'on leur faiſoit, car ils ſe voyoient acullez & perdus ſ'il la refuſoiẽt. Et tout de ce pas ſ'en allerent trouuer le Duc; là où furẽt mandez les meſſagers, qui arreſterent les articles tels que vous auez oy cy deſſus; dont ils preſterent le ſerment au nõ de leurs maiſtres, & fournirent de chartres ſeellees de leurs grands ſeaux: mais de la part des Frãçoys il n'y en eut que douze qui les iurerent, ſans qu'il ſ'en trouuaſt d'auantage; à ſçauoir le Marquis de Montferrat, le Conte Baudouin de Flandres, le Cõte Loys de Bloys & de Chartres, & le Conte Hue de S. Pol, auec huict autres des principaux de leur party. Ainſi fut la conuenance accordee, & les chartres paſſees; & le iour pris que le Prince de Conſtantinople

Le party du Prince de Conſtantinople accepté, dont ſ'en enſuiuyt la ruine de ſon eſtat, & infinis deſaſtres pour les noſtres.

vendroit, & ce fu à la quinzaine de Paſques apres. Enſi ſeiorna loſt des François a Iadres tozcelyuer contre le Roy de Hongrie. Et ſachiez que li cuer des gens ne furent mie en pais, que lune des partie ſe trauailla a ce que li oſt ſe departiſt; & li autre a ce que ele ſe teinſt enſemble. Maint ſen emblerent des menues gens, es nes des mercheans. En vne nef ſen emblerent bien cinq cens, ſi noierent tuit, & furent perdu. Vne altre compaignie ſen embla par terre, & ſi ſen cuida aler par Eſclauonie: Et li paiſant de la terre les aſſaillirent, & en occiſrent aſſez; Et li altre ſen reparierent fuiant arriere en loſt. Enſi en alloient formens en amenuiſſant chaſcun iour.

En cel termine ſe trauailla tant vns hals hom de loſt, qui ere d Alemaigne, Garniers de Borlãde, que il ſen ala en vne nef de mercheans, & guerpit loſt, dont il recut grant blaſme. Apres ne tarda gaires que vns haut ber de France qui ot a non Reniauz de Monmirail pria tant par laie le Conte Loeys, que il fu enuoiez en Surie en meſſaie en vne des nes de leſtoire. Et ſi iura ſor Sains de ſon poing deſtre, & il, & tuit li Cheualier qui auec luy allerent, que dedenz

les viendroit trouuer; qui fut le second Dimanche d'apres Paſques: Car tout le long de l'hyuer le camp des Frãçois ſejourna à Zara, à l'encontre du Roy Bela de Hõgrie. Mais ſi les corps ſe repoſoiẽt, leurs cœurs pour cela n'eſtoiẽt pas en paix ny repos; Parce qu'vne partie ſe trauailloient de tout leur poſſible pour faire rompre le camp, à ce que chacũ ſ'en peuſt retourner au pays: Et les autres tendoient à les retenir tous enſemble. Cependant il y en eut pluſieurs qui ſe deſroberent ſur des nefs marchandes: Si que bien cinq cens ſ'eſtoient embarquez en vn ſeul vaiſſeau, qui alla à fonds, & furent tous perduz & noiez. Vne autre trouppe aiant pris leur chemin par terre, ſe cuidoient ſauuer par l'Eſclauonie; mais les païſans leur coururent ſus, qui les deſualiſerent, & en mirent à mort la plus-part: le reſte qui ſe peut ſauuer prit la fuitte, & regagna le camp chacun d'eux au mieux qu'ils peurent: de ſorte qu'il ſe diminuoit fort tous les iours. Sur ces entrefaittes vn ſeigneur d'Allemagne qui eſtoit en l'armee, appellé Garnier de Borlãde, trouua le moyen de monter ſur vn nauire marchand; & laiſſa l'armee, ce qui luy tourna à grand blaſme. Et ne tarda gueres puis-apres, qu'vn autre gentilhomme de France, nommé Regnauld de Montmirail, importuna tant le Conte de Bloys, qu'il fut enuoyé en ambaſſade en Surie ſur l'vn des vaiſſeaux de la flotte, ayant iuré & promis ſur ſon honneur, luy & tous ceux de ſa ſuitte, que quinze iours apres qu'ils y ſeroient arriuez, & auroient depeſché leurs affaires, ils ſe rembarqueroient pour retourner arriere au cãp.

Continuatiõ de diuorſe entre les François.

Legereté, & periurement de certains François.

Por ceſte conuenance ſe departj de loſt & auec luj Henris del Caſtel ſes niers, Guillielmes le vidaſme de Chartres, Geofroj de Belmont, Iohan de Froeiule, Pierre ſes freres, & maint altre. Et li ſairemenz que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne reparerent pas en loſt.

LORS *reuint vne nouelle en loſt qui fu volontiers oie, que li eſtoire de Flandres dont vos auez oj arrieres, ere arriuez a Marſeille: Et Iohans de Neele Chaſtellains de Bruges qui ere cheuetaines de cel oſt, & Tierris qui fu fils le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Maillj manderent le Conte de Flandres lor Seignor que il iuernoient a Marſeille; Et que il lor mandaſt ſa volente, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda par le conſeil del Duc de Veniſe & des autres Barons, que il meuſſent a liſſue de Marz, & veniſſent encontre luj au port de Moudon en Romanie. Ha? La. Il latendirent ſi maluaiſement: que onques conuenz ne lor tindrent, ainz ſen alerent en Surie, ou il ſauoient que il ne feroient rien nul eſploit.*

Or poez ſauoir Seig o, que ſe Diez ne amaſt ceſte oſt, que le ne peuſt mie tenir enſemble a ce que tãt de gẽt li queroiẽt mal. Lors parlerent li Barõ enſemble, ſi diſrẽt quil enuoieroiẽt a Rome a la poſtoille, porce que il lor ſauoit mal gre de la priſe de Iadres, & eſliſtrent meſſages deux cheualiers, & deux clers tels quil ſauoient qui bon fuſſent a ceſt meſſages.

Des

Et ſur ceſte condition ſ'en partit, menant auec luy Henry du Caſtel ſon nepueu; Guillaume Vidame de Chartres; Geoffroy de Beaumont, Iean de Froëiule; Pierre ſon frere, & pluſieurs autres: Mais ils ne tindrent pas bien leur promeſſe, car ils ne retournerent plus en l'armee. En recompenſe vne nouuelle y arriua, qui fut fort plaiſante à ouïr; que la flotte partie de Flandres, comme vous auez peu voir cy deuant, eſtoit arriuee à Marſeille: Et Iean de Neelle chaſtellain de Bruges chef de ceſte armee de mer, auec Thierry qui fut fils de Philippes Conte de Flãdres; & Nicolas de Mailly, manderent au Conte Bauldouyn leur ſeigneur qu'ils hyuerneroient en ce port; à ce qu'il leur fiſt entendre ſa volonté, à quoy ils ne faudroient d'obeyr: Lequel par l'aduis du Duc de Veniſe, & des Barons de la ſaincte ligue, leur mãda de faire voile ſur la fin de Mars; & qu'ils le vinſſent trouuer au port de Modon en Romenie: Mais ils ne firent rien de tout cela, ains prindrent la routte de Surie, où ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient rien faire de bon. Dont on peult aſſez recueillir que ſi Dieu n'euſt particulierement aſſiſté de ſa ſaincte grace & amour à ce camp, il ne ſe fuſt peu guere maintenir ſans ſe rompre; Puis que tant de gens qui eſtoient ainſi deſloyaulx & mal-affectez, leur manquoient. Alors parlerent les Barons enſemble, & reſolurent d'enuoier vers le Pape à Rome, qui monſtroit leur ſçauoir mauuais gré de la priſe de Zara: A quoy ils eſleurent deux cheualiers, & deux hommes d'Egliſe, les plus propres qu'ils peurent aduiſer à cela: aſſauoir

Semblable inconſtance & deſloyauté des Flamans.

Des deux clers fu li vns Neuelons li Eueſques de Soiſſons, & maiſtre Iohan de Noion qui ere Canceliere Le Conte Baudoins de Flandres. Et des Cheualier fu li vns Iohans de Friaiſe, & Robert de Boue. Et cil iurerent ſor ſains loialment que il feroient li meſſage en bonne foj, Et que il repoareroient a loſt.

MVLT *le tindrent bien li troj, & li quarz maluaiſement: Et ce fut Roberz de Boue: car il fiſt le meſſage al pis quil pot, & ſen periura, & ſen alla en Surie apres les autres: Et li autres troj le firent mult bien, & diſrent lor meſſage. Enſi comandirent li Baron, & diſrent a lapoſtoille. Li Baron mercj vos crient de la priſe de Iadres, que il le fiſrẽt cõme cil qui miels ne pooient faire por la defaute de cels qui eſtoient ale aus autres portz: Et que autrement ne poient tenir enſemble. Et ſor ce mandent a vos comme a lor bon pere, que vos alor commandois voſtre comandemenz, que il ſon preſt de faire. Et li Apoſtoille diſt aus meſſages, quil ſauoit bien que par la defaute des autres lor cõuint a faire: ſi an ot grant pitie. Et lors manda as Barons & as pelerins ſaluz: Et qui les aſſolt comme ſes fils; & lor commandoit & prioit que il tinſſent loſt enſemble, Car il ſauoit bien que ſans cel oſt, ne pooit li ſeruiſes Diex eſtre fais: & dona plain pooir a Neuelon Leueſque de Soiſſons, & a maiſtre Iohan de Noion, de lier & de deſlier les pelerins tros qua adonc que li Cardonax vendroit en loſt.*

Neuelõ Eueſque de Soiſſons;& maiſtre Ieã de Noyõ chancelier du Conte de Flandres. L'vn des cheualiers fut Ieã de Friaiſe;& l'autre, Robert de Boue; leſquels iurerẽt ſur leur foy de biẽ & loyaument ſ'acquiter en ceſte charge; & qu'ils retourneroiẽt au cãp. Les trois maintindrent fort bien leur promeſſe, mais le quart ſ'en acquita treſ-mauuaiſement; ce fut Robert de Boue, qui fit tout du pis qu'il peut:Et en ſe pariurant ſ'en alla en Surie apres le reſte de ceſte faction. Les autres trois aborderẽt le Pape,&luy dirẽt. PERE SAINT, les Barõs de la ſaincte ligue vous ſuppliẽt treſ-hũblement, les vouloir excuſer ſ'il vous plaiſt, de la priſe de Zara;car ils l'ont fait cõme par contrainte,& ne pouuant mieux, pour le defaut de ceux qui ont pris d'autres addreſſes que celle qui auoit eſté arreſtee:Sãs cela il leur euſt eſté force de rõpre leur cãp, & ſ'en retourner ſans rien faire: Mais ils attẽdent ſur tout leur faict,vn plus ample cõmandemẽt de voſtre ſainctеté, à quoy ils ſont preſts d'obeïr,cõme à leur bõ paſteur & pere. Le Pape fit reſpõce; Sçauoir biẽ que par le defaut de leurs cõpagnõs il leur auoit eſté force de faire ce qu'ils auoient fait; & qu'il les en tenoit pour excuſez. Et là deſſus manda ſalut aux Barons, qu'il abſoluoit comme ſes bons enfans; en leur ordonnant de ſe retenir tous enſemble, car il ſçauoit bien que ſans leur camp, rien ne ſe pouuoit faire de bon en la terre Saincte. Il donna quant & quant plain pouuoir auſdits Neuelon, & de Noyon, de lier & de deſlier les pelerins iuſqu'à ce que ſon Cardinal legat ſeroit arriué deuers eux.

Harangue des deputez François au Pape Innocẽt troiziesme, lequel ſ'accommode auec eux.

LE TROISIESME LIVRE.

ENsi fu ia del temps paſſe que li quareſme fu, & atornerent lor nauile por mouoir a la Paſque. Quant les nes furent chargies lendemain de la Paſque, ſi logierent li pelerins for de la vile ſor le port: Et li Veniſiens firent abatre la vile & les tors & les murs. Et dont auint vne auenture dont mult peſa a cels de loſt, quê vns des Hals Barons de loſt qui auoit non Simon de Monfort, ot fait ſon plait a li Roi de Vngrie qui anemis ere a cels de loſt, quil ſen ala a lui, & guerpi loſt. Auec lui a la Guis de Monfort ſes freres, Simons de Neofle, & Robert de Maluoiſins, & Druis de Creſſoneſſart, & l Abes de Vals, qui ere moine de lordre de Cyſtiaus, & maint autre. Et ne tarda guaires apres che ſen ala vns autres hals hom de loſt qui Engelranz de Boue ere apelez, & Hue ſes freres: Et les gens de lor pais ce que il en porent mener. Enſi partirent cil de loſt com vos auez oj. Mult fu granz domages a loſt & honte a cels quil eſirent.

LORS comencierent a mouuoir les nes & les viſiers, & fu deuiſe que il prendroient port a Corfor, vne iſle en Romenie, & li premier attẽdroient les darraiens tãt que il ſeroient

LE TROISIESME LIVRE.

LE Careſme venu, ils commencerent à apparei ler leurs vaiſſeaux de bonne heure pour partir vers Paſques : Si que le lendemain de la feſte, quand les vaiſſeaux furent chargez & equippez, les pelerins ſe logerent hors de la ville ſur le port: Et cependant les Venitiens firent deſmanteler les tours & murailles. Sur ces entrefaittes aduint vne choſe qui peſa fort à ceux de l'oſt; car vn des plus grands ſeigneurs d'iceluy appellé Simon de Montfort, aiant de lõguemain dreſſé ſes practiques enuers le Roy Bela de Hongrie, lequel eſtoit ennemy de toute l'armee, la delaiſſa pour ſ'aller rendre à luy, auec Guy de Montfort ſon frere, Simon de Neoſle, Robert de Mauuoiſin, Druis de Creſſoneſſart, & l'Abbé du val qui eſtoit moine de Ciſteaux; & maint autre. Et ne tarda guere qu'Enguerrant de Boues, gentilhomme auſſi de reputatiõ, & Hue ſon frere; auec tous ceux de leur pays qu'ils peurent debaucher quant & eux, ne ſe retiraſſent: qui fut autant d'affoibliſſement pour le camp; & plus de vitupere encore à ceux qui l'abandonnerent. Adonq' ſe mirent les vaiſſeaux à leuer les ancres, & faire voile; ayans auparauant concerté d'aller tous ſurgir au port de Corfou, qui eſt vne iſle de la Grece; & que les premiers venus attendroient les autres, tant qu'ils

Partement de la flotte pour aller à Conſtantinople, en lieu de la terre Saincte.

Deſmembrement à tout propos de l'armee Frãçoiſe.

ſeroient enſemble: & ils le fiſrent. Ains que li Dux ne li Marchis partiſſent del porz de Iadres ne les galies, vint Alexis le fils l'Empereor Surſac de Conſtantinople, & li enuoia li Rois Phelippe d'Alemaigne; & fu receuz a mult grant ioie, & a mult grant honor. Et enſi bailla li Dux les galies & les vaiſſials tant co luj conuint. Et enſi partirent del port de Iadres, & orent bon vent, & alerent tant que li priſrent porz a Duraz, en qui rendirent cil de la Ville la Ville alor Seignor quant il le virent, mult volentiers; & lj firent fealté. Et den qui ſen partirent, & vindrent a Corfol, & trouerent loſt qui ere logie deuant la Ville, & tenduz trez & paueillons, & les cheuaus traiz des viſſiers por refraichir. Et cum il oirent que le fils L'Empereor de Conſtantinople ere arriuez al port, ſi veiſſiez maint bon Cheualier & maint bon Serians aller encontre, & mener maint bel deſtrier. Enſi le reçurent a mult grant ioie, & a mult grant honor; Et j fiſt ſon tre tendre enmj loſt: Et lj Marchis de Monferat le ſuen delez, en cuj garde le Roj Phelippe l'auoit commandé, qui ſua ſeror auoit a fame.

ENSI *ſejournerent en cete iſle trois ſemaines, qui mult ere riche & plenteuroiſe: Et dedenz cel ſe jour lor auint vne meſauenture qui fu peſme & dure, que vne grant partie de cels qui voloient loſt depecier, & qui auoient autrefoiz eſte encontre loſt parlerent enſemble, & diſrẽt que cele choſe lor ſembloit eſtre mult longe & mult perilloſe, & que il*

ſeroient tous enſemble: ce qui fut fait. Mais premier que le Duc & le Marquis partiſſent de Zara auec les galleres, arriua le Prince Alexis fils de l'Empereur Iſaac de Conſtantinople, que celuy d'Allemagne, Philippes, leur auoit enuoié: lequel fut receu à grand' ioye & honneur. Le Duc luy departit des galleres & vaiſſeaux rõds ce qui fut beſoin: & eſtãs deſlogez du port de Zara auec bon vent, cinglerent tant qu'ils arriuerent à Duraz, dont les habitans ſi toſt qu'ils virẽt leur ſeigneur, ſe rendirent fort volontiers, & luy firent foy & hommage. De là ils paſſerẽt outre à Corfou, où ils trouuerent le camp deſia logé deuant la ville; tentes & pauillons tendus; & les cheuaux tirez hors des nauires pour les rafreſchir. Cõme ils ouïrẽt que le fils de l'Empereur de Conſtantinople eſtoit arriué, vous euſſiez veu maint braue homme d'arme & vaillant ſoldat aller à l'encontre, & force beaux cheuaux galloper. Ainſi le receurẽt-ils à grand' ioye, & à grand honneur. Et il fit tendre ſon pauillon au milieu du camp: comme le Marquis de Montferrat fit le ſien pres de luy, parce que l'Empereur Philippes qui auoit eſpouſé la ſeur du Prince, le luy auoit fort recommandé en ſa garde. Ils ſeiournerent en ceſte iſle qui eſtoit riche & plantureuſe, bien trois ſepmaines: durant lequel temps aduint vne fort faſcheuſe beſogne; car vne grande partie de ceux qui tendoient à rõpre le camp, & qui auoient touſiours eſté contraires de paſſer outre, conſulterent enſemble, & dirent que ceſte entrepriſe leur ſembloit trop longue & treſdangereuſe, parquoy ils vouloient de-

Arriuee du Prince Alexis de Conſtantinople au camp de la ligue.

Nouuelle ſedition & partialité en l'armee.

que il remanroient en l'iſle: Et en lairoient loſt aller par le conduit a cels. Et quant loſt en ſeroit alee, renuoieroient al Conte Gautier de Breine quj adonc tenoit Brandiz, qui lor enuoiaſt vaiſſiaus por aler a Brandiz. Iene vos puis mie toz cels nomer quj a ceſte ouure faire furent, mes ie vos en nomeraj vne partie des plus maiſtre Cheuetaine.

De cels fu li vns Odes li Champenois de Chamlite, Iaques Dauernes, Pierres Damiens, Guis li Chaſtellains de Coci, Ogiers de Saintcheron, Guis de Cappes, & Clarcisbauz demez, Guilelmes Dainoj, Pierres Coiſeaus, Guis de Peſmes, & Haimines ſes freres, Guis de Couuelans, Richart de Dampierres, Odes ſes freres, & maint autre qui lor auoient creance par derriere quil ſe tenroient a lor partie qui ne loſoient moſtrer par deuant por la honte.

Si que li liure teſtimoigne bien que plus de la moitie de loſt ſe tenoient a lor accort. Et quant ce oit li Marchis de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres, & li Cuens Loeis, & li Cuens de Sain Pol, & li Baron qui ſe tenoient a lor acort, ſi furent mult eſmaie, & diſrent. Seignor nos ſommes mal baillj ſe ceſte gent ſe partent de nos auec cels qui ſen ſunt partj par maintes foiz, noſtre oſt ſera failie, nos ne porons nule conqueſte faire, Mais alons a els & lor crions mercj, que il aient por Dieu pitie dels & de nos, & que il ne ſe honiſſent, & que il ne toillent la recoſſe doltremer.

meurer en ceſte iſle; & lairroient partir le camp ſous la conduitte des autres, puis depeſcheroient au Conte Gaultier de Brienne qui alors tenoit Brundiſi, pour leur enuoyer des vaiſſeaux, afin de le pouuoir aller trouuer. Ie ne vous ſçaurois pas reciter tous ceux qui furent lors de ce complot, mais ie vous nommeray bien vne bonne partie des principaux: aſſauoir Odet le Champenois de Chamlite, Iacques d'Auernes, Pierre d'Amiens, Guy chaſtellain de Coucy, Ogier de Saintcherõ, Guy de Cappes, Clarciſhauz de Mez, Guillaume d'Ainoy, Pierre Coiſeaux, Guy de Peſmes, Hemon ſon frere, Guy de Couuelans, Richard de Dampierre, Odet ſon frere; & maints autres, qui leur auoient promis en ſecret de ſe tenir à leur party, mais ils n'en oſoyent faire ſemblant pour la honte: Si qu'on peult dire que plus de la moitié du camp eſtoit de leur faction. Quand le Marquis de Montferrat l'eut ouy; & le Conte de Flandres, le Conte de Bloys & celuy de Sainct Pol, & les Barons qui ſ'accordoient auec eux, ils furent bien eſtonnez; & dirent: SEIGNEVRS, ſi tous ces gens cy ſe departent, nous ſerõs en fort mauuais termes, attendu ceux qui ſe ſont deſia retirez à pluſieurs fois, dont noſtre armee demeurera manque; & ne pourrons rien quelconque exploitter de nos entrepriſes, ny aucune conqueſte faire. Mais allons à eux, & les requerons qu'en l'honneur de Dieu ils ayent pitié d'eux & de nous; & ne ſe vueillent acquerir pour touſiours vn blaſme qui ne ſe pourroit iamais effacer, nous oſtans eux ſeuls le moyen de recouurer la terre Saincte. Cela re-

ENSI *fu li Conſeils acordez, & alerent toz enſemble en vne valee on cil tenoient lor Parlemenz, & menerent auec als le fils l'Empereor de Coſtantinople, & toz les Eueſques & toz les Abez de loſt. Et cum il vindrent la, ſi deſcendirent a pie, & cil cum il les virent ſi deſcendirent de lor cheuaus & alerent encontre, & lj Baron lor cheirent as piez mult plorant, & diſrent que il ne ſe mouroient tres que cil aroient creance que il ne ſe mouroient dels. Et quant cil virent ce, ſi orent mult grant pitie & plorerent mult durement.*

QVANT *il virent lor Seignors & lor parenz, & lor amis chaoir a lor piez, ſi diſrent que il en parleroient, & ſe traiſrent a vne part, & parlerent enſemble, & la ſumme de lor Cõſeils fu tels, que il ſeroiẽt encor auec els tres qua la Sain Michel; par tel conuẽt que il lor iureroient ſor Sainz loialement que des en qui en nauant a quelle eure que il les ſemouroient dedenz les quinze iors que il lor donroient naiue à bone foj ſans mal engin, dont il porroient aler en Surie.*

ENSI *fu otroie & iure. Et lors ot grant ioie par tote loſt, & ſe recueillerent es nes, & li cheuaus furent mis es viſſiers. Enſi ſe partirent del port de Corfol la veille de Penteceſte, qui fu mil & deux cens ans & trois apres l'incarnation noſtre Seignor Ieſus Chriſt. Et en qui furent totes nes enſemble, & tuit li viſſier & totes les galies de loſt, & aſſez d'autres nes de marcheanz qui auec ſerent*

solu de la sorte, ils s'en allerent tous ensemble en vne vallee où les autres s'estoyent assemblez; & menerent auecques eux le Prince Alexis de Constantinople; & tous les Eueſques & Abbez de l'ost. Estans là arriuez, ils mirent soudain pied à terre; & comme les autres les apperceurent, ils descendirent de leurs cheuaux, & leur allerent au deuant. Et les Barons leur cheurent aux pieds pleurans à chaudes larmes; d'où ils ne partiroiẽt (disoyẽt-ils) qu'ils ne les euſſent asseurez de ne se plus separer d'eux. Quãd les autres virent cela, leurs seigneurs liges, leurs plus proches parens & amis, se prosterner ainsi à leurs pieds, & par maniere de parler leur crier presque mercy, ils en eurent fort grand' pitié; & le cœur leur attendrit de façon qu'ils ne se peurent tenir de pleurer; leur disant qu'ils en aduiseroyent par ensemble. Et là dessus se retirerent à quartier, où la somme de leur conseil fut, qu'ils demeureroient encore auec eux iusqu'à la S. Michel prochaine, par tel si qu'ils leur promettroient par sermẽt, que de là en auant à toute heure qu'ils les en voudroyent requerir, dedans la quinzaine ensuiuant ils leur fourniroient de bonne foy, sans aucune fraude ne deception, des vaisseaux pour passer en Surie: ce qui leur fut octroyé & iuré. Et alors y eut fort grand' ioye parmy le camp; où tous se rembarquerent auec leurs montures & cheuaux de some: Et la veille de la Pentecoste firent voile du port de Corfou, l'an de l'incarnation de nostre Sauueur mil deux cens & trois. Quand tous les vaisseaux ronds, & galleres furẽt ensemble, & grand' nombre de nefs marchandes, qui

Notez par cecy ce que Cesar & Tacite dient, que la coustume des Frãçois estoit de s'assembler à cheual en leurs Parlemens, quant il est questiõ de la guerre.

ſerẽt arroutees. Et lj iours fu bels & clers, & li venz dolz & ſoiez: & illaiſſent aler les voilles al vent. Et bien teſmoigne Ioiffrois li Mareſchaus de Champaigne qui ceſte œuure dicta, que ainc njmenti de mot a ſon eſcient, ſi con cil qui a toz les conſeils fu, que onc ſi bele choſe ne fu veue: & bien ſembloit eſtoire qui terre deuſt conquerre, que tant que on pooit veoir a oil ne poit on voir ſe voilles non des nes & des vaiſſiaus, ſi que lj cuer des homes ſeneſiorſſoient mult.

ENSI *coururent par mer tant que il vindrent a Cademelee a vn treſpas qui ſor mer ſiet. Et lors encontrerent deux nes de Pelerins & de Cheualier, & de Serianz qui repairoient de Surie & ce eſtoient de cels qui eſtoient alez al port de Marſeille paſſer. Et quãt il virent leſtoire ſi bele & ſi riche, ſi horent tel honte que il ne ſouſerent moſtrer. Et lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut enuoia la barge de ſa nef por ſauoir quel genz ce eſtoient, & il diſrent quil eſtoient, & vn ſeriant ſe lait corror contre val de la nef en la barge, & diſt a cel de la nef. Ie vos clame qui te ce qui remaint en la nef Domnien, car ie men iraj auec cez, car il ſemble bien que il doiuent terre conquerre. A grant bien fu atornez a ſerians, & mult fu volentiers en loſt veuz. Et porce dit on que de mil*

ſ'eſtoient aſſociez de conſerue auec ceſte flotte: Rien de plus beau ny de magnifique ne ſe ſçauroit veoir, car le iour eſtoit clair & ſerain, & la mer bonace, & le vent propre & à ſouhait: auquel aians laſché les voiles, toute l'eſtenduë de la marine, tant qu'on pouuoit courir de l'œil, en eſtoit couuerte: dont les cœurs des hommes ſe reſiouiſſoient, voyans tant d'eſtandars, de bãnieres, flãbes & gaillardets de diuerſes couleurs & deuiſes, flotter & ondoyer à l'enuy; & l'air retentir de toutes parts d'vne infinité de clerons & trompettes; Si qu'il ſembloit bien que ceſte armee eſtoit pour faire quelque treſ-memorable exploit. Et ainſi cinglerent par mer tant qu'ils approcherent le cap de Mallee, vn endroit ordinairement fort tempeſtueux; où ils rencontrerent deux nauires de pelerins & de cheualiers qui ſ'en retournoient de Surie, de ceux aſſauoir qui ſ'eſtoient allez embarquer au port de Marſeille: leſquels quand ils apperceurẽt ceſte belle & pompeuſe flotte, ils en eurent telle honte en leurs cœurs, qu'ils ne ſ'oſerent monſtrer. Mais le Conte de Flandres enuoya l'eſquif de ſa nef pour les recognoiſtre, & ſçauoir quelles gens c'eſtoient: ce qu'ils declarerent. Alors vn ſoldat ſe laiſſa couller du vaiſſeau où il eſtoit, dans l'eſquif: Et dit aux ſiens; Ie vous quitte tout ce que vous pouuez auoir du mie là dedans, car ie m'en veux aller auec ceux-cy, qui me ſemblent bien eſtre gens pour pays conquerre. On luy en ſceut vn fort bon gré; & le receut-on au camp de bon œil: Parquoy non ſans cauſe, il ſe dit en commun prouerbe, que de mille mauuais ſentiers &

mil males voies puet on retorner.

ENSI *corut loſt troſque a Nigre. Nigre ſi eſt vne mult bone iſle, & vne mult bone citez que on appelle Nigrepont. En qui ſi priſrent conſeil li Baron. Si ſen ala li Marchis Bonifaces de Monferat, & li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut a grant parties de viſſiers & des galies, auec le fil l'Empereor Surſac de Conſtantinoble en vne iſle que on apele Andre; & deſcendirent a terre. Si ſarmerent lj Cheualier, & corurent en la terre. Et la genz del pais vindrent a mercj a fil l'Empereor de Conſtantinoble, & li donerent tant du lor que pais firent a luj. Et rentrerent en lor vaiſſiaux, & corurent par mer. Lors lor auint vn grant domaiges, que vns halt home de loſt qui auoit nom Guis li Caſtellains de Cocj morut, & fu gitez en la mer.*

LES *autres nes qui nerent mie cele part guenchies furẽt entrees en boque* †D'*aine. Et ce eſt la ou lj braz Sain lorge chiet en la grant mer. Et corurẽt contremõt le braz, tres que a vne Cite que on apele Aine, qui ſi & ſor le braz Sain George deuers la Turchie, mult bele & mult bien aſiſe. Et on qui priſrent port, & deſcendirent a terre. Et cil de la Cite vindrẽt encõtre els & lor rendirẽt la vile, ſi con cil qui ne ſoſoient defendre: Et il ſi fiſent mult bien garder, ſi que cil de la vile ni perdirent vaillant vn denier. Enſi ſejornerent en ki huict iorz por atendre les nes & les galies, & les viſſiers qui eſtoient encor a venir. Et dedenz cel ſejor priſrent des blez en la terre, que il ere moiſſons*

† Cemot approche de ce que Nicetas appelle Daoniũ: mais il le met en l'Europe, vn peu au deſſouz de Perinthe, & ceſte-cy eſt en l'Aſie.

deſtours, on ſe peult radreſſer au bon chemin. Ayans continué leur routte ſans ſ'arreſter iuſques en l'iſle de Negrepont anciennement ditte Euboee, où il y a vne bonne ville du meſme nom, les Barons tindrent là conſeil: & au deſloger le Marquis Boniface, & le Conte de Flandres, auec vne partie des nefs & galleres, & le Prince de Conſtantinople, tirerent à la volte d'Andros, où ils deſcendirent en terre; & firent les gens de cheual vne courſe dans l'iſle, laquelle vint tout incontinent à obeïſſance, & donnerent les habitans tant du leur, qu'ils firent leur paix. Eſtans rentrez dans leurs vaiſſeaux, & fait voile pour ſ'aller reioindre à l'armee, leur aduint vn fort grand dommage en chemin, de Guy chaſtelain de Coucy, l'vn des principaux, qui mourut, & fut jetté dedans la mer. Le reſte des vaiſſeaux, qui ne ſ'eſtoient pas deſtournez celle part, pourſuiuant la droicte routte, entra dans le deſtroit de l'Helleſponte qu'on appelle le bras S. George, lequel viẽt tomber en la mer Egee d'vne grande impetuoſité & roiddeur: & cinglerent tant contremont, qu'ils aborderent à Abyde, vne ville ſituee du coſté de la Natolie, ſur l'entree de ce deſtroit en venant d'embas; où ils allerent donner fonds, & deſcendirent en terre. Les habitans ſortirẽt au deuant, & leur apporterent les clefs, comme ceux qui ne ſ'oſoient defendre: Et l'on y donna ſi bon ordre, qu'ils ne perdirent le vaillant d'vn denier. Ils y ſeiournerent huict iours entiers, pour attendre les vaiſſeaux qui eſtoient demeurez derriere: Et ce pendant ils ſe fournirent de bleds là autour, parce que

Autrement la Chalcide.

L'vne des principales occaſions pourquoy on repute la mort en la mer miſerable.

moissons, & il en auoient grant mestier, car il en auoient pou. Et dedenz ces huict iorz furent venu tuit li vaissel, & li Baron: Et Diex lor dona bon tens.

LORS se partirent del port D'aine tuit ensemble, si peussiez voir flori le braz Sain Iorge contremont des nes & des galies & de vissiers; & mult grant meruoille ere la bialtez a regarder. Et ensi corurent contremont le braz Sain Iorge tant que il vindrent a Saint Estienne, vne Abbaie qui ere a trois lieues de Constantinoble. Et lors virent tout a plain Constantinoble. Cil des nes & des galies & des vissiers prisrent port, & ancrerent lor vaissiaus. Or poez sauoir que mult esgarderent Constantinoble cil qui onques mais ne lauoient veue, que il ne pooient mie cuider que si riche vile peust estre en tot le monde: Cum il virent ces hals murs, & ces riches tours dont ere close tot entor a la ronde, & ces riches palais, & ces haltes Yglises, dont il i auoit tant que nuls nel poist croire se il ne le veist a loil, & le lõc & le lé de la vile qui de totes les autres ere souuerdine. Et sachiez que il ni ot si hardi cuer là qui ne fremist. Et ce ne fu mie meruoille, que onques si grant affaires ne fu enpris de si pou de gent puis que lj mons fu estorez.

Lors descendirẽt a terre li Conte & li Baron, & li Dux de Venise, & fu li parlemenz ou mostier Saint Estienne: la ot maint

c'eſtoit le temps de moiſſons; & ils en auoient grand beſoin: dans lequel terme tous les autres furent arriuez. Alors aiant le temps fauorable, ils partirent du port d'Abyde tous de conſerue; ſi que vous euſſiez veu le canal comme tapiſſé & fleury de galleres & vaiſſeaux ronds, qui rendoient de loin vn merueilleuſement bel eſclat a l'œil: Et a force d'auirons & de voiles ſurmontans le courant du canal arriuerent à ſainct Eſtienne, vne Abbaye qui n'eſtoit qu'à trois lieües de Conſtantinople; tellement qu'ils la pouuoient voir bien à plein. Ayans iecté l'ancre, ceux qui n'y auoient iamais eſté, ſe prirent à contempler ententiuement ceſte belle cité magnifique, dont ils ne penſoient pas qu'en tout le monde y en deuſt encore auoir vne telle; quand ils apperceurent ces haultes murailles, & gros torrions ſi pres l'vn de l'autre, dont elle eſtoit reueſtue & munie tout à l'entour: & ces riches ſuperbes palays, & Egliſes qui ſe rehauſſoient beaucoup par deſſus, en ſi grand nombre, que nul malaiſement le pourroit croire ſ'il ne le voioit de ſes yeux; enſemble la belle aſſiette de la ville de ſon lõg, & en ſa largeur, qui de toutes autres eſtoit la ſouueraine. Or ſachez qu'il n'y eut là ſi hardy ny aſſeuré cœur qui ne fremiſt: ce qui n'eſtoit pas grand' merueille; car onques vn ſi grand affaire ne fut entrepris par ſi petit nombre de gens depuis la creation du monde. Sur ces entrefaictes deſcendirent en terre le Marquis, & le Conte de Flandres, auec les principaux Barons François; & d'autre part le Duc de Veniſe; leſquels ſ'aſſemblerent en l'Egliſe de ſainct Eſtienne: là

Belle ſuccinte deſcriptiõ de Conſtantinople.

ot maint conſeil pris & done. Totes les paroles qui la furent dites ne vos contera mie lj liures; Mes la ſumme del conſeil ſi fu tiels, que li Dux de Veniſe ſe dreca en eſtant & lor diſt. Seignor ie ſaj plus del conuiue de ceſt pais que vos ne faites, car altre foiz iaj eſté. Vos auez le plus grant afaire, & le plus perillos entrepris que onques genz entrepreiſſent. Porce ſi couendroit que on alaſt ſagement. Sachiez ſe nos alons a la terre ferme, la terre eſt granz & large, & noſtre gent ſont poure & diſeteus de la viande. Si ſeſpandront par la terre por querre la viande. Et il y a mult grant plente de la gent al pais: Si ne porrions tot garder que nos nen perdiſſiens: Et nos nauons meſtier de perdre, que mult auons poj de gent a ce que nos volons faire. Il y a iſles cj pres que vos poez veoir de cj, qui ſont habitees de gens, & laborees de blez & de viandes & d'autres biens. Alons iki prendre port, & recueillons les blez & les viandes del pais. Et quant nos aurons mis les viandes recueillies, alomes deuant la vile, & ferons ce que noſtre Sires nos aura porueu: Quar plus ſeurement guerroie cil qui a la viande, que cil qui nen a point. A cel conſeil ſacorderent li Conte & li Baron: Et ſen ralerent tuit a lor nes chaſcuns, & a ſes vaiſſiaus. Enſi repouſerent cele nuit. Et al maitin qui fu le ior de la Sains Iohan Baptiſte en Iuing furent drecies les banieres & lj confanõ es chaſtials des nes,

& des

ou plusieurs choses alleguees & debattues, le Duc finablement se leua en pieds, & leur dit. SEIGNEVRS, ie cognois vn peu mieux ce pays que vous ne faittes; excusez moy si ie parle de ceste sorte, parce que i'y ay esté autrefois. Vous auez entrepris le plus grand affaire & plus hazardeux, qu'onques autres iamais entrepriſſent, parquoy il y fault aller sagement. Or oyez ma conception: si nou-nous abandonnons dans la terre ferme, le pays est fort large & spacieux; & nos gens patissent de viures; Parquoy ils se respandrõt ça & là pour en recouurer: Et il y a grand' planté de peuple dans le plat pays; tellement que nous ne sçauriõs si bien faire que nous ne perdions beaucoup d'hommes: dequoy nous n'auõs pas besoin, pour ceste heure; attendu le peu de gens qui nous restent pour ce que nous auons entrepris. Mais voicy ce que nous ferons: Il y a des isles icy aupres, comme vous pouuez voir, qui sont habitees, & abondantes en bleds & autres biens & victuailles: allons y descendre, & raffions cela; Puis quand nous aurons fait nos prouisiõs, nou-nous pourrons alors camper deuant la ville, & faire ce que Dieu nous inspirera: car plus seurement sans comparaison, peult faire la guerre celuy qui est fourny de viures, que ceux lesquels n'en aians point, sont contraints d'en aller busquer ça & là, auec mille desaduantages & perils. A ce conseil s'accorderent les Contes & les Barons: & s'en retournerent chacun en leurs vaisseaux, où ils se reposerent celle nuict. Le lendemain qui fut le iour sainct Iean Baptiste, dés le grãd matin furent arborees és chasteaux de pouppe,

Sages aduertissemens du Duc de Venise, & qui sentent bien son homme experimenté de longue main.

& les hoſches des eſcuz, & portenduz les bors des nes. Chaſcuns regardoit ſes armes tels com a luj conuint que defiſenſſent, que par tens en arons meſtier.

Li marinier traiſrent les ancres, & laiſſent les voiles al vent aler, & Diex lor done bon vent tels com a els conuint. Si ſen paſſent tres par deuant Conſtantinoble ſi pres des murs & des tours, que a maintes de lor nes traiſt on. Si i auoit tant de gent ſor les murs, & ſor les tours, que il ſembloit que il nauſt ſe la non. Enſi lor deſtorna Diex noſtre Sires le conſeil qui fu pris le ſoir, de torner es iſles ainſi com ſe chaſcuns ne nauſt onques oi parler. Et maintenant traient a la ferme terre plus droit que il onques puent, & priſrent port deuant vn palais L'Empereor Alexis dont li leus eſtoit apelez Calchidoines: Et fu endroit Conſtantinoble, d'autre part del bras deuers la Turchie. Cil palais fu vns dex plus biax & des plus delitables, que onques oel peuſſent eſgarder des toz les deliz que il conuient a cors dome, que en maiſon de Prince doit auoir.

Et li Conte & li Baron deſcendirent a la terre, & ſe erbegierent el palais & en la vile entor, & li pluſor tendirent

& au hault des masts & des Hunes, les bannieres & estendars; & les escuts des cheualiers arrengez tout le long de la pallemente, pour seruir comme de pauesade; affin que chacun prist cœur là dessus, quand il regarderoit les armes & deuises de ses ancestres, & ne forlignast de leur valeur hereditaire: conceussent quant & quant en leurs cœurs, que bien tost il les leur faudroit emploier. Ce temps pendant les matelots leuerent les ancres, & espandirent les voiles au vent; lequel frappant dedans à souhait, ils passerent le long de Constantinople si pres des tours, & des murailles, que les traits & coups de pierre arriuerent en plusieurs vaisseaux: & estoiēt la cortine & le quay bordez de gens en telle sorte, qu'il sembloit tout cela n'estre basty d'autre estoffe, que d'ames viuātes. Ainsi leur destourna Dieu le conseil qui auoit esté pris le soir precedent de descendre és isles, comme s'ils n'en eussent iamais plus ouy parler; & s'en vont à pleines voiles la plus droicte routte qu'ils peurent aborder en la terre-ferme; où ils prindrent port deuant vn palais de l'Empereur Alexis, au lieu appellé Chalcedon viz à viz de Cōstātinople, audelà du destroit du costé de l'Asie. Ce palais estoit l'vn des plus beaux & plus delectables qu'onques œil humain regardast, accommodé de tous les plaisirs que corps d'homme sçauroit desirer; & mesmement pour vn grand Prince, non que pour vne personne priuee. Là donques descendirent le Conte Bauldouyn auec les Barons, & s'y logerent; & leur suitte à l'autour dās la ville; dōt la plus-part firent tendre leurs pauillons pour estre le

L'aborder de l'armee à Constantinople.

dirent lor paueillons. Lors furent li cheual trait fors des viſſiers. Et li Cheualier & li ſeriant deſcend a la terre a totes lor armes, ſi que il ne remeſt es vaiſſiaus que li marinier. La contree fu bele & riche & planteuroſe de toz bien: & les moies des blez qui eſtoient meſſone parmj les champs, tant que chaſcuns en volt prendre ſi en priſt com cil qui grant meſtier en auoient. Enſi ſejornerent en cel palais lendemain. Et al tiers ior lor dona Diex bon vent. Et cil marinier relaſchent lor ancres, & drecent lor voilles al vent. Enſi ſen vont contre val le braz bien vne lieue de ſor Conſtantinople a vn palais que ere l'Empereor Alexis qui ere apelez le Scutaire: enki ſe ancrerent les nes, & les viſſiers, & totes les galies.

ET *la cheualerie qui era erbergie el palais de Calcedoine alla coſtoiant Conſtantinople par terre. Enſi ſe herbergierent ſor le braz Sain Iorge a le Scutaire, & contremont loſt des François. Et quant ce vit l'Emperere Alexis, ſi fiſt la ſoe oſt iſſir de Conſtantinople, ſi ſe herberia ſor lautre riue dautre part endroit als: ſi fiſt tendre ſes paueillons, por ce que cil ne peuſſent prendre terre par force ſor luj. Enſi ſejorna loſt des Frãcois par neuf iors, & ſe preoçaça de viande cil que meſtier en ot, & ce furent tuit cil de loſt.*

DEDENZ *cel ior iſſi vne chompaigne de mult bone gent por garder loſt que on ne li feiſt mal, & les forieres cherchierent la cõtree. En celle chompaigne fu Odes li Chãpenois de Chanlite & Guillelmes ſes freres, & Ogiers de Saincheron,*

lieu trop anguſte pour vn ſi grand nombre de gens. Les cheuaux quant & quant furent tirez hors des palandries; & toute la caualerie & infanterie deſcendit en terre garniz de leurs armes; tellement qu'il ne demeura és vaiſſeaux que les mariniers. Or la contree eſtoit fort belle, riche & plantureuſe en toute abondance de biens: & les grands taz de bled deſia moiſſonné giſoient à l'abandon emmy les champs; Si que chacun en pouuoit prendre ſans aucun contredit qui vouloit; comme ils firent, car ils en auoient grand beſoin. Ils ſeiournerent en ce palais tout le lendemain; & au tiers iour eurent bon vent: Parquoy les mariniers deſancrerent; & dreſſans les voiles deſcendirent à val le deſtroit vne bonne lieuë ſoubs Conſtantinople, à vn autre palais de l'Empereur encore Alexis, appellé Scutari; ou allerent ſurgir en la plage tant les galleres que vaiſſeaux ronds. Ce que luy aiant apperceu, fit ſortir ſes gens de Conſtantinople, & ſ'en vint loger ſur l'autre bord viz à viz; où il fit tendre ſes pauillons, à ce qu'ils ne peuſſent prendre terre par force ſur luy. Et de ceſte ſorte ſeiourna le camp des François neuf iours entiers; durant leſquels ceux qui eurent meſtier de viures ſ'en prochaſſerent, mais ce furent tous ceux de l'armee. Ce temps pendãt ſortit vne compagnie de fort braues gens en campagne pour aller faire la deſcouuerte; & les mareſchaux du camp par meſme moyen allerent ſoubs leur eſcorte pour recognoiſtre la contree: de laquelle trouppe entre-autres eſtoient Odet le Champenois de Chamlite, Guillaume ſon frere, Ogier de Sainctcheron,

Cecy nous monſtre que Chalcedon & Scutari ſont deux, leſquels on confond l'vn pour l'autre.

Premiere courſe des François, & defaitte des Grecs.

Saincheron, & Manaſſiers de l'iſle, & li Cuens Cras, vns Cuens de Lombardie qui ert del Marchis de Monferrat. Et orent bien auec als quatres vingts Cheualier de mult bone gent. Et choiſirent el pie de la montaigne paueillons bien a trois liues de loſt. Et ce eſtoit lj megedux l'Empereor de Conſtantinople qui bien auoit cinq cens Cheualier de Grieues. Quãt noſtre gent les vit, ſi ordenerent lor genz en quatre batailles: & fu lor conſelx tielx que iroient combatre a els. Et quant li Grieu les virent, ſi ordenerent lor gens & lor batailles. Et ſe rengierent par deuant les paueillons & les attendirent. Et noſtre gent les alerent ferir mult vigueroiſement. Alaie de Dieu noſtre Seignor petiz dura al eſtors. Et li Grieu lor tornent les dos, ſi furent deſconfiz a la premiere aſſemblee, & li noſtre les enchancent bien vne lieue grant. La gaignerent aſſez cheuaus & roncins, & palefroiz, & muls & mules, & tentes & paueillons, & tel gaing com a tel beſoigne aferoit. Enſi ſe reuindrent en loſt, ou il furent mult volentiers veuz: Et departirent lor gaing ſi com il durent.

Al autre ior apres enuoia l'Empereor Alexis vns meſſages as Contes & as Barons & ſes lettres. Cil meſſages auoit nom Nicholas Rous, & ere nez de Lombardie, & troua les Barons al riche palais del Scutaire ou il eſtoient a vn conſeil, & les ſalua de par l'Empereor Alexis de Conſtantinople, & tendj ſes letres le Marchis Bonifaces de Monferrat, & cil les reçut. Et furent leues deuant toz les Barons, & paroles i ot de maintes manieres es letres que li liures ne raconte mie. Et apres les autres paroles qui furẽt,

ſi furent

Manaſſiers de l'iſle; & vn Conte nommé Craſſo qui eſtoit du Marquiſat de Montferrat, en nombre de quelques quatre vingts hõmes-d'armes, tous preux & vaillans: leſquels aians deſcouuert de loin au pied d'vn couſtau pluſieurs tentes & pauillons à trois bõnes lieuës du camp; (c'eſtoit le mareſchal de l'Empereur, qui auoit iuſqu'à cinq cens cheuaux Grecs) ils ſe reſolurent de les attaquer & combattre: & ſe departirent en quatre eſquadrons. Les Grecs les aians apperceuz, ſe rengerent auſſi en bataille deuant leurs tentes, où ils les attendirent de pied coy. Mais noz gens ſans les marchander d'auantage, les eſtans allez charger de cul & de teſte, la meſlee ne dura guere; car les Grecs d'arriuee tournerent le doz, ſe rõpans d'eux meſmes; & les noſtres leur donnerent la chaſſe vne bonne lieuë. Là ils gagnerent tout plein de montures, cheuaux & mulets, tant de ſelle comme de baſt; auec les pauillons, & mainte autre choſe: & là deſſus retournerent au camp ſains & ſauues; où le butin fut departy comme il deuoit. Le iour enſuiuant enuoia l'Empereur Alexis vn meſſage aux Princes & Barons de l'armee, auec des lettres de creance, lequel ſ'appelloit Nicolas Roux, & eſtoit natif de Lombardie. Il les trouua aſſemblez au conſeil dans le palais de Scutari; & les ſalua de la part de l'Empereur ſon maiſtre, puis preſenta ſes lettres au Marquis Boniface, qui les receut, & furent leuës en la preſence de tous les Barons: qui luy ordonnerent puis qu'outre tout plein d'autres choſes qu'elles contenoient, on ſe remettoit du ſurplus ſur luy, qu'il euſt à declarer ſa

furent de creance, que lom creiſt celuj qui les auoit aportees, qui Nicholas Rous auoit nom. Biels ſire, font il, nos auons veues voz lettres, & nos dient que nos vos creons bien. Or dites ce que vos plaira. Et li meſſage oſtoit deuant les Barons en eſtant, & parla. Seignor, fait il, l'Empereor Alexis vos mande que bien ſet que vos eſtes la meillor gent qui ſoient ſans corone, & de la meillor terre qui ſoit. Et mult ſe merueille porqoj ne a quoj vos i eſtes venus en ſon regne, que vos eſtes Chreſtien, & il eſt Chreſtiens. Et bien ſet que vos eſtes meu por la ſainte terre doltremer, & por la Sainte Croiz, & por le ſepulcre reſcore. Se vos i eſtes poure ne diſetels, il vos donra volentiers de ſes viandes & de ſon auoir, & vos lj vuidiez ſa terre. Ne vos voldroit autre mal faire. Et ne porquant ſenna il le pooir: Car ſe vos eſtiez xx. tant de gent ne vos en porroiz voz aler, ſe mal il vos voloit faire, que vos ne fuſſiez morz & deſconfiz.

PAR *lacort & par lj conſeil haus autres Barons, & le Duc de Veniſe, ſe leua en piez, Coeues de Betune, qui ere bons Cheualier & ſages & bien eloquens, & reſpont al meſſage. Bel ſire vos nos aues dit que voſtre Sires ſe*

merueille

creance de bouche: ce qu'il fit eſtant deuant eux tout debout en tels termes. SEIGNEVRS, l'Empereur m'a commandé de vous faire entendre, qu'il n'ignore pas que vous ne ſoiez les plus haults & puiſſans Princes de tous ceux qui ne portent point de coronne; & des plus valeureux pays qui ſoient en tout le reſte de la terre: mais il ſ'eſmerueille pourquoy, ny à quelle occaſion vous eſtes ainſi venuz ſur luy, vous eſtans Chreſtiens, & luy pareillemẽt Chreſtien. Il ſçait aſſez que ce qui vous a meu de partir de vos ſi loingtaines contrees auec tant de difficultez, perils & meſaiſes, a eſté vn treſbon & religieux zele de recouurer la terre Saincte, & le ſainct ſepulchre de noſtre Sauueur ſur les infideles qui les detiennent: mais à quel propos vous deſtourner ſi auant hors de voſtre droit chemin ceſte part? Si vous auez beſoin de viures, ny quelque autre choſe pour l'execution de voſtre loüable entrepriſe, il vous donnera plus que treſ-volontiers du ſien: vuidez ſeulement de ſes terres; car il luy deſplairroit de vous courir ſus, ne porter dommage encore qu'il n'en aye que trop de pouuoir, ſ'il n'y eſtoit plus que contraint: ne pouuans ignorer que quãd vous ſeriez vingt fois plus de gẽs que vous n'eſtes, ſi ne pourriez vous reſiſter à ſes forces, que vous ne fuſſiez tous mis à mort, ou pris priſonniers. PAR L'ADVIS & conſentement des autres Barons, & du Duc meſme de Veniſe, ſe leua en pieds l'aduouïer de Bethune, qui ſage cheualier eſtoit, & bien parlant, lequel repliqua en ces termes. BEAV SIRE vou-nous venez icy d'alleguer que voſtre maiſtre

Harãgue de l'Ambaſſadeur de l'Empereur aux Barons.

Replique ſuccinte, mais reſolue ce qui ſe peult.

merueille mult porquoj noſtre Seignor & noſtre Baron ſont entre en ſon regne ne en ſa terre. Il ne ſont mie entre, quar il le tint a tort, & a pechie cõtre Dieu & contre raiſon: Ainz eſt ſon neuou qui cj ſiet entre nos ſor vne chaiere, qui eſt fil de ſon frere l'Empereor Surſac. Mes ſil voloit a lamercj ſon neuou venir, & li rendoit la coronne & l'Empire, nos li proieriens que il lj perdonaſt; Et li donaſt tant que il peuſt viure richement. Et ſe vos por ceſtuj meſſage ni reuenez altre foiz, ne ſoiez ſi hardiz que vos plus i reuegniez. Enſi ſe parti li meſſages, & ſen arala arieres en Conſtantinople a l'Empereor Alexis.

Li Baron parlerent enſemble, & diſrent lendemain quil monſteroient Alexis le fil l'Empereor de Conſtantinople al peuple de la cite. Adonc firent armer les galies totes. Li Dux de Veniſe & li Marchis de Monferrat entrerent en vne, & miſrent auec als Alexis le fils l'Empereor Surſac. Et es autres galies entrerent lj Cheualier & li Baron qui volt. Enſi ſen alerent rez ares des murs de Conſtantinople, & moſtrerent al peuple des gres li valet, & diſrent. Veez icj voſtre Seignor naturel, & ſachiez nos ne venimes por vos mal faire, ains venimes por vos garder & por vos defendre, ce vos faites ce que vos deuez. Car cil vos obeiſſiez

ſeſmerueille pourquoy le chef & les Barons de ceſt oſt ſont ainſi entrez dedans ſes limites : & certes ils ne ſe ſont pas embattuz ſur le ſien, puis qu'il occupe ainſi à tort contre Dieu & contre raiſon ce qui deuroit appartenir à ſon nepueu, que vous pouuez voir icy aſſis auec nous, fils de ſon frere l'Empereur Iſaac: mais ſ'il luy vouloit demander pardon, & luy reſtituer ſon Empire, nous le requerrions volontiers de luy pardonner ce qu'il luy a meſfait iuſqu'icy ; & luy aſſigner des moiens dont il peuſt viure & ſ'entretenir honorablement ſelon ſon eſtat. S'il ne veult entendre à ceſt offre, ne ſoiez ſi hardy vous ny autre, de plus retourner deuers nous. AVEC ceſte cruë reſponce ſ'en retourna le meſſager à Conſtantinople vers l'Empereur Alexis ſon maiſtre. Cependant les Barons parlerent enſemble, & dirent que le lendemain ils feroient voir le Prince Alexis, le fils du legitime Empereur, au peuple ; & pour ceſt effect firent equipper toutes les galleres : en la capitaneſſe deſquelles le Duc de Veniſe, & le Marquis de Montferrat prindrent le Prince auecques eux : és autres entrerent les Barons & les cheualiers, comme ils voulurẽt. Et ainſi ſ'en allerent vogans rez à rez des murailles, où ils le monſtrerent aux Grecs, qui de toutes parts accouroient ſur le moulle, en leur diſant : SIEVRS GRECS voicy voſtre ſeigneur naturel, en cela il n'y a point de doubte: Or ſachez que nous ne ſommes pas icy venuz pour vous mal faire ; ains pour vous garder & defendre ſi vous faittes ce que vous deuez. Car celuy auquel vous obeiſſez maintenant, vous

obeiſſiez al Seignor vos tient a tort & a pechie contre Dieu & contre raiſon. Et bien ſauez com il a deſloiaument oure vers ſon Seignor & vers ſon frere, que il li a les els traiz, & tolu ſon Empire, & a pechie, & veez cj le droit hoir. Se vos vos teneZ a luj, vos feroiz ce que vos deuroiz. & ſe vos nel faites, nos vos ferons le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre, & del pais ne fiſt ſemblant que il ſe teniſt a lui por la tremor & por la dotance de l'Empereor Alexis. Enſi ſen reuindrent en loſt ariere, & alerent chacuns a ſon heberge.

LENDEMAIN quant il orent la meſſe oie, ſaſemblerent a parlement: Et fu li parlemẽs a cheual enmj le champ. La peuſſiez veoir maint bel deſtrier, & maint Cheualier deſus, & fu li conſeils des bataille deuiſer quantes, & quel il en auroiẽt. Beſtance i ot aſſez d'vnes choſes & d'autres: mais la fin del conſeil fu tels, que al Conte Baudoin de Flãdres fu otroie l'auangarde, porce que il auoit mult grant plante de bone gent, & d'archiers, & d'arbaleſtiers plus que nuls que in loſt fuſt.

ET apres fu deuiſe que l'autre bataille feroit Henris ſes freres, Mahuis de vaſſelaincort, & Balduins de Belueoir; & maint autre bon Cheualier de lor terres, & de lor pais qui auec els eſtoient.

LA tierce bataille fiſt li Cuens Hues de Sain Pol, Pierres Damiens ſes niers, Euthaices de Cantheleu, Anſians de Kaieu & maint bon Cheualier de lor terre, & de lor pais.

LA quarte bataille fiſt lj Cuens Loeis de Blois & de Chartain,

ſçauez fort bien cõme meſchamment & à tort il ſ'eſt emparé de l'eſtat; & de quelle malheureuſe deſloyauté il a ouuré enuers ſon lige ſeigneur & ſon frere, auquel il a fait ſi cruellement creuer les deux yeux; & luy a vollé ſon Empire, dont vous pouuez voir icy le droit hoir: Si vous ne le faites nou-vous ferons du pis que nous pourrons. MAIS il n'y en eut vn tout ſeul, ne de la ville, ne du plat pays, qui fiſt ſemblant d'adherer à ces remonſtrances, pour la crainte & tremeur qu'ils auoient du Tyran: au moien dequoy chacun ſ'en retourna au logis. Le lendemain apres auoir ouy meſſe, les Princes & Barons de la ligue ſ'aſſemblerent en conſeil tout à cheual emmy le cãp; là ou vous euſſiez peu voir maints beaux courſiers & genets harnachez richemẽt, pennadans à l'enuy l'vn de l'autre; & de braues cheualiers là deſſus, qui les ſçauoient fort bien manier. Le ſubiect de ceſte aſſemblee fut ſur l'ordonnance de leurs batailles, & la maniere de combatre: Surquoy il fut arreſté que le Cõte Bauldouyn de Flandres meneroit l'aduãtgarde, pource qu'il auoit vn grand nombre de vaillans hommes, & meſme plus d'archers & d'arbaleſtiers que nul autre de toute l'armee. La ſeconde trouppe d'apres conduiroit Henry ſon frere, accompagné de Mathieu de Vaſſelaincourt; & Bauldouyn de Beauuoir; & maints autres bons cheualiers de leurs contrees & pays, qui eſtoient venus auec eux. La tierce fut du Conte Hue de Sainct Pol, Pierre d'Amiens ſon nepueu; Euſtace de Canteleu; Anſeaulme de Kaieu; & leur ſuitte. La quatrieſme, du Conte Loys de Bloys &

L'ordonnance des batailles des Barons Frãçois.

Chartain, qui mult fu granz & riche & redotez, que il i auoit mult grant plante de bons Cheualier, & de bone gent.

La quinte bataille fist Mahuis de Mommorencj, & lj Campenois; Odes de Chanlite, Ioffrois li Marchaus de Cãpaigne fu en cele, Ogiers de Saincheron, Maneſſieus de liſle, Miles di li Braibauz, Machaire de Sainte Menehalt, Iohans Foiſnons, Guis de Capes, Clarembauz ſes niers, Robert de Roncoj. Totes ces genz fiſent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.

La ſeſime bataille fist li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz: il i furent li Lombart, & li Toſcain, & li Aleman, & totes les gens qui furẽt de le Monſenis tros que a Lion ſor le Rone. Tuit cil furent en la bataille li Marchis; & fut deuiſe quil feroit larieregarde.

Li iors fu deuiſe quant il ſe recueildroient es nes & vaiſſiaus por prendre terre, ou por viure, ou por morir.

Et ſachiez que ce fu vne des plus doutoſes choſes a faire qui onques fuſt. Lors parlerent li Eueſques & li Clergiez al peuple; Et lors moſtrerent que il fuſſent confes, & feiſt chacuns ſa deuiſe, que il ne ſauoient quant Diex feroit ſon commandement dels. Et il ſi firent mult volentiers par tote loſt, & mult pitoſement. Li termes vint ſi con deuiſez fu: & lj Cheualier furent es viſſiers tuit auec lor deſtriers, & furent tuit arme les helmes laciez, & li cheual couert, & enſele. Et les autres genz qui n'auoient mie ſi grant meſtier en bataille, furent es granz nes tuit.

Et les

de Chartres, qui estoit vn riche & puissant seigneur, & auoit amené vne grosse trouppe de gens de pied & de cheual, des bons qui fussent en l'armee. L'autre d'apres, de Mathieu de Montmorency, & du Champenois Odes de Chanlite; Geoffroy le Mareschal de Champagne fut en celle-là, auec Oger de Sainctcheron, Manessieux de l'Isle, Millés de Braibauts, Macaire de Saincte Manehoult, Iean Foisnons; Guy de Capes, Clarembault son nepueu & Robert de Roncoy: Tous ces gens-cy, & leurs soldats firent la cinquiesme bataille; & sachez qu'il y eut tout plein de bons cheualiers. La sixiesme fut du Marquis Boniface, qui fut plus grosse que nulle des autres; car là se reduirent tous les Lombards, les Thoscans, & les Allemands; auec les Sauoyards, depuis le Mont-cenis iusqu'à Lyon; qui seruirent d'arrieregarde. Le mesme iour fut aussi resolu quand ils se deuroient recueillir és nefs & vaisseaux pour prendre terre, au hazard de viure ou mourir; sachez que celà fut l'vne des plus facheuses choses à obtenir, de tout le voyage. Alors firent les Eueſques & le clergé qui estoit pour lors en l'armee leurs remonstrances à tous ceux du camp, les exhortans à se confesser, & faire leur testament; car ils ne sçauoient l'heure qu'il plairoit à Dieu de les appeller, & faire sa volonté d'eux; ce qu'ils firent fort volõtiers, & d'vn tresgrand zele & deuotion. Le iour qu'on auoit pris, arriué, la gendarmerie s'embarqua auec les cheuaux sellez & bardez; & eux tous leurs heaumes lassez en la teste: Le reste qui n'estoit pas d'vn si grãd effect au combat, se reduit dans les gros & pesans

Deuoir des ecclesiastiques, aux gẽs de guerre.

Premiere rẽcontre auec les Grecs.

Et les galeez furent armees & atornees totes. Et li matins fu biels apres le ſolei vn poj leuant. Et l'Empereor Alexis les attendoit a grans batailles, & a grans corroiz de lautre part. Et on ſone les bozines, & chaſcune galie fu a vn viſſiers liee por paſſer oltre plu deliurement. Il ne demandent mie chaſcuns que doit aler deuant, mais qui ancois puet, ancois ariue. Et lj Cheualier iſſirent des viſſiers, & ſaillēt en la mer troſque a la zainture, tuit arme les hielmes laciez, & les glaiues es mains, & lj bon archier, & li bon ſerians, & li bon arbaletier, chaſcune compaignie ou endroit ele ariua. Et li Greu firent mult ſemblant del retenir. Et quant ce vint as lances baiſſier, li Grieu lor tornerent le dos, ſi ſen vont fuiant, & lor laiſſent le riuage. Et ſachiez que onques plus orgueilleuſemēt nuls pors ne fu pris. Adonc comencent li marinier ourir les portes des viſſiers, & a giter les pons fors; & on comence les cheuaus a trairē, & lj Cheualier comencent a mōter ſor lor cheuaus, & les batailles ſe comencent arengier ſi com il deuoient.

Li Cuens Baudoins de Flādres & de Hennaut cheuauche qui lauāgarde faiſoit; & les autres batailles apres, chaſcune ſi cum ele cheuauchier deuoient. Et alerent troſque la ou l'Empereor Alexis auoit eſte logiez, & il ſen fu tornez

vers

vaisseaux: Quant & quant toutes les galleres furent armees & equippees; & la matinee belle & seraine vn peu apres soleil leuant. Or l'Empereur Alexis les attendoit de l'autre-part, auec vn grand nombre de gẽs arrengez en plusieurs esquadrons & batailles: Parquoy les trompettes & les tabourins sonnerent de toutes parts; & à chaque gallere fut vn vaisseau rond attaché pour le remorquer, & passer plus legeremẽt. Là on ne demandoit pas qui deuroit aller le premier, qui apres; car tous se parforcerent à l'enuy de gaigner chacun endroit soy les deuants: Et à peine n'estoient pas encores à bord, quant les cheualiers se lançoient du hault des tillacs & rambades dans la mer iusqu'à la ceinture, l'armet en teste & la lance au poing: les archers pareillement, les arbalestiers & piquiers, ensemble tous les gens de pied; chaque compagnie où elle peut le plus tost aborder. Les Grecs de plaine arriuee firent quelque semblant de leur vouloir contredire courageusement la descente; mais quand ce vint aux coups ruer ils tournerent soudain le doz, & leur quitterent le riuage: Et fachez que de plus grande hardiesse ne brauerie onques nuls autres ne prindrent terre. Adonq commencerent les mariniers à ietter de tous costez ponts & planches; & les cheuaux à sortir dehors; & les hommes-d'armes à monter dessus; & les batailles à s'arrenger, selon l'ordre qui auoit esté arresté. Le Conte Bauldouyn de Flandres qui deuoit mener l'aduantgarde passa deuant; & les autres trouppes apres en leur rang, iusques où l'Empereur Alexis s'estoit parqué: mais il auoit desia rebroussé

vers Conſtantinople; & laiſſa tenduz tres & paueillons: Et la gaignerent noſtre gent aſſez. De noſtre Barons fu tels li conſeils que il ſe herbergeroient ſor le port deuant la tor de Galathas, ou la chaiene fermoit qui mouoit de Conſtantinople. Et ſachiez de voir que par cele chaiene couenoit entrer, qui al port de Conſtantinople voloit entrer. Et bien virent noſtre Baron ſe il ne prenoient cele tort, & rõpoient cele chaiene que il eſtoienz mort & mal baillj. Enſi ſe herbergierent la nuit deuant la tor, & en la Iuerie que len apele Leſtanor, ou il auoit mult bone vile & mult riche. Biẽ ſe fiſſent la nuit eſchaugaitier. Et lendemain quant fu hore de tierce, ſi firent vne aſſaillie cil de la tor de Galathas, & cil qui de Conſtantinople lor venoient aider en barges. Et noſtre gẽt corẽt as armes. La aſſembla Iaches Dauernes, & la ſoe maiſnie a pie. Et ſachiez que il fut mult chargiez, & & fu feruz parmj le vis d'vn glaiue en auenture de mort. Et vn ſuens Cheualier fu montez a cheual qui auoit nom Nicholes de Iaulain, & ſe courut mult bien ſon Seignor: Et le fiſt mult bien, ſi que il en ot grant pris. Et li criz fu leuez en loſt, & noſtre gent vienẽt de totes pars & lire miſrẽt euz mult laidement, ſi que aſſez en iot de mors & de pris: Si, que de tels i ot qui ne guenchirent mie a la tor, ains alerẽt as barges dunt il erent venu, & la en tot aſſez de noiez, & al

quant

chemin vers Conſtantinople; laiſſant pauillons & tentes tout à l'abandon, où nos gens gagnerent aſſez. Leſquels aduiſerent de ſe camper ſur la bouche du port deuant la tour de * Galata, dont la cheſne qui le fermoit eſtoit tenduë d'vn bord à autre; tellemẽt que par ſa mercy conuenoit paſſer à quicõque euſt voulu entrer dãs le port: Au moien dequoy nos Barõs virẽt bien, que s'ils ne prenoient ceſte tour, & rompoient la cheſne, ils eſtoient en fort mauuais termes. Celà fut cauſe qu'ils ſ'hebergerent là celle nuict deuãt la tour, & en la Iuifierie que l'on appelle l'Eſtanor, qui eſt vne fort bonne habitation & treſriche; mais ils n'oblierent de faire bon guet. Le lendemain enuiron l'heure de tierce, ceux de la tour de Galata, & les autres qui à la file leur venoient de Conſtantinople au ſecours dans les barques, firent vne ſaillie, où nos gẽs tout ſoudain coururent aux armes; dont le premier qui arriua à la meſlee, & y fit brauement ſon deuoir, fut Iacques d'Auanes auec ſa trouppe de gens de pied, qui y eurent beaucoup à ſouffrir; car il receut vn coup de glaiue dans le viſage, & fut en grand danger de mort, ſans vn de ſes gens appellé Nicolas de Iaulain; lequel eſtant monté à cheual l'alla tout incontinent ſecourir, & fit ſi bien qu'il en fut fort loué de tous. L'alarme ſ'en eſtant eſpanduë au camp, nos gẽs y arriuerent de toutes parts, qui rembarrerent les autres de ſorte qu'il y en eut grand nombre de morts & de pris: ſi que la plus-part ne reprindrent pas le chemin de la tour, ains ſe deſtournerent és barques, où il y en eut tout plein de noiez, pour la foulle qui eſtoit

* Pera.

quant en eſchaperent, & cels qui guenchirent a la tor, cil de loſt les tindrent ſi pres que il ne porent la porte fermer. En qui refu grans li eſtors a la porte, & la lor tollirent par force, & les priſrent la enz. La en i ot aſſez de mors & de pris.

ENSI fu li chaſtiaus de Galathas pris, & li pors gaignieZ de Conſtantinoble par force. Mult en furent conforte cil de loſt, & mult en loerent damle Dieu, & cil de la vile deſconforte. Et lendemain furent enz traites les nes & les vaſſers, & les galies, & li viſſier. Adonc priſrent cil de loſt conſeil enſemble por ſauoir quel choſe il porroient faire: Si aſauroient la vile par mer ou par terre. Mult ſacorderent lj Veniſien que les eſchieles fuſſient drecïees es nes; Et que tos li aſſaus fuſt pardeuers la mer. Li Francois diſoient que il ne ſe ſauoient mie ſi bien aider ſor mer com il ſauoient: Mais quant il aroient lor cheuaus & lor armes il ſe ſauroient miels aider par terre. Enſi fu la fin del conſeil, que lj Veniſien aſſauroient par mer, & li Baron & cil de loſt par terre. Enſi ſejornerent par quatre iors.

AL cinquieſme ior apres ſ'arma tote loZ, & cheuauchierent les batailles ſi com eles erent ordenees, tot par deſor le port troſque endroit le palais de Blaquerne, & li nauiles vint par deuant le port deſci que endroit els, & ce fu pres del Chief del port. Et la ſia vn fluin qui fiert en la mer

que

à ſe rembarquer: Les autres euaderent au mieux qu'ils peurent. Ceux qui ſe cuiderent ſauuer à la tour furẽt tallonnez de ſi pres, qu'ils n'eurent le moiẽ ny loiſir de fermer les portes ſur eux: Et là fut le plus fort du combat, dont à la fin nous en demeuraſmes les maiſtres; & les enfonçaſmes là dedans, auec vn grand meurtre & priſe des Grecs. Ainſi fut le chaſteau de Galata emporté; & le port gagné de Conſtantinople par viue force: dequoy toute l'armee fut fort eſiouïe; & ceux de la ville bien deſconfortez d'vne telle perte; car le lendemain toutes les galleres & vaiſſeaux ronds y allerent ſurgir ſans aucune contradiction. Celà fait, on aſſembla le conſeil, pour voir ce qui leur reſtoit à faire; & ſi l'on deuroit aſſaillir la ville par terre ou par mer. Les Venitiens eſtoient d'aduis de leur dreſſer vne eſcalade de deſſus les nefs; & que tout l'effort ſe fiſt par la mer: Mais les François alleguoient n'eſtre guere bien duits ny adroits à la marine quãt à eux: là où quãd ils ſeroient mõtez à cheual, garniz & equippez de leurs armeures, ils ſe ſçauroient trop mieux aider en plaine terre de pied ferme, que ſur l'inſtable branſlement des ondes: de ſorte que la reſolutiõ fut, qu'ils aſſauldroient de ce coſté là, & les Venitiẽs par la mer. Cependãt ils temporiſerent durant quatre iours: & au cinquieſme tout le camp ſe mit en armes; marchans les batailles en ordonnance tout le long du port ſelon l'ordre eſtably cy deuant, iuſqu'à l'endroit du palays de Blaquerne: & les vaiſſeaux les coſtoierent tant qu'ils furent vers le fonds du port, où il y a vne riuiere qui entre dedans; ſur la-

La priſe de Pera, & du port de Conſtantinople.

que on ni puet passer se par vn põt de pierre non. Li Grieu auoient le pont colpez, & li Baron firent toteior lost laborer, & tote la nuit por le pont afaitier. Ensi fu les ponz afaitiez, & les batailles armeez au maitin & cheuauche li vns apres l'autre si com eles erent ordinees, & vont deuant la vile, & nus de la Cite nissi fors encontre als, & fu mult grant merueille que por vn qu'il estoient en lost, estoient il deux cens en la vile.

Lors fu le conseils des Barons tels que il se hebergeroient entre le palais de Blaquerne & le Castel Buimont, quiere vne Abaie close de murs. Et lors furent tendù li tref & li paueillõ: & bien fu fiere chose a regarder, que de Cõstantinople qui tenoit trois lieues de front pardeuers la terre ne pot tote lost assegier que lune des portes. Et li Venisiẽs furent en la mer es nes & vaissiaus: & drecierent les escaieles & les mangoniaus, & les perrieres, & ordenerent lor assault mult bien. Et li Baron ratornerent le lor pardeuers la terre, & de perrieres & des mangoniaus. Et sachiez que il n'estoient mie en pais, que il ne re hore de nuit ne de ior, que lune des batailles ne fust armee pardeuant la porte, por garder les engins & les assaillies, & por tot ce ne remanoit mie que il ne feissent assez par cele porte, & par autres, si que

quelle, n'eſtant pas gayable, il y auoit vn pont de pierre, que les Grecs auoient rompu. Les Barons firent trauailler tout le long du iour & la nuict ſuiuante pour le refaire: & eſtant en fin rhabillé, ils paſſerent tous à la file en bonne ordonnãce de grãd matin deuant les murailles, ſans que perſonne ſortiſt ſur eux: qui fut vne grande merueille, attendu que pour vn qu'ils eſtoient, il y en auoit plus de deux cens dans la ville. Les Barons aduiſerent de ſe loger entre le palays de Blaquerne, & le chaſteau de Buyamont, vne Abbaye cloſe de murailles; là où ils tendirent leurs pauillons. Or eſtoit-ce vne eſtrange choſe à conſiderer, & par trop ſuperbe, qu'vne ſi petite poignee de gens, qui à peine pouuoient ſuffire de brider ſeulement l'vne des portes, entrepriſt ainſi d'aſſaillir, voire aſſieger vne eſtenduë de cortine de preſque trois lieuës de front du coſté de terre: Car quant aux Venitiens, ils eſtoient deuers la marine dedans leurs vaiſſeaux, où ils dreſſerent force eſchelles, auec grand nombre de mangonneaux, & autres engins propres à lancer des pierres; & ordonnerent fort bien leurs aſſault; cõme firent auſſi tout de meſme nos Barons de l'autre part: où il ne fault pas eſtimer qu'ils fuſſent touſiours oiſifs en paix & repos; car il n'y auoit heure du iour ne de la nuict, qu'il n'y euſt l'vne des batailles en garde, l'armet en teſte, & la lance au poing, auec les gens de pied tout de meſme deuant la porte, pour la ſaueté des engins; & remedier aux ſaillies. Mais pour tout celà ceux de la ville ne laiſſoient pas d'en faire aſſez par ceſte iſſuë; & autres encore; dont ils les te-

Les François & les Venitiens aſſiegent Conſtãtinople, n'eſtans pas la centieſme partie de ceux de dedans.

si que il les tenoient si corz que six fois ou sept, les conuenoit armer par tote loſt. Ne nauoient pooir que il porcacaſſent viande, quatre arbaleſteez loing de loſt. Et il en auoient mult poj ſe de farine non, & de bacons, & de ſel auoient poj. Et de char freſche nulle choſe, ſe il ne lauoient des cheuaus que on lor ocioit. Et ſachiez que il n'auoient viande communalment a tote loſt trois ſemaines, & mult eſtoient perilloſement que onques par tãt de gent ne furent aſſegiez tant de gent en nule vile.

LORS ſe porpenſerent de vn mult bon engins, que il fermerent totes loſtes de bones lices, & de bõs merriens, & de bones barres, & ſi en furent mult plus fort & plus ſeur. Li Grieu lor faiſſoient ſi ſouuent aſſaillies, que il nes laiſſoient repoſſer. Et cil del loſt le reſmetoient arriers mult durement. Et totesfois que il iſſoient i perdoient li Grieu.

VN iour feiſſoient lj Borguignon la gait, & li Grieu lor firent vne aſſaillie, & iſſirent de lor meillor gens vne partie fors, & cil lor recorurent ſus, ſi les remiſrent enz mult durement, & les menerent ſi pres de la porte que grãz fes de pierres lor getoit vn ſor als. La ot pris vns des meillors Grex de la ienz qui ot non Cofretius Liaſcres, & le priſt Gautiers de Nuilli toz montez ſor le cheual, & enqui ot Guillelme de Chanlite briſie le bras d'vne pierre, dõt grãt domages fu que il ere mult preuz & mult vaillãt. TOls les cops, & tols les bleciez, & toz les morz, ne vos puj

mie

noient de ſi court, que plus de ſix fois en vn iour tout le cãp fut contraint de ſ'armer: ſi qu'à peine auoiẽt-ils loiſir de ſ'aller prochaſſer à viure quatre traicts d'arc loin de leurs trenchees; car ils en auoient fort petitement, horſmis de farine, dont ils auoient faict quelque prouiſion: de ſaleures & de ſel bien peu: de chair freſche point du tout, ſi d'auenture ce n'eſtoit des cheuaux qu'on leur tuoit d'heure à autre: Somme que tout le camp en general n'auoit pas des viures pour trois ſepmaines: dont ils eſtoient en grand hazard; car onques ne furent aſſiegez tant de gens par ſi petit nombre. Alors ils ſ'aduiſerent d'vne choſe, de clorre fort bien tout leur camp de bonnes barrieres & palliſſades, & par ce moien ſe fortifier pour leur ſeureté: nonobſtant celà toutesfois les Grecs ne laiſſoient de faire ſouuẽt des ſaillies, & chaudes alarmes, ſans leur dõner aucun repos: Mais les noſtres les rembarroient rudement; & touſiours y perdoient les autres quelques-vns des leurs. Vn iour aduint que les Bourguignons eſtans de garde, les Grecs les vindrent charger auec tous les plus braues hommes qu'ils euſſent: mais ils furent fort bien receuz; & rechaſſez ſi pres de la porte, que les pierres pleuuoient à grands taz ſur ceux qui les pourſuiuoient viuement. Là fut pris vn de leurs meilleurs combattans, appellé Cofretius Laſcaris par Gaultier de Milly, tout mõté à cheual qu'il eſtoit: mais au meſme inſtant Guillaume de Chanlite eut le bras briſé d'vne pierre; dont ce fut vn fort grand dommage, car il eſtoit preux & vaillãt. Il y en eut aſſez d'autres de moindre nom morts &

ſaillies & eſcarmouches des Grecs & François.

mie raconter. Mais ainz que li estorz persinast, vint vn Cheualier de la masnie Henrj le frere le Conte Boudoin de Flandres & de Hennaut, qui ot non Euthaices le Markis, & ne fu armez que d'vn ganboison, & d'vn chapel de fer son escu a son col, & le fist mult bien alenz mettre, si que grant pris len dona lon. Pojere iorz que on no feist assaillies. Mes ne vos puis totes retraire, tant les tenoient pres que ne pooient dormir ne rèposser, ne menger s'arme non. Vne autre assaillie firent par vne porte defors, ou le Greu reperdirent assez. Mes la si fu morz vn Cheualiers qui ot a non Gulelme Delgi. Et la le feist mult bien Mahus de Valencor, & perdit son cheual al pont de la porte qui l'fu morz: & maint le firent mult bien qui a celle mellee furẽt.

A cele porte de sus le palais de Blaquerne, où il issoient plus souuentesfois, en ot Pierres de Graiel, sel plus ljpris que nus, porce que il ere plus pres logiez, & plus souent i auint. Ensi lor dura cil perils, & cil trauaus pres de dix iorz, tant que vn ioesdi maitin fu lor assaus atornez & les eschieles. Et lj Venisiens rorent le lor appareille par mer. Ensi fu deuisez li assaus, que li trois batailles des sept garderoient lost par defors. Et les quatres iroient a lasaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda lost par deuers les

chans

naurez des deux coſtez: & auant que la meſlee ſe departiſt, vint vn hõme-d'armes de la maiſon du Prince Henry frere du Conte Bauldouyn de Flandres, appellé Euſtace le Marquis, lequel n'eſtant armé que d'vn Iaque, & d'vn cabaſſet de fer en ſa teſte, l'eſcu au col, fit vn tel deuoir qu'il en acquit fort grand loz & reputation. Depuis ne ſe paſſa guere iour encore qu'on ne fiſt force ſaillies: & nous tenoient les ennemis de ſi pres, qu'il eſtoit impoſſible de repoſer, nompas de prendre ſon repas, ſinon armé de pied en cap. Et entre les autres ſ'en fit vne où les Grecs perdirent beau coup; mais en recompenſe y demeura vn homme-d'armes appellé Guillaume Delgi: là ou Mathieu de Vaſlencourt fit fort bien; & luy fut ſon cheual tué entre les iambes, ſur le pont leuis de la porte. Pluſieurs ſ'y porterent encore fort brauement, leſquels ſe trouuerent à bonnes enſeignes en ceſte meſlee. Or à ceſte porte du palais de Blaquerne, par où ſe faiſoient plus ſouuentesfois des ſaillies, ceux qui y eſtoient logez, comme les plus pres des murs de tous autres, eurent auſſi plus à ſouffrir de coups de pierres & de traits: & ainſi leur continua ce peril & trauail pres de dix iours, tant qu'vn Ieudy matin toutes choſes pour donner l'aſſault ſe trouuerent appareillees; & les eſchelles preſtes à dreſſer; comme de leur part eurent les Venitiens par la mer. Et aduiſerent les Barons que de leur ſepts batailles & trouppes, les trois demeureroient en garde pour la ſeureté du camp, cependant que les autres quatre iroient à l'aſſault. Le Marquis Boniface eut la charge de garder l'oſt de-

chans. Et la bataille des Champenois & des Bourguignõs, & Mahuis de Mommorenci & li Cuens Baudoin de Flandres & de Hennaut ala aſſaillir & la ſoa gent, & Henrj ſes freres, & li Cuens Loeis de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui a els ſe tenoiẽt alerent a laſaut, & drecierent a vne barbacane deux eſchieles en pres la mer. Et li murs fu mult garniz d'Anglois & de Danois, & li aſſaus forz & bons & durs, & par viue force mõterẽt les Cheualier ſor les eſchieles et deux ſerians, & conquiſrent le mur ſor als. Et monterent ſor le mur bien quinze, & ſe combatoient main à main as haches & as eſpees, & cels dedenz ſe reconforterent ſi les metent fors mult laidement ſi que il en retindrent deux. Et cil quj furent retenu de la noſtre gent ſi furent menez deuant l'Empereor Alexi, ſen fu mult liez. Enſi remeſt lj aſſauz deuers les François, & en i ot aſſez de bleciez & de quaſſez: ſen furent mult irie lj Baron. Et lj Dux de Veniſe ne ſe fu mie oblies, Ainz ot ſes nes, & ſes viſſiers, & ſes vaiſſiaus ordenees dun front: Et cil front duroit bien trois arbaleſteez, & comence la riue a aprocher qui deſus les murs, & de ſoz les tors eſtoit. Lors viſſies mangoniaus giter des nes, & des viſſiers, & quarriaus darbaleſtre traire, & ces ars traire mult deliurement, & cels dedenz deffendre des

murs

uers la campagne, auec les forces des Champenois & des Bourguignons, accompagné de Mathieu de Mont-morency: & le Conte Bauldouyn de Flandres alla à l'assault auec ses gens, & Henry son frere; & le Conte de Bloys, & celuy de sainct Pol, à tout leurs trouppes. Ils planterent courageusement deux eschelles à vn creneau pres de la mer, où ils donnerent vn fort rude eschec: car encore que la muraille fust biẽ garnie de plusieurs Anglois & Dannemarchois, si ne laisserent pourtant les nostres de monter à mõt iusqu'au nombre de quinze; & gaigner le mur, tant qu'ils combattoient main à main à coups de hache & d'espee; & entre-autres deux soldats de pied qui s'y porterent tresvaillamment. Mais ceux de dedans reprenans courage les rembarrerent de viue force; & en prindrent deux, qui furent tout sur le champ menez à l'Empereur Alexis, lequel en fit fort grãd feste. Ainsi demeura ceste assault, auquel y en eut tout-plein de blessez, & brisez de coups orbes; dont les Barons eurent vn extreme courroux & despit. D'autre costé ne chomoient pas le Duc & les Venitiens; car tous leurs vaisseaux rengez en tresbelle ordonnance, d'vn front qui contenoit plus de trois gects d'arc, commancerent courageusemẽt bord à bord d'approcher la muraille, & les tours qui estoient le long du riuage. Et là eussiez veu tirer maints grands coups de pierre par des mangonneaux & engins affustez dessus le tillac des nauires; voller maints carreaux d'arbaleste; & des arcs plouuoir comme vne grosse nuee de flesches sur la cortine; d'où ceux de dedans se defendoiẽt tout

Assault de Constantinople.

C'estoient les archers de la garde de l'Empereur.

Assault des Venitiẽs par la mer.

murs & des tours mult durement que en plusors leus, & les eschieles des nes aprochier si durement, que en plusors leus sentreferoient despees et de lances; & lj huz ere si granz que il sembloit que terre & mer fondist. Et sachiez que les galies nosoient terre prendre.

OR *porroiz oir estrange proesce que li* Dux *de Venise qui vialz hom ere, & gote ne veoit, fu toz armez al chief de la soe galie, & ot le Gonfanon Sain Marc pardeuãt luj, & escrient assuens que il les meissent a terre, ou ce non, il feroit iudise de lor cors. Et il si firent que la galie prent terre & il saillent fors: Si portent le Gonfanon Sain Marc par deuant luj a la terre. Et quant lj Venisien voient le Gonfanon Sain Marc a la terre, & la galie lor Seignor qui ot terre prise deuãt als, si se tint chascuns a honni, et võt à la terre tujt. Et cil des vissiers saillent fors, & võt a la terre, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Lors veissies assaut merueillox. Et ce tesmoigne Ioffrois de vile* Harduin li Mareschaus *de Champaigne qui ceste oure tracta, que plus, de quarante li disrent por verite, que il virent lj Gonfanon Sain Marc de Venise en vne des tors, & nuz ne sorent qui lj porta. Or oiez estrange miracle, & cil de denz sen fuirent si guerpissent les murs, et cil entrent enz qui ainz ainz, qui mielz mielz: Si que il saisissent vingtcinq des tors, & garnissent de lor,*

de meſme d'vn treſgrand effort: D'autre part planter force eſchelles au pied du mur, & les vaillans ſoldats monter à l'enuy à qui y arriueroit le premier; ſi qu'en pluſieurs endroits deſia on eſtoit aux mains à coups de lances & d'eſpees: & la crierie ſi grande, qu'il ſembloit que la terre & la mer deuſſent fondre: Mais les galleres ne ſçauoient où ny comment prendre terre. A la verité c'eſt vne choſe preſqu'incroiable, de la proüeſſe que ce bon & valeureux Duc de Veniſe demõſtra lors: car eſtant ſi vieil & caduc; & auec ce ne voyant goutte, ne laiſſa de ſe preſenter tout armé en la proüe de ſa gallere, auec l'eſtandard de ſainct Marc au deuant, criant à ſes gens qu'ils le miſſent à bord, ſinon qu'il en feroit rigoreuſe Iuſtice. Dont ils firẽt tant que la gallere en fin aborda; & ſoudain ſaillirent dehors portans deuant luy la maiſtreſſe banniere de la ſeigneurie; que les autres n'eurent pas plus-toſt apperceuë; & comme la capitaineſſe où leur chef eſtoit en perſonne auoit pris terre la premiere, que chacun ſe tenãt pour vituperé s'ils ne la ſuiuoient, s'accoſterent du bord nonobſtant tous perils & empeſchemens, & ſaillirent hors à qui mieux mieux. Là vous euſſiez peu voir vn trop eſtrãge & cruel conflict; & vn cas preſque miraculeux; car l'on ne ſe donna garde qu'on apperceut la banniere de la Seigneurie arboree au hault d'vne tour, ſans qu'on ſceuſt qui l'y auoit portee: ce que veu par ceux de dedans, ils quitterent tous la muraille, & les autres entrerent en foulle; de maniere qu'ils ſe ſaiſirent de vingtcinq tours, où ils mirent des gens dedans: & le

Grand proüeſſe & deuoir du Duc de Veniſe.

Conſtantinople priſe de la part des Venitiẽs.

de lor gent. Et lj Dux prant vn batel, ſi mande meſſages as Barõs de loſt, & lor fait aſſauoir que il auoient vingt cinq tors, & ſeuſſent poruoir que il nel pooent reperdre.

Li Baron ſont ſi lie que il nel pooient croire que ce ſoit voirs. Et lj Venicien comencent a enuoier cheuaus & palefroiz a loſt en batiaus de cels que il auoient gaaigniez dedenz la vile. Et quant l'Empereor Alexis vit que il furent enſi entre dedenz ſa vile, ſi comence ſes genz a enuoier à ſi grant foiſon vers els. Et quant cil virent que il nes porroiẽt ſoffrir, miſrent le feu entrels & les Gres, & lj venz venoit deuers noz genz: Et lj feuz ſi comence ſi grant a naiſtre que li Grex ne pooient veoir noz genz. Enſi ſe retraiſrent a lors tors que il auoient laiſſies & conquiſes.

LE

Duc depeſcha vn baſteau aux Barons François pour leur faire entendre le tout : dont ils furent remplis de telle ioye qu'à peine le pouuoient-ils croire. Mais les Venitiens pour le leur confirmer de plus en plus, leur commẽcerent à enuoier force cheuaux & pallefrois, en des baſteaux, de ceux qu'ils auoient deſia gagné en la ville. Quant l'Empereur Alexis les vit ainſi entrez là dedans, & ſ'eſtre emparez des tours, il y enuoia vn grand nombre de gens pour les deſloger : Et les Venitiens cognoiſſans qu'ils ne les pourroient ſouffrir à la longue, mirent le feu aux prochains edifices d'entre eux & les Grecs, qui eſtoient au deſſoubs du vent, chaſſant de telle impetuoſité vers eux, qu'ils ne pouuoiẽt plus rien voir au deuant: Parquoy ils furent contraints de ſe retirer ſans rien faire. Et là deſſus les Venitiens retournerent de nouueau à leurs tours qu'ils auoient conquiſes, & puis apres abandonnees.

LE QVATRIESME LIVRE.

ADONC ISSI l'Empereor Alexis de Constantinople a tote ſa force fors de la cite par autres portes bien loing de vne leue de loſt. Et comẽce ſi grãt genz a iſſir, que il ſembloit que ce fuſt toz lj monz. Lors fiſt ſes batailles ordener parmj la campaigne, et cheuauchent vers loſt. Et quant noz François les voient, ſi ſaillent as armes de totes parz. Cel ior faiſoit Henrj le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut la gait, & Mahuis de Vaſlaencort, & Baudoins de Bel-voir, et lor genz qui a els ſe tenoient. En droit aus auoit l'Empereor Alexis atorne granz genz qui ſaldreient par trois portes fors, com il ſe feroient en loſt par d'autre part. Et lors iſſirẽt les ſix batailles qui furent ordenees, & ſe rengent pardeuãt lor lices, et lor ſerians & lor eſcuiers a pie par derriere les cropes de lor cheuaus, & les archiers & les arbaleſtiers par deuant als, & firent bataille de lor Cheualier a pie, dont il auoient bien deux cens qui n'auoient mais nul cheual. Et enſi ſe tindrent quoj deuãt lor lices, & fu mult granz ſens,

LE QVATRIESME LIVRE.

AINSI fut prise Constantinople de la part à la verité des Venitiens, par la mer: Au moien dequoy l'Empereur Alexis voiant tout perdu pour luy là dedans, sortit auec toutes ses forces par d'autres portes esloignees plus d'vne lieuë du camp des François; en si grand nombre qu'il sembloit que tout le monde y fust. Et là dessus les rengea en ordonnance, & dressa ses batailles pour marcher droit contre nos gens: lesquels soudain qu'ils l'apperceurent, coururẽt aux armes de toutes parts. Or ce iour-là Henry frere du Conte Bauldouyn estoit de garde; Mathieu de Vaslaincourt auec luy, Bauldouyn de Beau-voir, & leurs trouppes. Là endroit auoit attiltré l'Empereur Alexis force gens pour sortir sur eux, par trois portes, & les amuser, pendant que d'vn autre costé il dõneroit de tout son effort dãs le corps du cãp: Mais sur eux sortirent les six batailles ordõnees comme vous auez ouy cy déuant, & s'arrengerent deuant leurs trẽchees & pallissades, tout à cheual; leurs sergeans, & leurs escuyers au derriere ioignãt la crouppe de leurs cheuaux; & les archers & arbalestiers au deuant. Ils dresserent encore vne autre petit bataillon de plus de deux cens bons hommes-d'armes à pied, qui auoient perdu leurs montures. Et ainsi se tindrẽt coy de pied

Notez icy la milice des anciens François.

que ſe il alaſſent a la champaigne aſſembler a els cil auoiẽt ſi grant foiſon de gent que tuit feiſſiens noie entraus.

IL *ſembloit que tote la campaigne fuſt couerte de batailles, & venoient lj petit pas tuit ordene. Bien ſembloit perilloſe choſe que cil nauoiẽt que ſix batailles, & li Grieu en auoient bien ſoixante, que il nj auoit celj qui ne fuſt grãdore que vne des lor. Mais lj noſtre eſtoiẽt ordene en tel maniere, que on ne pooit a els venir ſe par deuant non. Et tant cheuaucha l'Empereor Alexis, quil fu ſi pres que on traioit des vns aus autres. Et quant ce oj lj Dux de Veniſe, ſi fiſt ſes genz retraire & guerpir les tors que il auoient conquiſes, & diſt que il voloit viure ou mourir auec les pelerins. Enſi ſen vint deuers loſt, & deſcendi il meiſmes toz premiers a la terre, & ce que il i en pot traire de la ſoe gent fors. Enſi furent longuement les batailles des pelerins & des Grieu vis a vis, que lj Grieu ne ſ'oſerent venir ferir en lor eſtal: Et cil ne voltrent eſlongnier les lices. Et quant l'Empereor Alexis vit ce, ſi comenca ſes genz a retraire. Et quant il ot ſes genz raliez, ſi ſen retorna ariere. Et quant ce vit li hors des pelerins, ſi comenca a*

ferme deuant leur fort ſans ſ'aduancer: ce qui fut ſagement aduiſé à eux; car ſ'ils ſe fuſſent abandonnez à la plaine pour charger les autres, ils eſtoient ſi grand nombre de gens, que de leur foulle ſeulement ils les euſſent accablez & noiez: De fait il ſembloit que la campagne en fuſt toute couuerte & inondee; & ſ'en venoient le petit pas en bonne ordonnance, ſi qu'il ſembloit eſtre choſe bien hazardeuſe, que ſix batailles tant ſeulement, & encore fort minces & foibles, en vouluſſent attendre plus de ſoixante, dont la moindre eſtoit plus groſſe & renforcee d'hommes que nulle des noſtres: mais elles eſtoient ordonnees de ſorte qu'on ne les pouuoit aborder ny charger ſinon par deuant. Tant picqua l'Empereur Alexis auec ſon armee, qu'ils eſtoient deſormais à vn iect de dard les vns des autres: ce qu'entendu par le Duc de Veniſe, il fit ſoudain retirer tous ſes gens és vaiſſeaux, & abandonner les tours qu'ils auoient gagnees; en diſant qu'il vouloit viure & mourir auec les noſtres. Et ainſi ſ'en vint droit au camp; & deſcendit luy meſme des premiers en terre; auec tout ce qu'il peut tirer hors de ſes gens. Cependant furent aſſez long temps les batailles des pelerins & des Grecs viz à viz les vnes des autres à temporiſer, & ſe marchander; ceux cy n'oſans venir à la charge; & nous ne no⁹ voulãs eſloigner de noz barrieres & palliſſades. Au moien dequoy l'Empereur Alexis voyãt ne nous pouuoir attirer au cõbat, commença à faire ſonner la retraitte: & apres auoir rallié tous les ſiens, rebrouſſa chemin en arriere. Ce que voyans les pelerins, ils ſe mirent

Autre grãd deuoir du Duc de Veniſe.

ca a cheuaucher lj petit pas vers luj. Et les batailles des Gres comencent a aler enuoie, & ſe traiſtrent ariers a vn palais qui ere apelez Arphelipos. Et ſachiez que onques Diex ne traiſt des plus grant peril nule genz com il fiſt cels de loſt cel ior. Et ſachiez quil nj ot ſi hardj qui nauſt grand ioie. Enſi ſe remeſt cele bataille cel ior que plus nj ot fait ſi com Diex le volt. L'Empereor Alexis ſen rentra en la vile, & cil de loſt alerent a lor herberges: ſi ſe deſarmerent, qui erent mult las et trauaillie, & poj mangierent, & poj burent, car poj auoient de viande.

OR *oiez les miracles noſtre Seignor, come les ſont beles tot par tot la ou lj plaiſt. Cele nuit domaignement l'Empereor Alexis de Conſtantinople priſt de ſon treſor ce quil en pot porter & mena de ſes genz auec luj, qui aler ſen voldrent, ſi ſen fuj & laiſſa la cite. Et cil de la vile remeſrent mult eſbahis, & traiſrent a la priſon ou l'Empereor Surſac eſtoit, qui auoit les ialz traiz. Si le veſtent imperialment, ſi l'emporte el halt palais de Blaquerne, & laſiſrent en la halte chaiere, et lj obeirent come lor Seignor. Et dont priſrent meſſages per le conſeil l'Empereor Surſac, & enuoierent a loſt, & manderent le fil l'Empereor Surſac, et les Barons que l'Empereor Alexis ſen ere fuiz, & ſi auoient releué a Empereor l'Empereor Surſac. Quant le valet le ſot, ſi manda lj Marchis Bonifaces de Monferrat, & lj*

Marchis

tout bellement à les ſuiure; & les Grecs à doubler le pas, tant qu'ils vindrent à vn palais appellé Arpheli-pos: & ſachez qu'onques Dieu ne retira de plus grãd danger nulles gents, qu'il fit les noſtres à celle fois; dõt il n'y eut ſi aſſeuré ny hardy, qui ne fuſt bien aiſe de voir vne telle retraicte. Ainſi demeurerent les choſes à celle fois ſans paſſer outre, ſelon que le vouloir de Dieu fut: car l'Empereur Alexis rentra dans la ville, & les noſtres ſe retirerent à leurs logis, où ils ſe deſarmerent, grandement laz & trauaillez de ceſte iournee, ſans auoir dequoy ſe refaire; car peu mangerent, & peu beurent, comme ceux qui n'auoient comme point de viures. Mais voiez icy vne des merueilles de noſtre Seigneur; & comme il nous fait cognoiſtre ſa toute-puiſſance, où & quãt il luy plaiſt: car celle nuict meſme l'Empereur Alexis ſans aucune autre occaſiõ, prit de ſon threſor ce qu'il peut; & auec ceux qui de leur bon gré le voulurent ſuiure, ſ'en fuit, quittant la ville. Dequoy tout le peuple demeura merueilleuſement eſbahy; & ſ'en allerent à la priſon, où l'Empereur Iſaac qui auoit eu les yeux creuez, eſtoit detenu en treſgrande calamité & miſere. Ils vous le tirent hors ſur le champ, & le reueſtent de ſes ornemens & habits: Puis l'emmenent delà au palais de Blaquerne; & l'aſſeient en la chaire imperialle, luy preſtans de nouueau obeiſſance, comme à leur naturel ſeigneur. Son aduis fut d'enuoier tout ſur l'heure au cãp pour en aduertir le Prince ſon fils, afin de le faire entendre aux Barons; & comme le Tyran ſ'en eſtoit fuy. Soudain que le Prince le ſceut, il manda le Marquis Boni-

Fuitte du Tyran Alexis, eſtonné de ſa conſcience.

Marchis manda lj Barons par loſt. Et quant il furent aſſemble al paueillon le fil l'Empereor Surſac, ſi lor conte ceſte nouele. Et quant il oirent de la ioie ne conuient mie a parler que onques plus grant ioie ne fu faite el monde. Et mult fu noſtre ſire loez pitouſement par as toz, de ce que en ſi petit de terme le ſecoruz, & de ſi bas com il eſtoient les ot mis al deſore. Et porce puet on bien dire, qui Diex vielt aidier, nuls hom ne li puet nuire.

LORS *comenca a aiorner, & louz ſe comenca a armer, ſi ſ'armerent tuit par loſt, porce que il ne creoient mie bien les* Grex. *Et meſſaiges comencent a aiſir vn deux enſemble, et content ces noueles meiſmes. Li conſeils as Barons & as Contes fu tels, & celuj al Duc de Veniſe, que il enuoierent meſſaiges la ienz ſauoir coment lj afaires i eſtoit. Et ſe ce eſtoit voirs que on lor auoit dit, que on requeroit le pere que il aſſeuraſt al telx conuenances com lj fils auoit faites, ou il ne lairoient mie entrer le fil en la vile. Eſlit furent lj meſſage. Si en fu lj vns Mahuis de Mommorencj, & Geffroj lj Mareſchaus de Champaigne fu lj autres, & Duj Venicien de par le Duc de Veniſe. Enſi furent lj meſſage conduit troſqua la porte, & on lor ourj la porte, & deſcendirent a pie. Et li grifon orent mis d'Anglois & de Danois a totes les haches a la porte treſcj que al palais de Blaquerne. La trouerent l'Empereor Surſac ſi*

richement

face, & le Marquis les Barons par tout loſt; leſquels ſ'eſtans aſſemblez au pauillon dudit Prince, il leur fit entendre le tout: dont ils eurent vne telle ioye qu'on peult penſer, & remercierent Dieu fort deuotement, qu'en des choſes ſi deplorees, & en ſi petit eſpace de temps, il les euſt ainſi ſecouruz, du bas où ils eſtoient reduits, les remettant au deſſus de tous leurs affaires. Parquoy non ſans cauſe il ſe dit, qu'à qui Dieu veult aider, il n'eſt poſſible qu'on luy ſceuſt nuire. Sur ces entrefaictes le iour commença d'aparoiſtre; & tous à ſ'armer par le camp, parce qu'ils ne ſe fioient pas bien aux Grecs: meſſagers d'autre part à ſortir vn & deux tout enſemble, qui racomptent les meſmes nouuelles. Alors les Contes & Barons, & pareillement le Duc de Veniſe, prirent aduis d'enuoier dans la ville pour voir à l'œil comme les choſes y paſſoient: & ſ'il eſtoit vray ce qu'on leur auoit annoncé, de requerir le vieil Empereur qu'il ratifiaſt les promeſſes & conuenances faites par le Prince ſon fils auec eux: autremẽt qu'ils ne le lairroient retourner deuers luy. Ceux qu'on eſleut à ceſte ambaſſade, furent de la part des François Mathieu de Mont-morency, & Geoffroy le Mareſchal de Champagne, auec deux Venitiens que le Duc nomma. On les conduit iuſqu'à la porte, qui leur fut ouuerte, où ils deſcendirent à pied: & de là furent menez au palais de Blaquerne, à l'entree duquel, comme auſſi à celle de la ville, & le long des ruës, eſtoiẽt arrengez les Anglois & Dannemarchois equippez de leurs hallebardes. Là ils trouuerẽt l'Empereur Iſaac ſi richement veſtu & appareillé en ſon

richemẽt veſtu, que por noient demandaſt on home plus richement veſtu. Et l'Empereris ſa fame de coſte luj, qui ere mult bele Dame, ſuer le Roj de Ongrie: des autres hauz homes, & des haltes dammes i auoit tant, que on nj pooit ſon pie torner, ſi richement atornees que eles ne pooient plus: & tuit cil qui auoient eſte le ior deuant contre luj, eſtoient cel ior tot a ſa volente.

Li meſſage vindrent deuant l'Empereor Surſac, & l'Impereris & tuit lj autre les honorerent mult, & diſrent lj meſſage que il voloient parler a luj priueement de par ſon fil, & de par les Barons de loſt. Et il ſe dreca, ſi ſen entra en vne chambre, & nẽmena auec luj que l'Empereris, & ſon chambrier & ſon druguemenz, & les quatres meſſages, par lacort as autres meſſages Ioffroj de ville-Hardoin lj Mareſchaus de Chãpaigne parla a l'Empereor Surſac. Sire tu vois le ſeruice que nos auons fait a ton fil, & cõbien nos lj auons ſa conuenance tenue. Ne il ne puet caiens entrer troſque a donc quil ara fait noſtre creant des conuenz quil nos ha. Et a vos mande comme voz fils que vous aſſeurez la conuenance en tel forme, & en tel manere com il vos a fait.

Quelx eſt la cõuenance (fait l'Empereor) Tele que ie vos diraj, réſpont li meſſagiers. Tot el premier chief, metre tot l'Empire de Romanie, a l'obedience de Rome dont el eſt partie pieca.

throſne qu'il ne ſeroit pas poſſible de plus: & ſa femme l'imperatrice à coſté de luy, vne treſbelle & ſage dame, ſœur du Roy Bela de Hongrie; auec tant d'autres grands ſeigneurs & dames, qu'on ne ſçauoit preſqu'où ſe tourner: parez au reſte treſ-magnifiquement; car tous ceux qui le iour precedent auoient meſme eſté contre luy, eſtoient alors ſoubs ſa volonté & obeiſſance. Les meſſagers luy allerent baiſer les mains, & à l'imperatrice auſſi; là où ils furent fort bien venuz, & honorez de tous les autres. Alors ils dirent à l'Empereur qu'ils auoient à parler à luy en priué, de la part de ſon fils, & des princes & ſeigneurs de l'armee: Parquoy il ſe leua de ſon ſiege, & ſ'en entra en vne chambre, où il n'emmena auec luy que ſa femme, ſon grand chamberlan, & ſon interprete; & les quatre ambaſſadeurs, deſquels le Mareſchal de Villeharduyn fut celuy qui porta la parole en ces propres termes. SIRE vous voyez l'aide & ſecours que voſtre fils a tiré de nous; & comme nou-nous ſommes acquitez enuers luy de nos promeſſes. Or par ſes propres conuentions il ne peult pas retourner ceans, iuſqu'à ce qu'il ait de ſa part ſatisfait aux ſiẽnes: Parquoy il vous requiert cõme voſtre fils, que vous les vueiliez confirmer, & nous en donner nouuelles ſeuretez, en la propre forme & maniere qu'il les a paſſees. QVELLES ſont donq ces cõuenances, fait lors l'Empereur? TELLES que nou-vous allons dire tout preſentement, reſpondirent-ils. En premier lieu, de reduire tout l'Empire de Grece à l'obedience du ſaint ſiege apoſtolique de Rome, dont il ſ'eſt diſtrait long

Harengue de la part des ſeigneurs de la ligue, au vieil Empereur Iſaac.

tie pieca. Apres adonc deux cens mile mars d'argent a celx de loſt, & viande a vn an a petiz & a grãz, & mener dix mil homes en ſes vaiſſiaus, et a ſa deſpenſe tenir par vn an. Et en la terre d'oltremer a tenir cinq cens Cheualier a ſa deſpenſe, tote ſa vie qui garderont la terre. Tels eſt la conuenance que voſtre fils nos a, ſe le vos aſeure par ſaremenz & par le chartres pendanz, & par le Roj Phelippe d'Alemaigne, qui voſtre file a. Iceſtuj conuenant volons nos que vos aſſeurez alſi.

CERTES (*fait l'Empereor*) *la conuenance eſt mult grant, ne ie voj comment elle puiſſe eſtre ferme, & ne por quant vos lauez tant ſerui & moj & luj, que ſe on vos en donoit treſtot l'Empire ſe lariez vos bien deſeruj. En maintes manieres i ot paroles dites & retraites. Mais la fins ſi fu telx que li peres aſſeura les conuenances ſi com li fils les auoit aſſeuree par ſaremens, & par chartes pendanz bulleez d'or. La charte fu deliuree as meſſages. Enſi priſrent congie a l'Empereor Surſac, & tornerent en loſt arriere, & diſrent as Barons quil auoient la beſoigne faite.*

LORS *monterent lj Baron a cheual, & amenerent lj vallet a mult grant ioie en la cite a ſon pere. Et lj Gre lj ourirent la porte, & le recurent a mult grant ioie, et a mult*

grant

temps a. Enapres de nous païer la ſomme de deux cens mille marcs d'argent, & fournir de viures d'icy à vn an noſtre armee. Plus d'enuoier auecques nous ſur ſes vaiſſeaux, iuſqu'à dix mille hommes de guerre, defrayez à ſes propres couſts & deſpens vn an durãt: & entretenir cinq cens cheuaux tant qu'il viura à la garde de la terre ſaincte. Telles ſont les promeſſes & conuenances que le Prince voſtre fils nous a arreſtees par ſon ſerment, & par lettres où pend ſon grand ſeau; comme auſſi celuy de l'Empereur Philippes d'Allemagne, qui a eſpouſé voſtre fille. Nou-vous requerons donques de les confirmer, & nous en depeſcher vos ſeuretez. CERTES (reſpond l'Empereur) voilà vne capitulation bien eſtrange, & ne voy pas comme elle ſe puiſſe accomplir, tant elle eſt grande & exceſſiue: Nompourtant vous auez tant fait pour luy & pour moy, que ſi l'on vous donnoit tout ceſt Empire entierement, ſi l'auez vous bien deſſerui. IL Y EVT encore d'autres menuz propos de part & d'autre: dont la fin fut que le pere ratifieroit les cõuenãces de ſon fils, en la propre forme qu'ils les auoit faites; par ſon ſerment, & par chartres bullees d'or: leſquelles furent deliurees aux meſſagers: & là deſſus ils prirent congé de l'Empereur Iſaac, & ſ'en retournerent au camp; où ils firent entendre aux Barons ce qu'ils auoient exploité de leur charge. Alors ils monterent tous à cheual, & amenerent le Prince à grand' ioye & hõneur à l'Empereur ſon pere. Les Grecs leur ouurirent les portes, & receurent d'vne merueilleuſe allegreſſe leur ieune ſeigneur: mais ce ne fut rien au

Le ſeeau des Empereurs de Conſtantinople eſtoit d'or.

grant feſte. La ioie del pere, & del fil fu mult grant, que il ne ſ'eſtoient pieca veu, & que de ſi grant pouerte, & de ſi grant eſſil furent torné a ſi grant halteſce par Dieu auant, & par les pelerins apres. Enſi fu la ioie mult grant dedenz Conſtantinople, & en loſt defors des pelerins, & del honor, & de la victoire que Diex lor ot donee. Et lendemain proia l'Empereor as Contes & as Barons & ſes filz meiſmes, que il por Dieu ſalaſſent herbergier d'autre part del port deuers Leſtanor. Que ſe il ſe herberioient en la vile, il doteroient la mellee dals & des Grius: Et bien en porroit la cité eſtre deſtruite. Et il dient que il lauoient tant ſeruj en mainte maniere, que il ne refuſeroient ja choſe qui lor proiaſſent. Enſi ſen alerent herbergier daltre part. Enſi ſeiornerent en pais & en repos en grant plente de bones viãdes.

OR poez ſauoir que mult de cels de loſt alerent a veoir Conſtantinople, & les riches palais, & les grandes Ygliſes altes dont il auoit tant, & les grãz richeſſes que onques en nules viles tant nen ot. Des Saintuaires ne couiẽt mie a parler, que autant en auoit il aj ce ior en la vile cum il remanant don monde. Enſi furent mult comnuel li Grieu & lj Francois

prix de la feſte que le pere & le fils ſ'entrefirent, qui ne ſ'eſtoient de pieça veuz: & que d'vne telle pauureté & miſere de l'vn, & d'vn ſi long exil de l'autre, ils euſſent outre leurs eſperãces eſté reintegrez à ſi grãd' haulteſſe, par la grace de Dieu tout premierement; & par l'ayde & ſecours des pelerins puis-apres. Ainſi fut demenee grand' ioye, tant en la ville pour le recouurement de leurs legitimes princes, que dehors au camp par les pelerins, pour l'honneur de la belle victoire qu'il auoit pleu à Dieu leur octroier. Le iour enſuiuant l'Empereur pria les Contes & les Barons, & ſon fils encore, de ſ'en vouloir aller loger au delà du port deuers l'Eſtanor, parce que ſ'ils ſ'hebergeoiẽt dans la ville, il craignoit que quelque noiſe ne ſuruinſt entr'eux & les Grecs, qui pourroit eſtre cauſe de ſa ruine: & ils dirent qu'ils l'auoient deſia ſi bien ſeruy en maintes manieres, que ja ils ne refuſeroient choſe dont il les requiſt. Ainſi ſ'en allerent loger de l'autre part, où ils ſeiournerent en paix & repos, auec grande abondance de viures. On peult biẽ eſtimer au reſte, que peu y en eut dans le camp, qui n'allaſſent voir ceſte belle & noble cité; tant de ſuperbes palais y edifiez de toutes parts à l'enuy l'vn de l'autre; tant de grandes Egliſes ſi hault baſties & exaulcees; & de treſ-magnifiques monaſteres: auec de telles richeſſes par tout, qu'oncques il n'y en eut gueres plus autre-part. Quant aux reliquaires il n'eſt ja beſoin de les ſpecifier icy par le menu, car il y en auoit pour lors dans la ville, autant qu'en tout le reſte de la terre. En ceſte maniere demeurerent fort bien d'accord les

lj Francois de totes choſes, & de marchaendiſes, & d'autres biens. Par le communs conſeil des Frans & des Grex fu deuiſé que lj nouiaus Empereor ſeroit encoronez à la feſte Monſeignor Sain Pere, entrant Auguſt. Enſi fu deuiſé, & enſi fu fait.

CORONEZ *fu ſi haltement & ſi honoreement com lem faiſoit les Empereores Grex altens. Apres comenca a paier lauoir que il deuoit a cels de loſt, & rendirent a chaſcun ſon paſſage tel cõm il lauoiẽt paiè en Veniſe. Li nouials Empereor ala ſouent veoir les Barons en loſt, & mult les honora tant cum il pot plus faire. Et il le du bien faire, quar il lauoient mult bien ſeruj. Vn ior vint as Barõs priueement en loſtel le Conte Baudoin de Flandres & de Henaut. En qui fu mandé lj Dux de Veniſe, & lj halt Baron priueement, & il lor moſtra vne parole, & diſt. Seignor ie ſuj Empereor par Dieu, & par vos, et fait m'auez le plus halte ſeruiſe que onque genz feiſſent mais a nul home Chreſtien. Sachiez que aſſez genz me moſtrent bel ſemblãt, qui ne m'aient mie. Et mult ont li Grieu grant deſpit quãt ie par vos forces ſu entrez en mon heritage. Voſtre terme eſt preſt que vos vos en deuez raler: Et la compaignie de vos & des Veniſiens ne dure que troſque a la feſte Sain Michel. Dedenz ſi cort terme ne puis voſtre conuent aſſouir. Sachiez*

Grecs & François; & ceux-cy accommodez de tout ce qu'ils pouuoient desirer, tant de viures, que de marchandises, & autres menues necessitez: lesquels d'vn commun consentement & aduis arresterent de faire couronner le nouueau Empereur le iour sainct Pierre, sur la fin du mois de Iuin: ce qui fut fait a tres-grand' solemnité & magnificence; comme on souloit les Empereurs Grecs. Apres se commença à païer ce qu'on deuoit à ceux de l'armee: & auant toutes choses rembourserent vn chacun de ce qu'il auoit frayé pour son nauleage à Venise: le nouueau Empereur allant voir souuent les Princes & Barons au camp, qu'il honora tout autant qu'il peut: aussi le deuoit-il bien faire, car ils l'auoient fort bien seruy. Or vn iour il vint deuers eux priuément au logis du Cõte de Flandres; là où fut mandé le Duc de Venise, & les principaux de l'armee: lesquels s'estans assemblez au conseil, il leur tint vn tel langage. SEIGNEVRS, ie suis graces à Dieu Empereur, moiennant vostre bon aide & secours, qui m'auez fait le plus grand seruice qu'onques gens firent à nul autre Prince Chrestien: Mais sachez que maints me monstrent beau-semblant, qui ne m'aiment pas pour celà: & ont tous les Grecs vn fort grand despit en leurs cœurs, de me voir ainsi restably par vos forces en mon heritage. Le terme approche que vou-vous en deuez retourner; & l'association de vous & des Venitiens ne dure que iusques à la sainct Michel prochaine: Quant à moy, en vn si brief temps il me seroit totallement impossible de vous accomplir mes conuenances: & si vous

Le couronnement du Prince Alexis.

Propos dudit Prince aux Barons.

chiez se vos me laissiez, lj Grieu me heent por vos, Ie reperdraj la terre, & si mociront. Mais faisons vne chose que ie vos diraj: Se vos demoressiez trosque al Marz, ie vos alõgeroie vostre estoire de la feste Sain Michel en vn an, & paieroie le costement as Venisiens, & vos donroie ce que mestiers vos seroit trosque a la Pasque. Et dedenz cel termine aroie ma terre si mise a point, que ie ne la poroie reperdre, & vostre conuenance si seroit atendue que ie auroie lauoir paie qui me vendroit de par totes mes terres. Et ie seroie atornez de nauile pour m'en aler auec vos, ou d'enuoier si com ie le vos aj conuent. Et lors ariez lesté de lonc en lonc por ostoier.

LI *Baron disrent que il en parleroient sans lui. Ils conurent bien que cere voirs que il disoit, & que cere mielz por l'Empereor & por als: Et il respondirent que il nel pooient faire, se par le comun de lost nõ: Et cil en parleroient a cels de lost, Et len respondroient ce que il poroient trouer. Ensi sen partj l'Empereor Alexis dels, & sen rala en Constantinople arieres, & il remesrẽt en lost, & prisrent lendemain vn parlement, & furent mandé tuit lj Baron & lj Cheuetaigne de lost, & des Cheualier la graindre partie. Et lors fu a toz ceste parole retraite si com l'Empereor lor ot requise.*

LORS *ot mult grant descorde en lost si cum il auoit eu maintesfois*

me laiſſez, ie ſuis en danger, car les Grecs me haïſſent pour l'amour de vous, de reperdre vne autre fois & ma terre, & la vie auec. Mais faiſons vne choſe que ie vous vois dire. Si vous voulez demeurer iuſqu'a Paſque, ie feray tant enuers les Venitiẽs, qu'ils vous prolongerõt leur flotte de la S. Michel qui viẽt en vn an; dont ie les contenteray à leur mot: & vous feray deliurer à tous, ce qu'il vous fauldra cependant; eſperant dans ce terme-là auoir donné tel ordre à mes affaires, que ie n'auray cauſe de rien plus craindre ne redouter: outre ce qu'il me viendra de l'argent & force moiens de toutes mes terres, pour m'acquitter de mes promeſſes; dont ie ne prends pas trop grand terme. Dauantage ie me ſeray equippé & pourueu de vaiſſeaux pour m'en aller auecques vous, ou y enuoier ſelon que ie vous ay en conuenant: Et ſi aurez lors tout l'eſté du long pour camper à voſtre loiſir. LES BARONS diſrent qu'ils ſ'en conſeilleroient à par eux, encore qu'ils cogneuſſent bien qu'il leur diſoit la verité, & que c'eſtoit le meilleur, tant pour les vns que pour les autres; mais qu'ils ne le pouuoient pas faire ſans en communiquer à toute l'armee: Parquoy ils leur en parleroient; & puis-apres luy feroiẽt entendre la reſponſe qu'ils en auroient euë. De ceſte maniere ſe partit d'eux l'Empereur Alexis, & ſ'en retourna à Conſtantinople: Et le conſeil fut aſſigné au lendemain, auquel furent appellez tous les chefs & capitaines, auec les principaux hommes-d'armes; à qui l'on recita mot à mot l'ouuerture qu'on leur auoit faitte. Il y eut là de fort grandes contrarietez &

maintesfois de cels qui volsissent que li ost se departist, que il lor sembloit que ele durast trop. Et cele partie qui a Corfol auoit eu la discorde semonrent les autres de lor sairemenz, & disrent, bailiez nos lj vaissiaus si com vos le nos auez iure, car nos en volons aler en Surie. Et lj autre lor crioiẽt mercj et disrẽt. Seignor por Dieu ne perissõs l'honor que Diex nos a faite. Se nos alons en Surie sera lentree de liuer, & quãt nos y vendrõs ne nos ne porons ostoier. Ensin que ert la besoigne nostre Seignor perdue. Mais se nos atendons trosque al Marz, nos lairons cest Empereor en bon estat, & nos en irons riche d'auoir & de viandes, & puis nos en irons en Surie, & corons en la terre de Babiloine, & nostre estoires nos durra trosque a la Sain Michel: Et de la Sain Michel trosque a la Pasque. Porce que il ne se poront partir de nos por liuer. Et ensi porra estre la terre d'oltremer aquise.

IL *ne chaloit a cels qui lost voloient depecier de meillor ne de peior, mais que il ost se departist. Et cil qui lost voloient tenir ensemble, trauaillerent tant alaie de Dieu que li afaires fu mis afin; En tel maniere que lj Venisiens reiurerent vn an de la feste Sain Michel a retenir l'estoire.*

discords, si comme il y auoit eu plusieurs fois; les vns desirans que le camp se licentiast & rompist, car ce voyage leur sembloit aller en trop de longueur; & le party qui auoit monopolé à Corfou, sommoient les autres de leur serment, & de leur bailler des vaisseaux, suiuant ce qui leur auoit esté accordé; pour-autant (disoent-ils) que nou-nous en voulons aller en Surie: Les autres les requeroient à iointes mains de ne vouloir perdre par leur default la grace que Dieu leur auoit faitte; car si nou-nous acheminons en Surie, l'hyuer entrera quand nous y viendrons, si qu'il ne nous sera pas possible de camper; & par ce moien le seruice de nostre Seigneur s'esuanouïra en fumee: mais si nous attendons iusqu'au renouueau, nous lairrons cest Empereur paisible de son estat; dont il nous pourra secourir & de viures & de deniers suiuant sa promesse: puis nous passerons en Surie, & courrons toute la terre des infideles. Car l'armee de mer ne se pouuãt departir iusques à la sainct Michel d'auec nous; parce qu'elle ne s'osera mettre à la voile par les froidures & rude temps, sera contrainte d'y demeurer iusqu'à Pasques: Et lors en estans secondez pourra estre par ce moien la terre d'oultre mer conquise. Ceux qui n'aspiroient qu'à ce que le camp se rompist, ne se soucioiẽt ne du pire ne du meilleur, de commodité n'incommodité qu'on leur sceust mettre deuant les yeux: Toutesfois les autres qui le vouloient retenir ensemble, firent en sorte que leur bonne intention preualut: & les Venitiens reiurerent la prolongation de leur flotte, de la sainct Michel pro-

Nouueaux discords entre les François.

Autres nouuelles cõuentions entre les seigneurs de la ligue.

ſtoire. Et l'Empereor Alexis lor dona tant que fait fu. Et lj pelerin lor reiurerent la compaignie a retenir ſi cum il auoient fait autrefoiz a cel termine meiſmes. Et enſi fu la concorde, & la pais miſe en loſt. Lors lor auint vne mult grant miſauenture en loſt, que Mahuis de Mommorencj qui ere vns des meillors Cheualier del Roiaume de France, & des plus priſiez, & des plus amez, fu mors. Et ce fu grant diels, & grant domages, vns des greignors qui aueinſt en loſt d'vn ſol home: Et fu enterrez a vne Ygliſe de Monſeignor Sain Iohan de l'oſpital de Ieruſalem.

APRES par lj conſeil des Grius, & des François iſſi l'Empereor Alexis a mult grant campaigne de Conſtantinople por l'Empire aquirer & metre a ſa volente. Auec luj en ala grant partie des Barons, & l'autre remeſt por loſt garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat a la auec luj, & lj Cuens Hues de Sain Pol, & Henris le frere le Conte Baudoins de Flandres & de Hennaut, & Iaques Dáueſnes, Guillelmes de Chanlite, & Hues de Colemi; & altres genz aſſez, dont dont lj liure ore ſe taiſt.

EN loſt remaint lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, & lj Cuens Loeis de Blois & de Chartin, & la graindre partie des pelerins. Et ſachiez que en cele oſt ou l'Empereor a la che tuit lj Grieu de lune part & de laltre del braz vindrent a luj & a ſon comandement, & a ſa volenté. Et lj firent fealte & homage cum a lor Seignor, fors ſolemẽt Iohanis qui ere Rois de Blachye. & des habitãs du mont Hemus qui eſt la baſſe Miſye ſappellant maintenant Blanbiz Blakie & de Bulgrie. Et cil Iohannis ſi ere vns Blaqui qui ere reuelez contre ſon pere, & contre ſon oncle,

chaine en vn an : car l'Empereur Alexis leur donna tant qu'ils s'y cõsentirent; & les pelerins reciproquement leur renouuellerent l'association qu'ils auoient ensemble pour le mesme terme. Ainsi fut derechef la concorde & la paix mise au camp. Mais vne fort grãde mesaduenture leur aduint sur ces entrefaittes: car Mathieu de Mont-morency, qui estoit l'vn des meilleurs cheualiers du Royaume de France, & des plus prisez & aimez, mourut; qui fut vne perte irreparable, & l'vn des plus grands dueils & regrets qui leur aduint en tout ce voyage pour vn seul homme. Il fut enterré en l'Eglise sainct Iean de l'hospital de Ierusalem. Puis-apres par l'aduis des Grecs & Frãçois, sortit l'Empereur Alexis à fort grand' compagnie de Constantinople, pour reduire le reste de son Empire à obeissance; là où vne bonne partie des Barons l'accompagnerent; & le reste demeura à la garde du cãp. De ceux qui allerent auecques luy, furent le Marquis Boniface de Montferrat; le Conte Hue de sainct Pol, & Henry frere du Conte de Flandres; Iacques d'Auanes; Guillaume de Chamlite; Hue de Colemi, & maints autres. Au camp demourerent le Conte Bauldouyn, auec celuy de Bloys, & grand partie des pelerins. Et sachez que par tout où l'Empereur donna auec son armee, tous les Grecs d'vne part & de l'autre du bras sainct George retournerent à obeissance; & luy firent foy & hommage, comme à leur naturel seigneur; fors seulement Ioannizza Roy de Valachie & de Bulgarie. Ce Prince-là estoit vn Bulgare qui s'estoit rebellé contre son pere, & son oncle

Mort, & valeur de Mathieu de Mont-morency.

L'Empereur Alexis recouure peu à peu son Empire, assisté des Barons François.

oncle, & ſi les auoit guerroiez vingt anz, & auoit tant de la terre conquis ſor als, que Rois ſen ere fait riches. Et ſachiez que de ce'e partie del braz Sa n George deuers Occident, poj en failloit que il ne len auoit tolu pres de la Moitié. Icil ne vint pas a ſa volente, ne a ſa mercj.

EN *dementiers que l'Empereor Alexis fu en cele oſt, ſi rauint vne mult grant meſauenture en Conſtantinople, que vne mellee comenca de Gruieus & des Latins qui erent en Conſtantinople eſtagier, dont il en auoit mult. Et ne ſaj quex genz, por mal miſrent le feu en la vile. Et cil feus fu ſi granz & ſi orribles que nul hom nel pot eſtaindre, nj abaiſſier. Et quant ce virent lj Baron de loſt qui eſtoient herbergie d'autre part del port, ſi furent mult dolent, & mult en orent grant pitie, cum il virent ces altes Ygliſes, & ces altes palais riches fondre & abaiſſier, et ces granz rues marcheandes ardoir a feu, & il n'en pooient plus faire. Enſi porpriſt le feu deſus le port a trauers treſcj, que parmj le plus eſpes de la vile, troſque en la mer d'autrepart, rez a rez del moſtier Sainte Sophie; & dura huit iors, que onque ne pot eſtre eſtains par home: & tenoit lj frons del feu ſi cum il aloit ardant, bien de vne liue de terre.*

DEL *domage, ne de lauoir, ne de la richeſſe qui il i fu perduz, ne vos porroit nus conter, & des homes et des fames & des enfanz*

auſſi, auſquels il auoit fait par vingt ans la guerre; & auoit tant conquis ſur eux, qu'il ſ'eſtoit eſtably vn fort riche & puiſſant eſtat; & eſtendu ſes limites iuſques ſur les riuages de l'Helleſponte deuers Ponant, de maniere que peu ſ'en falloit qu'il n'en occupaſt pres de la moitié. Celuy-là ne voulut point autrement recognoiſtre l'Empereur pour ſon ſouuerain: lequel pendant qu'il eſtoit auec ſon armee en campagne, ſuruint vn fort grand inconuenient à Conſtantinople, d'vne querelle qui ſ'alluma entre les Grecs & les Latins qui y eſtoient habituez en grand nombre: auec ce que ie ne ſçay quelles gens y mirent malicieuſement le feu, qui fut ſi impetueux & horrible, qu'on ne le peut ny eſteindre ny dominer pour quelque deuoir qu'on y fiſt. Dequoy les pelerins François qui eſtoient logez audelà du port furent fort dolents, & eurent vne grand' compaſſion de voir tant de belles & haultes Egliſes, tant de magnifiques palais ſe fondre & conſommer en cendre, & les grandes ruës marchandes, auec des richeſſes ineſtimables ardoir en flammes, ſans qu'ils y peuſſent remedier. Ainſi gaigna pays le feu, depuis le grand port par le plus eſpaiz de la ville, iuſqu'à la mer de l'autre part, rez à rez de l'Egliſe de ſaincte Sophie; & dura huit iours, qu'onques il ne peut eſtre amorty, tenant bien vne lieuë de front; choſe trop eſpouuantable à ouyr, non qu'à voir. Quant au dommage qui fut receu à celle-fois, & le grand auoir & richeſſes que ce cruel embraſement deuora, on ne le ſçauroit eſtimer, ne moins dire: outre ce qu'vn grād nombre

Merueilleux bruſlement aduenu en Conſtantinople l'an 1203.

des fauz dont il ot mult ars. Tuit lj Latin qui eſtoient hebergie dedenz Conſtantinople de quelque terre que il fuſſent, nj oſſerent plus demorer, ainz priſrent lor fames & lor enfanz, & que il en porent traire del feu ne eſcamper. Et entrerent en barges, & en vaiſſiaus, & paſſerent le port deuers les Pelerins, & ne furẽt mie pou, que il furent bien quinze mil, que petiz que granz. Et puis orent il grant meſtier as pelerins, que il fuſſent oltre paſſe. Enſi furent deſaconitie le Franc & lj Grec, que il ne furẽt mie ſi comnuel com il auoient eſte deuant. Si ne ſen ſorent a cuj plaindre, quil lor peſa d'vne part & dautre.

EN *cel termine lor auint vne choſe, dont lj Baron, et cil de loſt furent mult irie, que lj Abbes de los qui ere Sainz hom & prodom, fu morz; Et qui auoit volu li bien de loſt, & ere moines de l'ordre de Ciſtials. Enſi demora l'Empereor Alexis mult longuement en loſt, ou il fu iſſuz troſque a la Sain Martin. Et l'oſt reuint en Conſtantinople ariere. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Grieu & les Dame de Conſtantinople alerent encontre lor amis a granz cheuauchies. Et li pelerin ralerent encontre les lor, dont il orẽt mult granz ioie. Enſi ſen rentra l'Empereor en Conſtantinople el palais de Blaquerne: & lj Marchis de Mõferrat, & lj altre Baron ſen reparierent auec les pelerins.*

L'Empereor

de perſonnes y finerent leurs iours par les flammes: Dont tous les Latins qui eſtoient habituez dans Cõſtantinople, de quelques contrees qu'ils fuſſent, n'y oſerent plus demeurer; ains prirent leurs femmes & enfans, auec tout ce qu'ils peurent ſauuer du feu, & eſcamperent dans des barques & autres vaiſſeaux, au mieux qu'ils peurent, deuers nos gens; non en petit nombre, car ils ſe trouuerẽt bien quinze mille ames: mais ils leur vindrent auſſi fort à propos quant ils paſſerent de l'autre-part. De là en auant il n'y eut plus ſi bonne accointance entre les François & les Grecs comme auparauant: mais de ce qui leur peſoit d'vne part & d'autre ils ne ſçauoient à qui ſ'en plaindre. En ces meſmes iours aduint vne choſe dont les Barons & tout le reſte de l'armee furent fort courroucez & dolents; de la mort de l'Abbé de Loz, moine de l'ordre de Ciſteaux, qui eſtoit reputé vn ſainct homme, & fort bien voulu d'vn chacun. Au ſurplus l'Empereur Alexis demeura en campagne fort longuement, dés qu'il fut iſſu vne fois dehors; & iuſques à la ſainct Martin, qu'il reuint à Conſtantinople, où l'on fit les feuz de ioye à ſon arriuee, auec maintes autres allegreſſes pour ſon heureux retour: & allerent audeuant de luy à grands trouppes les principaux Grecs, hommes & dames de la ville, pour ſe coniouyr chacun de ſa part auec ſes parens & amis, qu'ils fuſſent reuenuz ſains & ſauues: ce que firent auſſi les noſtres. Ainſi rentra l'Empereur Alexis dans la ville, au palais de Blaquerne: & le Marquis de Mont-ferrat, auecques les autres Barons ſe retirerent en leur camp.

Mort de l'Abbé de Loz.

L'Empereor qui mult ot bien fait ſon afaire, & mult cuida eſtre delx deſſeure, ſen orguellj vers les Barons, & vers cels qui tant de bien lj auoient fait: Ne les a la mie veoir ſi com il ſoloit faire en loſt. *Et il enuoient a luj, & prioient que il lor feiſt paiement de lor auoir, ſi com il lor auoit conuent. Et il les mena de reſpit en reſpit, & lor faiſoit dotes en altres petit paiemenz & poures, et en la fin deuint noieuz lj paiemenz. Li Marchis Bonifaces de Monferrat qui plus lauoit des autre ſeruj, & mielz ere de luj, i ala mult ſouent: & lj blaſmoit le tort que il auoit vers els, & reprouoit le grant ſeruiſe que il li auoient fait, que onques ſi granz ne fu fait a nul home: & il le menoit par reſpit, ne choſe quil lor creancaſt, ne tenoit. Tant que il virent & conurent clerement que il ne queroit ſe mal non. Et priſrent lj Baron de loſt vn parlement, & lj Dux de Veniſe, & diſrent qu'il conoiſſoient que cil ne lor attendroit nul couent, & ſi ne lor diſoit onques voir, & que il enuoiaſſent*

bons

Or ce ieune Prince mal-aduiſé eſtimãt auoir de tous points reſtably ſes affaires, & entierement raſſeuré pour luy ſon eſtat, ſi que deſormais il ne pourroit pas auoir grand beſoin de noſtre aide, il ſe vint tout à coup à enorgueillir, & meſcognoiſtre enuers ceux de qui il auoit receu tant de biens: & ne les alloit plus viſiter ſi ſouuẽt qu'il ſouloit; parquoy ils enuoioient à toutes heures deuers luy, pour auoir raiſon de leur payement: Mais il les menoit de delay en delay, de reſpit en reſpit le becq en l'eau quant au principal; & pour le regard de certaines menues parties qu'il leur fourniſſoit comme à lechedoigt, formoit tãt de petites difficultez & chiquaneries, que les Barons commencerent à ſ'en ennuyer: Si que le Marquis meſme Boniface qui luy auoit particulierement fait plus de ſeruices que nuls des autres, & en eſtoit plus familier, y alla ſouuẽt pour le tancer de ces eſtranges façons de faire, & le reprendre du tort qu'il leur detenoit, apres en auoir tiré vn aide & ſecours en ſes plus deplorees calamitez, tel qu'onques à nul autre Prince ne fut fait vn pareil deuoir; là où en recompenſe il taſchoit de les abuſer, ſans leur rien tenir de toutes ſes conuentions & promeſſes. Mais ils ſ'apperceurent à la parfin de ſa mauuaiſe volonté; & qu'il ne leur prochaſſoit ſinon mal. Parquoy ils ſ'aſſemblerent au cõſeil, auec le Duc de Venize; où ils remonſtrerent que voyans au doigt & à l'œil que ceſt ingrat ne vouloit point venir au point; & ne leur diſoit iamais verité, ils eſtoient reſolus d'enuoier deuers luy vne fois pour toutes, pour le ſemõdre abſolumẽt de leur effectuer

Ce que c'eſt d'vn ieune Prince mal conſeillé.

Grande ingratitude & deſloyauté Grecque, qui en fin retourne à ſa ruine.

bons messages por requerre lor conuenance, & por reprouer lou seruise quil lj auoient fait, & se il le voloient faire preissent le. Et sil nel voloit faire, dessiassent le de par als.

A cel message fu esliz Coeues de Betune, & Zoffroj de Vileardoin lj Mareschaus de Champaigne, & Miles de Braibauz de Prouins. Et lj Dux de Venise i enuoia trois hals homes de son conseil. Ensi monterent lj message sor lor cheuax, les espees caintes; & cheuaucherent ensemble trosque al palais de Blaquerne. Et sachiez que il alerent en grãt peril, & en grant auenture selonc la traison as Grecs. Ensi que descendirent a la porte, & entrerent el palais, & trouerent l'Empereor Alexis & l'Empereor Sursac son pere, seanz en deux chaieres, les alez. Et delez aus seoit l'Emperis, qui ere fame al pere, & marastre al fil, & ere suer al Roj de Hongrie, bele dame & bone. Et furent a grãt plente de halt genz, & mult sembla bien cort a riche Prince.

PAR le conseil as autres messages, mostra la parole Coeues de Betune qui mult ere sages, et bien emparlez. Sire nos somes a toj venu de par le Baron de lost, & de par le Duc de Venise: & sachiez tu que il te reprouent ce que il t'ont fait cum la gent seuent, & cum il est apparisant. Vos lor auez iuré vos & vostre pere la conuenãce a tenir, que vos lor auez conuẽt, et vos chartes en ont.

Vos

ſa parole, ſans plus les amuſer ainſi; ny leur donner telles caſſades: S'il auoit enuie d'accomplir les conuenáces accordees, qu'il leur fiſt tout à l'heure compter deniers; autrement qu'on euſt à le defier tout à plat de par eux. Pour luy porter ceſte ambaſſade, furent commis Coëues de Bethune, Geoffroy de Ville-harduyn, & Milles de Braibauz de Prouins: & de la part du Duc de Veniſe trois principaux de ſon conſeil: Leſquels montez ſur leurs cheuaux l'eſpee ceinte, ſ'en allerent de compagnie iuſques au palais de Blaquerne, en grand danger & aduenture ſelon le traiſtre naturel des Grecs. Eſtans deſcenduz à la porte ils monterent amont les degrez; & trouuerent l'Empereur Alexis, & ſon pere aſſis coſte à coſte, chacun en ſa chaire imperiale; & aupres d'eux l'Imperatrice belle mere d'Alexis, laquelle eſtoit ſœur du Roy de Hongrie, vne fort belle & bonne dame; auec grand nombre de ſeigneurs, tous gens d'eſtoffe & de qualité; ſi que celà ſentoit bien ſa cour d'vn ſi puiſſant & riche Prince. Du cõſentement de ſes cõpagnons Coëues de Bethune, ſage cheualier & bien emparlé, prenant la parole, qu'il addreſſa au ieune Empereur, va dire ainſi. SIRE, nous ſommes enuoiez deuers vous de la part des Barons Francois, & de celle du Duc de Veniſe, pour vous ramenteuoir les ſeruices qu'ils vous ont faits, comme chacun ſçait, & que vous ne pouuez denier. Vous leur auiez iuré vous & voſtre pere de leur accomplir les conuenances que vous (Sire) leur auiez faites à Zara, telles qu'il en apparoiſt par vos propres chartres ſeellees de voſtre grand ſeeau:

Harãgue vn peu bien libre & hardie, des deputez François aux Empereurs de Conſtantinople.

Vos ne lor auez mie ſi bien tenue com vos deuſſiez. Semont vos en ont maintes fois; Et nos vos en ſemonons voiant toz voz Barons, de par als, que vos lor taignois la conuenance que eſt entre vos & als. Se vos le faites, mult lor ert bel: Et ſe vos nel faites, ſachiez que des hore en auant, il ne; vos tiegne ne por Seignor, ne por amj. Ainz porchacerõt que il ouront le leu en totes les manieres que il porrõt. Et bien vos mandent il que il na feroient ne vos, ne altruj mal, tant que il lauſſent deffie, que il ne firent onques traiſon, ne en lor terre neſt il mie acoſtumé que il le facent. Vos auez bien oj que nos vos auons dit: Et vos vos conſeillelerois ſi com vos plaira. Mult tindrent lj grieu a grant merueille, & a grant oltrage ceſte deffiance, et diſrent que onques mais nus n'auoit eſté ſi ardiz qui oſſaſt l'Empereor de Conſtantinople deffier en ſa chambre. Mult fiſt as meſſages maluais ſemblant l'Empereor Alexis, & tuit li autres, qui maintesfois lor auoient fait mult biel.

Li bruis fu mult granz par la dedenz, & lj meſſage ſen tornent & vienent a la porte, & montent ſor les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, njot celuj ne fuſt mult liez, & ne fu mie grãz merueille, que il erent mult de grãt peril eſcampé: que mult ſe tint a pou, que il ne furent tuit mort & pris. Enſi ſen reuindrent a loſt, & conterẽt as Barons,

ce que vous n'auez encore fait si bien que vous estes tenu. Or ils vo⁹ en ont sommé plusieurs fois, & nous vous sommons icy derechef en la presence de vos Barons, de la part des nostres, que vous aiez à satisfaire aux articles arrestez entre vous & eux. Si vous le faites, à la bonne-heure, ils auront occasion de se cõtenter: sinon, sachez que d'icy en auant ils ne vous tiennent plus pour amy ne confederé; ains se prochasseront d'auoir leur droict par toutes voyes à eux possibles. Et bien veulent que vous sachiez, qu'ils ne vous voudroient pas courre sus, ny à autre, tant qu'ils vous aient defié; car oncques trâhison ne desloyauté n'entra en leurs cœurs; aussi n'est-ce pas le propre de la terre dont ils sont naiz d'en vser de la sorte. Vous auez donques bien peu ouyr nostre dire; surquoy vou-vous conseillerez comme il vous plaira.

A GRAND merueille tindrent les Grecs, & à trop d'audace vne defiance si presomptueuse: & dirẽt que iamais autres n'auoiẽt eu telle hardiesse de venir ainsi brauer l'Empereur dãs sa chãbre propre: lequel de sa part leur fit fort mauuais visage, & to⁹ les autres, qui par maintesfois leur auoient mõstré beau-semblãt. Là dessus le bruit se leua fort grand au palais: & les messagers s'en retournerent aux portes, où ils montent habilement à cheual; n'y aiant celuy quand ils furent hors, qui ne se sentist tres-heureux & content en son esprit, voire estonné, d'estre reschappez à si bon marché d'vn si manifeste danger; car il ne tint presqu'à rien qu'ils n'y demeurassent tous mors ou pris. Estans de retour dans le camp, ils racompterent

rõs, si com il auoiẽt eploitie. Enſi comẽca la guerre, et forfiſt qui forfaire pot, & par terre, & par mer. En main leu aſſemblerent lj Franc et lj Grieu. Onques (Dieu mercj) n'aſſemblerent enſemble, que plus nj perdiſſent lj Grieu que lj Franc. Enſi dura la guerre grant piece, troſque enz el cuer de liuer. Et lors ſe porpenſerent li Grieu, dum mult grant enging quil priſrent dixſept nes grãz ſes emplirent totes de granz metrieuz, & de petiz, & d'eſtopes, & de poix en des toniaus, & attendirent tant que lj vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, a mie nuit miſrent le feu es nes: Et laiſſent les voiles aler al vent, & lj feu allumer mult halt: ſi que il ſembloit que tote la terre arſiſt. Et enſi ſen vienent vers les nauies des pelerins, & lj criz lieue en loſt, & ſaillent as armes de totes parz.

Li Veniſiens corrent a lor vaiſſiaus, & tuit li autre qui vaiſſials i auoient, & les comencent a reſcore mult vigeuroſement. Et bien teſmoigne Ioffrois lj Marchaus de Campaigne, qui ceſte oure dita, que onques ſor mer no ſaiderent mielz genz que lj Veniſiens firent, quil ſaillirent es galies & barges des nes, & prenoient les nes acros, & les tiroient par viue force deuant lor anemis fors del port, & les metoient el corrant del braz, & les laiſſoient aler

aux Barõs comme le tout eſtoit paſſé: ſi que de ceſte heure ſ'alluma la guerre tant par la terre que par la mer, ſe meſfaiſans les vns aux autres, qui meſfaire peut: ſurquoy en maints lieux ſ'eſtans attaquez les Grecs aux François, ils en eurent touſiours du pire: & ainſi ſe maintindrent aſſez longuement, iuſqu'au cœur d'hyuer; que les Grecs ſ'aduiſerent d'vn tel ſtratageme. Ils vous prennent dixſept grands naufs, & les empliſſent toutes de faſſines & autre bois ſec, auec force poix, & eſtouppes enfoncees dedans des tonneaux; attendans qu'vn vent ſe leuaſt à propos, fraiz & gaillard: Puis en plein minuict, attachent le feu aux vaiſſeaux, & les laiſſent aller au vent, les voiles tendues, que la vapeur de la flamme aidoit encores à pouſſer, ſi qu'il ſembloit que tout le contour fuſt eſpriz d'vn embraſement. De ceſte maniere ſont chaſſees ces nefs ardentes droit contre celles des pelerins: dont ſe vint à leuer vn grand cry parmy eux, & chacun ſ'en courut aux armes de toutes parts; les Venitiens en premier lieu à leurs vaiſſeaux, auec tous les autres qui en auoient: & ſe mirent à les ſecourir d'vne telle diligence & deuoir, qu'onques nuls autres n'en firent plus en ſemblables inconueniens; comme le peuuent teſmoigner ceux qui ſ'y trouuerent. Car ils ſaillirent tout ſoudain dedans les fuſtes & galiotes, & dedans les eſquifs des nefs; agraffans auec de lõgs crocqs, celles qui eſtoient allumees; & à force de rames, à la barbe meſme des ennemis, les remorquans, les tiroient malgré eux hors du port: puis les enuoioiẽt contre-bas le courant du canal, & les laiſſoiẽt

Stratageme des Grecs, qui ne leur reüſſit pas.

aler ardant contre val le braz. Dex Grecs i auoit tant sor la riue venuz, que ce nere fins ne mesure. Et ere lj criz si granz, que il sembloit que terre & mer fondist: & entroiẽt es barges & en saluacions, & traioient a noz qui rescooiẽt le feu, & en i ot de bleciez.

La cheualiere de lost erramment que le ot oj le crj, si sarmerent tuit, & issirent les batailles as champs, chascun endroit soj, si com ele ere ordenee: Et il douterent que lj Grieu ne les venissent assaillir pardeuers les champs. Ensi soffrirent cel trauail, & cele angoisse trosque a cler ior. Mais par laiede de Dieu ne perdirent noient les noz, fors que vne nef depuis si ens, qui ere plaine de marchandise; Icele si fu arse del feu. Mult orent este en grant peril cete nuit que lor nauiles ne fust ars: car il aussent tot pardu, que il ne sen peussent aler par terre ne par mer.

Cecy est vn peu brouillé & doureux.

Et lors vindrent lj Gré qui erent issi melle as Frans qu'il n'j auoit mais point de la pais, si prisrent conseil prueement por luj traïr. Il i auoit vn Gré qui ere miels de luj que tuit lj autre, & plus lj auoit faites faire la mellee as Frans plus que nus. Cil Grieu auoit a non

Morchuflex,

aller ainſi bruſlantes qu'elles eſtoient, à l'impetuoſité du vent & des vagues; de ſorte qu'ils ſ'en furent deliurez en peu d'heure. Au reſte, vne ſi grande multitude de Grecs ſ'eſtoit eſpanduë à ce ſpectacle deſſus le moulle & le riuage, qu'il n'y auoit fin ne meſure: & eſtoient les criz ſi multipliez, qu'il ſembloit que tout deuſt fondre; & la mer à maniere de dire, engloutir la terre: la plus-part d'eux entrans dans des barques & naſſelles, pour tirer aux noſtres occupez à ſe garẽtir & demeſler de ce feu; ſi qu'il y en eut tout plein de bleſſez. Si toſt que l'armeè de terre eut ouy ce bruit & tumulte, la gendarmerie ſ'arma en toute diligence; & ſortirent les trouppes aux champs, vn chacun rengé en bataille comme de couſtume. Et ſe doubtans que les Grecs les voudroient venir aſſaillir deuers la plaine, ſe tindrent ainſi en ordonnance de combattre iuſqu'au cler iour, auec vn fort grand trauail & deſtreſſe: mais Dieu voulut qu'on ne perdit fors vne nef, pleine de marchandiſe, qui fut bruſlee; aiant tout le reſte couru celle nuict vn fort grand hazard de ſe perdre: ce qui euſt eſté noſtre entiere ruine, pour eſtre par là reduits à l'extremité de ne pouuoir plus aller auant ny arriere, fuſt par la terre, fuſt par la mer. Sur ces entrefaites les Grecs ſe voyans auoir de tous points rompu auec les François, ſans aucun eſpoir de r'appointement, ils machinerent en ſecret vne trahiſon trop enorme. Or il y en auoit vn parmy eux appellé* Murzufle, plus fauoriſé de l'Empereur Alexis que nul autre; & qui l'auoit induit deſſus tous à ſe declarer contre les François. Ceſtui-cy

*Parce qu'il auoit les ſourcils ioints enſemble.

Morchufles, par le conſeil, & par le conſentiment as autres. Vn ſoir a la mie nuit que l'Empereor Alexis dormoit en ſa chambre, cil qui garder le deuoient, Morchufles demainement, & lj autres qui auec luj eſtoient, le priſrent en ſon lit, & le gitterent en vne chartre en priſon. Morchufles chauca les hueſes vermoilles, par laie & par le conſeil des autres Grex, ſi ſe fiſt Empereor. Apres le coronerent a Sainte Sophie. Or oiez ſi onques ſi orrible traiſon fu faite par nulle genz.

QVANT *ce oj l'Empereor Surſac que ſes fils fu pris, & cil fu coronez, ſi ot grant paor, & lj priſt vne maladie: ne dura mie longuement, ſi moru. Et cil Empereor Morchufles ſi fiſt le fil que il auoit en priſon deux foiz ou troiz enpoiſoner, & ne plot Deu que il moruſt. Apres ala, ſi l'eſtrangla en murtre. Et quant il ot eſtranglé, ſi fiſt dire par tot que il ere morz de ſa morz, & le fiſt enſepellir com Empereor honorablemẽt, & metre en terre: Et fiſt grant ſemblant que luj peſoit. Mais murtres ne puet eſtre celez. Clerement fu ſeu prochainement des Grieus & des François, que lj murtres ere ſi fuiz com vos auez oj retraires. Lors priſrent li Baron de loſt, & li Dux de Veniſe vn parlement, et ſi i furent lj Eueſque et toz lj clergiez; Et cil qui auoiẽt lj commandement de l'Apoſtoille: & moſtrerent as Barons*

& as

assisté de quelques autres, vne fois enuiron la minuit que l'Empereur dormoit en sa chãbre, & qui se fioit en luy de sa garde, auec ses complices entrent dedãs; & vous le prennent en son lict, puis le iectent en vn cul de fosse: celà fait, ce Murzufle chaulse soudain les brodequins imperiaux de couleur de pourpre, l'vne des principales marques & ornemens de ceste dignité: & à l'aide de ses adherans se fait Empereur, qui le vont puis-apres couronner à sainte Sophie. Mais oyez le surplus de la trahison & desloyauté, qu'onques plus estrange n'entra en cœur d'homme. Le pauure vieil Empereur Isaac, quand il vit son fils empriſonné de la sorte, & ce traistre desloyal couronné, eut tant de peurs & fascheries, qu'il en prit vne maladie, dont il deceda tost apres sans la faire longue: & Murzufle fit deux ou trois fois empoisonner le fils qu'il tenoit captif: mais il ne pleut pas à Dieu qu'il mouruſt de celà; parquoy il le fit estrangler en la prison; faisant courre le bruit qu'il estoit trespassé de sa belle mort: Puis il luy fit de fort magnifiques obseques, & l'ensseuelir comme Empereur; auec toutes les autres demonstrations qu'il peut d'en auoir vn grand desplaisir. Mais vn meurtre ne se peult celer longuement: & s'apperceut-on bien soudain, tant les Grecs comme les François, que le tout estoit passé de la sorte, que vous le venez d'ouyr racompter. Là dessus les Princes & Barons de l'armee, & le Duc de Venise, s'assemblerent à vn conseil, ou les Eueſques & prelats, & tout le clergé furent appellez, ensemble le legat du Pape: lesquels remonstrerent aux pelerins par viues raisons,

Les bottines de couleur de pourpre, principales marques de l'Empereur de Constantinople.

Piteuse fin des deux Empereurs, pour leurs legiers comportemens, & ingratitude.

& as pelerins, que cil qui tel murtre faiſoit, n'auoit droit en terre tenir. Et tuit cil qui eſtoiẽt cõſentant eſtoiẽt parconiẽr del murtres. Et oltre tot, ce que il ſ'eſtoiẽt ſotrait del obediẽce de Rome. Porquoj nos vos diſons (fait lj clergiez) que la bataille eſt droite et iuſte. Et ſe vos auez droite entẽtium de cõquerre la terre & metre a la obedience de Rome, vos arez le pardõ tel com l'Apoſtoille le vos a otroié, tuit cil qui confes i moront. Sachiez que ceſte choſe fu grãz confors as Barons & as pelerins. Grant fu la guerre entre les Francs & les Grex, car ele ne apaiſa mie, ainz crut a des et efforca, & poj ere iorz que on ni aſſemblaſt ou par terre, ou par mer.

LORS *fiſt vne cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de loſt. Auecques luj ala Iaques Dauesnes, & Baldoins de Bèluooir, & Odes lj Champenois de Chanlite, Guillelmes ſes freres, & les genz de lor pais: & cheuaucherent toute nuit. Et lendemain de halte hore, ſi vindrent a vne bone vile qui la Filee auoit nom, & la priſrent, & firent grant*

gaieng,

que ceux qui commettoient de tels & ſi abominables homicides, n'auoient droict de tenir terre ne ſeigneurie: & que tous leurs adherans & complices eſtoient participans du forfait; leſquels d'abondant on deuoit tenir pour ſciſmatiques & heretiques, à raiſon qu'ils ſ'eſtoient ſeparez de l'vnion de l'Egliſe, & ſubſtraits de l'obeiſſance du ſainct ſiege apoſtolique de Rome. Au moien dequoy (alleguoit le clergé) la guerre que vous entreprendrez contre eux, ne peult eſtre ſinon treſ-iuſte, legitime & raiſonnable: Que ſi vous auez droicte intention de conquerir ceſte terre, & la renger à l'obedience de Rome, vous iouyrez des indulgences & pardons tels que le ſainct pere vous a octroiez de pleniere remiſſion, aſſauoir tous ceux qui confez & repentans de leurs faultes y decederont. Ceſte choſe fut d'vn grand encouragement & confort aux Barons, & aux pelerins: & tres-apre la guerre d'entre les François & les Grecs, qui ſe renforçoit d'heure à autre; ſans que guere iour ſe paſſaſt qu'il n'y euſt de groſſes rencontres, tant par la terre que par la mer. Sur ces entrefaites Henry frere du Conte Bauldouyn de Flandres, fit vne courſe & caualcade, où il mena vne grande partie des meilleurs hommes de l'armee; & entre les autres plus ſignalez Iacques d'Auanes, Bauldouyn de Beau-voïr; Oede le Chãpenois de Chanlite, & Guillaume ſon frere; auec les gens de leurs pays: leſquels cheminerent tout le long de la nuict; & le lendemain eſtant ja haulte heure, arriuerent à vne bonne ville ditte Philee, qu'ils prirent de force, & vn fort grãd butin

Choſe accouſtumee de lõgue main, de mettre en proye l'eſtat de ceux qui ſe deſmembrent de l'Egliſe Catholique.

Courſe des Barons Frãçois, ſur les Grecs.

† *Nicetas l'appelle ainſi, ſans ſpecifier où elle eſt.*

gaieng, de proies, de prison, de robes, de viandes quil enuoierent es barges a loſt, contre val le braz, que la vile ſeoit ſor la mer deroſſie. Enſi ſeiornerẽt deux iors en cele vile a mult grant plente de viandes, dom il en i auoit a grant plente.

LI tiers iorz ſen partirent a tot lor proies, & a tot lor gaienz, & cheuauchierent arrieres vers loſt. l'Empereor Morchufles oj dire les noueles que cil eſtoient iſſuz de loſt, & parti par nuit de Conſtantinople a grant partie de ſa gent. Et lors ſe miſt en vn agait ou cil deuoient reuenire: & les vit paſſer a totes lor proies, & a tot lor gaains, & les batailles l'vne apres l'autres, tant que lariere garde vint. Lariere faiſoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres & la ſoe gent. Et l'Empereor Morchufles lor curut ſore a l'entree d'vn bois, & cil tornent encõtre luj: ſi aſſemblerent mult duremẽt; mais a laie de Dieu fu decõfix l'Empereor Morchufles, & dut eſt pris ſes cor domaines, & pardi ſon gonfanon Imperial, & vne ancone qu'il faiſoit porter deuant luj, ou il ſe fioit mult il & li autre grieu. En cele ancone eré noſtre dame formee: & pardi biẽ troſqua vingt Cheualier, de la meillor gent que il auoit. Enſi fu deſconfiz l'Empereor Morchufles com vos auez oj. Et fu grant la guerre entre luj & les Frans: & fu ja de liuer grant partie paſſe. Et entor la Candelor, fu & aprocha le quareſmes.

LE

dedans, de riches meubles & vstanciles, de viures & de prisonniers; qu'ils enuoierent la plus grand part contre bas dedans des barques droit au camp, car elle est assise sur la mer majour: & y seiournerent deux iours pour se rafreschir, estant pourueuë abondamment de toutes choses necessaires: Puis en partirent le troisiesme, auec le reste de leur butin pour s'en retourner vers le camp. Ce temps pendant l'Empereur Murzusle aiant eu aduertissement que ceste trouppe estoit en cãpagne, deslogea la nuict de Constantinople, auec vn bõ nombre de gẽs, & s'alla mettre en embuscade par où les nostres deuoient reuenir; dont il les vit tout à son aise passer auecques leur butin; & les trouppes l'vne apres l'autre, tãt que l'arrieregarde arriua, que cõduisoit Henry frere du Cõte Bauldouyn, & ses gẽs. L'Empereur alors sortit sur eux, & les chargea à l'entree d'vn bois: mais ils tournerent brauemẽt visage; & y eut vne grosse meslee, où Murzusle fut desconfit, & l'estandard imperial pris, auec vne banniere qu'il faisoit porter deuant luy, y aiant fort grãd confiance, comme aussi tous les autres Grecs; en laquelle estoit representee vne image de nostre dame: Il perdit au reste iusqu'à vingt des meilleurs combattans qu'il eust. Ainsi fut rompu celle fois le Tyran: Mais depuis il y eut force autres escarmouches; la guerre guerroiable se renforceant de iour à autre entre les Grecs & les François; tant que la plus grand' part de l'hyuer fut passee, vers la chandeleur, que le caresme commença d'approcher.

Il fault necessairement que celà soit ainsi, quelque chose que porte le texte, qui est depraué en la plus-part des noms propres.

LE CINQVIESME LIVRE.

OR VOS LAIRRONS *de cels qui deuant Conſtãtinople ſunt: Si parlerons de cels qui alerẽt as autres porz, & de leſtoire de Flãdres, qui auoit liuer ſeiourné a Marſeille, & furent paſſe en leſte, en la terre de Surie tuit: Et furent ſi granz genz, que il eſtoient aſſez plus que cil qui eſtoient deuant Conſtantinople. Or oiez quex domages fu quant il ne furent auec celci oſte, qu'atozior-mais fuſt la Chreſtientez alcie, mais Diex ne volt por lor pechiez; Li vn furent mort de lenfermite de la terre. Li autre tornerent en lor pais arriere: ne onques nul eſploit ne firẽt, ne nul bien la ou il alerẽt en la terre. Et vne cõpaignie de mult bone gẽt ſeſmut por raler en Antioche al Prince Buymõt qui ere Prince d'Antioche, & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roj Lion, qui ere Sires des Hermines. Et cele compaignie aloit al Prince en ſoldees, & lj Tur del pais le ſorent, & lor firẽt vn agait, par la ou il deuoient paſſer, & vindrent a els, ſi ſe combatirent, & furent deſconfit lj Franc, que onques nus ne neſchampa qui ne fuſt ou morz ou pris.*

LA lj *fu morz vilains de Nuili qui ert vns des bons Cheualiers del monde, & Giles de traiſigues, & maint au-*

tres.

LE CINQVIESME LIVRE.

PENDANT que les choſes paſſent & ſe demeſlent de ceſte ſorte deuant la ville de Cõſtantinople, & és enuirons, la flotte de Flandres qui auoit ſejourné tout l'hyuer au port de Marſeille, fit de là voile ſur le renouueau, & paſſerent tous en Surie. Mais ce fut vn grand dommage à la Chreſtienté qu'ils ne ſe voulurent ioindre auec nous, car elle en euſt peu eſtre fort exaulcee; ce que Dieu ne voulut permettre pour leurs pechez: & de fait la plus part d'eux moururent de maladie pour l'intemperance de l'air qu'ils n'auoient pas accouſtumé: les autres rebrouſſerent chemin en leurs pays au mieux qu'ils peurent: ſi qu'ils ne firent rien qui vaille nulle part où ils ſ'addreſſerẽt. Vne trouppe des meilleurs hommes d'entr'eux tous, prit party de ſe retirer en Antioche deuers Buyamond qui en eſtoit Prince, & Conte de Tripoli quant & quant, & auoit la guerre au Roy Lyon d'Armenie, afin de ſe mettre à ſa ſolde; mais les Turcs du pays le ſçeurent, qui les allerent attendre à vn paſſage où ils vindrent aux mains; & y eut vn fort gros combat; dont en fin les François eurent du pire, & y demeurerent tous pour les gages: du nombre deſquels fut Villains de Nuilly, l'vn des meilleurs & plus eſtimez cheualiers qui fuſt lors en toute la terre; Gilles de Traiſignes, & maints autres: Ber-

Peu heureux ſucces de ceux qui en ce voyage prirent la routte de Surie.

Piteuſe deſconfiture des François en Surie.

Mort de Villains de Nuilly, vn fort renommé cheualier.

tres. Et fu pris Bernarz de Mõmiroel, et Renaus de Damperre, & Iohans de Villiers, & Guillelme de Nuilj qui colpes nj auoit. Et ſachiez que de quatre vingts Cheualiers que il auoit en la rote, onques n'en remaint vns quil ne fuſſent ou morz ou pris. Et biẽ teſmoigne li liures que onques nus neſchuia loſt de Veniſe, que mal ou ontes ne lor veniſt. Et porce ſi fait que ſage qui ſe tient deuers le miels.

Or vos lairons de cels, ſi parlerons de cels qui deuant Conſtantinople remeſrent, qui mult bien firent lor engins atorner, & lor perrieres, & lor mangonials drecier, par les nes, & par les viſſiers, & toz engins qui ont meſtier a vile prandre: Et les eſchieles des antaines des nes qui eſtoient ſi haltes, que nere ſe merueile non. Et quant ce virẽt li Grieu, ſi recomencierent la vile a reborder endroit als; qui mult ere fermé de halt murs, & de haltes tors. Ne nj auoit ſi halte tor ou il ne feiſſent deux eſtages ou trois de fuſt por plus halcier. Ne onques nule vile ne fu ſi bien hordee. Enſi laborerent d'vne part & d'autre lj Grieu, & lj Franc grant partie del quareſme.

Lors parlerent cil de loſt enſemble, & priſrent conſeil coment il ſe contiendroient. Aſſez i ot parlé & auant et arriere. Mais la ſumme del conſeil fu tels, que ſe Diex donoit

quil

nard de Mont-mirail, Regnauld de Dampierre, & Iean de Villiers, y demeurerent prisonniers, auec Guillaume de Nuilly qui n'en pouuoit mais: Si que de quatrevingts cheualiers qui se trouuerent en ceste routte, il ne s'en sauua vn tout seul pour en apporter des nouuelles, qui ne fust pris, ou mis à mort: & est vne chose bien à remarquer, qu'à tous ceux qui se voulurent desbander du camp de Venize, arriua quelque honte ou malheur: & pourtant c'est sagement fait de se retenir tousiours au plus seur; & à la tige plus-tost qu'aux branches. MARS pour retourner aux autres qui estoient deuant la cité de Constantinople, où ils firent tresbien leurs besongnes; apres auoir faict appareiller leurs perrieres & mangoneaux sur les nefs, auec toutes autres sortes d'engins propres à battre & prendre les villes; & dresser des eschelles le long des antennes, si hautes que c'estoit merueilles, les Grecs apperceuans celà se preparerent à l'encontre; car outre ce que leurs murailles & les tours estoient fortes & hault exaulcees, il n'y en eut vne seule de ce costé-là, où ils ne fissent encor deux ou trois estages de charpenterie, pour estre plus à caualler de leurs ennemis: ne onques place ne fut mieux garnie & remparee. Et ainsi se maintindrent à trauailler incessamment chacun de leur part, tant les Grecs comme les Latins, la plus grande partie du careſme. Là dessus ceux de l'armee tindrent conseil pour sçauoir comme ils se deuroient gouuerner: dõt apres plusieurs diuerses opinions & aduis debatus d'vne part & d'autre, leur resolution fut, que si Dieu

Le siege de Constantinople.

quil entrassent en la vile a force, que toz li gainz quil issiroit fait seroit aportez ensemble, & departiz communelment si com il deuroit. Et se il estoient poestej de la cité, six homes seroient de Francois, & six de Venisiens. Et cil iureroient sor Sains, que il eslıroient a Empereor celuj cuj il cuideroient que fust plus a profit de la terre. Et cil qui Empereor seroit par leslecion de cels, si aroit loquart de tote la conqueste, & dedenz la cite & de fors. Et aroit le palais de Bouchelion & celuj de Blaquerne. Et les trois pars seroiēt parties parmi, la moitié as Venisiēs, et la moitie a cels de lost. Et lors seroient pris douze des plus sages de lost des pelerins, & douze des Venisiens. Et cil departiroient les fiez & les honors par les homes. Et deuiseroient quel seruise il en feroient a l'Empereor. Ensi fu ceste conuenance asseuree & iuree d'vne part & d'autre des François & des Venisiens, qua l'issuë de Mars en vn an s'en porroit aler qui voldroit: & cil qui demoroient en la terre, seroient tenu de seruise a l'Empereor, tel com ordene seroit. Ensi fu faite la conuenance, & asseuree, & escommenie tuit cil qui ne le tendroient.

MVLT *fu bien lj nauiles atornez & hordeez, & recueillies les viandes totes as pelerins. Iobesdi apres mj quaresme, entrerēt tuit es nes, et traisrēt les cheuaus als vissiers, & chascune bataille si ot son nauille par soj, & furent tuit*

coste

leur octroioit d'entrer de force dans la ville, tout le butin qu'on y feroit ſeroit apporté en commun, & departy cõme il deuroit. Outre plus ſi la ſeigneurie leur demeuroit, les Francois nommeroient ſix perſonnages de leur coſté, & les Venitiens autant, qui iureroient de bien & loyaument, ſans aucune particuliere affection ny reſpect eſlire à Empereur, celuy qu'en leurs conſciences ils cognoiſtroient le plus propre & capable à regir l'eſtat, lequel auroit le quart de tout ce qui ſeroit conquis, tant dedans la cité que dehors; auec le palais de Blaquerne, & celuy de *Bouchelyon pour ſa demeure: Et le demeurant ſeroit party en deux moicties, l'vne pour les François, & l'autre pour les Venitiens: ſurquoy ſeroient choiſis douze des plus ſages des pelerins, & douze des Venitiens, qui feroient le departement des fiefs & des reuenuz; & des offices, charges & dignitez de l'Empire. Celà ainſi arreſté, & les conuenances iurees de part & d'autre, ſur peine d'excommuniement à quiconque y contreuiendroit; contenans au ſurplus que de l'iſſuë du prochain mois de Mars en vn an, ſ'en pourroit retourner qui voudroit, en ſon pays; & que ceux qui demourroient, ſeruiroient biẽ & fidelemẽt l'Empereur cõme leur ſouuerain ſeigneur, vn chacũ ſelon le deuoir de ſa charge, ils ſe mirent à faire leurs preparatifs pour donner l'aſſault par la mer: Et à ceſte fin equipperent les vaiſſeaux de ce qui pouuoit eſtre neceſſaire; & y retirerent tous les viures, les cheuaux, & bagages des pelerins. Puis furẽt à chaſque bataille departies tant les galleres que les nauires, arrengees

Partage de Conſtãtinople & de l'Empire auãt qu'eſtre priſe.

Nicetas l'appelle le grãd pallais.

coſte a coſte arengiers, & furent departies les nes d'entre les galies & les viſſiers: Et fu grant meruoille a regarder. Et bien teſmoigne lj liures, que bien duroit demie liue Frãçoiſe lj aſſals, ſi com il ere ordenez. Et les Vẽdreſdj matin, ſi traiſrent les nes & les galies, & les autres vaiſſials vers la vile, ſi com ordene ere. Et comence li aſſals mult fors, & mult durs. En mains leus deſcendirent a terre, & alerent troſque as murs. Et en main leus refurent les eſchieles des nes ſi aprochies, que cils des tors, & des murs, & cil des eſchieles ſentreferoient des glaiues des maintenant.

ENSI dura cil aſſals mult durs, & mult fors, & mult fiers troſque vers hore de none en plus de cent lieus. Mais par noz pechiez furent lj pelerin reſortj de laſſaut, & cil qui eſtoient deſcendu a terre des galies & des viſſiers furẽt remis entrẽz a force. Et bien ſachiez que plus pardirent cil de loſt cel ior, que lj Grieu. Et furent li Grieu reſbaudj. Tels i ot qui ſe traiſrent ariere de laſſaut, & les vaiſſials enquoj il eſtoient. Et tels i ot qui remeſrent a ancre ſi pres de la vile, que il getoient a perrieres & a mangonials lj vns as autres.

LORS priſrent a la veſpree vn parlement cil de loſt & lj Dux de Veniſe. Et aſſemblerent en vne Ygliſe d'autre part de cele part ou il auoient eſté logié. La ot maint

conſeil

coſte à coſte l'vne de l'autre: choſe fort magnifique & belle à veoir; car ceſte ordonnance toute de front duroit bien vne demie lieuë d'eſtenduë. Celà fut le Ieudy d'apres la my-careſme: & le lendemain de bon matin leuerent les ancres; puis cinglans à force de rames & voiles, tirerent droit à la ville, rengez comme ils auoient accouſtumé, où ils commencerent vn fort rude & cruel aſſault: car ils prindrent terre en pluſieurs endroits, & donnerent de plaine abordee iuſqu'à la muraille; où de main en main leur furent apportees les eſchelles des nefs, qu'ils planterent d'vn grãd courage, & vindrent aux mains à coups d'eſpee & autres glaiues, auec ceux qui eſtoient ſur la cortine, & dedans les tours. Ainſi ſe continua le conflict fier & mortel en plus de cent lieux iuſqu'à heure de none, que noſtre malheur & offenſes voulurent que nous en fuſſions repoulſez; Si que tous ceux qui eſtoient deſcendus à terre furent contraints de regagner plus viſte que le pas les vaiſſeaux, & ſe rembarquer à grand' haſte, ayans fait ce iour-là vne plus grand' perte ſans comparaiſon que les Grecs; dont ils furent tout rencouragez. Tels au reſte en y eut de noſtre coſté, qui ſe tindrent vn peu au large, leurs nefs eſloignees des coups: & tels au contraire qui ancrerent ſi pres des murailles, qu'ils ſe pouuoient entr'offenſer à coups de perrieres & de mangoneaux les vns les autres. Sur le ſoir les pelerins ſe raſſemblerent derechef au conſeil auec le Duc de Veniſe, dans vn temple au delà du lieu où ils auoient eſté logez: & là il y eut diuerſes choſes alleguees, ſe trouuans en

L'aſſault de Conſtantinople par les François & les Venitiẽs, dõt ils ſont repoulſez.

conſeil done & pris, & furent mult eſmaie cil de loſt, Porce que il lor fu le ior meſcheu. Aſſez i ot de cels qui loerent que on alaſt d'autrepart de la vile, de cele part ou ele nere mie hordee. Et lj Veniſien qui plus ſauoient de la mer diſrent, que ſe i haloient, lj coranz de laigue les emmenroit cõtre val le braz: Si ne porroient lor vaiſſiaus areſter. Et ſachiez que il auoit de cels qui volſiſſent que li coranz les enmenaſt les vaiſſials contre val le braz; ou lj venz; a cels ne challiſt ne mais quil partiſsẽt de la terre, & alaſſent enuoie: & il nere mie meruoille, que mult erent en grant peril. Aſſez i ot parlé, & auant, & arriere: Mais la ſomme del conſeil ſi fu tels que il ratorneroient lor afaire lendemain, qui Semadi ere, & le Diemẽche tote ior, & le Lunedj iroient a laſſault. Et lj eroient les nes, ou les eſchieles eſtoient deux & deux. Enſi aſſauroient deux nes vne tor: Porce qui orent veu que a cel ior nauoit aſſaillj que vne nes a vne tor, ſi eſtoit trop greuee chaſcune par ſoj, que cil de la tor eſtoient plus que cil des eſchieles. Et porce ſi fu bon propoſément, que plus greueroit deux eſchieles a vne tor que vne. Enſi com il fu deuiſé, ſi fu fait. Et enſi attendirent le Semadi & Diemenche.

L'EMPERROR Morehufles ſe reuenuz herbergier deuant laſſaut en vne place a tot ſon pooir: Et ot tendues ſes merueilles tentes. Enſi dura cil afaires troſque a Lundi matin: & lors furent armé cil des nes, & des viſſiers, et cil des galies, & cil de la vile les doterent plus que il ne firent a premiers.

fort grand esmoy ceux de l'ost, pour leur estre ainsi mal-pris ce iour-là. Assez en y eut qui estoient d'aduis de passer à l'autre costé où la ville n'estoit si bien remparee: mais les Venitiens qui estoient plus pratiques assez de la mer, remonstrerent que s'ils le faisoient, le courant de l'eau les emporteroit à val le destroit malgré eux, sans qu'ils y peussent resister. Et sachez qu'il y en auoit qui eussent volontiers desiré, que la vague & le vent les eussent rauiz iusqu'au delà de l'archipel: car à tels ne chailloit sinon que de partir de là, & aller leur voye droict en leurs maisons: Dont il ne se fault pas trop esmerueiller, car le danger qui se presentoit n'estoit pas des moindres. Finablement ils arresterent, que le lendemain qui estoit Samedy, & le Dimanche tout le iour, ils penseroient à leurs affaires, & se repreparoient de nouueau pour donner l'assault; & que les nefs où estoient les eschelles seroient accouplees ensemble, afin que deux de compagnie peussent assaillir vne tour; par ce que l'experience leur auoit apris, qu'y estant allez vne à vne, ils auoient esté trop greuez, d'autant que ceux de chasque tour estoient plus que les nostres d'vne seule eschelle; lesquelles venans à estre redoublees, pourroient faire par consequent plus d'effect: & ainsi temporiserent iusqu'au Lundy. Ce pendant l'Empereur Murzusle s'estoit venu loger en vne grande place pres de là, auecques toute l'eslite de ses forces; où il auoit superbement fait dresser ses tentes & pauillons: & alors les nostres coururent aux armes, tant és galleres qu'es nauires; & les Grecs d'au-

Les Venitiẽs plus duits & expers à la mer que les François.

premiers. Si furent si esbaudj, que sor les murs, & sor les tors, ne paroient ses genz non. Et lors comencalj assaus fiers & merueilleux, & chascuns vaissiaus assailloit endroit luj. Li huz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fondist. Ensi dura lj assaus longuement, tant que nostre Sires lor fist leuer un vẽt que on apele Borree. Et bota les nes & les vaissiaux sor la riue plus qu'il ne estoient deuant. Et deux nes qui estoient lieez ensemble, dont l'une auoit non la Pelerine, & lj autre lj Pauuis. Et aprochierent a la tor, l'une d'une part, et l'autre dautre, si com Diex & lj venz lj mena, que l'eschiele de la Pelerine se ioint a la tor. Et maintenant vns Veniciens, & vns Cheualier de France qui auoit non André Durboise, entrerent en la tor, & autre genz comencent a entrer apres als. Et cil de la tor se desconfisent, & sen vont.

QVANT *ce virent lj Cheualier qui estoient es vissiers, si sen issent a la terre, et drecent eschiele a plain del mur, & monterent contremont le mur par force, & conquisrẽt bien quatres des tors: & il comencent assaillir des nes & des vissiers, et des galies, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Et depecent bien trois des portes, & entrent enz, et comencent les cheuas a traire des vissiers. Et lj Cheualier comencent a monter*

tre part ſur la muraille & dans les tours, en ſi grand nombre, que rien ne ſ'y deſcouuroit que des gẽs; plus craintifs aucunement neantmoins, qu'ils n'auoient monſtré la premiere fois. Et alors commença l'aſſault fier & merueilleux, où chaſque vaiſſeau faiſant ſon effort à par luy, le bruit & noiſe eſtoient ſi grãds, qu'il ſembloit proprement que la terre & la mer ſe deuſſent meſler & confondre enſemble: & ainſi ſe maintint longuement, tant que par la grace de Dieu ſe leua vne forte bize, qui poulſa les nefs bien plus pres de terre qu'elles ne furent au precedent, ſi que deux d'icelles, l'vne appellee la Pelerine, & l'autre le Parauis, aprocherẽt ſi pres vne tour, l'vne d'vn coſté, & l'autre d'vn autre, ſi comme le vent & la fortune les addreſſa, que l'eſchelle de la Pelerine ſ'alla ioindre contre la tour: en laquelle tout ſoudain ſaulterẽt d'vn treſgrand effort & audace vn Venitian, & vn gentilhomme François appellé André d'Vrboiſe; & le reſte apres de leur trouppe, qui tournerent en fuitte ceux de la tour, & les contraignirent de l'abandonner. Les autres qui eſtoient és vaiſſeaux voyans celà, ſaultent à qui mieux mieux en plaine terre; plantent les eſchelles au pied du mur, montent contremõt de grand' force; deſlogent ceux qui eſtoient en hault: & de ceſte premiere pointe ſuiuiz en foulle & à la file de tout le ſurplus de l'armee, gaignent encore quatre tours; enfoncent trois portes, entrent dedans, & commencent à ſ'eſpandre de toutes parts: les cheuaux meſmes ſe tirent hors des Mahones & des Palandries; & les genſdarmes montent deſſus, qui ſ'en

Nouuel aſſault où les noſtres ont du meilleur.

Finale priſe de Conſtantinople le 12. iour d'Auril 1184.

a monter, & cheuauchent droit a la herberge l'Empereor Murchufles. Et il auoit ſes batailles rengiez deuant ſes tentes. Et cum il virent venir les Cheualier a cheual, ſi ſe deſconfiſent, & ſen va l'Empereor fuiant par les rues as Chaſtel de Boquelion. Lor veiſſiez grifons abatre, et cheuaus gaignier, & le palefroj muls & mules & autres auoirs. La ot tant des morz & des naurez, qu'il ne nere ne fins, ne meſure. Grant partie des hals homes de Grece, guenchirẽt vers la porte de Blaquerne: & veſpres i ere ia bas. Et furent cil de loſt laſſe de la bataille, & de locciſion. Et ſi comencent a aſſembler en vne places granz qui eſtoit dedenz Conſtantinople: Et priſrent conſeil que il ſe herbergeroient près des murs & des tors que il auoient conquiſes, que il ne cuidoient mie que il euſſent la vile vaincue en vn mois; les fors Ygliſes, ne les fors palais, & le peuple qui ere dedenz. Enſi com il fu deuiſé, ſi fu fait.

ENSI *ſe herbergierent deuant les murs, & deuant les tors pres de lor vaiſſials. Lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut ſe herberia es vermeilles tentes l'Empereor Morchufles, qu'il auoit laiſſees tendues: & Henris ſes freres*

vōt droit à toute bride au logis du Tyran Murzufle, renuerſans, accablans, fouldroians tout ce qui ſe rencōtra au deuant. Il auoit rengé ſes gens en bataille deuāt ſes tentes & pauillōs, pour ſouſtenir les premiers expoſez au cōbat: mais quand il vit ainſi accourir de droit fil les gens de cheual, luy & les ſiens perdās courage ſ'en fuyrent à vauderoutte le long des ruës au palais de * Bouchelyon. Lors euſſiez vous veu Grecs abbatre de tous coſtez; cheuaux gagner, & autres ſortes de montures; auec vne infinité de richeſſes: & tāt de morts & de naurez, que c'eſtoit vne trop grande horreur à voir le ſang qui decouloit à gros ruiſſeaux le lōg des ruës: femmes & ieunes enfans courir çà & là eſperdus, tranſis, & morts à demy de frayeur, ſe lamentans piteuſement, & demandans miſericorde: mais la plus-part des principaux ſe deſtournerent deuers la porte de Blacquerne. Or le ſoir approchoit deſia, & nos gēs eſtoiēt tous laſſez du combat & de l'occiſion: parquoy ils firent ſonner la retraicte; & ſe rallierent en vne grande place ſpacieuſe qui eſtoit dedans le pourpris de la ville, où ils aduiſerent de ſe loger pour celle nuict pres des murailles, & des tours qu'ils auoient gagnees; n'eſtimans pas que d'vn mois entier ils peuſſent conquerir le reſte, tant il y auoit d'Egliſes fortes, de palays, & ſemblables lieux malaiſez à combattre, & des gens dedans pour les defendre, ſ'ils en euſſent eu le courage. Suiuant ceſte reſolution le Conte Bauldouyn de Flandres ſ'alla loger dans les † tentes vermeilles de l'Empereur Murzufle, qu'il auoit laiſſé là toutes tēdues: Héry ſon

* *Nicetas fait mention du port de Bucoleon en la vie de Manuel Comnene.*

† *Encore pour le iourd'huy les Turcs obſeruent qu'il n'y a que le Prince, les Baſſats, & les Beglierbeys, qui aiēt leurs tentes de ceſte couleur, comme marques du Magiſtrat.*

res deuant le palais de Blaquerne. Boniface cj Marchis de Monferrat, il & la ſoe gent deuers leſpes de la vile. Enſi fu loz herbergie com vos auez oj, & Conſtantinople priſe le Ioeſdj de Pâſque florie: & li Cuens Loeis de Blois & de Charţain, auoit langui tot liuer d'vne fieure quartaine, & ne ſe pot armer. Sachiez que mult ere grant domages a cels de loſt, que mult i auoit bon Cheualiers de cors, & giſoit en vn viſſiers. Enſi ſe repoſerent cil de loſt cele nuit, qui mult ere laſſe. Mais l'Empereor Marchuſles ne repoſa mie: ainz aſſembla totes ſes genz & diſt que il iroit les Frans aſſaillir. Mais il nel fiſt mie enſi com il diſt, ainz cheuaucha vers autres rues plus loing quil pout de cels de loſt, & vint a vne porte que lon appelle porte doiree. Par en qui fuj & guerpj la cite. Et apres luj ſen fui qui fuir en pot: & de tot ce ne ſorent noient cil de loſt.

EN *cele nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Monferrat, ne ſaj quel genz qui cremoient les Grex qui nes aſſailliſſent, miſrent lj feu entre aus & les Grex. Et la vile comence a eſprendre, & a alumer mult durement: et ardi tote cele nuit & lendemain troſque al veſpre. Et ce fu lj tierz feu qui fu en Conſtantinople des que lj Franc li vindrent el pais: & plus ot ars maiſon qu'il n'ait es trois plus granz citez del Roialme de France. Cele nuit treſpaſſa & vint*

frere deuant le palais de Blaquerne: & le Marquis Boniface de Mont-ferrat auec sa trouppe dans le plus habité de la ville. Ainsi fut Constantinople prise d'assault; & l'armee logee dedans, le Ieudy de Pasque fleurie. Le Conte Loys de Bloys auoit esté detenu en langueur tout le long de l'hyuer d'vne fieburè quarte, parquoy il ne peut porter armes en ceste occasiõ; ains gisoit malade en l'vn des vaisseaux, qui fut autãt de retrenchement pour les forces de nostre armee, car c'estoit vn fort braue Prince, preux & vaillant de sa personne, tres-hardy & entreprenant. Celle nuict se rafraichirent ceux de l'ost, qui estoient grandemẽt laz & trauaillez: mais l'Empereur Murzuste de sa part ne reposa pas; ains aiant assemblé tous ses gens, il leur dit qu'il vouloit aller donner vne camisade aux Latins: ce qu'il ne fit point toutesfois comme il promettoit; au contraire il se destourna par d'autres ruës le plus loin qu'il peut de nos gens; tant qu'il gagna la porte doree, par où il s'enfuit, & abandonna la cité: & apres luy euaderent tous ceux qui peurent; sans que ceux de l'armee s'en apperceussent. Sur ces entrefaites, vers le quartier du Marquis Boniface, ie ne sçay quels qui craignoient que les Grecs ne les assallissent, s'en allerent mettre le feu entre deux: lequel tout à vn instant s'alluma de sorte, qu'il dura toute celle nuict, & le lendemain iusqu'au soir, qui fut la troisiesme conflagration aduenue en Constantinople depuis que les Latins y aborderent: & y eut plus de maisons bruslees que ne contiennent trois des bonnes villes de France. Le lendemain au matin qui fut le

Fuite du Tyran Murzuste, & entiere victoire des Latins sur les Grecs.

Feu mis par les Latins à Constãtinople, dont la plus part de la ville fut ruinee.

vint lj iors qui fu al Mardj matin. Et lors ſarmerent tuit par loſt et Cheualier et ſeriãt, & traiſt chaſcũ a ſa bataille. Et iſſirent des herberges, & cuiderẽt plus grãt bataille trouer que il n'auoiẽt fait, qu'il ne ſauoiẽt mot que l'Empereor ſen fuſt fuiſt. Le ior ſi ne trouerẽt onques qui fuſt entre als.

LI Marchis Bonifaces de Monferrat cheuauca tote la matinee droit vers Boquelion. Et quant il vint la, ſe li fu renduz ſalues les vies a cels qui dedenz eſtoient. La fu troué lj plus haltes dames del monde qui eſtoient fuiez el Chaſtel, que la fu trouee la ſuer le Roj de France, qui auoit eſté Empereris; Et la ſuer le Roj de Hungrie qui auoit eſté Empereris: & des haltes dames mult. Del teſor qui ere en cel palais, ne conuint mie parler, quar tant en auoit que ne fins ne meſure. Antreſſi cum cil palais fu renduz al Marchis Bonifaces de Monferrat, fu renduz cil de Blaquẽrne a Henrj frere le Cõte Baudoin de Flandres, ſals les cors a cels qui eſtoiẽt dedẽz. La refu li treſor ſi tres grãs trouez que il n'en met mie mains, que en celui de Boquelion.

CHASCVNS garnj le Chaſtel qai lj fu renduz, de ſa gent, & fiſt le treſor garder. Et les autres genz qui furent eſpandu parmj la vile, gaaignierent aſſez. Et fu ſi granz la gaaiez fait, que nus ne vos en ſauroit dire la fin dor et dargent. Et de vaſſelement, & de pierres precieuſes, & de ſamiz, & de draz de ſoie, & de robes vaires & griſes, & hermines, & tos les chiers auoirs qui onques furent troué en terre. Et bien teſmoigne Ioffroi de ville Hardoin ljMarechaus de Chãpaigne, a ſon eſcient per verté, que puis que lj ſiecles fu eſtornez, ne fu tant gaaigne en vne vile.

CHASCVNS priſt oſtel tel com luj plot, & il en i auoit aſſez. Enſi ſe herberia loſt des Pelerins & des Veniciens. Et fu granz la ioie de lonor & de la victoire

que

Mardy, ſi toſt qu'il commença à faire cler, tous les gens de cheual & de pied ſ'armerent; & ſe recueillirẽt chacun ſoubs ſon enſeigne en ſa bataille; eſtimãs deuoir plus trouuer d'affaire & de reſiſtence qu'ils n'auoient point encore fait; car ils ne ſçauoient pas que le Tyran ſ'en eſtoit fuy: mais ils n'y eut perſonne qui leur contrediſt, ne fiſt teſte: Parquoy le Marquis Boniface ſ'addreſſa vers le palais de Bouchelyon, qui luy fut rendu par ceux de dedans les vies ſauues. Et là furent trouuees des plus grands Princeſſes de toute la terre, comme * la ſœur du Roy de France, laquelle auoit eſté Imperatrice: & la ſœur du Roy de Hongrie pareillement; auec pluſieurs haultes & puiſſantes dames: & vne ineſtimable richeſſe. Au meſme inſtant que ce palais ſe fut rendu au Marquis Boniface, l'autre de Blaquerne fit de meſme, & à ſemblable compoſition à Henry frere du Conte de Flandres; où fut pareillement trouué vn threſor non moindre que celuy de Bouchelyon. Chacun d'eux garnit de gens le chaſteau qui luy fut rendu; & fit ſoigneuſement garder les richeſſes qui y eſtoient: mais les autres qui ſ'eſtoient eſpanduz par la ville, gaignerent infiniment en or & argent, pierreries, draps de ſoye; & fourreures exquiſes de marthes, zibellins, loups ceruiers, hermines, & doz de gris; linges, tapiſſeries, & autres ſemblables precieux meubles; Si qu'onques ne fut veu nulle part vn ſi riche ſaccagement: & tous en general ſe logerẽt au large cõme il leur pleut; tant les Pelerins François, que les Venitiẽs, y ayãs du logis de reſte, grãde certes fut l'allegreſſe de ceſte victoire,

* *Agnes fille du Roy Loys vij. mariee premieremẽt à Alexis fils de l'Empereur Emanuel; & puis à Andronic. Apres la conqueſte Theodore Branas l'eſpouſa. La ſœur du Roy de Hongrie mariee à Iſaac, & puis au Marquis Boniface.*

que Diex lor ot donee, que cil qui auoient eſte en pouerte, eſtoient en richece & en delit. Enſi firent la Paſque florie, & la grant Paſque apres, en cele honor, & en cele ioie que Diex lor ot donee. Et bien en durent noſtre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes d'armes entre vns & altres: Et par laie de Dieu, ſi auoient pris de quatre cens mil homes ou plus: Et en la plu fort vile qui fuſt en tot le monde, qui grãt vile fuſt, & la mielz fermee. Lors fut crié par tote loſt de par lj Marchis Bonifaces de Monferrat, qui Sires ere de loſt, & de par les Barons, & de par le Duc de Veniſe, que toz lj auoirs fuſt aportez & aſſemblez, ſi com il ere aſſeuree & iuré, & fais excommunimenz: & furent nome li leu en trois Egliſes; & la miſt on gardes des François & des Veniciens, des plus loiaus que on pot trouer. Et lors comenca chaſcuns a apporter le gaieng, & a metre enſemble.

Li vns aporta bien, & lj autres mauuaiſement, que conuoitiſe qui eſt racines de toz mals ne laiſſa, ainz comencierent den qui en auant lj couotous a retenir des choſes, & noſtre Sires les comenca mains a amer. Ha? Diex con ſeſtoient loialment demené troſque a cel poin, & dam le Diex lor auoit bien moſtré que de toz lor affaires les auoit honorez

moiennant laquelle ceux qui nagueres eſtoient preſque reduits à vne extreme pauureté & miſere, ſe trouuèrent à vn inſtant en toute abondance de biẽs, & delices. Et ainſi ſe paſſa Paſque fleurie; & la grand' Paſque puis-apres, en plaiſir & contentement, dont ils deurent bien remercier Dieu; de celà entre-autres choſes, que n'eſtans vingt mille hommes de guerre que ce ne fuſt tout, ils eſtoient neanmoins venuz à bout de plus de quatre cens mille; dans la plus forte ville encore qui fuſt au mõde, pour vne telle enceinte de murailles, & la mieux fermee. Alors fut fait vn ban de par le Marquis Boniface, comme general de l'armee, & les autres Princes & Barons; & ſemblablement de la part du Duc de Veniſe, que tout le butin fuſt apporté en commun; à quoy chacun fut obligé par ſerment de n'en rien receller ny ſubſtraire, ſur peine d'excommuniement: & pour le mettre furent choiſies trois Egliſes; où l'on deputa à la garde certain nombre de François & de Venitiens, des plus gens de bien & loyaux qu'on peut aduiſer. Alors chacun ſe mit endroit ſoy à apporter ſon gaing, pour le mettre enſemble: les vns bien & fidelement, & les autres non; tranſportez de la conuoitiſe, ſource & racine de tous maulx; qui les empoiſonna de certaine ambition & deſir de faire de là enauant leur cas à part; & auoir ſ'il eſtoit poſſible l'vn plus que l'autre, & des choſes plus exquiſes & precieuſes; dont noſtre Seigneur commença à les aimer moins: car ſ'eſtans iuſqu'à ce point là touſiours maintenuz & comportez ſimplement & fidelement, auſſi les auoit-il hono-

Par là on peult cognoiſtre cõbien Conſtãtinople eſtoit habitee.

norez & eſſauciez ſor tote lautre gent, & maintesfois ont domage li bon por les maluais. Aſſemblez fu lj auoirs & lj gaains. Et ſachiez que il ne fu mie aporte tot auant: aſſemblez fu & departiz des Frãs & des Veniciẽs par moitié ſi cum la compaignie ere iure. Et ſachiez quant il orent partj, que il paierent de la lor partie cinquante mil mars d'argent as Veniciens, & bien en departirent cent mil entreulx enſemble par lor gent. Et ſauez coment? deux ſerianz a pie cõtre vn a cheual, & deux ſerians a cheual contre vn a pie. Et ſachiez que onques on ne ot plus alteſces que il euſt, ſi enſi non com il fu deuiſé, & fais ſeemblez ne fu. Et delembler cels qui en fu renois, ſachiez que il en fu faiz granz iuſtiſe, & aſſez en i ot de penduz.

Li Cuẽs de Sain Pol en pẽdi vn ſuen Cheualiers leſcu al col qui en auoit retenu. Et mul i ot de cels, qui en retindrẽt des petiz et des grãz. Mes ne fu mie ſen. Biẽ poez ſauoir que grãs fu li auoirs; que ſans celuj qui fu emblez, & ſans la partie des Veniciẽs en vint biẽ auãt quatres cẽs mil mars d'argẽt, et bien dix mil cheuaucheures que vnes que autres. Ainſi

fu departiz

rez ſur tous autres, & aſſiſtez de ſa grace particuliere en tous leurs affaires: mais le plus ſouuent les bons patiſſent pour les mauuais. Le butin fut doncq' r'aſſemblé au mieux qu'on peut; & ſans le laiſſer crouppir d'auantage, departy ſur le champ aux François & aux Venitiens par egale moictié, ſuiuant leurs pactions & accord. Celà fait, en premier lieu furent pris ſur noſtre part cinquante mil marcs d'argent pour le parfait payement de ce qui auoit eſté promis aux Venitiens pour l'enoleage; laquelle ſomme deſduite reſterent encore cent mille autres marcs, qui furent departiz à nos gens, dont l'homme d'armes eut autant que deux hommes de pied; & vn ſoldat à pié autant que deux archers ou ſergeans à cheual: Que ſi on ne l'euſt fait de la ſorte, onques n'aduindrent de plus grandes crieries & mutinemens nulle part. Quant à ceux qu'on peut auerer en auoir defraudé quelque choſe, l'on en fit vne rigoreuſe iuſtice, & y en eut tout plein de penduz: Le Conte meſme de ſainct Pol en fit attacher vn des ſiens, l'eſcu au col, conuaincu d'en auoir retenu. Il y en eut aſſez d'autres petits & grands qui en recellerẽt, auſquels il n'appartenoit pas de droict. Combien grand au ſurplus fut ce gaing ou pluſtoſt pillage, on le peut comprendre de ce que ſans compter ce qui ſe peut eſuanoüir, & ſans la part des Venitiens, il en vint en jeu pour les noſtres bien quatre cens mille marcs; & plus de dix mille montures, que cheuaux de ſeruice, que de beſtes d'amble & de ſome. De ceſte maniere fut

Le texte eſt ſi corrompu en ceſt endroit qu'il y fault aller à taſtons, & par coniecture.

Le butin de Conſtantinople, mais peu de choſe pour vne telle ville.

fu departiz lj gaienz de Conſtantinople com vos auez oj.

LORS *aſſemblerent a vn Parlement, & requiſrent lj communs de loſt ce que il vouloient faire ſi com deuiſe ere. Et tant parlerent que il priſrent vn autre ior. Et a cel ior ſeroient eſlit lj douxe, ſus qui ſeroit l'eſlection, & ne pooit eſtre que a ſi grant honor com de l'Empire de Conſtantinople, nen nj auſt mult des habaanz & des enuious. Mais la grant diſcorde i fu del Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, & del Marchis Boniface de Monferat. Et de ces deux diſoient tote la gent que lj vns le ſeroit. Et quant ce virent li preudome de loſt qui taignoient a lun & a lautre, ſi parlerent enſemble, & diſrent. Seignor ſe on eſlit luin de ces deux hals homes, li autres aura tel enuie, quil emmenra tote la gent. Et enſi ſe puet perdre la terre: et que altreſſi dut eſtre perdue cele de Ieruſalem, quant il eſlirent Godefroj del Buillon, quant la terre fu conquiſe. Et li Cuens de Sāin Gilles en ot ſi grant enuie, qu'il porchacier as autres Barons, & a toz cels qui ſe partiſſent de loſt. Et ſen ala aſſez de la gēt; que cil remeſrent ſi poi, que ſe Diex ne les auſt ſoſtenuz, que pardue fuſt la terre. Et porce ſi deuons garder que altreſſi ne nos auiegne. Ne mes porchacons coment*

nos

departy le butin de Conſtantinople. Apres celà ils ſaſſemblerent pour ſçauoir du corps de l'armee, ce qu'ils eſtoient deliberez de faire touchãt ce qui auoit eſté aduiſé: mais il y eut tant de propos en ceſt endroit, qu'on fut contraint d'en remettre la reſolution à vn autre iour, ouquel on eſliroit douze perſonnages pour creer l'Empereur: & ne fault pas doubter qu'il n'y euſt beaucoup d'abboyans apres vne telle dignité & honneur; neanmoins les principaux contendans furent le Conte Bauldouyn de Flandres & de Henault, & le Marquis Boniface de Mont-ferrat chef de l'armee; tous vnanimement iectans l'œil ſur l'vn de ces deux, qui ne fauldroit de l'emporter: ce que quand les gens de bien apperceurent, qui ſe tenoient ou à l'vn ou à l'autre, ils ſe conſeillerent enſemble, & dirent: SEIGNEVRS ſi l'on vient à eſlire l'vn de ces deux haults & puiſſans Princes, il eſt à craindre que les autres qui ne ſeſtiment pas moins qu'eux, n'en conçoiuent vne telle enuie que par deſpit ils emmeneront tous leurs gens: & ainſi ſe pourra perdre legerement ce que nous auons conquis à grand' peine; de la meſme ſorte qu'il cuida aduenir en Ieruſalem, lors que Godefroy de Buillon fut eſleu Roy apres la conqueſte de la terre Saincte, dont le Conte de ſainct Gilles eut vne telle ialouſie, qu'il ſollicita les autres ſeigneurs & Barons, & tout le reſte de ſ'en retourner: ſi qu'aſſez de gens ſ'en allerent; & y en demeura ſi peu, que ſi Dieu n'y euſt mis la main, tout eſtoit en danger de ſe perdre. Pouruoyons donques que le ſemblable ne nous aduiẽne. Mais malaiſemẽt

Fort prudẽt aduis & diſcours, appuyé ſur vn exemple biẽ à propos.

nos les reteignons ambedeus, que celuj qui Diex donra qui ſoit eſliz dams a Empereor, que lj autres en ſoit liez. Et cil donit a lautre tote la terre dautrepart del braz deuers la Turkie, & liſle de Crete; & cil en ſera ſes hom : Enſi les porons ambedeus retenir. Enſi com il fu deuiſé ſi fu fait. Et lotroierent enduj mult debonnairement. Et vint lj iorz del Parlement, que lj parlemenz aſſembla, & furent eſlit li doze, ſix d'vne part, & ſix d'autre. Et cil iurerent ſor Sainz, que il eſliroient a bien, & a bone foj, celuj qui plus grant meſtier i auroit, & qui miel dreſſeroit a gouerner l'Empire. Enſi furent eſlit li douze, & vn ior pris. Si aſſemblerent a vn riche palais, ou ere lj Dux de Veniſe a oſtel vn des plus bials del monde.

LA ot ſi grant aſſemblee de gent, que ce nere ſi grant meruoille non, que chaſcuns voloit veoir qui ſeroit eſliz. Apele furent lj douze qui deuoient faire l'eſlection: Et furent mis en vne mult riche chapelle, qui dedenz le palais ere. Et dura lj conſeils tant que il furent a vn acort: & cargierent lor parole par le creant de toz autres a Neuelon l'Eueſque de Soiſſons qui ere vns des douze. Et vindrent fors la ou lj Baron furent tuit, Et li Dux de Veniſe. Or poez ſauoir quil furent de maint hom eſgarde, & pour ſauoir quels lj eſlections ſeroit. Et li Eueſque lor moſtra la parole, & lor dist.

ſe pourroit-il faire que nous les retinſſiõs tous deux; ny que Dieu aiant octroié à l'vn d'eſtre Empereur, l'autre en fuſt ioyeux ny content. Parquoy faiſons que celuy qui aura l'Empire, donne à l'autre toutes les terres de delà le canal deuers la Turcquie, auecques l'iſle de Crete; dequoy il luy fera foy & hommage, & en ſera ſon homme lige: parainſi les pourrons nous contenter: Ce qu'ils accorderent fort volontiers. Cependant vint le iour pris pour l'aſſemblee; auquel furent eſleuz les douze, ſix d'vne part, & ſix d'vne autre; qui iurerent de loyaument & de bonne foy ſans aucun reſpect ny faueur, de nommer celuy qu'en leurs conſciences ils cognoiſtroient le plus capable & idoine à tenir l'Empire; & le plus vtile à eux tous. Et là deſſus fut aſſigné vn autre iour pour proceder à l'election; lequel eſcheu, ils ſ'aſſemblerent à l'hoſtel du Duc de Venize, qui eſtoit logé en l'vn des beaux palais du monde. Là ſe trouua vne grande multitude de gens; & non de merueille, car chacun deſiroit de ſçauoir qui ſeroit nommé. Alors furent appellez les douze qui deuoient faire l'election, & enfermez dans vne chappelle qui eſtoit au palays: là où ils tindrent leur conſeil; tant qu'ils ſe furent accordez à vn, dont ils chargerent l'Eueſque Neuelon de Soiſſons de porter la parole pour tout le reſte, car il eſtoit l'vn des douze: puis apres ſ'en vindrent dehors où eſtoient les Barons & le Duc de Venize. Vous pouuez aſſez eſtimer qu'ils furent regardez de pluſieurs, à qui il tardoit de ſçauoir lequel auroit eſté eſleu. Et alors l'Eueſque va dire.

L'election de l'Empereur.

diſt. Seignor nos ſomes acordé la Dieu mercj de faire Empereor: Et vos auez tuit iuré, que celuj cuj nos eſlirons a Empereor, vos lo tendrez por Empereor, & ſe nus en voloit eſtre encontre, que vos le ſeriez aidant. Et nos le nomerons en leure que le Diex fu nes, Le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et lj criz fu leuez de ioie al palais. Si l'emporterent. Et lj Marchis Bonifaces de Monferrat l'emporte tutte auãt d'vne part enz el moſtier, & li fait tote lonor que il pot. Enſi fu eſliz lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut a Empereor: & li iors pris de ſon coronemẽt a trois ſemaines de Paſques. Or poez ſauoir que minte riche robe i ot faite por le coronement, & il orent bien dequoj.

DEDENZ *le terme del coronement, eſpouſa lj Marchis Bonifaces de Mõferrat l'Empereris qui fu fame l'Empereor Surſac, qui ere ſuer le Roj de Hungrie. Et en cel termine, ſi morut vns hals Barons de loſt qui auoit nom Oedes lj Champenois de Chanlite, & fu mult plainz & plorez de Guillelme ſon freres, & de ſes autres amis. Et fu enterrez al moſtier des Apoſtres a grant honor.*

LI *termes del coronement aproiça, & fu coronez a grãt ioie & a grant honor l'Empereor Baudoins al moſtier ſainte Sophie, en l'an de l'incarnation Ieſus Chriſt mil deux cens & quatre. De la ioie ne de la feſte ne conuient mie a parler, que tãt en fiſent lj Baron, & lj Cheualier cum il plus porent. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat, & lj Cuens Loeis lonorerent cum lor Seignor. Apres la grant ioie del*

coronement

SEIGNEVRS nou-nous ſommes en fin accordez, graces à Dieu, de faire vn Empereur: Or vous auez tous iuré & promis de tenir celuy que nous eſlirons: & que ſi aucun y vouloit contredire, vous luy aiderez de voſtre pouuoir: Nous vous le nommerons donques à l'heure que IESVS CHRIST fut nay: c'eſt le Conte Bauldouyn de Flandres & de Henault. Là deſſus ſe leua vn grand cry d'allegreſſe par tout le palays; & tout de ce pas l'emporterent droit à l'Egliſe; le Marquis meſme de Mont-ferrat, qui y mit la main d'vn coſté, & luy fit tout l'honneur qu'il peut. Ainſi fut eſleu le Conte Bauldouyn Empereur; & le iour pris de ſon couronnement à trois ſepmaines apres Paſques: cependant ils firent leurs preparatifs pour ſeſquipper chacun le plus richement qu'il pourroit; dont ils n'eurent que trop de moiens. Sur ces entrefaites le Marquis Boniface eſpouſa l'Imperatrice, qui fut femme à l'Empereur Iſaac, & ſœur du Roy de Hongrie. Et en ces meſmes iours mourut Oede le Champenois de Chanlite, gentilhomme de grand' renommee; qui fut fort plainct & regreté, principalement de Guillaume ſon frere, & ſes autres parents & amis; puis enterré honorablement en l'Egliſe des ſaincts Apoſtres. Le iour du couronnement arriué, l'Empereur Bauldouyn fut couronné à grand' ioye & magnificence en la grand' Egliſe de ſaincte Sophie, l'an de l'incarnation de noſtre Sauueur M.CC.V. où le Marquis Boniface & le Conte Loys de Bloys luy aſſiſterent, l'honorans comme leur ſouuerain chef & ſeigneur: & delà fut mené en grand pompe

Ce deuoit eſtre à minuict.

Bauldouyn Conte de Flãdres eſleu Empereur de Conſtantinople, en l'aage de 32. ans.

Aſſauoir le 16. iour de May 1505.

Son couronnement.

coronemẽt en fu menez a grant feſte, & a grant proceſſion el riche palais de Boquelion, que onques plus riches ne fu veuz. Et quant la feſte fu paſſee, ſi parla de ſes afaires.

BONIFACES *lj Marchis de Monferrat lj requiſt ſes conuenances que il lj attendiſt, ſi com il lj deuoit donner la terre doltre le braz deuers la Turquie, & l'iſle de Crete. Et l'Impereor lj conut bien que il lj deuoit faire, & que il le lj feroit mult volentiers. Et quant ce vit li Marchis de Monferrat que l'Empereor lj voloit attendre ſes conuenances ſi debonnairement, ſi le requiſt que en eſchange de cele terre, lj donaſt le roialme de Salonique, porce qu'il ere deuers le Roj de Hungrie, cuj ſeror il auoit a fame. Aſſez en fu parlé en maintes manieres: Mais tote voiez fu la choſe menee a tant que lj Empereor lj otroia, & cil en fiſt homage, & fu mult grant ioie par tot loſt; Porce que lj Marchis ere vns des plus proiſſiez Cheualiers dou monde, & des plus amez des Cheualier, que nus plus largement ne lor donoit. Enſi fu remez en la terre li Marchis de Monferrat com vos auez oj.*

LE

& ſuitte de gens au palays de Bouchelyon, vn edifice magnifique entre tous les autres: Puis quand la feſte fut paſſee l'on commença de vaquer aux affaires. Le Marquis Boniface tout en premier lieu fit inſtance, que ſuiuant ce qui auoit eſté accordé, on l'inueſtiſt des terres d'outre l'Helleſponte deuers la Turcquie; & de l'Iſle de Crete: ce que l'Empereur cognoiſſant qu'il le deuoit faire, luy accorda treſ-volontiers. Mais ſoudain le Marquis changea d'opinion, & requit qu'en eſchange de ces prouinces on luy donnaſt le Royaume de Theſſalonique, pource qu'il n'eſtoit pas fort eſloigné des confins du Roy de Hongrie, duquel il auoit puiſnaguere eſpouſé la ſœur. Celà fut debatu quelque temps, mais à la parfin octroié: & il luy en fit foy & hommage; dont toute l'armee eut grand' ioye; parce que le Marquis eſtoit l'vn des plus preux & vaillans cheualiers de la terre, & des plus aimez des ſoldats; comme celuy qui ſur tous autres leur eſtoit infiniment liberal. Tel fut le partage de ce Prince pour l'heure; lequel il augmenta bien du depuis.

Elle ſ'appelloit Marie.

LE SIXIESME LIVRE.

LI EMPEREOR Marchuſles nere mie eſlongniez encor de Conſtantinople quatres iornees. Et ſi en auoit amenee auec luj l'Empereris qui ere fame l'Empereor Alexis, qui deuant ſen ere fuis, & ſa fille. Et cil Empereor Alexis ert a vne cite que on apele Meſſinople, a tote ſa ſoe gent, & tenoit encore grant partie de la terre. Et lors ſe departirent li halt home de Grece, & grant partie en paſſa oltre le braz par deuers la Turquie, & chaſcun ſaiſit de la terre endroit ſoj tant com luj plot, & par les contrees de l'Empire aultres chaſcuns vers ſon pais. Et l'Empereor Marchuſles ne tarda gaires quil priſt vne cite qui ere a la mercj de mõſeignor l'Empereor Baudoin venue, que on apele l'Herculot: ſi la priſt & roba, & i priſt quanquil lj troua.

QVANT la nouele vint a l'Empereor Baudoin, ſi priſt conſeil as Barons, & al Duc de Veniſe. Li conſeils ſi fu tels quil ſ'accorderẽt quil iſſiſt fors a tote ſ'oſt, por conquerre la terre, & laiſſaſt Conſtãtinople garnie, qui ere nouelemẽt conquiſe, & ere poplée des Grex, que ele fuſt ſeure. Enſi fu lj conſeils acorde, & li oſte meute & deuiſé cil qui demoroient en Conſtantinople. Remeſt li Cuens Loeis de Blois

& de

LE SIXIESME LIVRE.

MVRZVFLE pour tout cecy ne s'estoit pas esloigné de Constantinople plus de quatre iournees, aians emmené quant & luy la * femme de l'Empereur Alexis, qui s'en estoit fuy le premier, & sa fille nommee Eudoxie; vers lequel il se retira en vne ville qu'il tenoit, appellee Messinople, auec vne bonne partie de la cõtree, s'y estans ralliez ceux de son party pres de luy. Et d'autrepart tous les plus puissants seigneurs de la Grece s'estoient lors escartez de costé & d'autre, tant outre le destroit en l'Anatolie, qu'en tous les autres endroits de l'Empire, chacun où ses moiens & commoditez l'addressoit: si qu'il ne tarda gueres que Murzufle ne prist vne ville des appartenances de l'Empereur Bauldouyn, ditte † Herculot, qu'il saccagea entierement. Celà venu à sa cognoissance, il s'en conseilla aux Barons, & au Duc de Venise; qui furent d'aduis, que sans remettre la chose en lõgueur, il eust à sortir chaudement en campagne auecq' vne partie des forces, pour l'aller reprendre soudain; & laissast le reste à Constantinople, qui auoit esté conquise nouuellemẽt, & estoit encore fort peuplee de Grecs, pour la tenir en seureté. Ainsi fut departy le camp; & vn roolle faict de ceux qui deuoyent demeurer, ou aller. Le Conte de Bloys parce qu'il n'estoit encore

* *Euphrosine, tresf-habile femme, & d'vn courage plusque viril.*

Nicetas la nomme μοσύνοπόλις, *de ses tours qui estoient de boys.*

† *Il veut entẽdre Heraclee qui signifie Herculiẽne, sur les cõfins de la Macedoine & de Thrace; dont le miel dit* Heracleũ *souloit estre anciennemẽt venimeux, à cause de l'herbe du chameleon noir qui croist abondamment en ceste contree.*

& de Chartain qui malades ere, & nere mie encor garis, & lj Dux de Veniſe, & Coeues de Betune remeſt el palais de Blakerne & de Bokuelion por garder la vile, et Ioffroj lj Mareſchaus de Champaigne, & Miles le Braibanz, & Maneſſieres de l'iſle a totes lor genz & tuit lj autre ſatornerent por aler en loſt auec l'Empereor.

ANÇOIS que l'Empereor Baudoin partiſt de Conſtãtinople, ſen partiſt Henris ſes freres par ſon commandemẽt bien a tot cent de mult bone gent, & cheuaucha de cité en cité, & a chaſcune vile la ou il venoit, les gens faiſoient le fealte a l'Empereor. Enſi ala troſque a Andrenople, qui ere mult bone citez & riche. Et cil de la cité le recurent mult volentiers, & firent fealte a l'Empereor. Lors ſe herberia en la vile il & ſa gent, & enqui ſeiorna tant que l'Empereor Baudoin vint. Lempereor Morchuflex com il oj quil venoient iſſi, ſi nes oſſa atendre, ainz fui tozioux deux jornees ou trois deuant. Et enſi ſen ala troſque vers Meſſinople o l'Empereor Alexis ere. Et lj enuoia ſes meſſaiges, & lj manda que il lj aideroit, & feroit tot ſon comandement. Et l'Empereor Alexis reſpõdi que bien fuſt il venuz come ſes fil, que il voloit que il ot ſa file a fame, & feroit de luj ſon fil. Enſi ſe herberia l'Empereor Morchufles deuant Meſſinople, & tendi ſes tres & ſes paueillons, & cil fu herbergie dedenz la cité. Et lors parlerent enſemble & diſrent

pas bien reuenu & guery de ſa maladie, auec Coëues de Bethune, & le Duc de Venize demeurerent és palais de Blaquerne, & celuy de Bouchelyon, pour garder la ville: & Geoffroy Mareſchal de Champaigne, Milles de Braibauz, & Manaſſes de l'iſle, auec leurs trouppes, & tout le reſte de l'armee ſ'equipperẽt pour accompagner l'Empereur en ce ſien voyage: Mais auant que partir, il enuoia Henry ſon frere, accompagné de cent cheuaux des meilleurs qu'il euſt, pour aller deuant de ville en ville, & de lieu en lieu, recueillir les foys & hommages. Et ainſi donna iuſqu'à Andrinople, vne treſbonne & riche ville, qui preſta ſerment de fidelité au nouuel Empereur. Alors il entra dedans, & ſ'y logea auec ſa trouppe attendant ſon frere, qui y arriua quelque iours apres. Si toſt que Murzuſle en eut le vent, il ne la fit pas longue où il eſtoit, ains ſ'en alla fuyant deuant eux, deux ou trois iournees, iuſques aupres de Meſſinople, ou l'Empereur Alexis ſ'eſtoit retiré, frere de feu Iſaac Lange, auquel il auoit fait creuer les yeux. Murzuſle enuoia deuers luy pour ſonder le gué, & luy faire entendre qu'il eſtoit preſt de luy ayder, & obeir en tout ce qu'il le voudroit employer: A quoy Alexis fit reſponſe qu'il ſeroit le fort bien-venu, & traicté de luy comme ſon fils; luy offrant ſa fille en mariage, ſ'il la vouloit prendre. Sur ceſte attente Murzuſle ſ'approcha plus pres, & fit tendre ſes pauillons deuant Meſſinople: où ils ſ'aboucherent enſemble, & ſ'entrepromirent la

Bien petite trouppe pour ces nouueaux commancemens.

disrent que il seroint tut vne chose. Ensi seiornerent ne sai quanz iorz, cil en lost, & cil en la vile. Et lors semont l'Empereor Alexis, l'Empereor Morchusles que il veniſt a luj mengier, & iroient ensemble al bains. Ensi com il fu deuise, si fu fait.

L'EMPEREOR *Morchusles com il fu dedez sa maison, l'Empereor Alexis lapela en vne chambre, & lo fist ieter a terre, et traire les oels de la teste, en tel traison com vos auez oj. Or oiez se ceſt genz deuroient terre tenir ne posseder, qui si grant cruaultez faisoient lj vns als autres. Et quant ceoirent cil de lost l'Empereor Morchusles, si se desconfissent, & tornent en fuittes li vn ca, & li autres la. Et de tels i ot qui alerent a l'Empereor Alexis, & li obeirent comme a Seignor, & remesrent entor luj.*

LORS *sesmut l'Empereor Baudoins a tote s'ost de Constantinople, & cheuaucha tant que il vint a Andrenople. Qui troua Henrj ses frere, & les autres genz qui auec luj furent. Totes les genz parmj la ou il passa vindrent a luj a sa mercj, & a son comandement: & lors lor vint la nouele que l'Empereor Alexis auoit traiz les oeils a l'Empereor Morchusles. Mult en fu grant paroles entraux, & biẽ disrent que il n'auoient droit en terre tenir, que si desloialment traitoit li vns lautre. Lors fu lj consels l'Empereor Baudoins, qu'il cheuaucheroit droit a Messinople ou l'Empereor Alexis ere, et li Grex Dandrenople lj requisrent cum*

a Seignor

foy de ſ'aider reciproquement l'vn à l'autre, & n'eſtre plus de là enauant qu'vne meſme choſe. Ainſi ſe maintindrent-ils ie ne ſçay quants iours, l'vn en ſon camp, l'autre en la ville: tant qu'Alexis voyant Murzufle hors de ſoupçon, & plus aſſeuré de luy qu'il n'eſtoit, l'inuita de le venir voir, parce qu'il le vouloit traicter, & iroient enſemble aux eſtuues. Mais ſoudain que Murzufle ſe fut encoffré dedans le logis d'Alexis, il l'appella en vne chambre, où il le fit ieter par terre, & luy arracher les yeux de la teſte. Iugez dõques par ceſt exẽple & aſſez d'autres, ſi ces gens-là eſtoient dignes de dominer, qui de ſi enormes cruautez commettoient à tous propos l'vn enuers l'autre. Ce que ceux de Murzufle ayans ouy, ils ſe deſbanderent tout ſur le champ, fuyãs qui deça qui delà, où ils penſoient eſtre plus-toſt ſeurement: toutesfois il y en eut quelques-vns qui ſe retirerent vers l'Empereur Alexis, & luy obeirent comme à leur ſeigneur. Sur ces entrefaites l'Empereur Bauldouyn ſortit en campagne, & ſ'en vint droict à Andrinople, où il trouua ſon frere Henry, auec ceux qu'il auoit menez; tous les lieux par où il paſſa, ſ'eſtans reduits à ſon obeiſſance: Et alors luy vindrent nouuelles, comme Alexis auoit faict creuer les yeux à Murzufle; dequoy ils tindrent pluſieurs propos; & cõbien eſtoiẽt indignes d'auoir terre ne ſeigneurie ces cruels felons deſloyaux, qui ſi inhumainement ſ'entrebourrelloient. On conſeilla à l'Empereur de ſ'en aller tout de ce pas à Meſſinople, là où Alexis ſeiournoit: mais les Grecs d'Andrinople le requirent, comme leur ſeigneur qui les deuoit ga-

Eſtrange felonnies & cruautez des Grecs, mais ordinaires des vns aux autres.

à Seignor qui lor laiſſaſt la vile garnie pour Iohan le Roj de Blakie & de Bougrie, qui guerre lor faiſoit ſouent. Et l'Empereor Baudoins i laiſſa Euthaices de Salebruit qui ere vns Cheualiers de Flandres mult preuz & mult vaillant, a tot quarante Cheualier de mult bone gent, & cent ſergenz a cheual.

ENSI ſen partj l'Empereor Baudoins Dandrenople, & cheuaucha vers Meſſinople, ou il cuida l'Empereor Alexis trouer. Toes les terres par la ou il paſſa, vindrent a ſon comandement, & a ſa mercj. Et quant ce vit l'Empereor Alexis, ſi vuide Meſſinople & ſen fuj. Et l'Empereor Baudoins cheuaucha tant que il vint deuant Meſſinople. Et cil de la vile vont encontre luj, & lj rendirent la vile a ſon comandement. Et lors diſt l'Empereor Baudoins, que il ſeiorneroit por atendre Bonifaces le Marchis de Monferrat, qui nere mie encor venuz en loſt, porce que il ne pot mie ſi toſt venir com l'Empereor, qui en amenoit auec luj l'Empereris ſa fame. Et cheuaucha tant que il vint vers Meſſinople ſor le flum, & enchi ſe herberia, & fiſt tendre ſes tres, & ſes paueillons. Et lendemain ala parler a l'Empereor Baudoin, & luj veoir, & li requiſt ſa conuenance.

SIRE (*fait il*) noueles me ſont venues de Salemke que la gent del pais me mandent que il me receuront volentiers a Seignor: & ie en ſuj voſtre hom, & la tieng de vos: ſi vos vuel proier que voz me laiſſiez aler, & quant ie ſeraj ſaiſiz de ma terre, & de ma cite, ie vos amenraj les viandes entre vos, & vēraj appareilliez de faire voſtre comāde-

ment,

rentir & defendre, de leur laiſſer quelque garniſon dans la ville, pour raiſon de Ioannizza Roy de Valachie, & de Bulgarie, qui leur couroit ſus fort ſouuẽt. L'Empereur leur laiſſa Euſtace de Salebruit, vn cheualier de Flandres, preux & vaillant, auec quarante hommes-d'armes, & cent archers. Celà fait il partit, & tira auec ſon armee à Meſſinople, où il cuidoit trouuer encore Alexis, tous les lieux par où il paſſa ſ'eſtans pareillement rengez à ſa deuotion: mais Alexis qui en auoit eu deſia les nouuelles, eſtoit deſlogé de bonne heure; au moien dequoy ceux de la ville ſortirent audeuant de Bauldouyn, & luy preſenterent les clefs. Là deſſus il ſe reſolut d'y attendre le Marquis Boniface, qui n'eſtoit encore arriué deuers luy, parce qu'il ne peut faire de ſi grands traictes que l'Empereur, à cauſe qu'il amenoit ſa *femme auec luy, veſue du feu Empereur Iſaac. Mais il y arriua toſt apres; & ſe logea ſur la riuiere, où il fit tendre ſes pauillons: Puis le lendemain alla voir l'Empereur, qu'il ſomma de luy vouloir effectuer ſes promeſſes. SIRE (fait-il) i'ay eu nouuelles de Theſſalonique, & me mande le peuple qu'ils me receuront volontiers à ſeigneur. Ie tiens ceſte terre de vous, & en ſuis voſtre homme lige; parquoy ie ne veux rien faire ſans voſtre bon conſentement: ſi vous ſupplie de m'y vouloir laiſſer aller: & quant i'auray pris poſſeſſion tant de la ville que du Royaume, ie vous reuiendray trouuer, preſt de faire vos commandemens, & vous ameneray des viures & prouiſions.

* *Sœur du Roy de Hongrie.*

ment, & ne me destruiez mie ma terre: & alomes se vostre plaisirs est sor Iohans, qui est Roj de Blakie & de Bogrie, qui tient grant partie de la terre a tort. Ne saj par cuj conseil l'Empereor voloit aler totes voies vers Salenike, & feroit ses autres afaires en la terre. Sire (fait Bonifaces lj Marchis de Monferrat) ie te proj desque ie puis ma terre conquerre sans toj, que tu ni entre: Et se tu i entres, ne me semble mie que tu le faces por mon bien. Et sachiez vos de voir ie niraj mie auec vos, ainz me partiraj de vos. Et *l'Empereor Baudoins respondi que il ne lairoit mie, porce que il ni alast tote voie. Ha? Las com maluais conseil orẽt & lj vns, & li autres, & cum firent grant pechie cil qui ceste mellee fisent: Quam se Diex nen prist pitiez, com aussent perdue tote la conqueste que il auoiẽt faite; & la Chrestientez mise en auenture de perir. Ensi partirent par mal l'Empereor Baudoins de Constantinople, & Bonifaces lj Marchis de Monferrat, & par maluais conseil.*

L'EMPEREOR *Baudoins cheuaucha vers Salenique, si com il ot enpris a totes ses genz, & a tote sa force. Et Boniface li Marchis de Monferrat retorna arriere, quei ot vne grant partie de bone gent quec luj. Auec luj sen torna Iaques Dauernes, Guillelmes de Chanlite, Hues de Colemi,*

Cependant il vous plairra ne ruiner point ainsi le pays auec vostre camp; ains allons plus-tost, si c'est vostre bon plaisir, contre Ioanniza Roy de Bulgarie, qui vsurpe à tort la plus grand' part de ce qu'il possede. MAIS ie ne sçay qui meut l'Empereur nonobstãt celà, de s'obstiner à toute force de prendre le chemin de Thessalonique; remettant pour vne autre fois le reste de ses affaires, à quoy il pourroit vacquer plus commodément. Parquoy le Marquis redoubla, luy disant. SIRE, puis que ie puis bien venir à bout de ma terre sans vostre presence, ie vous supplie au nom de Dieu vouloir deporter d'y entrer; autrement i'auray occasion de penser, que ce ne sera pas pour mon bien que vous y viendrez: & sachez pour vray que ie ne vous y accompagneray pas, ains me departiray d'auecques vous. L'EMPEREVR Bauldouyn respõdit qu'il n'y lairroit pas d'y aller pourtant: Mais ce fut vn pernicieux conseil & party pris à l'vn & à l'autre: & grand mal firent ceux qui ce discord suscitrerent; car si Dieu n'eust eu pitié d'eux, ils estoient en danger de reperdre tout ce qu'ils auoient conquis iusqu'à l'heure; & tous les Chrestiens estans pardelà, de perir. Ainsi se departirent en mauuais mesnage, l'Empereur Bauldouyn, & le Marquis Boniface; le tout à la suscitation de certains flagorneurs. L'Empereur tira droit à Thessalonique suyuant sa premiere resolution, auec son camp, & toutes ses forces: & Boniface rebrousſa chemin en arriere, accõpagné d'vn bon nombre de braues hommes: car auecques luy s'en allerẽt Iacques d'Auanes, Guillaume de Châlite,

Commencement de picques entre l'Empereur Bauldouyn, & le Marquis de Mõtferrat.

Colemi, li Cuens Selite de Chaſſenele en bouche. Et la graindre partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne, qui ſe tenoiẽt al Marchis. Enſi cheuaucha li Marchis arriere troſque a vn chaſtel qui li Dunot ere apelee, mult bel, & mult fort, & mult riche, & cil lj fu renduz par vn Greu de la vile. Et com il fu dedenz ſi le garni. Et lors comencent lj Grieu atorner par le comandement de l'Empereor, & de tote la terre dela entor a vne iornee ou a deux venir a ſa mercj.

L'EMPEREOR Baudoins cheuaucha ades droit a Salemke, & vint a vn Chaſtel qui ot a non Chriſtople, qui ere vn des plus fors del monde, & li fu renduz, & li firent fealte cil de la vile, & apres vint a vn altre que on apeloit la Blache, qui ere mult fors, & mult riche, & li fu renduz altreſſi, & lj firent fealté. Et denqui cheuaucha a la Setre, qui ere vne citez fort & riche, & vint a ſon comãdement, & a ſa volenté: & lj firent fealté. Et ſe herberia deuant la vile, & i fu par trois iorz, & cil lj rendirent la vile, qui ere vne des meillors, & des plus riches de la Chreſtienté a cel ior, par tel conuent que il les tendroit as vs, & as couſtumes que lj Empereor Grieu les auoit tenuz.

EN dementiers que l'Empereor Baudoins ere vers Salemké, & la terre venoit a ſon plaiſir, & a ſon comandemẽt; li Marchis Bonifaces de Monferrat a tote la ſoe gent, &

la

Hues de Colemi; & le Conte Beltons de Casselnelle-boghen; ensemble la plus grand' partie des Allemãs, qui tenoient le party du Marquis. Or le premier lieu où il s'addressa, fut Didymotique, vne bonne ville, & forte d'assiette, laquelle luy fut rendue par vn Grec y habitué. Comme il fut dedans, il la garnit de gens de defense, & autres choses necessaires pour resister: & par le commandemẽt de l'Imperatrice Marie femme du Marquis, qui pouuoit beaucoup encore pour lors, tout le peuple de là autour à vne iournee & à deux, commença de se rendre à luy. Ce temps pendant l'Empereur Baudouyn poursuiuãt son chemin vers Thessalonique, arriua à vn chasteau dit Cristople, vne place forte au possible; qui luy fut neanmoins rendue; & luy firent les habitans foy & hommage. De là il vint à vne autre ville, appellee la Blache, forte aussi, & tres-opulente, qui se rendit pareillement; & luy presterent les habitans le serment de fidelité. Puis à *Setre, non moindre en biens & fortereſſe que les precedentes: là où il se campa deuant, & y seiourna par trois iours: pendant lesquels les habitans se soubsmirent à obeissance; & se rendirent par tel si, qu'il les maintiendroit en leurs priuileges, libertez & franchises, vz & coustumes, toutes telles qu'ils souloient auoir soubs les Empereurs Grecs. Pendant que l'Empereur Bauldouyn passe ainsi outre vers Thessalonique, & que tout le pays se rend à sa deuotion, le Marquis Boniface auec ses gens, & grand nombre

*Nicetas l'appelle Xãtie: mais tous ces nõs sont si corrõpus, qu'on n'y peult asseoir iugement.

la grant plente de Grex qui a luj ſe tenoient, cheuaucha deuant Andrenople, & laſſiſt, & tendit ſes tres, & ſes paueillons entor. Et Euſtaices de Saubruit fu dedenz, & les gens que l'Empereor i auoit laiſſié, & monterent as murs & as tors, & ſatornerent dels defendre. Et lors preiſt Euſtaices de Saubruit deux meſſaiges, & les enuoia par ior & par nuit en Conſtantinople, & vindrent al Duc de Veniſe, & al Conte Loeis, & a cels qui eſtoient dedenz la vile remes de par l'Empereor Baudoin, & lors diſrẽt que Euſtaices de Saubruit lor mandoit que l'Empereor & le Marchis eſtoient melle enſemble. Et li Marchis ere ſaiſiz Deldimot qui ere vns des plus fors chaſtiaus de Romeinie, & vns des plus riches, & els auoit aſſis Andrenople. Et quant il oirẽt, ſen furent mult irie, que lors cuiderent il bien que tote la conqueſte que il auoient faite, fuſt perdue.

LORS aſſemblerent el palais de Blakerne li Dux de Veniſe & lj Cuens Loeis de Blois & de Chartein, & lj autre Baron qui eſtoient en Conſtantinople. Et furẽt mult deſtroit & mult irie, et mult ſe plainſrẽt de cels qui auoiẽt faite la mellee entre l'Empereor et le Marchis. Par la proiere le Duc de Veniſe & del Conte Loeis, fu requis Ioffrois de ville-Hardoins li Mareſchaus de Champaigne, quil alaſt al ſiege Dandrenople, & que il meiſt conſeil de cele guerre ſe il pooit, porce quil ere bien del Marchis: Et cuiderent qui auſt plus grant pooir que nus autres hom, & cil por lor proiere diſt quil i eroit mult volentiers, & mena auec luj Manaſſiers de l'iſle, qui ere vns des bons Cheualiers de loſt, & des plus honorez. Enſi compartirent

de

de Grecs qui luy adheroient, s'en alla deuant Andrinople, qu'il assiegea, & tendit ses trefs à l'entour; Eustace de Sambruit aiant esté laissé là dedans, auec ceux que vous auez ouy cy dessus; qui monterent soudain és murailles, & dans les tours, où ils se preparerent pour eux defendre. Neanmoins Eustace ne laissa de depescher tout à l'heure deux courriers en diligence iour & nuict à Constantinople, où ils s'addresserent au Duc de Venize, au Conte de Bloys, & aux autres qui estoient demeurez en la ville de par l'Empereur, pour les aduertir comme luy & le Marquis estoiẽt entrez en combustion: Surquoy le Marquis s'estoit saisy de Didymotique, l'vne des plus fortes places de toute la Grece, & des plus riches & commodes; puis les estoit allez de ce pas inuestir dedans Andrinople: Ce qu'ayans ouy, ils en furẽt fort courroucez; s'attendans bien que par le moien de ceste querelle toute la conqueste qu'ils auoient faicte s'esuanoüiroit en fumee. Et là dessus s'assemblerent tous au palays de Blacquerne, fort indignez contre ceux qui auoient ainsi broüillé les cartes entre l'Empereur & le Marquis. Si fut de la part du Duc, & du Conte de Bloys prié Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne, d'aller au siege d'Andrinople, & trouuer moien d'appaiser ce diuorse en quelque façon qu'il pourroit, parce qu'il estoit fort bien voulu du Marquis; estimans qu'il y auroit meilleur accez que nul autre: ce qu'il accepta volõtiers; & mena auec luy Manasses de l'Isle, l'vn des bons cheualiers du camp, & des plus prisez. Partiz qu'ils furent

de Conſtantinople & cheuauchierent par lor iornees, & vindrent a Andrenople ou li ſieges ere. Iki li Marchis Boniface iſſi de loſt, & ala encontre als: auecques luj en ala Iaques Dauesnes, & Guillielme de Chanlite & Hues de Colemj, & Oches de la Roche, qui plus als eſtoient del conſeil del Marchis. Et quant il vit les meſſaiges, ſi les honora mult, & fiſt mult bel ſemblant.

IOFFROIS *li Mareſchaus qui mult ere bien de luj, lj roiſona mult durement, coment, ne enquel guiſe il auoit priſe la terre l'Empereor, ne aſſigie ſa gent dedenz Andrenople, tant quil euſt fait aſſauoir a cels de Conſtantinople, qui bien li feiſſent adrecier ſi li Empereor li euſt nul tort fait. Et lj Marchus ſe deſcolpa mult, & diſt que por le tort que l'Empereor lj auoit fait, auoit il iſſi eſploitie. Tant trauailla Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne a laie de Dieu & des Barons qui eſtoient del conſeil le Marchus, de qui il ere mult amez, que li Marchis li aſſeura que il ſe metroit el Duc de Veniſe, et el Cõte Loeis de Blois et de Chartein, et en Coeues de Betune, & en Ioffroj de vile-Hardoin li Mareſchal, qui bien ſauoiẽt la cõuenãce daus deus. Enſi fu la triue priſe de cels de loſt, & de cels de la cite. Et ſachiez que mult fu volentiers veuz Ioffrois li Mareſchaus au retorner. Et Maneiſiers de l'iſle de cels de loſt, et de cels de la cite, qui voloiẽt la pais d'Ambedeus part. Et auſi lie cum lj Frãc en furent*

de Conſtantinople, ils firent tant par leurs iournees qu'ils vindrent à Andrinople, ou le ſiege eſtoit: dont le Marquis en aiant eſté aduerty, alla audeuant, accompagné de Iacques d'Auanes, Guillaume de Châlite, Hue de Colemi, & Othon de la Roche, qui eſtoient tous les principaux de ſon conſeil. Il honora grandement ces Ambaſſadeurs, & leur fit vn treſbon racueil: mais Geoffroy le Mareſchal qui eſtoit plus priué de luy, le tança aſprement d'arriuee; comment ny en quelle ſorte il auoit eſté ſi mal conſeillé. ny hardy de ſe iecter ſur les terres de l'Empereur; & aſſieger ſes gens dedans ceſte ville, qu'il n'en euſt premier aduerty ceux qui eſtoient demeurez à Conſtãtinople, leſquels luy euſſent bien fait reparer le tort que l'Empereur luy pouuoit tenir. Le Marquis ſ'en excuſ fort, alleguant que l'inſolẽce & deſraiſon dõt il auoit vſé en ſon endroit, l'auoit contraint d'entreprendre tout ce qu'il auoit fait iuſqu'à l'heure. Neanmoins tant fit & trauailla le Mareſchal, qu'à l'ayde de Dieu, & des Barons qui eſtoient du conſeil du Marquis, il luy accorda; ioint qu'il eſtoit treſ-aimé de luy, de ſ'en remettre au Duc de Venize, & au Conte de Bloys; à Coëues de Bethune, & à luy-meſme Villeharduyn, qui tous bien ſçauoient leurs conuentions. Par ce moien il y eut trefue & ſuſpention d'armes des deux coſtez: ce qui tourna au treſgrand plaiſir & contentement des vns & des autres, qui ne deſiroient que la paix entre ces deux Princes; & en ſceurent fort bon gré au Mareſchal, & à Manaſſes de l'Iſle; comme au contraire les Grecs en conceurent vn trop grand creue-cœur & ennuy;

rent li Grieu dolent quil volsissent mult volentiers la guerre & la mellee. Ensi fu dessiegie Andrenople; & tornasen lj Marchis arriere al Dimot a tote sa gent la ou l'Empereris sa fame ere.

Li message sen reuindrent de Constantinople, & conterent les noueles si com il lauoient esploitie. Mult orent grãt ioie li Dux de Venise & li Cuens Loeis, & tuit li autre de ce quil se remis sor als de la pais. Lors prisrent bons messages, & escrisrẽt les letres, et enuoierent a l'Empereor Baudoin, & lj manderent que lj Marchis se remis sor als, & bien lauoit asseuré, & il si deuoit encor miels metre, si lj prioient quil le feist, que il ne souffriroient mie la guerre en nulle fin, & quil asseuraſt ce que il diroiẽt, alsi com lj Marchis auoit fait. En dementiers que ce fu, l'Empereor Baudoins ot fait ses afaires vers Salenike: si sen partj, et la laissa garnie de sa gent, et il laissa Cheuetaine Reignier de Mõz, qui ere mult preuz & vaillant. Et les noueles li furent venues, que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ere dedenz, & chelli auoit grant partie de la terre entor, & assise sa gent dedenz Andrenople.

Mvlt fu iriez l'Empereor Baudoins, quant la nouele li fu venue & mult sen hasti, que il iroit dessiegier Andrenople; Et feroit tot le mal quil porreit al Marchis. Ha? Diex, quel domage dut estre par cele discorde, que se Diex ni eust mis conseil, destruite fust la Chrestientez. Ensi sen repaira l'Empereor Baudoins par ses iornees, & vne

mesauenture

parce qu'ils euſſent plus volontiers deſiré la guerre; & que la querelle euſt perſeueré. En ceſte maniere fut deſaſſiegee Andrinople: & le Marquis ſ'en retourna à Didymotique auec ſes gens, où il auoit laiſſé ſa femme. Les meſſages reuindrent à Conſtantinople, & compterent ce qu'ils auoient negocié; dont le Duc de Veniſe, & le Conte Loys de Bloys eurent grand ioye: & ſemblablement tous les autres, de ce qu'on ſ'eſtoit ainſi remis ſur eux de l'accord: parquoy ils depeſcherent tout ſur le champ vn courrier à l'Empereur Bauldouyn, pour luy faire entendre le tout: & comme le Marquis ſe remettoit ſur eux de leur different: ce qu'il deuoit encore mieux faire; & l'en ſupplioient inſtamment, car auſſi bien ne permettroient-ils en aucune ſorte, qu'ils vinſſent aux armes l'vn contre l'autre: Qu'il promiſt donques, & les aſſeuraſt de tenir ce qu'ils en feroient, comme le Marquis auoit fait de ſa part. Ce temps pendant l'Empereur auoit fait ſes affaires vers Theſſalonique, & en eſtoit deſia party; y aiant laiſſé gouuerneur Renier de Monts, vn fort ſage & preux cheualier; quand il eut aduertiſſement que le Marquis ſ'eſtoit emparé de Didymotique, & du plat pays d'alentour: & ſi auoit encore aſſiegé ſes gens dedans Andrinople. Dequoy il fut fort indigné; & ſe haſta aux plus grandes iournees qu'il peut, pour leur aller leuer le ſiege; & faire du pis qu'il pourroit au Marquis: Que ſi Dieu n'y euſt mis la main, certes la Chreſtienté eſtoit pour receuoir vne grand' playe de ce diſcord. La plus-part au reſte des gens de l'Empereur eſtoient deuenuz

meſauenture lor fu auenue deuant Salenique, mult grant, que d'enfermete furent acolchie mult de ſa gent: aſſez en remanoit par les chaſtials ou l'Empereor paſſoit, qui ne pooiẽt mais venir, & aſſez en aportoit-on en littieres qui a grant meſaiſe venoient. Lors fu morz maiſtre Iohan de Noion a la Setre, qui ere Chanceliers l'Empereor Baudoin, et mult bons Cliers, & mult ſages: Et mult auoit conforte loſt par la parole de Dieu, quil ſauoit mult biẽ dire. Et ſachiez que mult en furent li prodome de loſt deſconforté. Ne tarda gaires apres, que il lor auint vne mult grant meſauenture, que mort fu Pierres Damiens, qui mult ere riches & hals hom, & bons Cheualiers & proz: Et ſen fiſt mult grant dueil lj Cuẽs Hues de Sain Pol, cuj coſins Germains il ere, & mult en penſa a toz cels de loſt. Lors fu apres Girar de Manchicort mort, & mult en penſa a toz cels de loſt, qui il ere mult proiſiez Cheualiers: & Gilles Daunoj, et mult de bone gẽt. En cele voie morut 40. Cheualier dõt, loſt fu mult afeblie. Tant cheuaucha l'Empereor Baudoins par ſes iornees, quil encontra les meſſages qui venoient encontre luj, que cil de Conſtantinople li enueoient. Li meſſages fu vns Cheualiers de la terre le Conte Loeis de Blois & ſes hom liges, & fu apelez Berghes de Frãſures ſages, & enparlez, & diſt

li

malades vers Theſſalonique; ſi que pluſieurs eſtoiẽt cõtraints de demeurer par les villes & les bourgades où le camp paſſoit: & ceux qui auoient moien, ſe faiſoiẽt porter dans des lictieres & chaires à bras, à treſgrand trauail & meſaiſe pour cauſe de leur indiſpoſition & foibleſſe: du nombre deſquels vint à decéder maiſtre Iean de Noyon qui eſtoit chancelier de l'Empereur, homme ſage, vertueux, & de bonnes lettres; & qui auoit treſbien conſolé ceux de l'oſt auec la parole de Dieu, qu'il leur annonçoit d'vn grand zele: dont tous les gens de bien eurent vn infiny deſplaiſir & regret, & en demeurerent fort deſconfortez. Ne tarda guere puis-apres, comme vn mal ne vient la plus-part du temps ſans eſtre accompagné d'vn autre, que ceſte meſaduenture ſe redoubla par la mort de Pierre d'Amiens, riche ſeigneur, & bon cheualier au poſſible: dequoy le Conte de S. Pol qui eſtoit ſon couſin germain, receut grand dueil & faſcherie, comme auſſi firent tous ceux du camp: Et pareillement du treſpas de Girard de Manchicort, qui eſtoit vaillant gentilhõme: A quoy ſe vint adiouſter encore celuy de Gilles d'Aunoy, auec pluſieurs autres perſonnages de marque, iuſques au nombre de quarante, qui demeurerent en ce voyage; dõt l'armee fut fort affoiblie. Nonobſtant celà neanmoins l'Empereur Bauldouyn tiroit touſiours pays droit à Andrinople, quand il rencontra les deputez que ceux de Conſtantinople luy enuoioient; dont l'vn eſtoit des cheualiers du Conte de Bloys, & ſon vaſſal, appellé Gilles de Francures, gentilhõme fort ſage, & qui par-

Mort de pluſieurs ſignalez perſonnages François.

li meſſages ſon Seignor, & les autres Barons mult viuemẽt; & diſt. Sire, lj Dux de Veniſe & li Cuens Loeis mi ſires, & li autre Baron qui ſunt dedenz Conſtantinople vos mãdent ſaluz come a lor Seignor: & ſe plaignent a Dieu & a vos de cels qui ont miſe la mellee entre vos & le Marchis de Monferrat, que par poj qu'il nont deſtruite la chreſtienté: Et vos feiſtes mult mal quãt vos les en creuſtes. Or ſi vos mandent que li Marchis ſeſt mis ſor als del contenz qui eſt entre vos & luj. Si vos praient comme a Seignor que vos vos i metez alſi: & que vos laſſeurez a tenir. Et ſachiez que il vos mandent que il ne ſouffriroient la guerre en nule fin.

L'EMPEREOR *Baudoins, ala ſi priſt ſon conſeil, & diſt quil lor en reſpondroit. Mult i ot de cels del conſeil de l'Empereor, qui auoient aidie la mellee a faire, que tindrent a grant oltrage le mandement qui cil de Conſtantinople lj auoient fait, & lj diſrent. Sire vos oez que il vos mandent que il ne ſoffriroient mie que vos vos vengiez de voſtre anemj. Il eſt auis que ſe vos ne faiſiez ce qu'il vos mandent, que il ſeroient encontre vos. Aſſez i ot groſſes paroles dites.*

Mais

loit bien; lequel de la part de ſon maiſtre & des autres Barons vnanimement expoſa ſa charge en ceſte maniere. SIRE, le Duc de Venize, & le Conte Loys de Bloys & de Chartres, mon treſ-honoré ſeigneur; enſemble tous les autres Barons qui ſont demeurez à Conſtantinople, vous enuoient ſalut, ainſi qu'à leur ſuperieur: & ſe plaignent à Dieu premierement, puis à vous, de ceux qui par leur malice ou mauuais conſeil ont allumé ceſte querelle entre vous, & le Marquis de Mont-ferrat; qu'à peu qu'ils n'ont fait vne playe irreparable à la Chreſtienté: & vous fiſtes certes treſmal quand vous leur preſtates l'oreille. Or ils vous mandent, que le Marquis ſ'eſt remis à eux du different qui eſt entre vous & luy; parquoy ils vous ſupplient comme à leur ſeigneur, que vou-vous y vueilliez mettre auſſi; & promettiez de tenir ce qu'ils en diront: car ils m'ont donné charge de vous dire, qu'en nulle ſorte ils ne ſouffriront ceſte guerre aller plus-auant. L'EMPEREVR Bauldouyn fit reſponſe, qu'il ſe conſeilleroit là deſſus. Mais la plus-part de ceux qui luy auoient imprimé ceſte diuiſion en la teſte, inſiſtoient que c'eſtoit vne trop grande preſomption & oultrage à ceux de Conſtantinople, de ſ'eſtre ingerez de luy mander de telles parolles, & ſi cruëment; & luy diſoient: SIRE, vous voyez entre autres choſes, comme ils vous mandent tout à plat, qu'ils ne ſouffriront en ſorte quelconque que vou-vous vengiez de voſtre ennemy: par où ils vous donnent aſſez à entendre, que ſi vous ne faittes ce qu'ils vous mandent, ils ſe declareront cõtre vous. AVEC aſſez d'autres propos de façon & d'autre.

Sages remõſtrances à l'Empereur Bauldouyn.

Flatterie & mauuais cõſeil repreſentez naifuement.

Mais la fins del conseil si fu tels, que l'Empereor ne voloit mie perdre le Duc de Venise, ne le Conte Loeis, ne les autres qui erent dedenz Constantinople; & respondi al message. Ie n'asseureraj que ie me meteraj sor als, mais ie m'en iraj en Constantinople sans forfaire al Marchis noient. Ensi sen vint l Empereor Baudoins en Constantinople, & li Baron & le autres genz alerent encontre luj, & le reçurent a grãt honor come lor Seignor.

DEDENZ lo quar ior conut l'Empereor clerement que il auoit este mal conseillez de mesler soj al Marchis, & lors parla a luj le Duc de Venise, & lj Cuens Loeis, & disrent. Sire nos vos volons proier, que vos vos metez sor nos als cum li Marchis si est mis: Et l Empereor dist quil le feroit mult volentiers. Et lors furent eslit li messages qui iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces messaiges fu vns Gerualses del Chastel, & Reniers de Trit li autres; Et Ioffrois li Mareschaus de Champaigne li tierz: Et li Duc de Venise i enuoia deux des suens. Ensi cheuauchierent li messages par lor iornees, tant qũil vindrent al Dimot, & trouerent li Marchis & l'Empereris sa fame a grant plente de bone gent, & li disrent, si cum il estoient venu querre. Lors requist Ioffrois li Marechaux, si com il li auoit asseuré que il venist

Mais l'issuë de leur conseil fut, que l'Empereur ne voulant pas perdre le Duc de Venize, ne le Conte de Bloys, ne les autres qui estoient dans Constantinople, respondit aux deputez: IE ne me veux pas lascher à promettre que ie me remettray sur eux de nos differends, car paraduenture ils n'en sçauent pas les motifs: trop bien m'en iray-ie à Constantinople, sans plus rien meffaire au Marquis nulle part. ET ainsi s'en retourna l'Empereur Bauldouyn; audeuant duquel les Barons & autres sortirent pour le receuoir à grand honneur & allegresse, comme leur seigneur souuerain en ces quartiers là. Or dedans le quatriesme iour cogneut l'Empereur tout cleremẽt qu'on luy auoit donné vn mauuais conseil d'entrer en querelle auec le Marquis: & là dessus parlerent à luy le Duc de Venize, & le Conte de Bloys, qui le requirent de se vouloir remettre sur eux de leur different, comme l'autre auoit desia faict; ce qu'il leur accorda volontiers. Si furent esleuz les messages tout sur le champ, qui iroient deuers le Marquis pour l'amener; desquels l'vn fut Geruais du Castel, l'autre René d'Vtrecth, & pour le troisiesme Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne: le Duc de Venize y enuoia aussi de sa part deux des siens. Et ainsi s'en allerent ces cinq deputez à Didymotique; où ils trouuerent le Marquis, & l'Imperatrice sa femme bien accompagnez d'vn grand nombre de braues hommes. Ils luy firent entendre l'occasion qui les auoit amenez deuers luy: mais en particulier le Mareschal qui luy estoit plus familier, le requit, de ne

Tresbeau moïẽ trouué, pour sauuer la dignité du superieur.

Celà nous monstre, que les Imperatrices ne Royynes, pour reconnoler en secõdes nopces plus bas-

il veniſt en Conſtantinople por tenir la pais tel cum il deuiſeront ſor cuj il eſt mis, & il le conduiroient ſaluement, & tuit cil qui auec luj iroient.

CONSEIL *priſt li Marchis a ſes homes. Si i ot de cels qui li otroierent que il lj alaſt: Et de cels qui li loerent qu'il ni alaſt mie. Mais la fin del cõſeil ſi fu tels, quil ala auec als en Conſtantinople, & mena bien cent Cheualier auec luj, & cheuauchierent tant par lor iornees, que il vindrent en Conſtantinople. Mult fu volentiers veuz en la vile, & alerent encontre lui lj Cuens Loeis de Blois & de Chartein, & li Dux de Veniſe, & mult dautre bone gent, dequj il ere mult amez en loſt. Et lors ſ'aſſemblerẽt a vn Parlement, & la conuenance fu retraite de l'Empereor Baudoin, & del Marchis Bonifaces; & li fu Salenique rendue, & la terre en tel maniere que il meiſt en la main Ioffroj le Mareſchaus de Champaigne, le Dimot, dont il ere ſaiſiz; & cil lj creança que il le garderoit en ſa main, troſque adonc que il aroit creant meſſages, ou ſes letres pendanz que il ert ſaiſiz de Salenike: Et adonc le rendroit a l'Empereor, & a ſon comandement. Et enſi fu fait la pais de l'Empereor, & del Marchis com vos auez oj. Et mult en orent grant ioie par loſt, que ce ert la choſe dont grant domages pooit auenir.*

LORS *priſt le Marchis congie, & ſen ala vers Salenique a totes ſes genz, & a totes ſa fame. Et auec luj cheuauchierent li meſſage l'Empereor. Et ſi com il venoit de Chaſtel en Chaſtel, ſe li furent rendu de par l'Empereor, &*

la

faire point de difficulté de venir à Cõſtantinople, ſelon qu'il luy auoit promis, afin d'aduiſer de faire vn accord pour la paix & repos du pays, tel que ceux à qui il ſ'en eſtoit remis, aduiſeroient eſtre cõuenable: & ils le conduiroient ſeurement, auec tous ceux qu'il voudroit mener. Le Marquis ſ'en conſeilla aux ſiens; ſurquoy il y en eut de ceux qui loüerent qu'il y allaſt; & d'autres qui ne le trouuoient pas bon. Mais finablement il ſe reſolut d'y aller; & mena iuſqu'à cent hommes-d'armes pour l'accompagner. Eſtãs arriuez à Conſtantinople, il y fut veu fort volontiers: & allerẽt le receuoir le Duc de Venize, & le Cõte de Bloys; auec pluſieurs autres de grand' qualité, car il eſtoit fort aymé en l'armee. Alors fut le conſeil aſſemblé, où les conuentions de l'Empereur & de luy furẽt renouuellees; & Theſſalonique renduë, auec ſes appartenances & dependances; à la charge auſſi qu'il mettroit és mains du Mareſchal de Villehardüyn la ville de Didymotique, de laquelle il ſ'eſtoit emparé: & il luy promit de la garder entre ſes mains ſans ſ'en deſſaiſir, qu'il n'euſt eu de luy lettres ou meſſage à bouche, comme il ſeroit rentré en Theſſalonique: adonq il la reſtitueroit à l'Empereur. Ainſi furent rappointez ces deux Princes, dont toute l'armee eut grand ioye; car de leur diſcord pouuoient ſourdre de fort grands inconueniens & ruines. Le Marquis ayãt pris congé, ſ'en alla vers Theſſalonique auec la femme & tout leur train, enſemble les deputez de l'Empereur; qui à meſure qu'il arriuoit de ville en ville, de chaſteau en chaſteau, de place en place, les luy faiſoient reſti-

ſes, ne perdẽt pas pour celà leur premier ſtre.

Reconciliation du Marquis Boniface auec l'Empereur Baudouyn.

la seigneurie tote, & vint a Salenique. Cils quil a gardoiẽt, la rendirẽt de par l'Empereor. Et li Cheuetaines qui ere apelez Reniers de Mons si fu mors, qui mult ere prodom, dont grant domages fu de sa mort.

LORS si comenca la terre, et li pais al se rendre al Marchis; Et grant partie a venir a son comandement, fors que vns Griex halt hom, qui ere apelez Lasgard; & cil ne volt mie venir a son comandement, que il ere saisiz de Corinthe & de Naples, deux citez qui sor mer sient, des plus fors de soz ciel; & cil ne volt mie venir a la mercj del Marchis, ainz comenca a le guerroier, & granz pars se tindrẽt a luj. Et vns autres Grieux qui ere apelez Michalis, & ere venuz auec le Marchis de Constantinople, & cuidoit estre mult bien de luj: Mais il se departj de luj quil nen sot mot. Et sen ala a vne cite que on apeloit & prist la file a vn riche Grieu, qui tenoit la terre de par l'Empereor, & se saisi de la terre; Et comenca le Marchis a guerroier. Et la terre de Constantinople trosque Salonique ere ensi bone pais, que li chemins ere si seurs que il i pooient bien aler, qui aler i voloient. Et si auoit d'vne cite a autre bien douze iorneez granz: & fu ia tant del temps passé, que il ere a lisue de Septembre. Et l'Empereor Baudoins fu en Constantinople: Et la terre fu en paiz, & a sa volenté.

LORS furent deux mult bons Cheualiers mort en Cõstãtinople, Eustaices de Canteleu, et Haimmeris de Vileroy, dont grãt domages fu alor amis. Lors comenca len les terres

tuer: tant que finablement ils arriuerent à Theſſalonique, qui luy fut miſe entre les mains par ceux qui l'auoient en garde; car le gouuerneur, René de Mõts, que l'Empereur y auoit laiſſé, eſtoit mort; ce qui fut vn bien grand dommage. Alors tout le pays commẽça de ſe rendre à luy, & venir à obeiſſance, fors vn Grec, grand & riche ſeigneur, nommé † Theodore Laſcaris, qui ſ'eſtoit ſaiſy de Corinthe, & de Naples de Romenie, deux bõnes villes maritimes, & des plus fortes qui ſoient ſoubs le ciel. Ceſtui-cy ne ſe voulut pas ſoubſmettre au Marquis, ains commença de le guerroier, aſſiſté & ſuiuy de la plus grãd' part du pays; & d'vn autre Grec appellé Michel, venu de Conſtantinople auec le Marquis, qui le cuidoit luy deuoir eſtre bien affectionné & fidele, mais il ſe deſrobba ſans ſonner mot, & ſ'en alla à vne ville, où il enleua la fille d'vn riche bourgeois, auquel l'Empereur en auoit donné le gouuernement, auec les terres circonuoiſines, dõt le deſſuſdit Michel ſe ſaiſit. Ainſi commença le Marquis à ioüer des couſteaux de ce coſté là: car tout le pays au reſte de Theſſalonique à Conſtantinople eſtoit paiſible; & les chemins ſi ſeurs par tout, qu'on y pouuoit aller & venir ſans eſcorte, combien qu'il y ait douze bonnes iournees de l'vne à l'autre. C'eſtoit deſia enuiron la fin de Septembre; au moien dequoy l'Empereur Bauldouyn eſtoit lors de ſeiour en Conſtantinople; & tous les enuirons en tranquillité & obeïſſance. Sur ces entrefaites decederẽt deux fort renõmez cheualiers, Euſtace de Chantely, & Emery de Villeroy, qui furẽt bien regrettez d'vn chacun. Et lors on ſe mit à faire le

Inſtallement du Marquis Boniface au Royaume de Theſſalonique.

† *C'eſt ce Theodore Laſcaris qui tailla de ſ tant de beſongne à l'Empereur Henry.*

res a departir. Li Venisien orent la lor part; Et lost des pelerins lautre. Et quant chascuns fot asseuré a sa terre, la conuoitise del monde, qui tant aura mal fait, nes laissa estre en paix, ainz comenca chascuns a faire mal en sa terre, lj uns plus, & li autre mains, & li Grieu les comencierent a hair & a porter maluais cuer.

LORS dona l'Empereor Baudoins au Conte Loeis la Duché de Nike, qui ere une des plus haltes honors de la terre de Romenie, & seoit dautre part del braz deuers la Turchie : & la terre dautre part del braz, nere mie venue a la mercj l'Empereor, ainz ere contre luj. Lors apres dona la Duchee de Finepople a Renier de trit. Et lors enuoia li Cuens Loeis de ses homes por sa terre conquerre bien six vingt Cheualiers; de cels si fu Cheuetaines Pierre de Braiecuel, & Paiens d'Orleans : & cils sen partirent a la feste Tossainz de Constantinople, & passerent le braz Sain George a nauie, et vindrent a l'Espigal une cite qui sor mer siet, & ere poplee de Latins: & lors comencierent la guerre contre les Grex.

EN cel termine si auint que l'Empereor Morchusles qui auoit les oils traiz, cil qui auoit murtrj son Seignor l'Empereor Alexis le fil l'Empereor Sursac, celuj que li pelerin auoient amené en la terre, sen fuioit oltre le braz coiement, & apoj de gent : Et Tierris de Los le sot cui il fu enseigniez,

departement & distribution des terres; dont les Venitians eurent vne portion, & les pelerins François l'autre. Mais apres que chacun endroit soy fut estably en ce qui luy estoit escheu, la conuoitise, qui de tout temps a esté cause de tant de maulx parmy les hommes, ne les laissa pas longuement en repos; car ils se mirent à faire de grandes extortions, pilleries, & rançonnemens, les vns plus, les autres moins; dont les Grecs commencerent à les hayr & detester en leurs courages. L'Empereur auoit donné au Conte de Bloys la Duché de Nicee, l'vne des meilleures pieces & plus honorables de tout l'Empire de Grece, situee en la Bithinie, audelà du destroit, du costé de l'Anatolie; laquelle ne s'estoit pas rengee encore à la raison, ains resistoit: & pourueu d'autre part du Duché de Philippopoli en la Thrace, René d'Vtrecht: parquoy le Conte enuoya à la conqueste de sa terre, six vingts hommes-d'armes des siens, soubs la charge de Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; lesquels partirent à la Toussaints de Constantinople; & aians passé le braz sainct George sur des vaisseaux, arriuerent à* l'Espigal, vne ville qui est sur la mer, peuplee des Latins pour lors: d'où ils commencerent la guerre contre les Grecs. En ce mesme temps il aduint que l'Empereur Murzufle, qui auoit eu les yeux creuez: celuy qui par si grande trahison auoit malheureusement fait mourir l'Empereur Alexis son seigneur, fils de l'Empereur Isaac, que les pelerins auoient ramené & restably en son estat; s'en fuioit audelà du canal à cachettes, auec peu de gens. Thierry de Loz le sceut,

La valeur des François de ce tẽps-là, qui en si peu de nombre osoient bien entreprendre de si grands choses.

**Lycosthenes la prẽd pour Cizyque; l'appellant Spiga, comme fait aussi Iean Oliuier sur Mela: les autres pour Lampsaque, viz à viz de Galiopoli.*

gniez, si le prist, & le amena a l'Empereor Baudoins en Cõstantinople. Et l'Empereor Baudoin en fu mult liez, & en prist conseil a ses homes, quil en feroit d'ome qui tel murtre auoit fait de son Seignor. A ce fu acordez li conseil, que il auoit vne colõne en Constãtinople emmi la vile, auques qui ere vne des plus haltes, et des miels ourees de marbre qui onques fust veue doil: & enqui le feist mener, et lo feist saillir au al voiant tote la gẽt, que si halte iustise, deuoit biẽ toz il monz veoir. Ensi fu menez a la colonne l'Empereor Morchusles, & fu menez sus, & toz li pueples de la citez acorut por voir la merueille. Lor fu botez a val, & chaj de si halt, que quant il vint a terre, que il fu toz esmiez. Or oiez vne grant merueille, que en cele colompne dõt il chaj a val, auoit images de maintes manieres ourees el marbre. Et entres celes images, si en auoit vne qui ere laboree en forme d'Empereor, & cele si chait cõtre val, car de long temps ere profeiticie, qui auroit vn Empereor en Constantinople, qui deuoit estre gitez aual cele colompne. Et ensi fu cele semblãce, & cele prophecie aueree. En icel termine rauint altressi, que li Marchis Bonifaces de Monferrat qui ere vers Salenique, prist l'Empereor Alexis, qui ere celuj qui auoit a l'Empereor Sursac traiz les iaulz; & l'Empereris sa fame auec, & enuoia les hueses vermeilles, et les dras imperials al l'Empereor Baudoin son Seignor en Constantinople, qui mult bon gré len sot: & il enuoia puis apres l'Empereor Alexis en prison en Monferrat.

A la feste Sain Martin apres, sen issi Henris li freres l'Empereor Baudoin de Constantinople, & sen ala contre val le braz, trosque Aboque d'Aine, & mena biẽ six vingts

Cheualiers

Onne sçait si c'est la colõne de Theodose, ou celle d'Arcadius sõ fils, l'vne & l'autre semblables à celles de Traian & Antonin à Rome, historiees, & creuses par le dedãs, par ou lon montoit par 233. degrez, & y auoit 56. feneſtres, grosse a l'equipollẽt: elle est encore debout, mais celle de Theodose fut abatue par Baiazet II. pour y faire ses bains & estuues.

auquel on le vint deceller; de ſorte qu'il ſ'en ſaiſit, & le mena à l'Empereur Bauldouyn en Cõſtantinople, dont il receut vn grand plaiſir: & ſe conſeilla auec les ſiens de ce qu'on deuoit faire de ce deſloyal qui auoit ainſi meurtry ſon ſeigneur. Tous ſ'accorderent qu'il y auoit vne colomne de marbre au milieu de Conſtantinople, des plus haultes & la mieux ouuree qui onques fut veuë; là où il le failloit mener, & luy faire faire le ſault du hault en bas en la preſence de tout le peuple; parce qu'vne ſi ſignalee iuſtice deuoit bien eſtre veuë de tout le monde: ce qui fut executé au grand contentement d'vn chacun. Or en ceſte colomne y auoit pluſieurs ſortes d'images taillees en marbre; & entre-autres vne figuree en forme d'Empereur; qui cheut à bas quant & Murzufle; car il auoit eſté de lõgue main prophetizé, qu'il y auroit vn Empereur à Conſtantinople, lequel ſeroit precipité du hault de ceſte colomne: & ainſi fut la prediction accomplie en toutes ſortes. En ce meſme temps il aduint auſſi, que le Marquis Boniface qui eſtoit vers Theſſalonique, prit l'autre Alexis qui auoit fait creuer les yeux à l'Empereur Iſaac; auec l'Imperatrice ſa femme. Il luy oſta les Brodequins de pourpre, & les autres marques & ornemẽs imperiaux, qu'il fit tenir à l'Empereur Bauldouyn à Cõſtantinople, lequel luy en ſceut fort bõ gré; & enuoya puis-apres Alexis & ſa femme priſonniers au Mõt-ferrat. A la feſte S. Martin enſuiuant, Henry frere de l'Empereur ſortit derechef de Cõſtantinople; & ſ'en alla à val l'Helleſponte iuſqu'à Abyde, aiãt cẽt ou ſix vingts hõmes-d'armes

Supplice deſloyal Murzufle; & finale punitiõ des deux traiſtres.

Priſe de l'Empereur Alexis qui auoit fait creuer les yeux à ſon frere Iſaac.

Ceſte Aine ſelõ Nicetas deuroit eſtre Gallipoli, mais ceſte cy eſt en l'Europe, & Aine ſuiuãt ſon dire en Aſie. Parquoy il faut que ce ſoit Abyde.

Cheualiers auec luj, de mult bone gent, & paſſa le braz a la cite que len apele Aine, & la troua mult bien garnie de toz biens, de blez & de viandes, & de totes choſes que meſtier ont a cors d'home. Et il ſe ſaiſit de la cite, & ſe herberia dedenz. Et lors comenca la guerre contre les Grex endroit luj. Et lj Hemin de la terre, dont il en i auoit mult, ſe comencierent a torner deuers luj, qui haoient mult les Grex.

A cel termine ſe partj Reniers de Trit de Cõſtantinople, & ſen ala vers Finepople, que l'Empereor Baudoins li auoit donee, & emmena bien auec luj ſix vingts Cheualier de mult bone gent, & cheuauchatant par ſes iornees, & treſpaſſa a Andrenople, & vint a Finepople, & la gent de la terre le reçurent, & lj obeirent a Seignor, qui le virent mult volentiers. Et il auoient mult grant meſtiers de ſecors, che Iohans le Roj de Blakie les auoit mult oppreſſez de guerre. Et il lor aida mult bien, & tint grant partie de la terre: & la grãde partie qui ſere retenue deuers Iohãs, ſe torna deuers luj. En qui endroit refu la guerre grant entre als.

L'EMPEREOR *ot bien enuoie cent Cheualier paſſer le braz Sain George endroit Conſtantinople; de cels fi fu Cheuetaines Machaires de Sainte Maneshalt. Auec luj ala Mahuis de Vaſlaincort, & Robert de Roncoj, & cheuauchierent a vne cite qui ere apelez Nichomie; Et ſi ſit ſor vn*

auecques luy, tous braues hommes. Et pource qu'il la trouua plantureuſement fournie de bleds, & toutes autres ſortes de viures, & commoditez requiſes pour l'vſage de l'homme, il ſ'en ſaiſit, & ſ'y arreſta; commençant delà à faire la guerre aux Grecs d'alentour, aſſiſté des Armeniens, qui ſ'eſtoient habituez en grand nombre de coſté & d'autre en ceſte contree; leſquels ſe tournerent incõtinent à ſon party, pour la hayne qu'ils portoient aux Grecs. En ce meſme temps René d'Vtrecht deſlogea auſſi de Conſtantinople, & ſ'en alla à Philippopoli, que l'Empereur Bauldouyn luy auoit donnee; & emmena bien quant & luy ſix vingts autres bons & vaillãs hommes-d'armes, auec leur ſuitte & equippage. S'eſtãs mis aux champs, il paſſa aupres d'Andrinople, & ſ'en vint à *Philippopoli, ou ceux de la terre le receurent fort volontiers, & luy obeïrent comme à leur ſeigneur. Auſſi auoient-ils bon meſtier d'eſtre ſecouruz, parce que Ioannizza Roy de Bulgarie les tenoit fort oppreſſez par armes: & il leur vint bien à propos, leur aidant de ſi bonne ſorte, que la plus grand' partie de la contree; meſmement ceux qui ſ'eſtoient donnez à Ioannizza, ſe retournerent deuers ceſtui-cy: & là deſſus cõmença la guerre entr'eux fort & ferme. Bien toſt apres l'Empereur enuoia encore cent autres hommes-d'armes en la Natolie, qui paſſerent le deſtroit vers Conſtantinople, ſoubs la conduitte de Machaire de ſaincte Manehoult, accompagné de Mathieu de Vaſlaincourt, & Robert de Ronçoy: Leſquels ſ'addreſſerent à Nicomedie,

Diuerſes entrepriſes des Barons Frãçois, mais trop eſcartees pour ſi peu de gens.

**Les vns la mettent en Macedoine, les autres en Thrace, pour eſtre encloſe de la riuiere de Strimone. Elle ſ'appelloit anciennemẽt Peneiopoli, qui eſt ce à quoy ceſt autheur veult battre: Mais Philippe pere d'Alexãdre luy donna ſon nom.*

gofre de mer: & ere bien deux iornees loin de Conſtantinople. Et quant li Grieu les oirent venir: ſi vuidierent la cite, & ſen alerent. Et il ſe herbergierent dedenz, ſi la garnirent, & refermerent, & recomencierent a guerroier de cele marche endroit als, la terre dautrepart del braz. Si auoit vn Seignor Grieu que on apeloit Toldre Laſcre, & auoit la file l'Empereor a fame, dont il tenoit la terre, celuj cuj li Franc auoient cacie de Conſtãtinople, & qui auoit a ſon frere traiz les ialz. Icil ſi tenoit la guerre contre les Franz, outre les braz par tot la ou il eſtoient. Et l'Empereor Baudoins fu remes en Conſtantinople, & li Cuens Loeis a poj de gent: Et li Cuens Hues de Sain Pol, qui malade ere d'vne grant maladie de gote, qui le tenoit es genols & es pies.

En cel termine apres, vint vns grãs paſſages de cels de la terre de Surie & de cels qui loſt auoient laiſſie, & eſtoiẽt alé paſſer as autres paſſages. A cel paſſages vint Eſtene del Perche, & Reinaut de Mommiral qui coſin eſtoient le Cõte Loeis, qui mult les honora & fu mult liez de lor venue. Et l'Empereor Baudoin, & les autres genz les virent mult volentiers, quil eſtoiẽt mult halt home, et mult riche. Et amenerent

vne bonne ville assise sur le goulphe du mesme nom, à deux iournees de Constantinople. Les Grecs aians eu le vent de leur arriuee, l'abandonnerent incontinent, & s'en fuyrent; si que les nostres la trouuans vuide s'y logerent, & la garnirent de ce qui estoit necessaire: car de là ils se mirent à faire la guerre guerroiable aux Grecs habituez de l'autre costé du canal, dont estoit chef Theodore Lascaris cy dessus nommé, qui auoit espousé la fille de l'Empereur Alexis, frere d'Isaac, auquel il auoit fait creuer les yeux, & que les Latins auoient chassé de Constantinople. Cestui-cy trauailloit fort les François qui estoient outre le braz de mer en l'Anatolie, par tout où ils se cuidoient estendre: car l'Empereur Bauldouyn estoit demeuré en Constantinople auec le Conte Loys de Bloys, & bien peu de gens; & le Conte Hue de sainct Pol, qui estoit malade des gouttes, & fort affligé és iointures des genoils & des pieds. Mais sur ces entrefaites arriua vn bien grand renfort de ceux qui auoient delaissé nostre camp pendant qu'il s'assembloit à Venize, pour s'addresser à d'autres ports, & de là passer en Surie: du nombre desquels quant aux principaux, furẽt Estienne Conte du Perche, & Regnaud de Montmirail, cousin germain du Conte de Bloys, qui leur fit vn fort grand accueil, & fut infinimẽt resiouy de leur arriuee, cõme aussi l'Empereur Bauldouyn, & tout le reste des François, qui les virent tres-volontiers; car c'estoient de grãds personnages, puissans & riches; qui amenerent

En la Propontide: il n'y a plus qu'vn vieil chasteau, la ville estant entierement ruinee.

Renfort inesperé aux François.

nerent grant plente de bone gent. De la terre de Surie vint Hues de Tabarie, & Raols ſes freres, et Tierris de Tẽdremonde, & grant plente de la gent del pais, de Cheualier, de Turchoples, & de ſerianz. Et lors apres, ſi dona l'Empereor Baudoins a Eſtene del Perche, la Duchee de Delphie.

ENTRE *les autres fu venuez vne nouele a l'Empereor Baudoins dont il fu mult dolenz, de la Conteſſe Marie ſa fame qu'il auoit laiſſee en Flandres enceinte, porce quele ne pot auec luj mouoir qui adone ere Cuens. La dame ſi a iut d'vne file. Et apres quant ele fut releuee ſi ſ'eſmut & ala oltremer apres ſon Seignor, & paſſa al port de Marſeille. Et quant ele vint a Acre, ſi ni ot gaires eſté que la nouele li vint que Conſtantinople ere conquiſe, & ſes Sires ere Empereors, dont grant ioie fu a la chreſtientez. Apres cele nouele, ot la dame en propoſement de venir a luj. Si li priſt vne maladie, dõt el fina & morj, dõt grãz duel fu a tote la chreſtiente, car ele ere mult bone dame, & mult honoree. Et cil qui vindrent a cel paſſage, en aporterent les noueles, dont grant diels fu a l'Empereor Baudoin, & a toz les Barons de la terre, car il la deſiroit mult auoir a dame.*

EN *cel termine, cil qui eſtoient ale en la cite de Leſpigal, dont Pierres de Braiecuel, & Paien d'Orleans erent Cheuetaine,*

vn grand nombre de braues hommes quant & eux. D'autre-part vint de Surie Hue de Tabarie, auec Raoul ſon frere, & Tierry de Tendremonde; & tout plein de gens de cheual & de pied. Peu de iours apres l'Empereur fit preſent au Conte du Perche de la Duché de † Philadelphie: Mais quant & quant vint vne nouuelle fort deſplaiſante pour luy, de la Conteſſe Marie ſa femme; laquelle ſ'eſtant croiſee auec ſon mary eſtoit demeuree en Flandres lors qu'il en partit, parce qu'elle eſtoit groſſe d'enfant, & ne l'auoit peu accompagner en ſon voyage. Ceſte princeſſe accoucha depuis d'vne fille: & apres qu'elle fut releuee, ſ'en alla au port de Marſeille pour delà faire voile, & aller apres ſon ſeigneur & mary. Eſtant arriuee en la ville † d'Acre, ne tarda gueres qu'elle eut nouuelles de la priſe de Conſtantinople; & comme ſon mary en auoit eſté eſleu Empereur, qui fut vne grande reſiouïſſance pour la Chreſtienté. Mais ainſi qu'elle faiſoit ſes preparatifs pour l'aller trouuer, il luy prit vne maladie dont elle mourut; ce qui conuertit ceſte precedente ioye en triſteſſe, car c'eſtoit vne treſbonne & vertueuſe dame, & fort honoree de tout le monde. Les deſſuſdits qui eſtoiẽt venuz de Surie, en apporterent les nouuelles à l'Empereur, qui en eut vn extreme dueil & regret; & tous les autres Barons auſſi, parce qu'ils la deſiroient ſingulierement pour leur dame. En ces meſmes iours ceux qui auoient pris l'addreſſe de la ville de l'Eſpigal, dont Pierre de Braiecueil, & Payen d'Orleans

† *En la Myſie pres de Lydie.*

† *En la Paleſtine, anciennement* Ptolemais.

Mort de la Conteſſe de Flandres, femme de l'Empereur Bauldouyn.

Cheuetaine, fermerent vn Chaſtel que on apele Palorme: ſi le garnirent de lor gent, & puis cheuauchierent oltre por conquerre la terre. Toldres Liaſcre ſe fu porchaciez de tote la gẽt que il pot auoir: & le ior de la feſte mõſeignor Sain Nicholas, qui eſt deuant la Natiuité, ſi ſentrerencontrerẽt ez plaincs d'vn chaſtel que on apele Pumenienor: et ſi en fu bataille a mult grãt meſchies a la noſtre gent, que cil auoiẽt tant de gent, que nere ſe merueille non: Et li noſtre nauoient mie plus de ſept vingts Cheualier, ſans le ſerianz a cheual. Et noſtre ſire done les auenture enſi come luj plaiſt par ſoe grace, & par la ſoe volenté li Franc vanquirent les Greiois, & les deſconfirent, & cil i recurent grant domage, dedenz la ſemaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le Pumenienor, qui ere mult fort chaſtiaus; Et le Lupaire, qui ere vne des meillors citez de la terre; Et lou Pulmach qui ſeoit ſor vn lag daigue dolce, vns des plus fort chaſtiaus, et des mẽillors que il ſceuſſent querre. Et ſachiez que mult fuſt bien pris a cele gent, & fiſent bien en la terre lor volente par laie de Dieu.

En icel termine apres, par le conſeil des Hermins Hẽris le frere l'Empereor Baudoin de Conſtantinople, parti de la cite Daine, & la laiſſa garnie de ſa gent. Et cheualcha a

vne

eſtoient chefs, fortifierent vn chaſteau appellé Lupaire, & le garnirent de leurs gens: puis tirerent outre pour conquerir le pays d'alentour. Mais Theodore Laſcaris là deſſus aiant r'aſſemblé tous les gens de guerre qu'il peut auoir, le iour de la ſainct Nicolas d'hyuer leur vint preſenter la bataille en vne plaine pres d'vn chaſteau appellé † Pumenienor, où les noſtres eurent bien fort à faire, attendu le grand nombre de gens de leur ennemy, & le peu qu'ils eſtoient en tout, ne paſſans pas plus de ſept vingts hõmes-d'armes, & quelques archers à cheual meſlez parmy: toutesfois à l'aide de noſtre Seigneur, qui diſpoſe des euenemens comme il luy plaiſt par ſa ſainte grace, les noſtres defirent les Grecs, qui y receurent vn grãd dommage: dont auant que la ſepmaine fuſt hors, la plus grand' part de la contree ſe rendit, & vint à obeiſſance; meſmement ce chaſteau de Pumenienor, qui eſtoit vne tres-forte place: & le Lupaire l'vne des meilleures villes de tout le pays; auec le Pulmach, vn autre chaſteau ſur vn lac d'eau doulce, l'vn des meilleurs & des plus forts qu'on ſçauroit trouuer; de maniere que ceſte victoire vint tres-apropos à nos gens, qui ſ'en ſceurent fort bien preualloir; car toute la terre ſe rengea ſoudain à leur volonté & deuotion. Ce temps pendant d'vn autre coſté en Aſie, par l'aduis des Armeniens Henry le frere de l'Empereur partit d'Abyde, y aiant laiſſé vne garniſon de ſes gens: & tira outre à vne ville

† *Nicetas, Pæmaninum.*

Belle victoire des noſtres contre les Grecs.

En tous ces noms propres de lieux, il eſt bien malaiſé de voir clair.

vne cite que len apele Landremite, *qui siet sor mer, a deux iornees de la cite* Daine, *& ele lui fu rendue. Et il se herberia dedenz: & lors se rendi grant partie de la terre a luj, car la citez ere mult bien garnie de blez & de viandes, & dautres biens. Et lors si tint la guerre iqui enuers les* Gries. Toldres Liascres *qui ot esté desconfiz vers le* Pumenienor, *porçaça de gent quam que il en pot auoir, & ot mult grant ost ensemble. Et le charia* Constantin *son frere qui ere vns des meillors* Griex *de* Romenie, *& cheuaucha vers* Landremite *droit. Et li* Henrj *le frere l'*Empereor Baudoin *le sot par les* Hermines, *que mult grant ost venoit sor luj. Si atorna son afaire, & ordena ses batailles, & il auoit auec luj de mult bone gent.*

Avec *luj estoit* Baudoins *de* Belueoir, Nicholes *de* Maillj, Ansials *de* kaieu, *&* Tierris *de* Los, *&* Tierris *de* Tendremonde. *Et ensi auint que le semadi deuant mj quaresme, vint* Cõstantins Liascres *a sa grant ost deuant* Lãdremite. Et Henrjs *com il sot sa venue, si prist conseil, & dist que il ne se lairoit ia laienz enfermer. Ains dist que il isroit fors: & cil vint a totes ost, & a granz batailles a pie & a cheual, & cil sen issirent, & comencent la bataille,*

assise sur le bord de la mer, que l'on appelle Adramittium à deux iournees d'Abyde, qui luy fut renduë: & il se logea dedans, à cause qu'elle estoit fort bien garnie de bleds, viures & autres biens pour vn long seiour; au moien dequoy la plus grand' part de la contree vint incontinẽt à obeissance. De là se commença fort & ferme la gũerre encontre les Grecs; car Theodore Lascaris qui auoit esté defait pres Pumenienor, rassembla tout ce qu'il peut recouurer de gens; si qu'en briefs iours il eut vne autre grosse & puissante armee, dont il bailla la charge à son frere Constantin, l'vn des meilleurs hommes de guerre de toute la Grece; lequel s'achemina droit à Adramittium. Le Prince Hẽry en fut aussi tost aduerty des Armeniens, comme vne grand' force venoit sur luy: parquoy sans temporiser il se prepara pour les receuoir, & mit ses gens en ordonnance de combattre, ayant auec luy force vaillans hommes; & entre autres Bauldouyn de Beauuoir, Nicolas de Mailly, Anseaulme de Cahieu, Tierry de Loz, & Tierry de Tentremonde. Il aduint que le Samedy deuant la my-caresme Constantin Lascaris arriua auec son armee deuant ceste place: ce qu'Henry n'eut plustost sceu, qu'il assembla le conseil, & leur remonstra qu'ils ne se deuoient laisser enclorre là dedans; ains qu'il estoit d'aduis de sortir sur l'heure; ce qui fut fait. Cependant Constantin approchoit à tout vn grand nombre de gens de pied & de cheual: & les nostres saillirent dessus; où ils s'attaquerent à vn gros com-

En la contree de la Troade: anciennement elle estoit appellee Pedasus *selõ Pline, liure 5. chap. 30. auiourd'huy* Lãdrimiti.

Autre victoire comme presque miraculeuse, de si peu de Frãçois cõtre tãt de Grecs.

le, & i ot grant eſtor & grant mellee. Mais pār laie de Dieu les venquirent li Franc, & deſconfirent, & en ot mult de morz, & de pris. Et mult fu granz la gaienz. Et lors mult furent aiſe, & mult riche, que les genz del pais ſe tornerent a aus, & comencierent a aporter lor rençons.

LE

bat; & moiennant la grace de Dieu en obtindrent finablement la victoire, auec vne grande occision & prise de Grecs, & vn fort riche butin qu'ils firent: ce qui leur vint bien à propos, tant pour les commoditez qu'ils en eurent, que pource qu'à cause de ceste defaitte ceux du pays se tournerent de leur costé. Et là dessus commencerent à mettre les prisonniers à rançon.

LE SEPTIESME LIVRE.

OR VOS LAIRONS *de cels deuers Constantinople, & reuendrons al Marchis Bonifaces de Monferrat qui eret vers Saleni-que, & sen fu alez sor Largur qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fors citez dou monde. Si les asseia endeus ensemble. Iaques Dauernes remest deuant Corinthe, & autre bone gent assez, & lj autre alerent deuant Naples, si lasisrent. Lors auint vne auenture el pais, que Ioffrois de ville-Hardoin, qui ere niers Ioffroj lj Mareschaus de Romenie, & de Champaigne fil son frere fu meuz de la terre de Surie, auec celuj passage qui ere venuz en Constantinople. Si len mena venz & auenture au port de Monçon: & en qui fu sa nef empirie & par estoroir le conuint seiorner liuer el pais. Et vns Griex qui mult ere sire del pais, le sot, si vint a luj, & li fist mult grant honor, & li dist. Biax Sire li Franc ont conquis Cõstantinople,*

LE SEPTIESME LIVRE.

AV MESME TEMPS que les choſes ſuccedoient ainſi en Aſie à ceux de Cõſtantinople, le Marquis Boniface de Mõtferrat, à qui l'Empereur Bauldouyn auoit reſtitué le Royaume de Theſſalonique, ſ'y eſtoit acheminé auec vne bonne trouppe de gens de valeur: & aiant entendu comme vn Grec appellé Leon Scure ſ'eſtoit emparé de * Naples de Romenie, & de Corinthe, deux des plus fortes places du monde, les alla aſſieger tout enſemble: car Iacque d'Auaſnes demeura deuant Corinthe, accompagné d'vn bon nombre de braues hommes: & le Marquis auec le reſte ſ'addreſſa à Naples. Sur ces entrefaites il aduint en ces marches là, que Geoffroy de Villeharduyn, nepueu de Geoffroy le Mareſchal de Champagne, & de Romenie, eſtant party de la terre ſaincte auec la flotte des pelerins qui eſtoient venuz à Conſtantinople, fut iecté par la violence des vents & des ondes au port de Modon; où à l'aborder ſon vaiſſeau ſ'encarena, & en fut fort endommagé: tellemẽt que pour le calfeutrer & refaire, il luy conuint ſeiourner là tout l'hyuer. Ce qu'vn Grec, riche ſeigneur en ces quartiers-là aiant entendu, le vint trouuer; & luy fit tout plein d'honneur & de careſſes, luy diſant: SEIGNEVR, ſi vous ne le ſçauez, les François ont

Exploits d'armes du Marquis de Mõtferrat.

** Anciẽnement* Nauplium; *vne ville maritime en la Morée, dans le territoire d'Argos.*

Autrefois Methone, *au Peloponeſe en la contree de Meſſenie.*

ſtãtinople, et fait Empereor vn deſlors. Se tu te voloies a moj acõpaignier, ie te porteroie mult bone foj, & cõqueriẽs aſſez de ceſte terre. Enſi ſe iurerent enſemble; & conquiſrent enſemble grant part de la terre: Et troua Ioffrois de ville-Hardoin en ce Grieu mult bone foj. Enſi com les auentures vienent ſi cum Diex volt, ſi priſt al Grieu maladie, ſi fina et mori. Et li fil al Grieu ſe retorna contre Ioffroj de ville-Hardoin, & le trait: & ſe tornerent li Chaſtel quil auoiẽt garniz contre luj: Or il oit dire que li Marchis ſeoit deuãt Naples a tant de genz com il pot auoir: ſi ſen vait contre luj, & cheuauchent par mult grant peril bien ſix iorneez parmi la terre, & vint a loſt, ou il fu mult volẽtiers veuz: Et fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i eſtoiẽt: & il ere bien droiz, quar il ere mult preuz, & mult vaillans & bons Cheualiers.

LI MARCHIS *li volt aſſez donez terre, & aſſez d'auoir porce quil remaiſiſt auec luj. Il nen volt point prandre, ainz parla a Guillielme de Chanlite, qui mult ere ſes amis, & li diſt. Sire ie vieng d'vne terre qui mult eſt riche, que on apele la Moree. Prenez de gent ce que*

vos

conqueſté Conſtantinople, & faict vn des leur Empereur: Que ſi vou-vous voulez aſſocier auec moy, ie vous demeureray treſloyal & fidele; & conquerrions bonne partie de ceſte terre par-enſemble. Ainſi ſ'entreiurerent compagnie, & promirent la foy l'vn à l'autre; de maniere qu'ils ſ'emparerent de pluſieurs lieux; & trouua Villeharduyn ce Grec là fort preud'homme, & allant rondement en beſongne. Mais comme Dieu diſpoſe des aduentures ſelon qu'il luy plaiſt, il deuint là deſſus malade & mourut; laiſſant vn fils qui ſ'aliena incontinent de Geoffroy, & le trahit: dont à ſon exemple & inſtigation, les chaſteaux qu'ils auoient gaignez & muniz ſe rebellerent contre luy. Celà fut cauſe qu'aiant entendu comme le Marquis eſtoit au ſiege deuant Naples, il ſ'auentura auec tous ceux qu'il pouuoit auoir auec luy, de l'aller trouuer: leſquels firent bien ſix iournees en treſgrand hazard & peril, auant que d'arriuer au camp, où ils furent les fort bien venuz, & Villeharduyn honoré grandement du Marquis & de tous les autres; non ſans raiſon, car c'eſtoit vn preux & vaillant cheualier. Le Marquis luy offrit aſſez de terres & ſeigneuries, & de ſon auoir pour le faire demeurer auec luy: mais il n'en voulut rien accepter; ains ſe conſeilla à Guillaume de Chanlite, qui luy eſtoit fort priué amy, auquel il dit: Ie viens d'vne contree riche au poſſible, que l'on appelle la Moree: prenez de gens tout ce que

vos en porrois auoir, & partez de ceſte oſt, & alons par laie de Dieu, & conquerons, & ce que vos men volroiz doner de la conqueſte, ie le tendraj de vos, ſi en ſeraj vos hom liges. Et celuj que mult le crut & ama, ala al Marchis, ſi lj diſt ceſte choſe. Et li Marchis li abandona quil i alaſt. Enſi ſe partirent de loſt Guillielme de Chanlite & Ioffroj de ville-Hardoin, & emmenerent bien cent Cheualiers auec als, & de ſerianz a pie, & de ſerianz a cheual grant part. Et entrerent en la terre de la Moree, & cheualchierent troſque a la cite de Monçon.

MICHALIS oj *quil eſtoient a ſi pou de gent en la terre, ſi amaſſa grant gent, & ce fu vne meruoille de gent, & cheuaucha apres als, ſi cum cil qui les cuidoit auoir toz pris, & auoir en ſa main. Et quant cil oirent dire que il venoit, ſi horderent Monçon qui de lonc tens orent abatue, & il laiſſierent lor hernois & lor menue gent, & cheuauchierẽt par vn ior, & ordenerent lor bataille de tant de gent cum il auoient, & fu a trop grant meſchief, que il nauoient mie plus de cinq cens homes a cheual. Et cil en auoient bien plus de ſix mil. Enſi cum les auentures auienent, ſi com Dieu plaiſt, ſe combatirent as Grieux & les deſconfirent & vainquirent, & i perdirent mult li Grieu. Et cil gaaignierent aſſez cheuaus & armes, & autres auoirs a mult grant plente. Et lors ſen tornerent mult lié & mult ioiaus a la cite de Monçon.*

APRES.

vous en pourrez recouurer, & laissans ce camp, allons nous en à la bonne heure tascher d'y faire nos besognes: ce que vous me voudrez puis-apres departir de nostre conqueste, ie le tiendray venant de vous, & vous en feray foy & hommage. L'autre le creut pour l'amitié qu'il luy portoit: & tout de ce pas s'en alla au Marquis, auquel il fit entendre ceste entreprise; où il luy octroya d'aller. Ainsi se partirent du camp Guillaume de Chanlite, & Geoffroy de Villeharduyn, qui emmenerent bien cent cheualiers, & vn bon nombre de sergeans tant de pied comme de cheual; auec lesquels ils entrerent dans la Moree, & passerent outre iusqu'à la ville de Modon. Michel aiant eu aduis de leur petit nombre, assembla soudain vne grosse armee, & se mit à les suiure à la trace, cõme celuy qui cuidoit les auoir desia tous en ses filets: mais si tost qu'ils en eurent le vent, ils se mirent à remparer Modon à grand haste, qui auoit esté desmantelee de longue-main; & y laisserent leurs bagages, auec les inutiles au combat: puis sortirent à la campagne, & se rengerent en ordonnance pour attendre leur ennemy; à bien grand meschef toutesfois, car ils n'estoient pas plus de cinq cens cheuaux, & les autres passoient six mille. Mais nonobstant tous ces desaduantages, Dieu voulut qu'ils mirent à vauderoutte l'armee des Grecs, & les defirent tout à trac; où il gagnerent force cheuaux, armes, viures, & autre butin en grand' abondance; auec lequel ils s'en retournerent tous gaiz & ioyeux à Modon. De là poursuiuans leur victoire tout chauldement, s'en

Autre belle victoire des François cõtre dix fois autant de Grecs.

APRES *cheuauchierent a vne cite que on apele Corone qui ſor mer eſtoit, ſi laſiſrent. Ni ſiſrent gaires longuement, quant la cite lor fu rendue, & Guillielme le dona a Ioffroj de ville-Hardoin, & cil en deuint ſes hom, & la garni de ſa gent. Apres alerent a vn Chaſtel, que on apele la Chalemate, qui mult ere fors & bials, ſi laſiſrent. Icil chaſtials les trauailla tant, & mult longuement, & tant i ſiſrent que renduz lor fu: Adont ſe rendirent les plus des Grex a als del pais, plus que il nauoient fait deuant.*

LI *Marchis Bonifaces ſiſt a Naples, ou il ne puet rien faire, quar trop ere forz, & il i greua mult ſa gent. Iaques Dauesnes retenoit le ſiege deuant Corinthe, ſi com li Marchis li auoit laiſſie: et li Argurs qui ere dedẽz Corinthe, et ere mult ſage, & Ongenieus, vit que Iaques n'auoit mie granz genz, & que il ne ſe gaitoit mie bien, a vn maitin a vne iornee fit vne ſaillie mult grant, & troſque enz es paueillõs, et ainz que il peuſſent eſtre armé en ociſrent aſſez. Laſi fu morz Drues de Struem, qui fu mult preuz & vaillant, dont grant dials fu. Et Iaques Dauesnes, li Cheuetaines fu naurez en la iambe mult durement, & bien ſi porterẽt cil*

qui

allerent ſans temporiſer aſſieger Coron, vne autre place aſſiſe pareillement ſur la mer, qui ne tarda guere à ſe rendre: & Guillaume en fit preſent à Ville-harduyn; lequel luy en fit foy & hommage, & la garnit de ſes gens. Puis tirerent outre à vn chaſteau dit Chalemate, fort au poſſible, qu'ils aſſiegerent, non ſans grande peine & trauail auant que d'en venir à bout. Il leur fut neanmoins rendu à la fin: dont le plat pays d'alentour eſbranlé, & les Grecs qui vouloient faire des opiniaſtres, vindrent plus promptement à raiſon qu'ils n'auoient point encore fait. Ce temps pendant le Marquis Boniface eſtoit touſiours deuant Naples de Romenie, ſans qu'il y aduançaſt beaucoup, car la place eſtoit extremément forte; ſi qu'il y haraſſa grandement ſon camp. Et d'autre-part le ſiege de Corinthe, où il auoit laiſſé Iacques d'Auanes, alloit en longueur; pourautant que Scure qui ſ'eſtoit enfermé là dedans, eſtoit vn homme fort ſubtil & ingenieux: lequel voiant le petit nombre des François, & comme ils ſe tenoient aſſez nonchallamment ſur leurs gardes, vn matin fit vne ſaillie iuſques aux tentes & pauillons; là où auant qu'ils peuſſent eſtre en armes, il y en eut tout plein de tuez; & entre-autres Drûes de Struem, vn preux & vaillant cheualier; qui fut grand dommage: le chef meſme Iacques d'Auanes fut fort bleſſé en vne iambe: mais ceux qui ſe trouuerent aupres de luy,

Leurs conqueſtes au Peloponeſe.

qui la furent, qui par ſon bien faire, furent reſcols. Et ſachiez bien que mult furent bien pres d'eſtre tuit perdu. Et par laie de Dieu, les remiſrent el chaſtel a force. Mais li Grieu norent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult eſtoient deſloial a icel tens. Si virent que li Francs ſi eſtoient ſi eſpandu par les terres, & que chaſcuns auoit afaire endroit luj: ſi ſe penſerent que ore les porrient il trair. Et priſrent lor meſſage priueement de totes les citez de la terre, & les enuoierent a Iohan qui ere Roj de Blaquie & de Bogrie, qui les auoit guerroiez, & guerroit tot ades. Et li mãderent que il li feroient Empereor, & quil ſe rẽdroient tuit a luj, & quil ociroient toz les Frans; Et ſi li iureroient que il lj obeiroient comme a Seignor: Et il lor iuraſt que il les maintendroit comme les ſuens. Enſi fu faiz le ſairemenz.

Il entẽd la citadelle de l'Acrochorinte.

EN *cel termine ſi auint vn grant domages en Conſtantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui auoient lõguement geu d'vne maladie de gote, fina & murut. Dont il fu mult grant diels, & mult grant domages, & mult plorez de ſes homes & de ſes amis. Et fu enterrez a mult grant honor au moſtier Monſeignor Sain George de la mange. Et li Cuens Hues ſi tenoit vn Chaſtel en ſa vie, qui auoit nom li Dimos, & ere mult forz & mult riche. Si i auoit de ſes*

Cheualiers,

firent si bien qu'il fut rescoux. Et certes peu s'en fallit que tout ne se perdist celle fois: Neanmoins à l'aide de Dieu les nostres les rembarrerent de viue force dãs la place. Pour celà les Grecs ne relascherẽt rien de l'animosité conceuë en leurs felons cœurs desloyaux, mesme en ce temps-là, contre les nostres: toutesfois parce que riẽ ne leur restoit plus que la mauuaise volonté, sans comme point ou peu de pouuoir de la mettre à execution; eux voyans les François espanduz en diuers endroits, chacun ententif à faire ses besongnes, ils s'aduiserent qu'ils leur pourroient bien faire donner vne bonne estrette. Et là dessus prirent des deputez en particulier de chaque ville, qu'ils enuoierent à Ioannizza Roy de Bulgarie, lequel les auoit fort molestez de tout temps; & si les guerroioit encore; luy offrãs de le faire Empereur, & se rendre à luy; & de mettre à mort tous les Frãçois: qu'ils luy presteroient en outre le serment de fidelité & obeissance comme à leur naturel seigneur; mais aussi qu'il leur promettroit de les maintenir comme siens: & telles furent les conuenances qu'ils iurerent. Sur ces entrefaittes arriua vne grande desconuenue en Constantinople, de ce que le Conte Hue de sainct Pol, qui auoit esté longuement trauaillé des gouttes, alla de vie à trespas; dont on mena vn fort grand dueil, tant les siens comme ses amis. Il fut tresho norablemẽt enterré en * l'Eglise sainct George de la Mange, comme à vn tel seigneur appartenoit. Or auoit-il eu à sa part le chasteau de Didymotique, place tres-forte, opulente, & de bon reuenu; où il y auoit

Les Grecs par despit des François, se liguent auec leurs mortels anciens ennemis les Bulgares.

**Nicetas met au monastere de Manganie, en la sepulture de l'Imperatrice Sclerane.*

Cheualiers, & de ſes ſerianz dedenz. Li Grieu qui auoient les ſairemenz faiz al Roj de Blaquie, por les Frans occire & trair, ſi les trairent en cel chaſtel; ſi en occiſrent & priſrent grant part, & eſcaperent pou. Et cil qui eſcaperent, ſen alerent fuiant a vne cite que on apele Andrenople, que li Veniſien tenoient a cel ior. Ne tarda gaires apres, cum cil Dandrenople ſe rebelerent: Et cil qui eſtoient dedenz & la gardoient, ſen iſſirent a grant peril, et guerpirent la cite. Et les noueles vindrent a l'Empereor Baudoin de Conſtantinople, qui mult ere a pou de gent il & li Cuens Loeis de Blois.

DE CES *noueles furent mult troblé, & mult eſmaié. Et enſi lor comencierent noueles a venir de ior en ior maluaiſes, que par tot ſe rebeloient li Grieu. Et la ou il trouuoient les Frans, qui eſtoient baillj des terres, ſi les ocioient: Et cil qui auoient Andrenople guerpie, li Veniſien, & li autre qui auec erent, ſen vindrent a vne cite que on apeloit l'Erculot, qui ere l'Empereor Baudoin. Enqui trouerent Guillielmes de Blanuel, qui de par l'Empereor le gardoit, par le confort que il lor fiſt, & par ce que il ala auec als a tant de gent com il pot, ſe tornerent arieres a vne cite bien a douze lieus pres, qui Archadiople ere apelee, qui ere as Veniſiens, & la trouerent vuide, ſi entrerent enz, ſi la garnirent dedenz. Li tierz ior*

li

de ſes cheualiers & ſergeans dedans pour la garde. Les Grecs qui auoient deſia preſté le ſerment au Roy des Bulgares, complotterent de les trahir & mettre à mort: ce qu'ils firent de la plus-part; ſi que peu rechapperent qui ne fuſſent maſſacrez ou pris: les autres qui eurent ce bon-heur d'euader, ſen allerent fuyans tant qu'ils peurent, iuſqu'à Andrinople, que les Venitiens tenoient lors, & ne tarda gueres apres que ceux-là meſmes d'Andrinople ne ſe reuoltaſſent: de maniere que les autres qui eſtoient dedans à la garde, furent contraints de l'abandonner, & d'en ſortir à treſgrand danger. Les nouuelles en vindrent auſſi toſt à l'Empereur Bauldouyn, qui eſtoit auec peu de gens demeuré à Conſtantinople, luy & le Conte Loys de Bloys; dequoy ils furent fort troublez: ioint que de iour à autre ils auoient aduis de la rebellion des Grecs tout par tout; leſquels là où ils pouuoient trouuer des François mal aparentez, ne failloient de les mettre à mort. Ceux qui auoient quicté Andrinople, Venitiens & autres, ſe retirerent à Heraclee, qui eſtoit de l'Empereur Bauldouyn; où ils trouuerent Guillaume de Blauuel, lequel la gardoit en ſon nom: & ſoubs la faueur de l'eſcorte qu'il leur donna, auec le plus de gens qu'il peut, rebrouſſerent chemin en arriere bien douze lieuës, iuſqu'à vne ville appellee Arcadiople, des appartenances des Venitiens, qu'ils trouuerent vuide; & ſy introduirent & fortifierent.

Grãds troubles & rebellions des Grecs contre les François; ainſi qu'ordinairement il aduient en toutes nouuelles conqueſtes.

li Grieu del pais, sasemblerent. Si vindrent a vne iornee deuant Archadiocle, si comencierent lasaut grant & merueilles tot en tot, & il se defendirent mult bien, si ourirent lor portes, si fisrent vne assaillie mult fort grant. Si com Diex volt, si se desconfissent li Grieu, & les comencierent a abatre & a occire. Ensi les chacierẽt vne liue, & en occisrent mult & gaaignerent assez cheuax, & autres auoirs mult. Ensi sen reuindrent a grant ioie. Et cele victoire si manderent l'Empereor Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez: & ne por quant noserent retenir la cite d'Archadinople, ainz sen issirent lendemain, & la guerpirent, & sen reuindrent en la cite d'Erculot. En qui s'aresterẽt a grat dote, que il dotoient autant cels de la vile, cum il faisoient cels de hors, que il estoient desairemenz deuers le Roj de Blaquie, a qui les deuoient trair. Et maint en i ot qui ni oserent arrester, ainz s'en vindrent en Constãtinople.

LORS *prisrent l'Empereor Baudoins conseil, & li Dux de Venise, & li Cuens Loeis, & virent que il perdoiẽt tote la terre. Et fu tels lor conseils, que l'Empereor manda Henrj son frere qui ere a Landremite, que il guerpist quam que il i auoit conquis, & le venist secore. Li Cuens Loeis en reuoia a Paien Dorlianz, & a Perron de Braiecuel qui erent a Lupaire, & a totes les genz que il auoient auec els, & guerpissent tote la conqueste, fors seulement Lespigal qui seoit sor mer: Et la garnissent a maint que il porroiẽt de genz, & li autre le venissent secoure. L'Empereor*

manda

Mais le troiſieſme iour enſuiuant les Grecs d'alentour ſ'eſtans mis en armes, y vindrent donner vn rude aſſault, que ceux de dedans ſouſtindrent fort vaillamment: & en fin meſme ſortans ſur eux, les deſconfirent, & en mirent à mort vn grand nombre; chaſſans le reſte à vauderoutte plus d'vne grand' lieuë, où ils en tuerent encore pluſieurs; & gagnerent force cheuaux & butin. Ils en aduertirent ſoudain l'Empereur à Conſtantinople, qui en eut grand ioye: neanmoins ils n'oſerent pas pour celà demeurer dauantage dans ceſte place, ains en ſortirent dés le lendemain, & l'abandonnerent pour ſe retirer à Heraclee: où ils eſtoient en bien grand doubte, nõ moins pour raiſon de ceux de dedans que de dehors; parce qu'ils auoient preſté le ſerment au Roy des Bulgares, à qui ils les deuoient liurer: de maniere que pluſieurs en y eut qui tirerent outre à Conſtantinople. Alors l'Empereur, le Duc de Veniſe, & le Conte de Bloys voyans que tout le pays ſe perdoit pied à pied, aduiſerent de renuoier querir Henry ſon frere qui eſtoit à Adramitte; à ce que toutes choſes ceſſans, & ce qu'il pouuoit auoir conquis laiſſé là, il vinſt en toute diligence les ſecourir. Le Conte de Bloys d'autre part depeſcha à Payen d'Orleans, & à Pierre de Braiecueil qui eſtoiẽt au †Lupaire, & aux gẽs de guerre qu'ils auoient auec eux, d'abandonner tout fors ſeulemenr l'Eſpigal, qui eſtoit aſſis ſur la mer; & encore qu'ils regardaſſent d'y laiſſer le moins de gens qu'ils pourroient, à ce que le reſte en plus grãd nombre vinſt à leur ſecours. L'Empereur auſſi manda

Prouiſiõ que donnent les Frãçois pour ſe renforcer contre les Grecs & les Bulgares.

†Nicetas met Lopadiũ.

Guerre guerroiable fort deſcouſue et embrouillee.

manda Machaire de Sainte Manehault & Mahuti de Vaſlencort, & Robert de Roncoj, qui bien auoient cent Cheualiers auec als, & eſtoient a Nichomie; & la guerpiſſent, & le veniſſent ſecoure.

PAR le commandement l'Empereor Baudoin, iſſi Ioſfroj de ville-Hardoin, li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne, de Conſtantinople, & Manaſſiers de l'Iſle a tant de gent com il porent auoir, & ce fu mult poj, car la terre ſe perdoit tote. Et cheuauchierent troſque a la cite d'Herculot, qui ere a trois iornees de Conſtantinople. Illuec trouerent Guillielme de Braiecuel, & cels qui auec luj eſtoient, qui mult erent a grant paor, & lors furent mult aſſeuré. Enquï ſeiornerent par quatres iors. L'Empereor Baudoins renuoia apres Ioffrois li Mareſchaus, quamque il pooit auoir de gent, & tant que vint al quart ior que il orent quatres vingts Cheualiers a Herculot. Adont ſeſmut Ioffrois li Mareſchaus, & Manoſſiers de l'Iſle & lor ienz, & cheuauchierent auant, & vindrent a la cite d'Archadiople; ſi ſe herbergierent enz. Enqui ſeiornerent vn ior, & den qui murent, ſi ſen alerent a vne altre cite que on apele Burgaroſle. Et li Grieu lorẽt vuidie, ſi ſe herbergierẽt dedenz. Lendemain cheuauchierent a vne cite que on apele Nequiſe, qui ere mult bele & mult ferme, & mult biẽ garnie de toz biens; & trouerent que li Grieu lorent guerpie, & ſen erent tuit ale a Andrenople, & cele citez ere a neuf liues Françoiſes prés d'Andrenople; & tote la grant plentez des Grex ere a Andrenople, & fu tels lor conſeils, quil attendroient iqui l'Empereor Baudoin.

OR

d'autre-part à Macaire de saincte Manehould, Mathieu de Vaslencourt, & Robert de Rançoi, qui estoient à Nicomedie auecques bien cent hommes-d'armes, de la quicter, & se rendre au plus-tost deuers luy. Par son commandement au reste Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne & de Romenie, & Manasses de l'Isle, sortirent de Constantinople menans quant & eux tous les gens de guerre qu'ils en peurent tirer; lesquels se trouuerent neanmoins petit nombre, parce que tout le pays se perdoit: & donnerent iusqu'à la ville d'Heraclee, qui estoit à trois iournees de Constantinople, où ils trouuerent Guillaume de Braiecueil, & ceux qui estoient auec luy, tous effraiez: mais ils se rasseurerent quand ils eurent veu ce renfort. Ils seiournerent là quatre iours; pendant lesquels l'Empereur enuoia apres le Mareschal de Villeharduyn tout ce qu'il peut ramasser de gens; de sorte que dedans le quatriesme iour ensuiuant, ils se trouuerent à Heraclee iusqu'à quatre vingts hommes-d'armes ensemble. Alors le Mareschal & son compagnon se mirẽt aux champs; & tirerẽt outre à la ville d'Arcadiople, où ils se logerẽt dedans, & y seiournerent vn iour. Puis vindrẽt à vne autre ville appellee Burgarofle, que les Grecs auoiẽt puis nagueres abandõnee: Ils y passerẽt celle nuict, & le lẽdemain arriuerẽt à Nequise, vne fort belle & forte place, biẽ garnie de toutes sortes de biẽs, à neuf lieuës seulemẽt d'Andrinople; là où tous les Grecs s'estoiẽt retirez, aians pareillement quicté ceste-cy: parquoy

OR Conte li liures vne grant meruoille que Reniers de Trit qui ere a Finepople bien neuf iornees loing de Constantinople & auoit bien six vingt Cheualier auec luj, que Reniers ses fils le guerpi, & Giles ses freres, & Iaques de Bondine, qui ere ses niers, & Charles de Vercli qui auoit sa file, & li tolirent bien trente Cheualier de ses, & sen cuidoient venir en Constãtinople, & lauoient laissie en si grãd peril com vos oez. Si trouerent la terre rebelee encontre els, & furent desconfit. Si le prisrent li Grieu qui puis les rendirent le Roj de Blakie, qui puis apres lor fist les testes trencier. Et sachiez que mult furent petit plaint de la gent, porce quil auoient si mespris vers celuj qui ne deussent mie faire. Et quant li autre Cheualier Renier de Trit virent ce, qui si pres ne lj estoient mie cum cil qui en doterent mains la honte, si le guerpirent bien quatres vingts Cheualier tuit ensemble, & sen alerent par vne autre voie. Et Reniers de Trit remest entre les Griex a pou de gent, que il nauoit mie plus de vingt cinq Cheualier a Finepople & Astanemac, qui ere vns chastiaux mult fort qui il tenoit, ou il fu puis longuement assis.

OR lairons de Reniers de Trit, si reuendron a l'Empereor Baudoin, qui est en Constantinople a mult pou de gent mult iriez & mult destroiz, et attendoit Henrj son frere, & totes les autres gẽs qui erent oltre le braz. Et li premier qui vindrẽt a lui doltre le braz ce, furent cil de Nichomie,

Machaires

Or voicy arriuer d'vn autre coſté vn deſaſtre à René d'Vtrech qui eſtoit à Philipopoli, neuf bonnes iournees de Conſtantinople : car ayant bien ſix vingts hommes-d'armes auecques luy, ſon propre fils René le laïſſa, auec Gilles ſon frere, Iacques de Bondine ſon nepueu, & Charles de Vercli qui auoit eſpouſé ſa fille, leſquels luy deſbaucherent bien trente lances, ſ'en cuida s venir à Conſtantinople, ſi qu'ils l'auoient laiſſé en fort grand hazard ; mais ils trouuerent tout le pays reuolté contre eux, en ſorte qu'ils furent defaits par les Grecs, qui les liurerent au Roy de Bulgarie ; & il leur fit puis-apres trencher les teſtes à tous, dõt ils ne furẽt guere plaints ne regretez, pour ſ'eſtre ainſi deſloyaument portez enuers celuy qu'ils ne deuoiẽt pas delaiſſer. Ce que les autres apperceuãs qui eſtoient encore demeurez auecques René, d'autant qu'ils ne luy appartenoient pas de ſi pres, ils eurent auſſi moins de honte de les imiter ; & ſ'en allerent bien quatre vingts hommes-d'armes tout à vn coup, par vne autre addreſſe : de ſorte qu'il demeura au milieu des Grecs à fort peu de gẽs, n'aiant pas plus de vingtcinq ſalades, tant à Philipopoli qu'à Stanemac, vn tres-fort chaſteau qu'il tenoit, où il fut depuis aſſiegé longuement. Mais pour retourner à l'Empereur, qui eſtoit encor' à Conſtantinople, mal accompagné, & en grand courroux & deſtreſſe, attendant ſon frere le Prince Héry, & tous les autres qui eſtoiẽt audelà du braz de mer en l'Anatolie ; les premiers qui vindrent à luy furent ceux de Nicomedie, en nombre de cent hommes-d'armes, ſoubs la conduite

Bel exemple d'vne grande deſloyauté de Flamens, qui reçoit incontinent ſa deſſerte.

Machaires de ſainte Manehals, *et* Mahuis *de Vaſlencort, et* Robert *de Rançoj, & vindrent bien en cele route cent Cheualier: & quant l'Empereor les vit, ſi en fu mult liez, & parla al Conte Loeis, qui Cuens ere de Blois & de Chartain, & fu tels lor conſeil, que il diſrent que il ſen iſroient a tant de gent cum il auoient, & ſuiuroient* Ioffroj *lj Mareſchaus de Champaigne, qui deuant ſen eſtoient alez.*

HA? las quel domage qu'il n'atendirent tant que tuit li autre fuſſient venu qui dautrepart del braz eſtoient, que poj auoient gent an ſi perilleus leus ou il aloient. Enſi iſſirẽt de Conſtantinople bien a ſept vingts Cheualiers: & cheuauchierent de iornee en iornee, tant que il vindrẽt al chaſtel de Nequiſe ou Ioffrois *lj Mareſchaus eſtoit herbergiez. La nuit priſrent conſeil enſemble. La ſumme de lor conſeil fu telx, que il iroient al maitin dret a* Andrenople, *& que il la ſerroient: & ordenerent lor batailles, & deuiſerent mult bien de tant de gent cum il auoient. Et quant vint al maitin a cler ior, il cheuauchierent ſi com deuiſe ere, & vindrent deuant Andrenople, & la trouerent mult biẽ garnie, & virent les Confanons Iaeniſſa le Roj de Blakie & de Bongrie ſor les murs, et ſor les tors: & la vile fu mult fort, & mult riche, & mult plaine de genz deuant des portes, & ce fu li Mardi de Paſque florie. Enſi furent par trois iorz deuant la vile a grant meſaiſe & a pou de gent.*

LORS

de Machaire de ſaincte Manehould, Mathieu de Vaſſencourt, & Robert de Rançoi; dont il fut fort reconforté. Et là deſſus reſolut auec le Conte Loys de Bloys & de Chartres de ſe mettre aux champs, pour ſ'aller ioindre auec toutes les forces qu'ils pourroient aſſembler pour l'heure, au Mareſchal de Villeharduyn, qui auoit gaigné les deuants. Mais las quel malheur! de ce qu'ils ne voulurent attendre les autres qui eſtoient audelà du braz, car ils auoient trop peu de gens, veu le danger des lieux où ils ſ'addreſſoient. Nonobſtant celà ils ſortirent de Conſtantinople, n'ayans que ſept vingts hommes-d'armes au plus; & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent au chaſteau de Nequiſe, où le Mareſchal ſeiournoit en les attendant. La nuict meſme ils tindrent conſeil; qui fut en ſomme de deſloger dés le matin pour aller droit à Andrinople, & l'aſſieger; ordonnans la forme dont ils marcheroient & ſe camperoient à l'entour; le tout fort bien & prudemment ſelon le petit nombre qu'ils eſtoient. Si toſt comme il fut cler iour, ils ſ'acheminerent en l'ordre qu'ils auoient arreſté; & vindrent deuant Andrinople, qu'ils trouuerent fort bien munie de gens de defenſe; & tout le long de la cortine, & au hault des tours, les enſeignes arborees du Roy Ioannizza, auec grand nombre d'hommes de guerre eſpanduz à la garde des portes. Celà fut le Mardy deuant Paſque fleurie: & ainſi ſe contindrent par trois iours là deuant, en grand meſaiſe & à peu de gens:

Trop haſtiue precipitatiõ de l'Empereur Bauldouyn, qui eſt cauſe de ſa ruine.

LORS vint Henrj Dandole qui ere Dux de Veniſe, mais viels hom ere, & gote ne veoit. Et amena de tel gent cum il oit, & bien altant cum l'Empereor Baudoins, & li Cuens Loeis en auoient amené: Et ſe loia deuant vne des portes. Lendemain recourerent d'vne rote de ſerianz a cheual, mais bien fu meſtiers que il valſiſſent plus que il ne valoient: & ſi auoient pou de viande que marchie nes pooint ſeure, ne il ne pooint aler fors, que tant auoit des Griex par le pais, que il ni pooient mie aler. Iohannis li Rous de Blakie, venoit ſecoure cel Dandrenople a mult grant oſt que il amenoit, Blas, & Bogres, & bien quatorze mil Cumains, qui n'eſtoient mie baptizie.

† Par les Cumains il entend ſans doute les Scytes ou Tartares, cõme l'exprime Nicetas Choniates auteur Grec, lequel eſtoit du temps de ceſtuicy, & a eſcrit fort exactement ceſte hiſtoire. Et quant à l'occaſion de ce mot, Pline liure 6. chap. 11. appelle Cumanie vn chaſteau qui eſt au deſſus des portes Caucaſiennes ou portes de fer, edifieees par Alexãdre le Grand, maintenant Derbent ſur la mer Caſpie; ainſi que le teſmoigne frere Haytõ Armenien au 32. chap. de ſon hiſtoire: & au 7. precedẽt il dit, qu'enuiron l'an 1250. qui fut vers la fin de l'Empire des Frãçois à Conſtantinople, le ſecond fils d'Hocota Can, appellé Baydo, auec ſes Tartares, defit les Cumains habitans du coſté de la Tramontane, & les chaſſa iuſqu'en Hõgrie; où il y en auoit encore de ſon temps (1380.) vn grand nõbre d'habituez: quelque temps apres s'eſtant noyé dans le Danube comme il cuidoit entrer en Auſtriche, ſes gens ſen alerent en Myſie & Cumanie qu'ils auoit conquiſes. Mais plus particulierement Ioſapha Barbaro en la relation de ſon voiage de la Tane, monſtre

Por la deſtrece de la viãde a la forre li Cuẽs Loeis de Blois & de Chartain le ior de la Paſque florie: Auec luj a la Eſtenes del Perche, le frere le Conte del Perche, & Renaut de Mõmirail, qui ere frere le Conte Huẽs de Neuers, & Geruaiſes del chaſtel; Et plus de la moitie de tote loſt. Si alerẽt a vn chaſtel que on apele Pentaces, & le trouerent mult bien garnie de Grex, & i aſſaillirẽt mult grãt aſſalt et mult fort. Ne ni porẽt rien faire, ainz ſen reuindrẽt arrieres ſans nule cõqueſte. Enſi furẽt la ſemaine des deux Paſques; & fiſent engins

au bout desquels arriua le Duc de Venize HENRY DANDOLO, homme valeureux, mais fort vieil, qui auec ce ne voioit goutte; lequel amena ce peu de forces qu'il peut amasser, bien autant toutesfois que l'Empereur & le Conte de Bloys en auoient ensemble, & se logea deuant l'vne des portes. Le lendemain ils se renforcerent encore d'vne trouppe de cheuaux legiers; qu'il eust bien esté de besoin d'estre plus vaillans qu'ils n'estoient, pour faire escorte aux fourrageurs; car ils auoient fort peu de viures, d'autant que le plat pays d'alentour n'estoit pas asseuré pour eux; si qu'ils ne pouuoient aller nulle part pour en recouurer, à cause du grand nombre de Grecs parsemez de costé & d'autre: ioint aussi que le Roy des Bulgares s'en venoit au secours d'Andrinople, auec de grosses forces de ses subiects, & bien quatorze mille Tartares, gens non baptizez. Or pour la grand' disette qui estoit au camp, le Conte de Bloys alla luy-mesme faire vne course, le propre iour de Pasques fleuries; & auec luy Estienne du Perche frere du feu Conte du Perche; Regnauld de Montmirail, qui estoit frere du Conte Hue de Neuers; Geruais du Castel, & plus de la moictié de l'armee: lesquels donnerent iusqu'à vn chasteau appellé Pentace, qu'ils trouuerent fort bien garny de Grecs. Non pourtant celà ne les garda pas d'y donner vn bien rude assault; mais ils en furent repoulsez, & contraints de s'en retourner sans rien faire; employans toute la sepmaine saincte à dresser des engins de char-

ſtre queces Cumains ſont les Tartares de Precop, anciennement la Taurique Cherſoneſe, ſur le Boſphore ou deſtroit Cimmerié, qui ſepare le pont Euxin d'auec le Mareſt de la Meotide, maintenant la mer des Zabacches

Scorrendo (dit-il) *la detta Peninſula, prima ſu il mar delle Zabache é la Cumania, gente nominata da Cunani: poi n'el capo doue e Capha, era gaZaria &c.*

engins chapuiſier de mainte maniere, & miſrent mineors quil auoient par deſort terre, por le mur trenchier. Et enſi fiſent la Paſque deuant Andrenople a pou de gent, & a pou de viande.

LORS vint nouele que Iohans li Rois de Blakie, venoit ſor als por ſecorre la vile. Si ordenerent lor afaire, & fu deuiſe que Ioffrois lj Mareſchaus, & Maneſſiers de l'Iſle garderoiẽt loſt: Et l'Empereor Baudoins, & tuit li autres ſortiroient fors, ſe Iohans venoit a bataille. Enſi demorerent troſque al Meicreſdj des foiriez des Paſques, & Iohanis fu ia ſi aprochiez, quil ſo logiez bien a cinq lieue dals, & enuoia core deuant lor oſt ſes Commains. Et li criz lieué en loſt, & ſen iſſent a deſroj, & chacierent les Commains une mult bone lieue mult folement. Et quant il ſen voldrẽt venir, li Cõmain comẽcierẽt a traire ſor als mult duremẽt: Si lor naurerent de lor cheuaus aſſez. Enſi ſen reuindrent en loſt, & furent mandé l'Empereor Baudoin, & priſrent conſeil, & diſrent, que mult auoient fait grant folie, quil auoient tant chacie tel gent qui eſtoient ſi ligierement armé.

LA ſomme del conſeil fu tels, que ſe Iohannis venoit mais, que il iſroient fors, & ſe rengeroient deuant lor oſt, & que enqui latendroient, & denqui ne ſe mouuroient

&

penterie en plusieurs manieres; & conduire des mines pardessous terre iusqu'au pied du mur, pour le sapper & y faire bresche. Et ainsi firent leur feste de Pasques deuant Andrinople; estans peu de gens, & aussi mal fourniz de viures. Sur ces entrefaites ils eurent nouuelles comme le Roy de Bulgarie Ioannizza venoit sur eux à tout de grands forces pour secourir les assiegez; parquoy ils ordonnerent leurs affaires, & fut arresté que le Mareschal de Villeharduyn, & Manasses de l'Isle demeurroient à la garde du camp, pendant que l'Empereur Bauldouyn auec tout le reste sortiroit dehors, si le Bulgare vouloit venir à la bataille. Celà arresté, ils demeurerent iusqu'au Mercredy d'apres Pasques, que Ioannizza se fut dusormais tant approché qu'il n'en estoit plus qu'à cinq lieuës: lequel enuoia courre ses Tartares iusques au camp; où l'alarme s'estant leuee, soudain les nostres sortirent, mais en desordre; & donnerent la chasse aux autres vne bonne lieuë assez indiscretement: car quand ils s'en cuiderent retourner, les Tartares reuindrent sur eux à grands coups de flesches, dont ils leur blesserent force cheuaux. Alors ils s'assemblerent au conseil, & congneurent bien d'auoir fait vne fort dangereuse faulte, de poursuiure ainsi abandonnément & au loing vne si legiere caualerie: parquoy ils prirent resolution que si le Bulgare venoit, ils ne sortiroient plus à l'escarmouche, ains se rengeroient en bataille deuant leurs barrieres; & l'attendroient là de pied coy, sans plus

Commencement du desastre des Barons Frãçois en la Grece, par faulte d'vn peu de patience.

Mode de cõbattre des Tartares, que gardent les Turcs desceduz d'eux.

& i fisent crier par tote lost, que nus ne fust si hardiz quil passast cel ordenement por crj ne por noise que il oist. Et fu deuisé que Ioffrois li Mareschaus garderoit deuers la cité, & Manasshers de l'Isle. Ensi tresspasserent cele nuit trosque al Ioesdi maitin des foires de Pasques, & oirent la messe, & mengierent al disner, & li Commain corent trosque al lor paueillons: & li criez lieue, & il corent as armes, & sen issent de lost totes lor batailles ordenees si com il auoient deuisé deuant.

LI Cuens Loeis sen issi premiers a la soe bataille. Et comence li Commains a porseure; & mande l'Empereor Baudoin que il le seust. Haslas com malement il tindrent ce que il auoient deuant deuise le soir, que ensi poursuirent les Cõmains bien pres de deux lieues loing, & assemblerent a als & les chacent granz piece. Et le Commain recueroient sor als, & comencent a huer & a traire. Et il orent bataille dautre gent de Cheualier qui ne sauoient mie assez d'armes. Si ses comencent a effreer & a desconfire, & li Cuens Loeis qui fu assemblez premiers, fu naure en deux lieux mult durement, & li Cuens ot este chaus, & vn suen Cheualier, qui ot non Iohan de Friaise fu descenduz, si lo mist sor son

ſeſmouuoir comme au precedant: ce qu'ils firent publier par tout le camp à ſon de trompe; & que nul ne fuſt ſi oſé ne hardy de tranſgreſſer ceſte ordonnance, pour cry ny alarme qui peuſt ſuruenir: cependant que le Mareſchal de Villeharduyn garderoit les trenchees auecques Manaſſes de l'Iſle, contre les ſaillies qu'on voudroit faire de la ville. Ainſi ſe paſſa celle nuict, iuſqu'au Ieudy matin des feries de Paſques, qu'apres auoir ouy meſſe, & pris leur repas, voicy les Tartares de nouueau donner iuſques aux tentes & pauillons; dont le cry ſe leue, & chacun endroit ſoy court aux armes: puis ſortent dehors, leurs eſquadrons arrengez ſelon l'ordre qu'ils auoient pris. Le Conte Loys fut le premier de tous qui ſortit auec ſa trouppe; lequel commença à charger viuement les Tartares, & māda à l'Empereur Bauldouyn de le ſuiure pour le ſouſtenir. Mais las que fort mauuaiſement ils tindrent ce qu'ils auoient arreſté le ſoir precedant, car ils en chaſſerent à toute bride les ennemis pres de deux lieuës; & entrans dedans peſle meſle, les menerent battans vne bonne piece, iuſqu'à ce que les autres voyans leur point, tournerent tout à coup viſage, à hideux criz, & infinie quantité de traicts. Les noſtres ſe voyans lors auoir affaire à des gens, & à vne maniere de combattre enquoy ils n'eſtoient point vſitez, commencerent à ſ'eſpouuanter & defaire: car le Conte meſme de Bloys qui auoit chargé des premiers, fut bleſſé griefuement en deux lieux, & porté par terre; mais l'vn de ſes gētilhommes appellé Iean de Friaiſe, deſcendit tout à l'heure de

Temeraire legereté des Frāçois, procedāt d'vne trop chaulde hardieſſe.

ſor ſon cheual. Aſſe fu de la gent li Cuens Loeis, qui li diſ-rent; Sire alez voz en, quar trop malement naurez eſtes en deux leus. Et il diſt, ne plaiſe dam le Dieu, que iames me ſoit reproué que ie fuie de camp, & laiſſe l'Empereor.

*L'*EMPEREOR *qui mult ere chargiez en droit luj, rapeloit ſa gent, ſi lor diſoit que il ne fuiroit ia, & quil ne le laiſſent mie: & bien teſmoingnent cil qui la furent, que onques mes cors de Cheualiers mielz ne ſe defendi de luj. Enſi dura cil eſtors longuement. Tels i ot qui le guerpirent. A la parfin ſi cum Diex ſueffre les meſauentures, ſi furent deſconfit. Iquiremeſt el champ l'Empereor Baudoin qui onques ni volt fuir, & li Cuens Loeis: l'Empereor Baudoin fut pris vifs, & li Cuens Loeis fu ocis.*

*L*A FV *perduz li Eueſques Pierre de Belleem, & Eſtenes del Perche, lj frere le Conte Geffroj; Et Renaut de Mommiral, le frere le Conte de Neuers, & Mahuis de Vaſlencort, & Robert de Rançoj, Iohans de Friaiſe, Gautiers de Nuilli, Ferris di Herre, Iohans ſes freres, Euthaices de* HENMŌT, *Iohās ſes freres, Baudoins de Nueuile; et mult des autres, dōt li liures ne parole mie cj. Et li autre qui porēt ſcāper, ſen virēt fuiāt a loſt. Et quāt ce vit Ioffrois li Mareſchaus de Chāpaigne, qui gardoit deuāt vnes des portes de la cite, ſi ſen iſſit pluſtoſt que il pot a la gent que il ot:*

Et

ſon cheual, & le remonta là deſſus. Aſſez il y eut de ſes gens qui le ſollicitoient de ſe retirer, attendu ſes playes; mais il leur dit, Ia Dieu ne plaiſe qu'il me puiſſe eſtre reproché d'auoir onques fuy de combat, ny que i'euſſe delaiſſé l'Empereur au beſoin. Lequel de ſon coſté ſe trouuoit fort preſſé par les ennemis, & embeſongné à rallier ſes gẽs à l'entour de ſoy; leur criãt qu'il n'eſtoit pas deliberé de tourner le doz, mais auſſi qu'ils ne le vouluſſent abandonner. Ceux qui là furent les plus prochains teſmoignerẽt, qu'onques nul corps de cheualier ne fit plus de deuoir que luy. Et ainſi dura ce conflict longuement, ou tels en y eut qui le quicterent ſans mot dire; tant qu'à la parfin, cõme Dieu ſouffre par fois arriuer des deſconuenues à ſes creatures, les noſtres furent deſcõfits tout à trac; mais l'Empereur Bauldouyn ny le Conte de Bloys ne daignerent onques ſe retirer; ſi que l'Empereur fut pris en vie; & le Conte tué ſur la place. Là endroit ſe trouuerent auſſi à dire l'Eueſque Pierre de Bethleem; Eſtienne du Perche, frere du Conte Geoffroy; Renauld de Montmirail frere du Conte de Neuers; Mathieu de Vaſſencourt, Robert de Rõçoy, Ieã de Friaiſe, Gaultier de Nuilly, Ferri de Herres, Ieã ſon frere, Euſtace de Henmont, Iean ſon frere; Bauldouyn de Neu-ville; & pluſieurs autres hommes de valeur & de marque: Le reſte qui peurent euader, regagnerent à toute bride le camp: Ce qu'aperceuant le Mareſchal de Villeharduyn, qui eſtoit en garde deuant l'vne des portes de la ville, ſortit incontinent dehors auec tous ceux qu'il peut aſſembler;

Grand courage du Conte de Bloys.

Deſconfiture des François; priſe de l'Empereur, & mort du Cõte de Bloys, & pluſieurs autres.

Et manda Manassiers de l'Isle, qui gardoit lautre porte que il le fuist isnellement. Et cheuaucha a tote sa bataille encõtre les fuiant grant alehure, & li fuiant, se recueillent tuit a lui, & Manassiers de l'Isle qui vint au plus tost que il pot a la sue gent, & se ioint a luj: & lors orent plus grant bataille, & tuit cil qui vindrent en la chace quil porent retenir, si les misrent en lor bataille. Et ceste chace si fu entre None & Vespres ensuiques retenues.

Li plusor furent si effree, que il fuient par deuant als tros que enz es paueillons, et enz es hostiels. Et ensi cele chace fu recouree com vos auez oj. Et li Comain saresterẽt, & li Blac, & li Grieu qui chacoient: & hardierent a cele bataille as ars, & as sagettes; & cil de la bataille se tindrent quoj deuers als. Ensi furent tros que a vespres bas, & li Comain & li Blac se recomencierent a retraire.

Lors manda Ioffroj de vile-Hardoin le Mareschal de Champaigne & de Romenie, le Duc de Venise en lost, qui vieils homere, & ne veoit gote: mais mult ere sages & preus & vigueros, & li manda que il venist a luj en sa bataille, ou il tenoit el camp, & il si fist. Et quant li Mareschaus le vit, si lapele a cõseil d'vne part tot seul, & si li dist. Sire vos veez la mesauenture qui nos est auenue: Perdu

auons

& manda à Manasses de l'Isle, lequel estoit à l'autre porte, de le suiure en diligence. Cependant il s'aduança au grand galop auec sa trouppe au deuant de ceux qui fuyoient; & ils se rallierent la plus grand' part autour de luy: là où se vint ioindre aussi Manasses de l'Isle le plus-tost qu'il peut auec ses gens; de maniere que leur esquadron s'augmenta fort à vn instant, car ils y adiousterent tous ceux qu'ils peurent recueillir de la chasse, qui aduint iustement entre none & vespres: Neanmoins la plus-part estoient si espouuentez qu'ils s'en fuyoient à vauderoutte, à leur nez mesmes, sans qu'il fust possible de les retenir, iusques dans leurs loges & pauillons. A la parfin toutesfois cessa la fuitte; & les nostres se r'asseurerent aucunement, demeurans fermes encontre les Tartares, Grecs, & Bulgares, qui à coups de flesche les vindrent derechef attaquer: & ainsi se maintindrent iusques au soir, que les autres commencerent à se retirer. Alors le Mareschal Geoffroy manda le Duc de Venize, qui estoit demeuré au camp à cause de sa vieillesse, & aussi qu'il ne voioit goutte, mais en recompense c'estoit vn fort prudent seigneur, & de bõ aduis; & ne laissoit pour la defectuosité de son âge, & ses yeux, d'estre fort vigoreux encore, & de grand courage, de venir deuers luy où il s'estoit arresté; ce qu'il fit: & là s'assemblerent eux deux seulement en conseil, où le Mareschal luy tint tel propos. SEIGNEVR vous voiez la mesauenture qui nous est aduenuë, ou nous auons perdu l'Empereur,

Ce que c'est d'vn estonnement & frayeur.

auons l'Empereor Baudoin, & le Conte Loeis, & lo plus de noſtre gent, & de la meillor. Or penſons del remainans garir, que ſe Dieu n'en prent pitiez, nos ſommes pardu. Enſi fu la fins de lor conſeil ſen riroit en loſt, & conforteront la gent; & chaſcuns fuſt armez de ſes armes, & ſe teniſt coj en ſa herberge, & en ſon paueillons. Et Ioffrois li Mareſchaus remandroit en ſa bataille, & de fors loſt, tuit ordene tant que il ſeroit nuit, ſi ſe moueront deuant la vile.

LI Dux de Veniſe ſen iroit deuant, & Ioffrois li Mareſchaus feroit lariere garde, et cil qui auec luj eſtoient. Enſi que attendirent troſqua la nuit. Et quant il fu nuiz, li Dux de Veniſe ſe partj de loſt, ſi com deuiſé ere, & Ioffrois li Mareſchaus fiſt lariere garde; & ſen partirent le petit pás, & emmenerent totes lor gent a pie & a cheual, & naurez & altres, que onques ne laiſſierent nullj. Et cheuauchierent vers vne cité qui ſiet ſor mer que on apele Rodeſtoc, qui bien ere trois iornees loing de qui. Enſi ſe partirent com vos auez oj: & ceſte auenture ſi auint en lan de l'incarnation Ieſus Chriſt mil deux cens cinq ans. Et cele nuit que loſt ſe parti d'Andrenople, il i en ot qui alerẽt plus droit, & plus tot, dont il en recorerent grant blaſme. En cele compaignie fu vn Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cuens Cras, de la terre del Marchis, & Hues Deham, qui ſires ert d'vn chaſtel que on apele Ham en Vermandois; & bien autres troſqués a vingt cinq Cheualier, que li liures ne raconte mie. Et en ſi en vinrent puis la deſconfiture qui ot eſte le Ioeſdi a ſoir, ſi vindrẽt en Cõſtantinople le Semadi a ſoir, ſi

& le Conte de Bloys, auec la plus-part de noz gens, & des meilleurs. Or il fault aduiſer de ſauuer le demeurant qui pourra; car ſi Dieu n'a pitié de nous, tout eſt en voye de ſe perdre. Là deſſus ils reſolurent, que le Duc ſ'en retourneroit au logis pour rencourager les ſoldats, qu'il feroit armer & ſe tenir preſts dãs leurs tentes; & ce pendant le Mareſchal demeurroit en bataille hors des trenchées auec ſa trouppe, iuſqu'à la nuict cloſe, qu'ils trouſſeroient bagage pour ſ'en retourner: enquoy le Duc marcheroit deuant, & le Mareſchal conduiſant l'arrieregarde, feroit la retraicte: Ce qui fut executé en la ſorte qu'ils l'arreſterent. La nuict venue ils deſlogerent ſans faire bruit; & ſ'en partirent le petit pas, emmenans tous leurs gens tant de pied comme de cheual, bleſſez & autres ſans en laiſſer pas vn ſeul: & tirerent le droit chemin d'vne ville qu'on appelle*Rodeſtoc, ſcituee ſur le bord de la Propontide, à trois iournees d'Andrinople. Ceſte routte aduint l'an de l'incarnation de noſtre ſauueur IESVS CHRIST mil deux cens & cinq. Mais il y en eut qui la nuict que le cãp ſe leua de deuãt Andrinople, prirent bien vne plus courte adreſſe, & à plus grand' haſte, dont ils receurent aſſez de blaſme: Du nombre deſquels fut vn Conte de Lombardie nommé Craſſo, qui eſtoit des terres du Marquis Boniface; & Hue de Ham, ſieur d'vn chaſteau du meſme nom en Vermandois; auec vingt cinq autres gentils-hõmes, deſquels l'hiſtoire ſe taiſt par hõneur: car la defaitte aiãt eſté le Ieudy au ſoir, ils arriuerẽt à Cõſtantinople le Samedy entour veſpres,

Le Duc de Venize, & le Mareſchal de Villehardduyn ſauuẽt le reſte de l'armee.

** C'eſt ce qu'on diſoit anciennement Byſanthe ou Biſalte en la Macedoine, ſur le milieu d'vn goulphe qui a dix ou douze lieuës de trauerſe.*

si i auoit cinq iornees granz; & conterent ceſte nouele. Le Chardonal Perron de Chappes qui ere de par l'Apoiſtoille de Rome Innocent, & Cueuon de Betunes qui gardoit Cõſtantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones genz. Et ſachiez qu'il en furent mult effree, & cuiderent bien que li remanans fuz toz perduz, que il auoient deuãt Andrenople laiſſie, que il nen ſauoient nouele.

OR lairons de cels de Conſtantinople, qui en grant dolors ſont, ſi reuerrõs al Duc de Veniſe, & a Ioffrois li Mareſchaus, qui cheuauchierent tote la nuit, que il repairerent Dandrenople troſque a la iornee. Et lors vinrent a vne cité que on apele Panſile. Or oiez des auentures queles ele ſont ſi com Diex volt, quen cele cité auoit geu Pierre de Braiecuel, & Paien d'Orleans, & eſtoient bien cent Cheualier de mult bone genz, et ſept vingts ſerians a cheual, qui venoiẽt dolire le braz, & aloient a loſt a Andrenople. Et quant il virent la route venir, ſi corurent as armes mult iſnelement, que il cuidoient que ce fuſſent li Grieu. Si ſ'armerent & enuoierent ſauoir quelz genz ce eſtoient; & cil trouerent que ce eſtoient cil qui retornoient de la deſconfiture: ſi retornerent a als, & lor diſrent que perdus ert li Empereor Baudoins, & lor ſires Loeis, de cuj terre & de cui pais il eſtoient, & de cui maiſnie. Plus doloroſe nouele ne lor peuſt on conter.

LA VEISSIEZ mainte lerme plorer, & mainte palme batre de duel & de pitié; & alerent encontre als tuit

combien qu'il y ait cinq bonnes iournees de l'vne à l'autre. Là ils racompterent ces piteuſes nouuelles: dont le Cardinal Pierre de Chappes qui eſtoit Legat du Pape Innocent; & Coëue de Bethune, lequel gardoit Conſtantinople auecques Milles de Braibanz, & pluſieurs autres gens de bien, furent fort eſtonnez; eſtimans que tout le reſte deuſt eſtre perdu, que ceux-icy auoient laiſſé deuant Andrinople, parce qu'ils n'en auoient aucunes nouuelles. Ce temps pendant le Duc de Venize & le Mareſchal de Villeharduyn cheminerent toute la nuict qu'ils deſlogerent d'Andrinople, iuſqu'au point du iour, qu'ils ſe trouuerent pres d'vne ville nommee Pamfile, où auoient geu la meſme nuict Pierre de Braiecüeil, & Payens d'Orleans, auecques bien cent hommes-d'armes, & ſept vingts ſergeans à cheual, qui venoient de la Natolie, & s'en alloient trouuer le camp deuant Andrinople: leſquels quant ils virent approcher noſtre trouppe, coururent promptement aux armes, cuidans que ce fuſſent Grecs: mais apres qu'ils les eurent enuoié recognoiſtre, & ſceu que c'eſtoient ceux qui retournoient de la defaite, ils ſ'approcherent amiablement des premiers; & apprindrent comme l'Empereur Bauldouyn eſtoit perdu, & le Conte de Bloys auſſi, des terres duquel ils eſtoient, & ſes vaſſaux; ſi que de plus piteuſes nouuelles ne leur euſt on ſceu racompter. Alors vous euſſiez peu voir maintes larmes reſpandre, & battre leurs mains de deſtreſſe, auec de grands criz & lamentations pitoiables: & paſſerent

On n'y cõpte que quarante lieuës tout au plus.

Les affaires des François merueilleuſement deſcouſuz par delà.

tuit armé, ſi com il eſtoient; & tant que il vinrent a Ioffroj lj Mareſchaus de Champaigne, qui lariere garde faiſoit a mult grant meſaiſe: car Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie ere venue en la iornee a Andrenople a tote ſoſt: Et troua que cil ſen furent ale, & cheuaucha apres lor rote, & ce fu ioie que il nes i troua, que perduz fuſſent ſans nul recourer, ſe il les euſt trouez. Sire fōt il al Ioffroj le Mareſchal, que volez que nos faciens? Nos ferōs quamque il vous plaira. Et cil lor reſpont, vos veez bien coment il nos eſt; Vos i eſtes frois & voſtre cheual: Si ferez lariere garde, & ie men iraj deuant tenir noſtre gent, qui ſont mult effree, qui grant meſtier en ont. Enſi cum il le deuiſa il le firent mult volentiers: ſi firent lariere garde mult bien, & mult biel, come cil qui bien le ſorent faire, car il eſtoient bon Cheualier & honore.

Ioffrois li Mareſchaus de Chāpaigne cheuaucha deuāt et les conduiſt, et cheuaucha troſques a vne cité qui ert apelee Gariople: Si vit que lor cheuals eſtoient laiſſe de ce que il auoient tote nuit cheuauchie; & entra en la citè, & les fiſt herbergier bien endroit hore de midj, & donerent a lor chauals a mengier; & il meiſmes mengierent ce que il porent trouer, & ce fu pou. Enſi que furent tot le ior troſque a la nuit en cele cité. Et Iohannis le Roj de Blaquie les ot tote ior ſuis tote lor route, & ſe herbergea bien a deux lieues dals. Et quant il fu nuis, cil qui eſtoient en la cité, ſi ſarmerent tuit, & ſen iſſirent fors. Ioffrois li Mareſchaus fiſt

menans ce dueil ainſi tous armez qu'ils eſtoient, iuſques au Mareſchal Geoffroy, qui conduiſoit l'arrieregarde à fort grand meſchef: car Ioannizza Roy de Bulgarie eſtoit venu le lendemain de la defaitte deuant Andrinople; là où voiant que nous en eſtions deſia deſlogez, il ſe mit apres noſtre piſte: & fut vn treſgrand heur pour nous, de ce qu'il ne nous y trouua pas, car autrement tout eſtoit perdu ſans remede. Sire, font-ils alors au Mareſchal, que voulez vous que nous facions? car nou-vous obeirons en tout & par tout. Et il leur reſpond: Vous voyez bien comme il nous eſt: vous eſtes fraiz: & vos montures; aumoien dequoy ſ'il vous plaiſt vous ferez l'arrieregarde; & ie paſſeray deuant afin de retenir noz gens qui ſont effraiez, & ont bon meſtier de ſoullagement. Ce qu'ils accepterent treſ-volontiers, & ſ'en acquicterent, comme ceux qui ſçauoient fort bien ce meſtier, eſtans tous bons-hommes de guerre, & de grande reputation. Cependant le Mareſchal paſſa outre à la premiere trouppe, dont il prit la conduitte: & tirerent pays iuſqu'à vne ville appellee† Gallipoli; où ils arriuerent ſur le midy: & pource que leurs cheuaux eſtoient laz & recreuz pour auoir trauaillé toute nuict, ils ſ'y logerent, & les firent repaiſtre: Eux auſſi ſ'aiſerent de ce peu qu'ils y peurent trouuer, ſ'y repoſans le reſte du iour iuſqu'à la nuict, qu'ils ſe mirent aux champs de nouueau; car Ioannizza les aiant touſiours ſuiuy à la trace, ſ'eſtoit venu loger à deux lieuës d'eux. Le Mareſchal

† 36. *lieuës de Conſtantinople, ſur la pointe du Cherſoneſe de Thrace, viz a viz de Lampſaque, ou la Propontide ſe vient reſſerrer au canal de l'Helleſponte.*

fist l'auangarde, qui le ior lauoit faite. Ensi cheuauchierent tote nuit, & lendemain a grant dote, & a grant paine, tant que il vindrent a la cite de Rodestoc, qui ere poplee de Grex, mult riche & mult forz: & cil ne soserent defendre, si entrerent enz, si se herbergierent, & lors si furent asseur.

LE

menoit l'aduantgarde, ainſi qu'il auoit fait le iour; & cheminerent toute la nuict, tant qu'au matin ils arriuerent en treſgrande crainte & meſaiſe, à la ville de Rodeſtoc, peuplee de Grecs; riche au reſte, & tres-forte place; mais ils n'eurent pas le cœur d'eux defendre, parquoy nous entraſmes dedans, & nous y logeaſmes comme en vn lieu de ſeureté.

LE HVICTIESME LIVRE.

ENsi *s'escamperent cil de lost d'Andrenople com vos auez oj. Lors prisrent conseil en la cité de Rodestoc, & disrent que il auoient plus grant paor de Constantinople que d'als meismes: si prisrent bons messages par mer: & par ior: & par nuit manderent a cels de la vile que il ne sesmaissent mie, que il estoient escampe, & que il repareroient a els au plustost que il poroient. En cel point que li message vindrent en Constantinople, estoient cinq nez chargiez de pelerins & de Cheualier, & de serianz en Constantinople, & de Venisiens, mult granz, & mult beles qui voidoient la terre, & sen aloient en lor pais. Et auoit bien ex cinq nes, sept mille home a armes. Et i ere Guillielmes li auoez de Betune li vns, & Baudoins Dambeigni, & Iohan de Virsui, qui ere de la terre le Conte Loeis, & ses hom liges, & bien cent autre Cheualier qui li liures ne raconte mie.*

Maistre Pierre de Chappes, *qui ere Cardinialx de par l'Apostoille de Rome* Innocent, & Cueues de Betune qui gardoit

LE HVICTIESME LIVRE.

TELLE fut à peu pres la maniere, dont moiennant l'aide de Dieu les reliquats de l'armee qui estoit allee assaillir Andrinople, se sauuerent de la main du Roy des Bulgares. Estans donques à Rodestoc, soudain ils s'assemblerent au conseil pour voir ce qui estoit de faire; & furent d'aduis qu'ils deuoient auoir plus grand peur de Constantinople que d'eux mesmes: parquoy ils depescherent vne fregatte pour aller iour & nuict aduertir ceux qui y estoient, de ne se vouloir estonner de rien, parce que la plus grand' part estoient eschappez de la defaitte qu'ils pouuoient auoir entenduë; & seroient auplus tost deuers eux. Au mesme instant que se depeschoit ce message, y auoit cinq nauires Venitiennes à Constantinople, tous beaux grands vaisseaux, desia chargees de pelerins, tant de pied comme de cheual, iusques à bien sept mille hommes de guerre, prestes à leuer l'ancre pour retourner en leur pays: & entre-autres Guillaume l'Aduoyer de Bethune, Bauldouyn d'Aulbigny, Iean de Virsin, qui estoit des terres du feu Conte de Bloys, & son vassal; & bien cent autres hommes-d'armes; nonobstant toutes les remonstrances que leur sceussent faire à chaudes larmes ny le Cardinal de Chappes Legat du Pape, ny Cuëues de Bethune qui auoit

Grand effroy parmy les Frãçois pour la defaitte d'Andrinople.

gardoit Conſtantinople, & Miles de Braibauz, & des autres bones gens grant part, alerent as cinq nes, et lors prioïet o plaintes & o plors, que il auſſent mercj & pitié de la Chreſtiente, & de lor Seignor liges qui eſtoient perdu en la bataille, & que il demoraſſent por Dieu. Nen vorrent oir nule parole, ainz ſen partirent del port: ſi collerent lor voilles, & ſen alerent ſi com Diex volt, ſi que ins vens les mena el port de Rodeſtoc: Et ce fu lendemain que cil furent venu de la deſconfiture. A tel proiere com cil auoient de Cõſtantinople alermes & a plors, lor fiſt Ioffrois li Mareſchaux, & cil qui auec luj eſtoient, que il auſſent mercj & pitie de la terre, & que il remanſiſſent, que iamais a ſi grant beſoin ne porroient ſecorre nulle terre. Icil reſpondirent que il ſen conſeilleroient, & quil lor reſpondroient lendemain.

OR oiez lauenture que la nuit auint en cele vile. Ili auoit vn Cheualier de la terre li Conte Loeis, qui Pierre de Froeuile auoit non, qui ere Princes & de grant non, & ſen embla la nuit, & laiſſa tot ſon hernois, & ſe miſt en la nef Iohan de Virſin qui eſt en la terre le Conte Loeis de Blois & de Chartein & cil qui de cinq nes qui reſpõdre deuoient al maitin a Ioffroj le Mareſchal, & al Duc de Veniſe. Si toſt com il virent le ior, ſi colerẽt lor voiles, & ſen alerent ſans parler a nulluj. Mult en reçurẽt grant blaſme en celuj pais ou il alerent, & en celuj dont il partirent. Et Pierre de Froeuile, plus grant que tuit li autre. Et porce dit on, que

mult

la charge de garder la ville; Milles de Brabauz, & plusieurs autres hommes d'honneur, qu'ils vouluſſent auoir compaſſion de la Chreſtienté, & de la memoire de leur feu ſeigneur, qui auoit eſté tué au combat; & qu'en l'honneur de Dieu ils demeuraſſent: Mais ils n'y voulurent onques preſter l'oreille, ains partirent du port; & faiſans voile cinglerent à val la Propontide, où Dieu voulut que le vent les deſtourna droit à Rodeſtoc. Le lendemain de noſtre arriuee le Mareſchal de Villeharduyn, & ceux qui eſtoiẽt auec luy, leur firent les meſmes inſtances & requeſtes, qu'on leur auoit fait à Conſtantinople; accompagnees de grands pleurs & gemiſſemens, qu'ils euſſent pitié du pays, & vouluſſent demeurer encore; car iamais ſecours ne pourroit venir à plus grand beſoin, ny plus à propos nulle part. Ils reſpondirent qu'ils y aduiſeroient, pour les en reſouldre le iour enſuiuant. Mais voicy que la meſme nuict il aduint, qu'vn cheualier de la terre du Conte de Bloys, appellé Pierre de Froiuile, qui eſtoit Prince & de grand nom, ſe deſrobba ſecrettement, quictant là toutes ſes hardes & bagage; & ſ'alla mettre dans la nef où ſ'eſtoit embarqué Iean de Virſin, du pays auſſi dudict Conte, l'vn des cinq vaiſſeaux qui deuoient rendre reſponſe le lendemain au Mareſchal, & au Duc de Venize: leſquels ſi toſt qu'ils virent le iour, deſancrerent, & firent voile ſans en ſonner mot à perſonne: dont ils encoururent vn fort grand blaſme, tant au pays ou ils allerent, qu'en celuy-là dont ils partirent; & meſme Pierre de Froiuile ſur tous les autres: de maniere

mult fait mal, qui por paor de mort fait choſe qui lui eſt reprouuee a toz iorz.

OR vos lairons de cels, ſi dirons de Henrj le frere l'Empereor Baudoin de Conſtantinople, qui auoit Landremite guerpie, & ſen venoit vers Andrenople por l'Empereor Baudoin ſon frere recorre, & auec luj ſen eſtoient paſſe li Hermins, qui li auoiẽt aidie vers les Grieux biẽ vingt mil, a totes lor fames, & a toz lor enfanz qui noſoient remanoir el pais. Et lors li vint la nouele des Grex qui eſtoient eſchapé de la deſconfiture que ſes freres l'Empereor Baudoins ere perduz, & li Cuens Loeis, & li autre Baron: & puis reuint nouele de cels de Rodeſtoc qui eſtoient eſchapé, & li mandoient que il ſe haſtaſt pluſtoſt de venir a als: & porce que il ſe volt haſter por venir, ſi laiſſa les Hermins qui eſtoient genz a pie: Et auoient lor char & lor fames, & lor enfanz & porce que il ne porent ſi toſt venir, & que il cuida que il veniſſent bien ſeurement, & que il neuſſent garder ſi ſe herberia a vn Caſal qui Cartacople ert apelez. En icel ior meiſmes Anſials de Corceles, li niers Ioffrois li Mareſchaus cui il auoit enuoie es parties de Macte, & de Trainople, & de Labeie de Veroiſne, terre qui li eſtoit octroiee a auoir, & les genz qui eſtoient parti de Finepople, & Renier de Trit eſtoient enſemble oluj. En cele compaignie, auoit bien cent Cheualier de mult bone gent,

&

que bien fort loüable eſt ce dire, que treſmal fait celuy qui pour peur de mort commet choſe qui luy puiſſe eſtre reprochee à touſiours. Pendant que les affaires vont de ceſte ſorte en la Grece, Henry frere de l'Empereur Bauldouyn, aiant quicté là Adramitte ſ'en venoit à grand's iournees vers Andrinople pour la ſecourir, accompagné des Armeniens, qui luy auoient aidé contre les Grecs de l'Aſie, en nombre de bien vingt mille ames, y compris femmes & enfans, parce qu'ils n'oſoient demeurer au pays: mais il eut nouuelles par les chemins, des Grecs meſmes qui eſtoient reſchappez de la routte, comme l'Empereur eſtoit perdu, & auſſi le Conte de Bloys; enſemble pluſieurs autres perſonnages de marque: ce qui luy fut reïteré toſt apres par les François qui ſ'eſtoient mis à ſauueté dedans Rodeſtoc, à ce qu'il ſe haſtaſt de ſe ioindre à eux: ce qui fut cauſe que pour gaigner pays il fut contraint de laiſſer derriere les Armeniens, tous gens de pied; & outre ce chargez de carriages & de creatures qui ne pouuoient pas faire grand' diligence, faiſant ſon compte qu'ils viendroient apres ſeurement: & paſſant outre ſ'en vint loger à vn caſal appellé Cortacople. En ce meſme tẽps Anceaulme de Courcelles nepueu du Mareſchal Geoffroy; qu'il auoit enuoié és quartiers de Marte, de *Traianople; & de l'Abbaye de Veroiſne; terres qui luy auoient eſté aſſignees pour ſon partage de la conqueſte, ſ'en venoit au ſecours de l'Empereur, auec ceux qui eſtoient partiz de Philipoppoli, & Renné d'Vtrecht, en nombre de biẽ cent bõs hõmes-d'ar-

Belle ſentence, meſme pour ceux qui font profeſſion des armes.

**Auparauant Soloé, & depuis Pompeiopolis, en Cilice.*

et bie cinq cens serianz a cheual, qui tuit sen aloient a Andrenople por l'Empereor Baudoin secorre.

OR lor vint vne nouele autressi cum a lautre gent, que l'Empereor ere desconfiz & sa cõpaignie, & tornerent altressi com por aller vers Rodesloc. Et vindrẽt por herbergier a Cortacople vn Casal, ou Hẽris le freres l'Empereor Baudoin ere herbergiez. Et quant cil les virent venir, si coururent a lors armes, que il cuiderent que cil fuissient Grieu: Et cil recuiderent altressi daus. Et aprocha tant la chose, que il sentreconurent: si virent mult volentiers li vns lautre, & furent plus sur, & herbergierent la nuit el Cassal, trosque a lendemain. Et landemain murent & cheuauchierent droit vers Rodestoc; Et vinrent le soir en la vile. Et trouerent le Duc de Venise & Ioffrois lj Mareschal & les autres, qui de la desconfiture ere escapez, qui mult volentiers les virẽt; & i ot mainte lerme ploree de pitié de lor amis. Has Diex quex domages fu, que ceste assemblee de ceste force qui estoit iqui, ne fu auec les autres a Andrenoples, quant l'Empereor Baudoins i fu, car il ni dussent rien perdu: mais ne plot a Dieu. Enst seiornerent lendemain, & lautre ior apres, & atornerent lor afaire, & fu reteuz Henris le frere l'Empereor Baudoins en la Seigneurie come baus de l'Empire, en leu de son frere. Et lors auint vne mesauenture des Hermines qui venoiẽt apres Henri le frere l'Empereor Baudoin, que les genz del pais sasemblerent, si desconfirent les Hermines,

mes, & cinq cens ſergeans à cheual: tous leſquels aians eu nouuelles comme les autres de la deſconfiture de noz gens deuant Andrinople, ſe deſtournerent du droit chemin, & prenans l'addreſſe de Rodeſtoc, ſen vindrent pour loger au propre caſal où le Prince Henry eſtoit deſia arriué. Si toſt qu'ils les virent venir, ils coururent aux armes, eſtimans que ce fuſſent Grecs; comme les autres le cuiderent auſſi de leur part: Mais apres ſeſtre entr'approchez & recongneuz ils ſe firent grand'feſte; & eſtans deſormais plus ſeurs ioints enſemble que ſeparez, demeurerent là celle nuict: puis le lendemain pourſuiuirent de compagnie leur chemin droit à Rodeſtoc, où ils arriuerent au ſoir, & trouuerent le Duc de Venize, auec le Mareſchal Geoffroy, & les autres qui ſeſtoient ſauuez, leſquels les virent de fort bõ œil, & en eurent vne grand ioye, mais quant & quant entremeſlee de force larmes, pour le regret de leurs bons ſeigneurs & amis. Ha! mon Dieu quel dommage & malheur pour la Chreſtienté, que ceſte trouppe ne ſe trouua auec l'Empereur deuant Andrinople, car il ne ſy fuſt rien perdu; mais il ne pleut pas ainſi à ſon ſainct vouloir. Ils ſeiournerent là le lendemain, & le iour d'apres pour donner ordre à leurs affaires: & fut retenu le Prince Henry pour commander à l'Empire au lieu de ſon frere, tant qu'on en auroit des nouuelles. Sur ces entrefaittes il aduint vn deſaſtre à ces pauures Armeniens qui venoient apres luy: car les gens du pays ſeſtans aſſemblez & iectez deſſus, en taillerent en pieces la plus grand' part: & prirent

Henry frere de Baudouyn ſubſtitué à l'Empire.

Grãd maſſacre des Armeniens par les payſans Grecs.

mines, & furent pris & mort & perdu tuit.

IOHANNIS li Rois de Blakie & de Bougrie, fu a tote ses hoz, & ot tote porprise la terre, & li pais, & le citez & le chastel se tenoient a luj, & li Commain orent coru trosque deuant Constantinople. Henris bauz de l'Empire, & li Dux de Venise, & Ioffroj le Mareschaus erent encor en Rodestoc, qui ere loing de Constantinople, & prisrẽt lor conseil. Et garni li Dux de Venise Rodestoc de Venisiẽs quil ere leur. Et lendemain ordenerent lor batailles, & cheuauchierent vers Constantinople par lor iornees. Et quant il vindrent a Salembrie, vne cité qui ere a deux iorneez de Constantinople qui ere l'Empereor Baudoin de Constantinople, Henrj ses freres la garni de sa gent, & cheuauchierent al remanant trosque en Constantinople, ou il furent mult volentiers veu, que la gent del pais erent mult effree. Et nere mie de meruoille que il auoient la terre si tote perdue, que il ne tenoient de fors Constantinople, fors que Rodestoc & Salembrie: Et tote la terre si tenoit Iohannis lj Rois de Blaquie & de Bougrie. D'autre part le bras Saint George, ne tenoient que le cors de Lespigal: & tote la terre si tenoit Toldre li Ascres.

LORS prisrent li Baron vn conseil, que il enuoieront a l'Apostoille de Rome Innocent, & en France, & en Flãdres, & par les autres terres, por conquerre secors. Porce secors fu enuoiez Nouelons de Soissons, & Nicholes de Maillj, Iohans de Bliaus & li autres remesrent en Constãtinople a grãt messaise com cil qui crenioiẽt perdre la terre.

Ensi

le reſte; ſi que tout y demeura pour les gages. Ce temps pendant le Roy Ioannizza des Bulgares auec l'armee qu'il auoit, ſ'eſtoit emparé de tout le pays, villes, chaſteaux & fortereſſes, leſquelles ſe rendirent à luy, & eſpouſerent ſon party: & ſes Tartares auoiẽt couru iuſque deuant Conſtantinople; le Prince Henry ſubſtitué à l'Empire au lieu de ſon frere, le Duc de Venize, & le Mareſchal Geoffroy eſtans encore à Rodeſtoc: parquoy ils aduiſerent au conſeil, que le Duc garniroit ceſte place des ſiens, car auſſi bien eſtoit-elle eſcheuë à leur part: & le lendemain ſ'acheminerent à Conſtantinople rengez en bataille. Eſtãs arriuez à Selymbrie qui n'en eſt qu'à deux iournees, pourautant qu'elle eſtoit à l'Empereur, le Prince Hẽry y laiſſa vne garniſon, & paſſerent oultre tant qu'ils furent à Conſtantinople; où ils furent les treſbien venuz, parce que tout le peuple eſtoit en vn merueilleux doubte, & effroy; non ſans bonne cauſe, car ils ne tenoient plus que ces trois places; le Roy des Bulgares aiant occupé tout le reſte: & du coſté de l'Anatolie audelà du canal, ils n'auoient ſinon le corps de l'Eſpigal ſeulement; tout le plat pays eſtant és mains de Theodore Laſcaris. De maniere que ſe trouuans reduits en ſi mauuais termes, ils prirent conſeil de depeſcher vers le Pape Innocent à Rome pour auoir ſecours: & à celà furent eſleuz l'Eueſque de Soiſſons Neuelon, auec Nicoles de Mailly, & Iean de Blianz: Tous les autres demeurerent à Conſtantinople fort à deſtroit, & en grand crainte de perdre ce qu'ils auoient conquis. Ioint qu'en ces iours meſmes il

Enſi furent troſque a la Pentecoſte. Dedenz cel ſeior auint vn mult grant domages en loſt, que Henris Dandole priſt vne maladie, ſi fina et moru, & fu enterré a grant honor al moſtier Sainte Sophie. Et quant vint a la Pentecoſte, lohannis li Rois de Blaquie, & de Bougrie, oit fait mult de ſa volenté en la terre, ſi ne pot plus ſes Comains tenir en la terre, que il ne poent plus hoſtier por leſté, ains reparierent en lor pais: & il a toz ſes Boghres & Grifons ſen ala ſor le Marchis vers Salenike. Et le Marchis ot oj la deſconfiture l'Empereor Baudoin, guerpj le ſiege de Naples, ſi ſen ala a Salenike, a tant com il pot auoir de gent. Si la garnj.

Henris le frere l'Empereor Baudoin de Conſtantinople, a tant de gent com il pot mener, cheuaucha ſor les Griex troſque a vne terre que lon apele l'Erculot, qui eſt a trois iorneez de Conſtantinople, cele luj fu rendue; Et li iurerent li Grieu la fealte qui maluaiſement ere tenue a cele tens: & cheuaucha a la cite d'Arcadiople, ſi la troua vuoide, que lj Grieu ne li oſerent atendre: & diqui cheuaucha a la cite de Viſoj, qui mult ere forz & bien garnie de Griex, ſi li fo rendue.

aduint vn nouueau meſchef, voire vne perte incomparable, de la mort du Duc Dandolo; lequel caſſé d'ans, & d'extremes trauaux & meſaiſes, meſme en ceſte derniere deſconuenuë d'Andrinople, ſ'alitta malade, & rendit ſon ame à noſtre Seigneur. Il fut fort plaint & regretté des vns & des autres; & enterré à treſgrand honneur en la maiſtreſſe Egliſe de ſaincte Sophie. Quand ce vint à la Pentecoſte, le Roy Ioannizza, qui auoit fait toutes ſes volontez plus qu'à ſouhait en tout le pays d'alentour, ſans que perſonne luy reſiſtaſt, ne peut plus retenir les Tartares à cauſe des chaleurs de l'eſté, où ils n'ont point accouſtumé de camper; ains ſ'en retournerent en leurs contrees: & luy auec ſes Valaques, Triballiens, & Bulgares paſſa oultre vers les marches de Theſſalonique, pour donner ſur le Marquis Boniface: lequel aiant eu les nouuelles de la perte de l'Empereur Bauldouyn, & de ſon armee, quicta là ſoudain le ſiege de Napoli de Romenie, & ſ'en vint à Theſſalonique auec tant de gens qu'il peut raſſembler, pour la raſſeurer & munir contre ce que les ennemis vouldroient entreprendre. D'autre part le Prince Henry aſſembla ſes forces, & ſ'en alla contre les Grecs iuſqu'à la ville d'Heraclee, qui eſt à trois iournees de Conſtantinople, laquelle luy fut rendue; & luy preſterent les Grecs nouueau ſerment de fidelité, qu'ils gardent aſſez mal de tout temps; mais pis firent-ils encore depuis. Delà il paſſa oultre à Archadiople, qu'il trouua vuide; car les habitans ne l'oſerent attendre: Puis à Viſoi, vne place forte & treſbien garnie, laquelle

La mort du Duc Henry Dandolo de Venize.

Les Tartares impatiens des chaleurs, ſe retirent ordinairement l'eſté en leurs Hordes, és paccages & autres lieux fraiz.

Les François commencent à ſe reſſourdre.

† Nicetas met Ἄπρος, où il y apl⁹ d'apparãce que de Naples qui est au Peloponese. Stephanus au liure des villes, & Pline liu. 4. chap. 11.

rendue. Et diqui cheuaucha a la cite de Naples, qui mult restoit bien garnie de Griex. Cum il les voltrent assaillir quilsent plait, quil se rendroient. En dementiers que il queroient plait d'vne part, cil de lost entroient de lautre part: Si que Henris li balz de l'Empire, & cil qui parloient del plait, n'en sorent mot, ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent a occire les Griex, & a gaigner les auoirs de la vile, & a prendre tot: si en i ot mult de morz, & de pris. Et en ceste maniere fu prinse Naples, & enqui seiorna lost par trois iors. Et li Grieu furent si effree de ceste occision, que il vuidereut totes les citez & lis chastiaux de la terre, et fuirent tuit dedenz Andrenople, & dedenz le Dimot, qui mult erent forz cites & bones.*

En icel termine auint que Iohannis le Roj de Blakie & de Bougrie cheuaucha sor le Marchis a totes ses hoz, a vne cité que on apele la Serre, & li Marchis l'auoit mult bien garnie de sa gent quil auoit mis dedenz; Hugon de Colemj qui mult ere bon Cheualiers, & als hom, & Guillielme Darle, qui ere ses Mareschals, & grant part de sa bone gent. Et Iohãnis li Rois de Blakie les assist. Ni ot gaires sis

quant

nonobſtant celà ſe laiſſa aller: & eſtant finablement arriué deuant Apre, combien qu'il y euſt grãd nombre de gens de defenſe, ils n'eurent pas toutesfois le cœur d'endurer le ſiege, ains ſoudain qu'ils apperceurent qu'on leur vouloit donner l'aſſaûlt, vindrent à parlementer, eſtans preſts (ce diſoient-ils) de ſe rendre leur vies ſauues: Mais pendant qu'ils ſ'amuſent à capituler d'vn coſté, noz gens y entrerẽt de l'autre, ſans que le Vice-Empereur Henry, & ceux qui eſtoient apres les articles de la reddition, ſ'en apperceuſſent; dequoy il luy peſa fort: car les François commencerent incontinent à maſſacrer & ſaccager tout ce qui ſe rencontra audeuant de ceſte premiere pointe & furie, où il y eut vn grand maſſacre, & priſe de Grecs. Ainſi fut emportee Apre d'aſſault. L'armee y ſeiourna trois iours: & les autres Grecs d'alentour intimidez de l'exemple d'vne execution ſi cruelle, abandonnerent toutes les villes & forteresſes, & ſ'en fuyrent à Andrinople, & Didymothique, deux villes fortes à merueilles, riches & biẽ accommodees de toutes choſes neceſſaires pour le ſouſtenement d'vn ſiege à la longue. Il aduint ſur ces entrefaittes, que le Bulgare Ioannizza eſtant allé contre le Marquis auec ſon armee, ſ'addreſſa en premier lieu à la ville de Serres, qu'il auoit garnie d'vn bon nombre de vaillans hommes; & entre-autres de Hugues de Colemi, vn preux cheualier de bonne maiſon, auecques Guillaume d'Arles, lequel eſtoit ſon Mareſchal, & la plus grãd' part de la fleur & eſlite de toutes ſes forces. D'arriuee le Bulgare prit le bourg

C'eſt l'ordinaire de la guerre, de prendre les places en parlementãt.

Nicetas le racompte moins à leur deſaduantage, bien qu'ennemy mortel des Latins.

quãt il ot pris lo borc par force. Et al borc prẽdre, lor auint mult grant domages que Hugues de Colemj i fu morz; si furent li autre mult effree: si se traisrent el chastel qui mult ere forz, & Iohannis li Rois de Blaquie les assist, & dreca ses perieres. Ni sist mie longuement quant cil dedenz parlerent de plait faire, dont il furent blasmé & reprochie lor fu. Et li plais si fu tels que il rendirent le chastel a Iohannis. Et Iohannis lor fist iurer a vingt cinq des plus hals home que il auoit, que il le conduiroit saluement a toz lor cheuaus, & a totes lor armes a Salenique, ou en Constantinople, ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois. En ceste maniere fu rendue la Serre. Et Iohannis le fist ensir fors, & logier les luj as champs; Et lor fist mult bel semblant; Et lor enuoia ses presens; Et si les tuit par trois iorz: Et puis lor mentj de quanque il lor ot conuent; Ainz les fist prendre & tolir tot lor auoir, & mener en Blakie, nuz & deschaus, & a pie. Les poures & les menus qui ne valoient gaires, fist mener en Hungrie, & les autres qui auques valoient, fist les testes coper. Ensi mortel traison fist li Rois de Blakie com vos oez. Ici recut lost vnes des plus doloreuse pertes que onques feist. Et Iohannis fist abatre le chastel & la cite, & sen rala vers le Marchis.

Henris

d'assault, ou le malheur voulut qu'iceluy de Colemi fut tué; dont tous les autres espouuentez se retirerent au chasteau, qui estoit vne bonne place & tenable: ce nonobstant Ioannizza aiant fait contenance de l'assieger; & dressé deuant ses machines & engins pour la battre, ceux de dedans ne tarderent gueres à parlementer; ce qui leur tourna à grand vitupere. La capitulation fut, qu'ils s'en iroient vies & bagues sauues: & il le leur accorda volontiers; leur faisant d'abondant promettre & iurer, par vingtcinq des principaux de son camp, de les faire conduire à sauueté par ses gens, auec leurs cheuaux & leurs armes, iusqu'à Thessalonique, ou à Constantinople, ou en Hongrie, là où ils aymeroient le mieux des trois. En ceste maniere fut rendue la ville de Serres: & Ioannizza les en ayant fait sortir dehors, les logea tout aupres de luy en son camp; où il leur fit trois iours durant fort bonne chere en apparence; auec tout plein d'honnestetez, courtoisies, & menuz presens qu'il leur enuoya: Puis leur faulsa entierement ce qu'il leur auoit promis; car apres leur auoir osté tout ce qu'ils auoient, il les fit enferrer à guise d'esclaues, & mener liez & garrottez nuds & deschaulx en Valachie, où les plus apparens furent decapitez; & le reste des menuz soldats, transportez oultre en la Hõgrie. Voilà le traictemẽt qu'ils receurẽt de ce faulx desloyal Barbare; qui fut l'vne des plus grandes playes que les Latins ayent euë en ces quartiers là. Il fit puis-apres desmanteller le chasteau & la ville: & de là poursuiuit son chemin cõtre le Marquis.

Desloyauté de ce Barbare, mais bien employee enuers des gens si lasches de cœur.

Henris li Bals de l'Empire a tote la ſoe gent, cheuaucha vers Andrenople, ſi laſiſt a mult grant peril, que il i auoit mult grant gent dedenz & de fors, qui les tenoient ſi pres, que il ne pooient nul marchie auoir ne forer ſe pou non. Et lors ſi ſecloſent par defors de lices, & de barres; & deuiſerent vne partie de lor gent, porce que il gardaſſent par defors lor lices & lor barres; Et li autre aſſaudroient deuers la vile: Et firent engins de maintes manieres, & eſchieles, & mains autres engins. Et miſrent grant paine a la vile prandre, mais ne poet eſtre, que la vile ere mult fort, & mult bien garnie; Ainz lor meſauint que de lor gens i ot bleciez aſſez. Et vn de lor bon Cheualier, qui ot non Pierres de Braiecuel, qui fu feruz d'vne pierre de Mangonel al front, & dut eſtre morz: Mais il garí par la volente de Dieu, & en fu portez en litiere. Et quant il virent que il ne poroient rien faire a la vile, ſi ſen parti Henris li Bals de l'Empire, & loſt de François, & furent mult hardoie de la gent de la terre & des Grex: & cheuauchierẽt par lor iornees troſque a vne cite que on apelle Pãphile, & ſe herbergierent dedenz, & ſeiornerent par deux mois iqui, & firent cheuauchieez vers le Dimot, & mains leus

Cependant le Vice-Empereur Henry ſ'achemina à Andrinople auec ſes forces, où il ſe trouua en vn merueilleux danger & meſaiſe; car il y auoit grand nombre de gens là dedans, & tous bons hommes de guerre, leſquels tenoient les noſtres de ſi court, que bonnement ils ne ſçauoient d'où recouurer aucuns viures ny commoditez; ny en quelle part aller au fourrage: Parquoy ils aduiſerent de ſe trencher, & munir de bonnes barrieres & palliſſades; à la garde deſquelles ils commirent vne partie de leurs gens, pour faire teſte à ceux qui les vouldroient venir attaquer de dehors, pendant que les autres aſſauldroient la ville: & pour ceſt effect, firent dreſſer force engins & machines de toutes ſortes, auec vn grand nõbre d'eſchelles: mais pour tout celà ils ne firent rien; car c'eſtoit vne trop bonne place & bien munie; ains y perdirent tout plein de braues hommes, ſans beaucoup d'autres qui furent bleſſez: Et meſmes vn des plus fameux cheualiers de l'armee, appellé Pierre de Braiecueil, qui fut frappé d'vne pierre de magonneau dans le front; coup aſſez ſuffiſant pour le mettre à mort, mais Dieu voulut qu'il eſchappa, & fut emporté en lictiere. Voyant donques le Prince Henry, qu'il ne faiſoit que ſe morfondre là deuant, il leua le ſiege: & à ſa retraicte fut fort moleſté de ceux de dedans, & des Grecs de la contree; tant que finablement ils arriuerent à vne ville ditte Pamphyle, où ils ſe mirent en garniſon, & y ſeiournerẽt deux mois entiers; enuoyãs de foys à autre courir iuſqu'à Didymotique, & ſemblables

Hẽry, la perte de ſon frere ſi recente encore; & leurs affaires ſi deſcouſuz, luy ſi foible, ne laiſſe d'aſſaillir Andrinople.

Nicetas l'appelle Pierre de Plancy, dont il fait en tout plein d'endroits vne grande eſtime, comme d'vn Heroë, & Geant.

leus ou il aloient, gaaignoient assez proiez et autres auoirs: & tindrent lost en icele partie trosque a l'entree de liuer, & lor venoit marchandise de Rodestoc, & de la marine.

OR lairons de Henris le bal de l'Empire ici, si dirons de Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie, cui la Serre fu rendue si com vos l'auez oj retraire ariere; & qui ot occis cels en traison qui serent rendu a luj; & ot cheuauchie, vers Salenique, & ot seiorne l'oste & gasté grant partie de la terre. Le Marchis Boniface de Mõferrat fu a Salenique mult iriez & mult dolent de son Seignor l'Empereor Baudoin qui perduz ere, & des antres Barons, & de son chastel la Serre quil ot perdu, & de ses homes. Et quant Iohãnis vit qu'il n'i porroit plus faire, Si ritorna arrieres vers son pais a totes sa gẽs. Et cil de Finepople, qui ere de Renier de Trit, cui l'Empereor Baudoins lot donee, virẽt que li parẽt Renier de Trit, et ses fils & ses niers lauoient guerpi, et que il erent a pou de gent, & cuiderent que iamais li Franc naussent force, vne partie des gens qui estoient Popelican sen alerent a Iohannis, & se rendirent a lui, & li disrent sire cheuauché deuant Finepople, ou enuoie tost, nos te rendrons la vile tote.

QVANT Renier de Trit le sot en la vile, se dota que il ne le rẽdissent a Iohãnisse. Ensi que sen ici a tãt de gent com il ot, & se smut a vne iornee, & vint par vn des bors de la vile ou li Popelican erent a ostage, qui erent rendu a Iohannisse,

lieux de là autour, dont ils ramenoient de fort grãds buttins: & outre ce leur venoient force marchandises, & commoditez de Rodestoc, & de la marine. OR Ioannizza apres auoir pris Serres par la composition dessusditte; & fait desloyaument massacrer ceux qui s'estoient renduz à sa foy & parole, tira oultre vers Thessalonique, où il employa quelques iours à saccager & ruiner la plus grand' part de la contree; dequoy le Marquis creuoit de despit, tant pour voir ainsi deuant ses yeux destruire ses terres, sans auoir pour l'heure le moien d'y remedier, que pour la perte de son chasteau de Serres, & de ses gens; mais sur tout pour celle de l'Empereur Bauldouyn, & des autres Barons qui estoient demeurez auec luy. A la parfin Ioannizza voyant ne pouuoir desormais plus riẽ faire en ces marches là, rebrousa chemin en arriere vers ses pays auec son armee: Surquoy ceux de Philippopoli, que l'Empereur auoit donnee à René d'Vtrech, ayãs veu cõme il auoit esté delaissé de son propre fils, & de son nepueu; & le peu de gens qu'ils estoient, sans aucune esperance que les François se deussent iamais ressourdre; vne partie de ceux qui estoient à Popelican, s'en allerent rendre au Bulgare; & luy dirent qu'il s'en allast hardiment deuant Phillippopoli, ou y enuoiast, car elle luy seroit rẽduë aussi tost. Celà sceu par René d'Vtrecht qui estoit en la ville, il eut crainte qu'on ne le vouluſt liurer à Ioannizza: parquoy il sortit dehors auec ce peu de gens qu'il auoit, & passa oultre vne iournee à Popelican; où il entra en l'vn des faulx-bourgs, ouquel estoient

nisse, si mist le feuec ou bors, & en art grant part: & sen ala au chastel de Stanemac, qui ere a trois lieues diqui, & ere garniz de sa gent, & entra dedenz, & i fu puis longuement enserrez bien treize mois a grant mesaise, & a grant pouerté, & mengea ses cheuaus par detresce: & ere neuf iornee de Constantinople loing, que nus ne pooient noueles oir les vns des autres. Lors enuoia Iohannis son ost deuant Finepople: ni sist mie longuement, quant cil de la vile se rẽdirent a lui, & il les asseura. Et quant il les ot asseurez, si fist occire tot auãt larciuesque de la vile, et les hals homes fist escorchier toz vis: & a tels i ot les testes colpez. Et tot le remanant en fist mener en chaiene, & la vile fist tote fondre, & les tors & les murs, & les hals palais, & les riches maisons ardoir, & fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Finepople, qui ere des trois meillors de Constantinople.

Or lairons de Finepople, & de Renier de Trit qui este enserrez en chastel de Stanemac; Si reuenrons a Henrj le frere l'Empereor Baudoin qui a seiorné a Pamphyle trosque a l'entree de liuer. Et lors prist conseil a ses homes, & a ses Barons. Et li cõseil si fu telx, que il garniroit vne cité que on apele la Rousse qui ere en vn mult planteureus emmi la terre. Et de cele garnison fu Cheuetaine Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & Tierris de Tendremonde, qui ere Connestables. Et lor chargea bien Henris li bail de l'Empire sept vingts Cheualier, & grant part de serianz

a

gardez les oſtages qui ſ'eſtoient renduz à Ioannizza; & y mit le feu, ſi que la plus grand' part du bourg ſe bruſla. Puis ſ'alla iecter dans le chaſteau de Stanemac, qui eſtoit à trois lieuës de là, où il fut depuis tres eſtroictement aſſiegé par l'eſpace de treze mois, à fort grand' pauureté & miſere; car ils mangerẽt iuſqu'à leurs cheuaux; & eſtans à neuf bonnes iournees de Conſtantinople, ne pouuoient auoir nouuelles les vns des autres. Sur ces entrefaittes Ioannizza enuoia ſon armee deuant Philippopoli, qui ne tarda longuemẽt à ſe rendre ſoubs l'aſſeurance qu'il leur donna: nonobſtãt laquelle il fit tout en premier lieu maſſacrer inhumainement l'Archeueſque du lieu; & quant aux principaux citoiens, eſcorcher les vns tout en vie, & les autres decapiter; tout le reſte mettre à la cadene: & pour le dernier metz, deſmolir de fonds en comble toutes les tours & les murailles, & reduire en cendres la ville. Telle fut la fin miſerable de l'ancienne cité de Philippopoli, l'vne des trois meilleures de tout l'Empire de Conſtantinople. Pendant que ces choſes paſſent ainſi en ces quartiers là, & pour le regard de René d'Vtrecht renfermé dans Stanemac, Henry frere de l'Empereur Bauldouyn ayant ſeiourné ſon camp à Pamphyle iuſqu'à l'entree de l'hyuer, prit cõſeil auec les Barons de munir la ville de Ruſiũ, ſcituee en l'vn des meilleurs & plus fertiles endroits de ceſte cõtree; & y enuoier vne garniſon: de laquelle eurẽt la charge Thierry de Loz qui eſtoit Seneſchal; & Thierry de Tẽdremõde Cõneſtable, auecques bien ſept vingts hõmes-d'armes, & grãd' partie de ſergeãs

Piteuſe deſolation de Philippopoli; & les cruautez du Bulgare.

a cheual. Et comanda que il teniſſent la guerre contre les Grex & la Marche. Et il ſen ala al remanant troſque a la cite de Viſoj, et la garni, et miſt Cheuetaine Anſer de Kaeu, & li chargea bien ſix vingts Cheualiers, & de ſerianz a cheual grant partie. Et vne autre cite qui Archadiople ert apelee, garnirent li Veniſien, & la cite de Naples ot rendu li frere l'Empereor Baudoin al Vernas, qui auoit la ſeror al Roj de France a fame, & ere vns Greus qui ſe tenoit a als. Et nuls des Grieus ne ſe tenoit a als que cil: & cil de ces citez ſe tindrent la guerre contre les Griex, & firent mainte cheuauchie: Et on en fiſt maint enuers als. Henrj ſe traiſt en Conſtantinople al remanïant de ſa gent. Et Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie, ne ſoblia mie, qui mult fu riches & poeſteis dauoir, porchaça grant genz de Cõmains & de Blas. Et quant vint a trois ſemaines apres Noel, ſi les enuoia en la terre de Romenie, por aidier cels Dandrenople, & cels de Dimot. Et quant cel furent plus creu, ſi les baudirent, & cheuauchierent plus ſeurement.

Tierris de Tendremõde, qui Cheuetaines ere & Conneſtable, fiſt vne cheuauchie al quart ior deuant la feſte Sainte Marie Candelor, & cheuaucha tote nuit bien a ſix vingts Cheualier; & la Rouſſe laiſſa garnie a pou de gent.

Et

à cheual que leur laissa le Vice-Empereur; leur ordonnant de faire la guerre fort & ferme aux Grecs, & au plat pays d'alentour: & luy auec le demeurant des forces passa outre iusqu'à la ville de Visoi; laquelle pareillement il garnit de gens; & y laissa pour commander Anseaulme de Cahieu, auec six vingts lances, & grand nombre de cheuaux legiers. Quant à Arcadiople, les Venitiens y mirent vne garnison de leur part: mais le Vice-Empereur Henry rendit la ville d'Apre à Vernas, vn grand seigneur Grec, qui auoit espousé la sœur du Roy de France, & tenoit nostre party, accompagné de plusieurs Grecs qui s'estoient rengez deuers luy; lesquels assistez de la garnison des susdittes places, se mirent à guerroier les leurs propres; & s'entrefirent plusieurs courses & rencontres les vns sur les autres. Celà faict le Prince Henry se retira en Constantinople, auec le surplus de l'armee: mais Ioannizza Roy de Valachie & de Bulgarie cependant ne s'endormit pas; car se voyant riche & puissant, & ses affaires bien establiz, leua grand nombre de Tartares & de Valaques; & enuiron trois sepmaines apres Noel, les enuoia dedans la Grece, pour aider à ceux d'Andrinople, & Didymotique; lesquels quand ils se virent ainsi renforcez, se mirent plus hardiment en campagne. D'autre-part Thierry de Tendremonde Connestable, lequel commandoit dedans Rusium, se voulut entremettre de faire vne course le quatriesme iour deuant la feste de la Chandeleur, auec bien six vingts lances; si qu'il laissa sa place fort mal garnie: & chemina toute la

Nicetas l'appelle Theodore Branas; & la ville, Didymotique: Toutesfois c'est Apre, cõme il met puis apres.

Nouuelles incursions des Bulgares en la Grece.

Thierry de Tendremonde Connestable de Romenie.

Et quant vint a l'eniorner, si vint a vn Casal, ou Commains & Blas estoient herbergie, & sopriſrent cil, que cil nen sorent mot qui estoient el Casal: sen occiſrent assez. & gaaignierent bien vnze de lor cheuaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornerent arriere vers la Rousſe. Et cele nuit meiſmes, li Commains & li Blas orent cheuauchie por forfaire, & furent bien sept mil, & vindrent a la matinee deuant la Rousſe, & i furent grant piece, & la vile ere garnie de pou de gent. Si fermerent lor portes, & monterent sor le mur, & cil sen tornerent arriere. Noient mie eslongie la vile lieue & demie, quant il encontrerent la cheuauchie des François, dont Henris de Tendremonde ere Cheuetaine.

QVANT *les François les virent, si sordenerent en quatres batailles. Et fu lor conseil telx que il se trairoient a la Rousſe tot le petit pas, & se Diex lordenoit que il i peuſſent venir, il seroient là a sauueté. Et li Commain & li Blas, & li Grieux de la terre, cheueuchierent vers als, quar il auoiēt mult grant gent, & viennent a larriere garde, si les comencent a hardoier mult durement. Lariere garde faiſoit la maiſnie Tierris de Los, qui ere Seneſchaus, & estoit repariez en Conſtantinople. Et de cele genz, ere Cheuetaine Vilains ſes freres: & li Commain, & li Blac, & li Grieu la tindrent mult pres, & naurerent mult de lor cheuaus, & fu*

nuict, tant qu'au point du iour ils ſe trouuerent à vn caſal où les Tartares & Valaches eſtoient logez. Ils ſurprirent d'arriuee les ſentinelles, & en tuerent quelques-vns; dont ils emmenerent iuſqu'à onze cheuaux, ſans que ceux du caſal en euſſent aucũ vent ny alarme: puis rebrouſſerent chemin d'où ils eſtoient venuz. Mais la nuict meſme, † les ennemis en nombre de bien ſept mille cheuaux, ſ'eſtoient deſbandez de leur groſſe trouppe, pour aller faire quelque rauage; ſi qu'au matin ils arriuerent deuant Ruſium, où ils ſe tindrent vne grand' piece. Or y auoit-il peu de gens là dedans; parquoy ils fermerent les portes, & coururent ſur la muraille: ce que les autres aians apperceu, deſlogerent; & ne furent pas eſloignez vne lieuë & demie, qu'ils rencontrerent la trouppe des François qu'Henry de Tendremonde conduiſoit. Si toſt que les noſtres les deſcouurirent, ils ſe rengerent en quatre eſquadrons, en deliberation de ſe retirer tout le petit pas vers la ville; laquelle ſi Dieu permettoit qu'ils peuſſent gaigner, ils faiſoient leur compte d'eſtre à ſauueté deſormais, & hors du pouuoir des ennemis. Mais les Tartares & Valaques, auecques les Grecs du pays qui ſ'eſtoient ioints à eux en grand nombre, vindrent charger à toute bride la compagnie du Seneſchal Thierry de Loz, que conduiſoit Villains ſon frere; & faiſoit lors l'arrieregarde; pource que l'autre eſtoit puiſnaguere allé en Conſtãtinople: & les preſſerent ſi rudement, leur tuans tout

† *C'eſt que dit Ceſar au 6. liure, que le hazard et la deſfortune, ont vn grãd pouuoir à la guerre.*

fu li huz & la noiſe granz, ſi que par viue force, et par deſtrece, les fiſent hurter ſor la bataille Andrui del Boiſe, & Iohan de Choiſi. *Et ſi que alerent ſofrant grant piece, & puis ſe refforcierent, ſi que il les fierẽt ſor la bataille Tierris Tentremonde li Conneſtable; & ne tarda gaire grantment apres qui les fiſent hurter ſor les batailles que Charles des Fraiſnes faiſoit: & orent tant ale ſofrant, que il virent la Rouſſe, & a mains de demie lieue. Et cil a des los tindrent plus pres. Et fu la noiſe grãz ſor als, & mult i ot de bleciez dalx et de lor cheuax, & ſi com Diex volt ſoffrir les auẽtures, cil ne les porent ſoſtenir, ainz furent deſconfit, & furent peſamentarmé, & cil legierement lor anemj, & les comencent a occire.*

H alas com dolorons ce ior ci ot a la Chreſtiẽté, que de toz les ſix vingts Cheualier nen eſcamperent mie plus de dix, que tuit ne fuſſent mort ou pris. Et cil qui en eſcamperent, ſen vindrent fuiant a la Rouſſe; Et ſe recoillirent auec lor genz qui la dedenz eſtoient. La fu mort Tierris de Tendremõde, Olis de l'Iſle qui mult ert bon Cheualiers & proſiez, & Iohan de Sompone, Andruis del Boiſe, Iohans de Choiſi, Guis Deſchoulans, Charles de Fraiſne, Vilains le frere, Tierrj

plein de cheuaux, que de viue force ils les renuerſerent ſur la trouppe d'André d'Amboiſe, & Iean de Choiſy, auec grands criz & vrlemens. Ils les ſouſtindrent neanmoins vne bonne piece, bien qu'à grand meſchef; mais les autres ſe renforçans, les contraignirent de gaigner l'eſcadron du Conneſtable; & toſt apres finablement les rembarrerent dedans celuy de Charles de Fraiſne, qui menoit la premiere trouppe. Ainſi les noſtres fort trauaillez, ſe maintindrent en ſe retirant, tant qu'ils ne furent plus qu'à demie lieuë de Ruſium, où les ennemis qui les pourſuiuoient ſans relaſche les tindrent encore de plus çourt: & apres leur auoir bleſſé grād nombre d'hommes & de cheuaux, finablement, ſi comme Dieu laſche par fois la bride aux meſaduentures, les enfoncerent, & acheuerent de defaire; car ils eſtoient legierement armez & montez, & les noſtres trop aggrauez de la peſanteur de leurs armes. Là endroit commença le carnage, & l'execution, ſans plus trouuer de reſiſtance; ſi que de tous les ſix vingts hommes-d'armes (ha! quelle douleur, & perte irreparable pour la Chreſtienté aduint ceſte malheureuſe iournee) à peine en reſchapperent dix, que tout le reſte ne fuſt pris ou mis à mort ſur la place. Ceux qui ſe ſauuerent ſ'en vindrent fuyans à Ruſium; & ſe rallierent auec les autres qui eſtoient demeurez dedans: & là deſſus fut tué Thierry de Tendremonde; Oliz de l'Iſle, qui eſtoit vn preux & vaillant cheualier; Iean de Sompone; André d'Amboiſe; Iean de Choiſy; Guy de Couuelans, Charles de Freſne, Villains frere

Deſconfiture des François pres de Ruſium, par faulte d'aller ſagement à la guerre, & ſoubs bride.

Tierrj le Seneſchal: de toz çaus qui la furent mort ou pris, ne vos puet toz les nons raconter le liures. Vne des graignors dolors & des graignors domages auint a cel ior, & des graignors pitiez qui onques aueniſt a la chreſtientez de la terre de Romenie.

LI *Commains & li* Grieu, *& li* Blac *retornerent arriere, qui mult orent fait lor volenté en la terre, & mult gaignie de bons cheuals, & de bons aubers. Et ceſte meſauenture ſi auint le ior deuant la vueille Sainte Marie de Candelor. Et li remananz qui fu eſchapez de la deſcõfiture, & cil qui eſtoient a la Rouſſe, ſi toſt cum il fu nuiz, ſi guerpirent la vile, & ſen alerent tote nuit fuiant, & vindrent al maitin a la cite de Rodeſtoch. Iceſte dolorouſe nouele ſi vint a Henrj le Bals de l'Empire, ſi com il aloit a la proceſſion a noſtre dame de* Blaquerne, *le ior de la feſte madame Sainte Marie Candelor. Sachiez que mult furent effree en Conſtantinople, & cuiderent por voir, quil auſſent la terre perdue.*

LORS *priſt conſeil Henris li Bals de l'Empire, que il garniroit Salembrie, qui ere a deux iornees de Conſtantinople, & i enuoia Machaire de Sainte Manehalt a tot cinquante Cheualiers, por garder la vile. Et lors quant la nouele vint a Iohannis le Roj de* Blaquie, *que ce ere a ſa gent auenu, ſi ot mult grant ioie, que ce ere vne des grans parties de la bone gent que li François auſſent, que il auoient morz & pris. Lors manda par tote ſa terre quamque il pot auoir de gent, & porchaça grant oſt de* Comains, *& de* Griex, *&*

du Seneſchal Thierry de Loz; auec pluſieurs autres dont ie ne me reſouuiens des noms: laquelle deſconfiture, l'vne des plus griefues & doloreuſes pertes pour la Chreſtienté, de tout ce voyage de Grece, aduint la ſur-veille de la Chãdeleur. Les Tartares au reſte, Valaques, & Grecs ſ'en retournerent chargez de la deſpouïlle des François, auec force bons cheuaux & harnois qu'ils y gagnerent: mais ce peu qui ſe peut ſauuer, enſemble tout le reſte qui eſtoit demeuré dedans Ruſium, ſi toſt cõme il cõmença d'anuicter, quitterent la place; & ſ'en allerent fuyãs toute nuict, tant que ſur le matin ils vindrent à Rodeſtoc. OR le Vice-Empereur Henry, ainſi que le lendemain iour de la Purification il alloit en proceſſion à noſtre Dame de Blaquerne, receut ces piteuſes nouuelles; dont ils furent merueilleuſement eſtonnez en Conſtantinople, cuidans bien que tout fuſt deſormais perdu pour eux: parquoy ſ'eſtans aſſemblez ſoudain au conſeil, on fut d'aduis de fortifier & garnir de gens Seliuree, qui n'eſt qu'à deux iournees de Conſtantinople; là où fut enuoié Machaire de ſaincte Manehould, auec cinquante hommes-d'armes pour garder la place. Ce temps pendant Ioannizza Roy de Bulgarie ayant entendu ce qui eſtoit ſuccedé à ſes gens, en eut grand' ioye; car il ſçauoit bien que les François qui eſtoient demeurez morts ou pris en ceſte rencontre, faiſoient la plus grand' partie des meilleurs combattans qu'ils euſſent: & à ceſte cauſe enuoia par toutes ſes terres leuer le plus de gens qu'il peut, & renforça ſon armee encore de Tartares,

Choſe eſtrãge qu'il ne parle iamais icy que de gens de cheual pour garder les places: mais c'eſtoit la vaillãce des cheualiers de ce temps-là.

& de Blas, & entra en Romenie, & le plus de citez ſe tindrent a luj, & tuit li chaſtel, & ot ſi grant gent, que ce ne fu ſe meruoille non. Quant li Veniſien oirent dire que il venoit, ſi guerpirent Archadiople. Et Iohanniſſe cheuaucha tãt que il vint a la cite de Naples, qui ere garnie de Griex & de Latins. Et en ere ſire le Vernas qui l'Empereris la ſeror le Roj de France auoit a fame: Et des Latins ere Cheuetaines Berghes de Frãſures, vn Cheualiers de la terre de Belueiſis. Et Iohannis de Blaquie le Roj, fiſt aſſaillir la cite par force.

LA ot ſi grant mortalité de gent, qui furent occis, que ce ne fu ſe meruoille non. Et Berghes de Franſures fu amenez deuant Iohannis & il le fiſt occire maintenant; & toz les autres qui noient valurent des Grex, & des Latins: & totes les menues gens fames & enfans en fiſt mener en Blaquie en priſon. Lor fiſt tote la cite fondre & abatre qui ere mult bone, & mult riche, & bon pais. Enſi fu deſtruite la cite de Naples com vos auez oj. Diqui apres a douze lieues ſeoit la cite de Rodeſtoc ſor mer, qui mult ere riche & fors, & grans, & garnie de Veniſiens mult bien. Et auec tot, ce ere venue vne rote de ſerianz a cheual, & eſtoient biẽ deux mil. Et erent venu altreſſi a la cite por garnir.

QVANT

Grecs, & Valaques: puis entra auant en pays, où la plus-part des villes, chaſteaux & fortereſſes ſe rendirent à luy: ce qui ne fut pas de merueilles, attendu les grandes forces qu'il charrioit. Les Venitiens eſtans aduertiz de ſon arriuee, abandonnerent tout incontinent Archadiople: & Ioannizza paſſant outre vint deuant Apre, qui eſtoit munie de Grecs & Latins ioints enſemble de compagnie; Branas qui auoit eſpouſé l'Imperatrice ſœur du Roy de France, eſtant chef des Grecs; & Berghes de Francures celuy des Latins, vn cheualier de la contree de Beauuoiſiz pres Picardie. Le Bulgare y fit d'arriuee donner l'aſſault; & l'emporta de viue force, auec vn ſi cruel meurtre & carnage, que c'eſtoit vne trop grande horreur à voir. Berghes de Francures aiant eſté amené deuant luy, il le fit mettre à mort ſur le champ en ſa propre preſence: & tous les autres de moindre eſtime, Grecs & Latins, auec les femmes & enfans, & le menu peuple, mener eſclaues en Valachie: Puis abbattre & ruiner de fonds en comble, tãt les murailles que les edifices, nonobſtant que ce fuſt vne fort bonne & riche ville, & ſcituee en bõ pays. Telle en fut la deſtructiõ. Or à douze lieuës de là eſtoit Rodeſtoc, ſur la mer, vne autre ville encore meilleure & plus forte, & mieux garnie de gens que la precedente; aſſauoir de Venitiens: & d'abondant leur eſtoit puiſnaguere arriué vne trouppe de cheuaux legiers, en nombre de bien deux mille, qu'on leur auoit enuoiez de renfort.

Branas ſ'en deut eſtre ſauué ſelon Nicetas, car il en fait mention puis apres.

QVANT il oirent dire que Naples estoit prise par force, & que Iohannis auoit fait occire les gens qui estoient dedenz, si se mist vns si grans effrois en als, que il se descõfissent par als meismes, si com Diex sueffre les mesauentures auenir as gens. Li Venisien se ferirent es vaissials, qui ainz, ainz, qui mielz, mielz, si que por poj que li vns ne veoit lautre. Et li serianz a cheual qui estoient de France, & de Flandre, & des autres terre, sen fuioient par terre. Or oiez que les mesauentures qui ne lor ere mestiers, quar la citez ere si fors, & si close de bons murs, & de bones tors, que il ne trouassent ia qui les assailist, ne Iohannis tornast ia cele part. Et quant Iohannis oj que il sen estoient fuj, qui ere bien a douze iornee loing de qui, cheuaucha cele part.

LI Grieu qui estoient en la cite remes, se rendirent a luj, & il maintenant les fist prendre & petiz & granz fors cels qui en eschaperent: Et les fist mener en Blaquie, & fist la cite abatre. Ha? cum ce fu granz domage, car ce ere vns des meillors citez de Romenie, & des miels seanz. Apres de qui en auoit vne altre, qui Pauedor ert appelee, qui se rendi a lui; & il le fist abatre & fondre, & les fist mener en Blaquie ausi com de celj. Et apres cheuaucha a la cite Darecloie

Mais quand ils eurent entẽdu la priſe d'Apre; & comme Ioannizza ſans aucúne miſericorde auoit fait inhumainement paſſer par le fil de l'eſpee ceux qui ſ'eſtoiẽt trouuez dedãs, ils entrerent en telle frayeur, qu'ils ſe deſconfirent d'eux-meſmes: & ſi cõme Dieu ſouffre les meſchefs quelques-fois arriuer aux hõmes, les Venitiens ſe iecterent ſoudain à grand' foulle dãs les vaiſſeaux; & la cauallerie legiere qui eſtoit de Frãce, de Flandres, & autres endroits de ces quartiers-là, ſ'enfuit par terre: ce qui n'eſtoit point autrement neceſſaire, car la ville eſtoit forte à merueilles, bien remparee de bõnes murailles, auec force tours; ſi que perſonne ne les euſt pas voulu legieremẽt attaquer, pour le moins peu forcer là dedans: ny Ioannizza n'y euſt pas addreſſé ſon chemin; mais voyãt qu'ils ſ'en eſtoiẽt fuyz, nonobſtant qu'il en fuſt encore eſloigné de douze iournees, tourna celle part: & à ſon arriuee les Grecs qui eſtoient reſtez dans la place, luy ouurirent les portes, & ſe rendirent: en recompenſe dequoy il les fit tous mettre à la cadene petits & grands, fors ceux qui trouuerent le moien deſcamper; & les tranſporter captifs en la Valachie; Puis raſer les murailles à fleur de terre: dont ce fut vn treſgrand dommage, car c'eſtoit vne des bonnes villes, & des mieux aſſiſes de toute la Grece. Il y en auoit vn autre pres de là, appellee † Panedor, qui ſe rendit ſemblablement: & il la traicta auecques les habitans tout de meſmes; les faiſant eſclaues, & deſmollir la place iuſqu'aux fondemens. De là il tira outre à celle d'Arecloie,

Grands rauages du Roy des Bulgares, par la timidité des Latins.

Deſolation de la ville de Rodeſtoc.

† *Il veult entẽdre Perinthe, que le Caſtalde appelle* Pantiro; *d'autres la prennent pour Heraclee de Macedoine.*

cloie qui seoit sor vn bon port de mer, & ere as Venisiens, qui lauoient forment garnie: si lassailli, & la pris par force; en chiot grant occision de gent. Et le remanant le fist mener en Blaquie, & fist fondre la cite comme les autres. Et dequi cheuaucha a la cite de Dain, qui ere mult fort & bele, & la gent ne loserent tenir, si lor fu rendue, & il la fist fondre & abatre.

APRES cheuaucha a la cite d'Herculot qui sere a luj rendue, & il la fist fondre & abatre, & mener les homes & les fames en prison, & nulle conuenance que il lor fist ne lor tenoit. Lors corurent li Commain & li Blac deuant les portes de Constantinople, ou Henris li Bals de l'Empire ere a tant de gent com il auoit, mult dolenz, & iriez, porce que il ne pooit auoir tant de gent qu'il peust sa terre defendre. Et ensi prisrent li Commain les proies de la terre, & homes & fames & enfanz. Et abatirent les citez & les chastiax; & fissent si grant essil, que onques nus hom noj parler de si grant.

LORS vindrent a vne cite a douze lieues de Constantinople qui Nature ert apelee; Et Henris li frere l'Empereor lauoit donee a Paiens d'Orliens: cele si auoit mult grãt pueple de gens, & il sen estoient tuit fui cels del pais. Et il lassaillirent, si la prisrent par force. La i ot si grant occision de

qui estoit assise sur vn bon port de mer, & du partage des Venitiens, lesquels l'auoient fort bien munie. Il y donna d'arriuee vn fort rude assault, & l'emporta aussi de force, où la plus-part de ceux de dedans furent tuez; & le reste mené comme les autres en Valachie, & la ville ruinee: comme il fit au partir de là à vne autre appellee Dain, belle & forte, qui luy fut renduë sans coup frapper, car ils ne s'oserent defendre: Et consequemment Heraclee, que nonobstant toutes les capitulations, dont il ne tint rien, il fit abbattre, & les habitans hommes & femmes mettre aux fers. Alors eurent beau loisir les Tartares & les Valaques de courir à leur aise iusqu'aux portes de Constantinople; où le Vice-Empereur Henry estoit auec ce peu de gens qu'il auoit, fort dolent & indigné en son cœur, de ce qu'il ne se voioit pas assez fort pour leur empescher le saccagement de ses terres; si que sans trouuer contradiction ils enleuerent tout le butin, & les ames qui se rencontrerent dans le plat pays: & outreplus mirent par terre toutes les villes & chasteaux; faisans les plus piteuses desolations & ruines dont on oyt onques parler: car ils vindrent de là à vne autre ville nommee Athyre, n'estant qu'à douze lieuës de Constantinople, que le Prince Henry auoit donnee à Payens d'Orleans; où il y auoit grand nombre de gens, combien que les naturels du pays l'eussent quictee de bonne heure, & s'en fussent tous absentez. Les ennemis l'assaillirent, & prindrent de force: enquoy il y eut le plus grand meurtre & occision, qui eust encore point

C'est ce que Nicetas appelle Daonium.

Merueilleuses desolatiõs par les Tartares & Valaques.

de gent, que il n'auoit enſi grant en nule vile ou il eſſent eſté. Et ſachiez que tuit li chaſtels, & totes les citez qui ſerent rendues a Iohannis, & cuj il auoit aſſeurez, erent tuit fondu & deſtruit, & meneez les gens en Blaquie en tel maniere com vos auez oj. Sachiez que dedenz cinq iornees de Cõſtantinople ne remeſt nule riens a eſſiller, fors ſolement la cite de Verſoj & cele de Salembrie, qui eſtoient garnies de François: En cele de Verſoj ere Anſiau de Kaeu, bien a tot ſix vingts Cheualiers: Et en cele de Salẽbrie ere Machaires de Sainte Manehalt a tot cinquante. Et Henris le frere l'Empereor Baudoins ere remes en Conſtantinople al remanant. Et ſachiez que mult erent al deſor que defors le tors de Conſtantinople nauoient retenu que ces deux citez. Quant ce virent li Grieu qui erent en loſt auec Iohannis, qui ſerent a luj renduz & reuelle contre les Erans, & il lor abatoit lor chaſtiaus & lor citez, & nul conuent ne lor tenoit: ſi ſe tindrent a mort & a traj; & parlerent enſemble, & diſrent que anſſi feroit il Dandrenople & del Dimot, quant il reparieroient: Et ſe il ces deux abatoit, dont eſtoit Romenie perdue a toz iors. Et priſrent lor meſſage priueement, ſi les enuoierent en Conſtantinople al Vernas

&

eſté en nulle autre-part; car tous preſque paſſerent par le trenchant de l'eſpee, iuſqu'aux femmes & petits enfans. Et fault entendre que toutes les places qui ſe rendirent à la mercy de Ioannizza, quelque aſſeurance qu'il leur euſt donnee, il ne laiſſa de les faire du tout explaner, & enuoier eſclaues en Valachie toutes les ames qui eſchapperent la premiere furie du glaiue: ſi que cinq iournees à l'entour de Conſtantinople rien ne demeura à exterminer, fors Bizye, & Seliuree, où l'on auoit mis des François; celle-là ſoubs la charge d'Anſeaume de Kaieu, auec bien ſix vingts hommes-d'armes; & ceſte-cy de Machaire de ſaincte Manehould, à tout cinquante ſeulement: Ce peu qu'il y auoit de forces de reſte eſtant demeuré auec le Prince Henry dans Conſtantinople; où il ſe retrouuoit fort à deſtroit, pour n'auoir peu ſauuer entour luy que ces deux places. Or les Grecs de l'armee de Ioannizza, leſquels ſ'eſtoient renduz à luy, & rebellé contre les François & Venitiens, voyans comme il leur deſmoliſſoit leurs chaſteaux & leurs villes; & enuoioit le peuple pieds & poings liez en ſes pays, ſans leur obſeruer rien quelconque de ſes promeſſes, ſe tindrent pour morts & perduz: parquoy ils conſulterent entr'eux, & dirent, qu'il ne fauldroit de faire le meſme d'Andrinople & de Didymotique, ſi toſt qu'il y arriueroit: Que ſi ces deux places eſtoient ruinees, l'Empire de Romenie ſe pouuoit tenir pour perdu à iamais, ſans eſperance de reſſource: de maniere qu'ils depeſcherent ſecrettement vn meſſage à Conſtantinople deuers Branas,

Nicetas ſe dilate fort là deſſus.

Beaux exẽples d'inconſtance: & legereté familiere aux Grecs, dont il n'y a rien de plus honteux & dommageable.

& li prioiẽt, que il criaſt mercj a Henrj le frere l'Empereor Baudoins, & as Veniciens, que il feiſſent paix a als, & que il li donaſſent Andrenople & le Dimot, & li Grieu ſe torneroient tuit a luj : Et enſi porroient eſtre li Grieu, & lj Frãc enſemble. Conſeil en fu pris ou y ot paroles de maintes manieres. Mais la fin del conſeil fu telx, que Auernas & a l'Empereris ſa fame qui ere ſuer le Roj Phelippe de France, fu octroiee Andrenople & le Dimot, o totes lor apartenances, & il en feroit le ſeruiſe a l'Empereor. Enſi fu la conuenance faite & aſſouie, & la paix faite des Grex & des Francs.

Iohannis li Rois de Blaquie & de Bougrie, qui ot ſeiorné longuement en Romenie, & lou pais gaſte treſtote, la Quareſme & apres la Paſque a grant piece, ſi ſen retraiſt ariers vers Andrenople, & vers le Dimot : & ot en penſee que il en feroit tot autretel, com il auoit fait des autres. Et quant li Grieu virent ce qui eſtoient auec luj, quil torneroit vers Andrenople, ſi ſe comẽcent a embler de luj, & par nuit & par ior vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint la, ſi lor requiſt que il le laiſſaſſent alſi entrer dedenz, com il auoit fait dedenz les autres : Et il li diſrent que il ne feroient, & diſrent. Sire quant nos nos rendimes a toj, & nos nos reuelames cõtre les Frans, tu nos iuras que tu nos garderoies en bonne foj & ſalueroies : tu ne las pas fait,

pour faire leur appointement enuers le Vice-Empereur Henry, & les Venitiens : & qu'ils luy vouluſſent quicter Andrinople, & Didymotique; car ils ſe rengeroient tous à luy, & par ce moien pourroient viure les Grecs & Latins amiablement, en bonne paix & cõcorde enſemble. Il y eut là deſſus pluſieurs choſes debattues au conſeil qu'ils en tindrent; dont la finale reſolution fut, qu'ils octroierent à Branas, & à l'Imperatrice ſa femme, qui eſtoit ſœur de Philippes le conquerant, autrement Dieu-donné, Roy de France, Andrinople & Didymotique, auec toutes leurs appartenances & dependances, dont il en feroit hommage & ſeruice à l'Empereur. Ainſi fut ceſte conuenance faicte & paſſee; & le nouuel accord renoüé entre les Latins & les Grecs. Sur ces entrefaittes le Roy Ioannizza apres auoir longuement ſeiourné en la Romenie; & deſolé tout le pays durant le Careſme, & encore vn bon eſpace de temps apres Paſques; ſ'en retourna arriere vers Didymotique & Andrinople; ſattendant bien d'en faire le meſme qu'il auoit fait de tout le reſte: mais quand les Grecs qui eſtoient auec luy ſ'apperceurent qu'il prenoit ceſte routte-là, ils ſe cõmencerẽt à deſrobber ſecrettemẽt iour & nuict, tãtoſt vingt, tãtoſt trẽte, quarãte, & cẽt. A ſon arriuee il fit ſommer les habitãs de le receuoir, & laiſſer entrer en leurs villes ainſi qu'il auoit fait és autres: ce qu'ils refuſerent, en luy diſant. SIRE quand nou nous rendiſmes à vous, & reuoltaſmes des Latins, vou-nous promiſtes & iuraſtes ſur voſtre foy, de nous conſeruer & garder ſains & ſauues: ce que

fait, ains as destruite Romenie, & alsi sauons nous biẽ que tu nos feroies alsi com tu as fait des autres. Et quant Iohãnis oit ce, si assist le Dimot, & dreça entor seize perieres granz, & comẽca engins a faire de mainte maniere, & gaster tot le pais entor. Lors prisrent cil Dandrenople, & cil del Dimot lor messages, si les enuoierent en Constantinople a Henrj, qui ere Bals de l'Empire, & al Vernas, que il secorrussent por Dieu le Dimot qui ert assis. Et quant cil de Constantinople oirent la nouele si prisrent cõseil del Dimot secorre. Mult i ot de cels qui n'oserent mie i loer que on isist de Constantinople, ne que si pou que on auoit de la chrestiẽté, se meist en auenture. Totes voies fu lor conseils telx, que il isroient fors, & que il iroient trosque a Salembrie. Li Cardonaus qui ere de par l'Apostoile de Rome en prescha, & en fist pardon a toz cels qui iroient, & qui moroiẽt en la bataille. Lors sen issi Henris de Constantinople a tãt de gent cum il auoir pot, & cheuaucha trosque a la cite de Salembrie: & enqui fu logiez deuant la vile bien par huit iorz, & de ior en ior li venoit message Dandrenople, & lj mandoient, que aust mercj d'als, & que il le secorust, que sil nes secorut, il estoient perduz en fin.

Lors

vous n'auez fait, ains au contraire mis à entiere deſtruction tout le pays de Romenie; eſtimans bien que vous ne feriez pas moins de nous autres que vous auez fait du reſte, ſi nou-nous mettions en voz mains. CELA ouy, il aſſiegea Didymotique, & dreſſa entour ſeize grandes machines & engins de batterie pour y faire breſche; faiſant cependant courre, ſaccager, & deſtruire tout le plat pays d'alentour. Alors ceux de dedans, & d'Andrinople depeſcherent ſoudainement des courriers deuers le Vice-Empereur, & Theodore Branas en Conſtantinople, à ce qu'ils fiſſent diligence de ſecourir Didymotique, qui eſtoit aſſiegee: ce qui fut reſolu de faire; combien qu'il y en euſt aſſez, de contraire opinion, leſquels ne pouuoient conſentir d'hazarder ainſi temerairement ce peu d'hommes qui leur reſtoient: mais nonobſtant toutes leurs remonſtrances & diſſuaſions, il fut arreſté qu'on ſortiroit hors iuſqu'à Seliuree. Surquoy le Cardinal qui eſtoit là Legat du Pape fit vne belle exhortation; donnant pleſniere remiſſion de peine & de coulpe à tous ceux qui iroient, & fineroient leurs iours au combat, en vne ſi loüable entrepriſe. Lors ſe mit en campagne le Prince Henry, à tout tant de gens qu'il peut recouurer, & ſ'approcha iuſqu'à Seliuree, où il demeura campé deuant la ville par ſept ou huict iours; dont il ne ſ'en paſſoit vn ſeul, qu'il n'euſt des meſſages d'Andrinople, pour le requerir d'auoir pitié d'eux, & leur enuoier du ſecours; autrement qu'ils eſtoient perduz.

Heureux celuy que les faultes d'autruy rendent ſage.

Lors priſt conſeil Henris a ſes Barons, & li conſeils ſi fu telx, que il alaſſent a la cite de Virſoj, qui mult ere bone & forz. Enſi cum il diſent, ſi le fiſſent, & vindrent a la cite de Virſoj, ſi ſe logierent deuant la vile le ior de la veille de la feſte Monſeignor Sain Iohan Baptiſte en Iuing. Et le ior cum il furent logié, vindrent li meſſage Dandrenople, & diſrent a Henrj le frere l'Empereor Baudoin. Sire ſachiez que ſe tu ne ſecors la cite del Dimot, que ele ne ſe puet tenir plus de huict iors; car les perieres Iohannis ont abatu le mur en quatre leus, & ont eſte ſes gens deux fois ſor les murs.

LORS *demanda conſeil que il feroit: Aſſez i ot parlé auant & arriere; Mais la fins del conſeil ſi fu tels, que il diſrent, Seignor nos ſomes ia tant venu auant, que nos ſomes honj ſe nos ne ſecorons le Dimot: Mais ſoit chaſcuns confes & commenie, & ordenons nos batailles: & aeſmerent que il auoient bien quatres cens Cheualier, & que il n'en auoient mie plus: & manderent les meſſages qui erent venu Dandrenople, & demanderent le conuiue combien Iohannis auoit de gent; Et il reſpondirent que il auoit biẽ quarante mil homes a armes, ſans cels a pié, dont il ne ſauoient le conte. Ha? Diex cum perilloſe bataille de ſi poj de gent*

encontre

Là dessus il se conseilla aux Barons, qui furent d'aduis d'aller à Bizye, vne fort bonne place, & bien remparee. Ce qu'ils firent, & se logerent pareillement hors de l'enceinte des murailles, la veille de sainct Iean Baptiste: & le mesme iour arriuerent d'autres messagers d'Andrinople, pour aduertir le Vice-Empereur, que si promptement il ne secouroit Didymotique, il estoit impossible qu'elle tinst encores huict iours: car les perrieres & engins du Roy Ioannizza auoient fait bresche en quatre lieux; si que par deux fois les ennemis estoient venuz à coups de main sur le rempart. Parquoy il assembla derechef le conseil, pour sçauoir ce qui estoit de faire; là où il y eut assez de choses debattues & examinees; dont la finale resolution fut, qu'ils estoient desia venuz si auant qu'ils ne se pouuoient plus exempter d'aller secourir ceste place, s'ils ne vouloient encourir de celà vn perpetuel vitupere. Que chacun donques aduisast à sa conscience, & à se mettre en bon estat, pour apres s'estre confessez & communiez, ordonner leurs batailles, & aller prendre le hazard tel qu'il plairroit à Dieu leur enuoier. Et ayant fait vne reueuë de leurs forces, se trouuerent quelques quatre cens lances au plus: là où ils aprirent des messagers d'Andrinople, s'estans enquis du nombre de gens que pouuoit auoir Ioannizza, qu'ils passoient quarante mil cheuaux, sans ceux de pied, dont ils ne sçauoient pas bien le nombre. Pensez quelle perilleuse bataille de si peu de gens contre tant; & combien estoit le jeu mal party.

Quelle magnanimité de courage des François d'alors.

encontre tant. Al maitin le ior de la feſte Monſeignor ſaint Iohans Baptiſte, furẽt confes, & communie. Et lendemain ſe murent l'auangarde. Si fu cõmandee a Ioffroj le Mareſchal de Romenie et de Champaigne, & Machaires de ſainte Manehali fu auec. La ſeconde bataille fiſt Coeues de Betunes; Miles de Braibauz la tierce; Paiens d'Orlians, & Pierre de Braiecueil la quarte; Anſials de Kaeu la quinte; Baudoin de Beluoir ſa ſiſte; Hues de Belimes la ſeptieſme; Henrj le frere l'Empereor Baudoin li vltime; Gautiers de Eſtornoj, & li Flamenc Tierris de Los qui ere Seneſchaus, fiſt lariere garde.

Ainſi le iour de la ſainct Iean ils ſe confeſſerent & communierent: & le lendemain ſe mirent aux chãps; l'aduantgarde premierement, conduitte par Geoffroy le Mareſchal de Romenie, & de Champagne, auec Machaire de ſaincte Manehould: la ſeconde trouppe eut Coëues de Bethune: la tierce Milles de Brabauz: Payens d'Orleans, & Pierre de Braiecueil la quatrieſme: Anſeaume de Cahyeu la cinquieſme: Bauldouyn de Beauuoir la ſixieſme: Hue de Belimes la ſeptieſme: & le Prince Henry frere de l'Empereur Bauldouyn, la derniere. Gaulthiers d'Eſternay, & le Flament Thierry de Loz, qui eſtoit le Seneſchal, eurent la charge de l'arrieregarde.

LE NEVFIESME LIVRE.

LORS cheuauchierent tot ordenement par trois iors, ne onques plus perilloſement gens n'alerẽt querre bataille, car il y auoit deux perils, de ce que il eſtoient pou, & cil eſtoient aſſez à cui il aloient combatre. Dautre part il ne creoient pas les Griex a cui il auoient paix faite, que il lor deuſſent aidier de cuer, Ainz auoient paor, que quant veroit au beſoing, que il ne ſe tornaſſent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot ſi aprochie de prendre, com vos auez oj arriere. Quant Iohannis oj que li Franc venoient ſi nes oſſa attendre, ainz arſt ſens engins, & ſe deſloia. Et enſi ſe deſloia del Dimot. Et ſachiez que tot li monz le tint a granz miracle. Et Henris li Bals de l'Empire, vint al

quart

LE NEVFIESME LIVRE.

EN L'ORDONNANCE dessusditte marcha nostre petit camp par trois iours, qu'onques plus perilleusement gens n'allerent chercher à combattre; cõme estans enueloppez de deux grands dangers: le premier de ce qu'en si peu de nombre on alloit attaquer de si grosses & desmesurees forces, respirans encor leurs recentes victoires & heureux succes, contre mesmes l'Empereur Bauldouyn, & tant de signalez personnages, qui estoient demeurez au propre endroit où se deuoit faire ceste rencontre: L'autre, qu'ils ne se fioient pas gueres bien des Grecs, à qui ils s'estoient reconciliez puisnagueres, les ayant touſiours trouuez fort inconstans, legiers, desloyaux; & n'esperoiẽt pas qu'ils deussent aller rondement en besongne, ny combattre de franc courage auecques eux, ains craignoient que quand ce viendroit au besoin, ils ne les plantassent là pour se retourner deuers Ioannizza, ayant esté si pres de prendre Didymotique, comme vous auez ouy cy deuant: Lequel, quand il ouyt que les François le venoient trouuer tous resoluz de le combattre, ne les osa attendre; ains apres auoir mis le feu à ses engins de batterie, & autres ouurages, leua le siege & se retira; ce que tout le monde tint à vne tresgrande merueille: & le Vice-Empereur Hẽry

quart ior deuant Andrenople, & ſe loia ſor les plus bels prez del monde ſor la riuiere.

Quant cil d'Andrenople les virent venir, ſi iſſirent fors a totes lor croiz, & la proceſſion, & fiſent la greignor ioie qui onques fuſt veue: Et il le durent bien faire, que il n'eſtoient mie bien aiſe. Et lors vint la nouele en loſt des Frans que Iohannis ere logiez a vn chaſtel qui a nom Rodeſtoc. Et al maitin mut loſt des Frans, & cheuaucha vers cele part, por la bataille querre; & Iohannis ſe deſloia, ſi cheuaucha ariers vers ſon pais. Enſi le ſuirent par cinq iorneez, & il a-des ſen ala deuant als. Lors ſe herbergierent al cinquieſme ior ſor vn bel leu a vn chaſtel que on apelle le Frain, enqui ſeiornerent par trois iorz. Et lors ſen partj vne compaignie de la bone gent de loſt, par deſcorde quil eurent a Henrj le frere l'Empereor Baudoin. De cele compaignie fu Cheuetaines Baudoin de Belueoir, & Hues de Belimes fu auec luj, & Guillielmes de Gomeignies, & Drues de Belrain: Et en alerent bien enſemble en cele route cinquante Cheualier, & cuiderent que li remananz noſaſt remanoir el pais contre lor anemis.

LORS *priſrent conſeil Henris li baus de l'Empire; & li Baron qui auec luj eſtoient: Et fu tels lor conſeil, que il cheuaucheroient par deux iors; & herbergierent en vne mult bele valee pres d'vn chaſtel que on apelle* Moniac: *& cil chaſtiaus lor fu renduz, & i ſeiornerent bien par cinq iors,*

arriua le quatrieſme iour deuant Andrinople; où il ſe campa en vne fort belle prairie ſur la riuiere de †Mariſſa. Si toſt que ceux de la ville les deſcouurirent, ils ſortirent audeuant en proceſſion auec les croix, & les banniéres, & leur firent la plus grand' feſte du monde; auſſi en deuoient-ils bien vſer de la ſorte, car ſans ce ſecours ils eſtoient en fort mauuais termes, & auec peu de ſeureté. Et là deſſus on vint aduertir les François, que Ioannizza ſ'eſtoit logé en vn chaſteau appellé Rodeſtoc: Aumoien dequoy dés le grãd matin le cãp deſlogea pour luy aller donner la bataille; mais l'autre ne les attendit pas, ains ſe retira à grãd' haſte vers ſes païs, où no⁹ le ſuiuiſmes en queuë cinq iours durant, ſans le pouuoir ratteindre, parce qu'il ſ'eſtoit deſia fort longé deuant nous: & au cinquieſme nou-nous logeaſmes en vn fort bel & plaiſant endroit, pres d'vn chaſteau appellé le Frain, où l'armee ſeiourna trois iours. Là ſe departit vne troupe de braues hommes pour quelque diſcord qu'ils eurent auec le Prince Henry; dont furent chefs & conducteurs Bauldõuyn de Beauuoir, Hue de Belimes, Guillaume de Gomeigines, & Drues de Beaurain, auecques bien cinquante hommes-d'armes; eſtimans que le reſte deuſt faire de meſme, & n'oſeroit plus demeurer en ces pays-là pour la doubte des ennemis. Alors le Vice-Empereur aſſembla le conſeil, où fut aduiſé qu'ils tireroient oultre deux iournees encore; ſi qu'ils ſ'en allerent loger en vne fort belle vallee pres d'vn chaſteau appellé Moniac, qui leur fut rendu ſur le champ. Ils y ſeiournerent quatre ou

† *Anciẽnemẽt* Ebrus.

Nouuelle diuiſion des François, nonobſtant que ſi peu de gens.

& disrent que il iroient Renier de Trit secore qui ere dedenz l'Estanemac assis, & i auoit este bien treize mois enserrez dedenz. Ensi remest Henrj li baus de l'Empire en lost, & grant partie de sa gent; li remananz a la secore Renier de Trit a l'Estanemac: & sachiez que mult alerent perilleusement cil qui alerent, que on a pou veu de si perilloses rescouses; & cheuauchierent trois iors parmj la terre a lor anemis. En cele rescolse ala Coeues d'Betune, & Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, & Machaires de Sainte Manehalt, & Miles de Braibauz, & Pierres de Braiecueil & Paiens d'Orlians, & Ansials de Kaeu, & Tierris de Los, & Guillielme de Perçoj; & vne bataille des Veniciens, dont Andrius Valeres ere Cheuetaine. Et ensi cheuauchierẽt trosque au chastel d'Estanemac, & aprochierent tant que il virent l'Estanemac.

RENIERS *de Trit qui ere as bailles des murs, choisist l'auãgarde que Ioffrois li Mareschaus faisoit, & les autres batailles qui venoient apres mult ordeneement. Et lors ne sot quex gens ce estoient, & ce ne fu mie merueille se il dota, que grãt tens auoit que il n'auoit oj noueles d'als, & cuida que ce fussent li Grieu qui les venissent asseoir. Ioffrois li Mareschaus de Romenie & de Champaigne prist turcoples & arbalestiers a cheual, si les enuoia auant por sauoir le conuiue del chastel, que il ne sauoient se il estoient mort ou vif,*

cinq iours, en deliberation d'aller ſecourir René d'Vtrecht qui eſtoit aſſiegé dans la fortereſſe de Stanemac, il y auoit bien deſia treze mois. Le Prince Henry y enuoya partie de ſon armee, & demeura au camp auec le ſurplus: mais quant à ceux qui allerent à ceſte reſcouſſe, ce fut auec vn ſi grand peril, que peu s'en eſt veu de ſemblables; car ils marcherent bien trois iournees par les terres des ennemis: Les noms au reſte des principaux ſont ceux-cy; Coëues de Bethune, Geoffroy de Villeharduyn Mareſchal de Champagne, & de Romenie, Machaire de ſaincte Manehould, Milles de Braibauz, Pierre de Braiecueil, Payens d'Orleans, Anſeaume de Cahieu, Thierry de Loz, & Guillaume du Perçoy; auec vne trouppe de Venitiens, dont André Valerio eſtoit capitaine. Ainſi cheminerent ſans empeſchement iuſqu'à veuë de Stanemac, là où à l'heure René d'Vtrech ſe promenoit ſur la cortine; lequel ayant apperceu de loing l'aduantgarde que le Mareſchal Geoffroy conduiſoit, & de main en main les autres eſquadrons qui marchoient en treſbelle ordonnance, ne peut de primeface diſcerner en ſon eſprit quels gẽs c'eſtoiẽt: Et ne ſe fault pas eſbaïr ſ'il euſt doubte, veu le long temps qu'il n'auoit eu de noz nouuelles; ſi qu'il cuida en verité que ce fuſſent Grecs qui luy vinſſent dõner l'aſſault. Mais ſur ces entrefaittes le Mareſchal ayant enuoié deuant vne cornette d'arbaleſtiers à cheual, pour deſcouurir & recognoiſtre l'eſtat en quoy pouuoit eſtre pour lors ceſte place, parce qu'ils ne ſçauoient ſi ceux de dedans eſtoiẽt morts ou vifs,

René d'Vtrecht ſecouru dans Stanemac, apres y auoir eſté aſſiegé treize mois.

Par cecy & ce que deſſus, nous ſommes acertenez, que l'office de Mareſchal de tout temps, auſſi les Grecs l'appellẽt πρωτοσάτης, Nicetas en l'Empire de Bauldouyn, πρωτοστάτορ, qu'il interprete de ceſte ſorte; eſt de cõduire l'aduantgarde.

vif, que grant tens auoit quel il nen auoient oj noueles: & quant cil vindrent deuant le chaſtel, Reniers de Trit & ſa meſnies les conurent; bien le poez ſauoir que il orent grant ioie. Lors ſen iſſirent & alerent contre lor amis, ſi firent grant ioie li vns a lautre, & lors ſe herbergierent li Baron en vne mult bone vile, qui eſtoit al pié del chaſtel, & qui tenoit ades aſſiegé le chaſtel.

LORS diſrent li Baron que il auoient maintesfois oj dire que l'Empereor Baudoins ere morz en la priſon Iohannus, mais il nel creoient mie: & Reniers de Trit diſt, que por voir ere morz, & il le crurent. Mult i ot de cels qui en furent dolent, ſe il le peuſſent amender. Et enſi vinrent en la vile: & al maitin ſen partirẽt, & guerpirent l'Eſtanemac: & cheuauchierent deux iorz; & al tiers iors vindrent a loſt ou Henrj le frere l'Empereor les attendoit ſor le chaſtel de Moniac, qui ſiet ſor le flum Darte ou il eſtoit herbergiez. Mult fu granz ioie a cels de loſt de Reniers de Trit, qui ere reſcous de priſon, & a bien fu atornez a cels quil len emmenerent, car il y alerent mult perilleuſement.

Lors priſrent conſeil li Baron que il iroient en Cõſtantinople, & que il coroneroient Henrj le frere l'Empereor Baudoin, & laiſſierent le Vernas a toz les Grex de la terre,

n'en aians deſpieça rien apris, René d'Vtrecht & les ſiens les cogneurent à l'approcher; dont vous pouuez aſſez conceuoir quel contentement ce leur fut: Et pourtant ils ſortirent tout incontinent à l'encontre, & ſ'entrefirent fort grand' ioye les vns aux autres: Celà fait, le ſecours ſ'alla loger en la ville qui eſtoit au pied du chaſteau, dont on le ſouloit tenir aſſiegé. Alors ſ'eſtans aſſemblez au conſeil, les Barons dirent, que par pluſieurs fois ils auoient ouy que l'Empereur Bauldouyn eſtoit mort en la priſon du Roy Ioannizza, mais qu'ils ne le pouuoient bonnement croire, iuſqu'à ce que René d'Vtrecht le leur euſt certifié pour choſe vraye & indubitable; dont maints en y eut qui en furent fort contriſtez, ſ'ils y peuſſent mettre remede. Le matin ils deſlogerent de compagnie, quittans là ceſte mauldite fortereſſe où ils auoient enduré tant de mal; & le troiſieſme iour arriuerent au camp, où le Prince Henry les auoit attenduz en ce chaſteau de Moniac, qui eſt aſſis ſur la riuiere d'Arte, ouquel il ſ'eſtoit logé. Grande allegreſſe eut toute l'armee de la ſaluation de René d'Vtrecht, & de ſa deliurance d'vne ſi longue priſon; dont receurent vn fort grand honneur ceux qui l'en allerent tirer dehors, car ce ne fut pas ſans apparence d'vn extreme peril & hazard. Là deſſus les Barons aduiſerent de retourner à Conſtantinople, pour faire couronner Empereur le Prince Henry au lieu de ſon frere, puis qu'il eſtoit mort: & laiſſerent en ces quartiers là Branas, auec tous les Grecs du pays,

Le Barbare apres l'auoir longuement detenu priſonnier à Ternobe, luy fit en fin coupper bras & iambes, & iecter le tronc en vne vallee, où il demeura trois iours à combattre la mort; les beſtes & oiſeaux le mangeans tout en vie: Puis de ſon teſt fit faire vn gobelet où il beuuoit.

re, et a tot quarante Cheualier que Hẽris li bals de l'Empire li laissa. Et ensi sen ala Hẽris *li bals de l'Empire, & li autre Baron en Constantinople, & cheuauchierent par lor iornees tant que il vindrent en Constantinople, ou il furent volentiers veuz. Lors coronerent a Empereor Henrj le frere l'Empereor Baudoin, le Diemenche apres la feste madame sainte Marie en Aost, a grant ioie, & a grant honor, a Lygliſe sainte Sophie: & ce fu en lan de l'incarnatiõ nostre Seignor Iesus Christ, mil & deux cens ans & six. Et com l'Empereor fu coronez en Constantinople si com vos auez oj, & li al Vernas fu remes en la terre. Dandrenople & del Dimot, Iohannis Rois de Blaquie & de Bougrie quant il le sot, si amassa de gent quamque il pot, & le Vernas not mie referme del Dimot ce que Iohannis not abatu a ses perieres & a ses mangonials; & lot pourement garnj. Et Iohannis cheualcha el Dimot, si lo prist, & labati, & fondi les murs trosque en terre, & cort par tot le pais, & prent homes & fames, & enfanz, & proiez, & fist grant detriment.*

LORS *manderent cil Dandrenople l'Empereor Henrj que il les secorust, que le* DIMOT *ere perduz en tel maniere. Lors semonst l'Empereor Henrj quamque il pot auoir de gent, & issi de Constantinople, & cheualcha vers Andrenople par ses iornees. Et Iohãnis li Rois de Blakie qui ere en la terre, cum il ot que il venoit, si se traist arieres vers la soe terre. Et l'Empereor Henrj cheualcha tant que il vint a Andrenople, & se loia defors en la praerie. Et lors vinrent*

& quarante ſalades qu'on leur donna de renfort. Celà fait ils prirent la routte de Conſtantinople, où l'on les receut à grand' ioye; & couronnerent Empereur le Prince Henry le Dimanche d'apres la noſtre Dame de la my-Aouſt, à treſgrande magnificence, en l'Egliſe de ſaincte Sophie, l'an de l'incarnation de noſtre ſauueur M. CC. VI. au lieu de defunct ſon frere Bauldouyn: & quant & quant inſtallerent Branas en la poſſeſſion d'Andrinople & Didymotique. Si toſt que le Roy Ioannizza en eut les nouuelles, il amaſſa en diligence tout le plus grand nombre de gens qu'il peut, & marcha à grãdes iournees droit à Didymotique, qu'il prit d'arriuee; car Branas n'eut le cœur ny l'entendement de faire remparer les breſches qui y auoient eſté faites à l'autre-fois, ny de pouruoir d'ailleurs ceſte place de choſe quelconque: de maniere que les Bulgares la ruinerent à fleur de terre; & coururent tout le pays d'alentour, où ils prirent vne grand' quantité d'ames, & autre butin; y faiſans au reſte vn dommage irreparable. Alors manderent ceux d'Andrinople à l'Empereur Henry pour auoir ſecours, d'autãt que Didymotique ſ'eſtoit perduë en ceſte ſorte. L'Empereur ſuiuant ces nouuelles fit ſemondre toutes ſes forces, & ſ'achemina droit à Andrinople: dont le Roy Ioannizza, qui eſtoit encore en ces contrees ayant eſté aduerty, n'eut pas le cœur de l'attendre, ains rebrouſſa bien toſt chemin vers ſes pays: Mais l'Empereur ne laiſſa de paſſer outre iuſqu'à Andrinople, où il ſe logea dehors en la prairie auec ſon armee: Et tout

Henry frere du Conte Bauldouyn, le ſecõd des cinq Empereurs François qui regnerent à Conſtantinople.

Les Bulgares fuyent derechef deuant les François.

vinrent li Grieu del puis, si li disrent que Iohannis emmenoit homes & fames, & les proies, & auoit le Dimot destruit, & tot le pais entor, & que il ere encore a vne iornes dichi. Et li cõseils l'Empereor fu telx, que il iroit a luj combatre se il latendoit, por secoure les chaitis, & les chaitiues que il emmenoit. Et cheuaucha apres luj, & cil sen ala deuant ades, & ensi le suit par quatres iors. Lors vint a vne cite que on apeloit Veroj. Cum cil de la cite virent lost de l'Empereor Henrj venir, si sen fuirent es montagnes, & guerpirent la cite. Et l'Empereor vint a tote sost, & se loia deuant la vile, & la troua garnie de blez & de viandes, & dautres biens. Ensi seiorna iqui par deux iors, & fist ses gẽs corre par le pais entor, & gaaignerent assez proies de bues & de vaches & de busles mult grant plente. Lors se partj de cele cite a toz ses gaiens; & cheualcha a vne altre cité; loing diqui a vne iornee que on apele Blisme. Et ensi cum li autre Grex auoiẽt laissie lautre cité, ravoiẽt cil laissie ceste, & il la troua garnie de toz biens, & se herberia deuant.

LORS lor vint vne nouele que a vne valee a trois lieues de lost, estoient li chaitif & les chaitiues que Iohannis emmenoit a tot lor proies, & a toz lor chars. Lors atorna l'Empereor Henris que li Grieu Dandrenople, & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeroit deux batailles de Cheualier. Ensi cum il fu deuisé si fu fait a lendemain. De lune bataille fu Cheuetaine Euthaices le frere l'Empereor Henrj de Constantinople; & de lautre Machaire de sainte

ſoudain les Grecs luy vindrent dire, comme Ioannizza apres auoir pris & ruiné de fonds en comble Didymotique, auecques tous les enuirons; chargé de butin, & d'vne longue traiſnee d'hommes, femmes, & petits enfans, n'eſtoit qu'à vne petite iournee de là: parquoy il ſe delibera de l'aller combattre ſ'il l'attendoit, pour taſcher de reſcourre ces infortunez miſerables qu'il emmenoit en ſeruitude: & alla apres, durant quatre iours iuſqu'à Viſoi, car l'autre faiſant les meſmes traictes, ſ'eſloignoit gaignant touſiours les deuants: Et comme les habitans du lieu apperceurent le camp de l'Empereur, ils abandonnerent la ville, & ſ'enfuyrent és montagnes: lequel ſ'en vint loger là deuant, où il ſeiourna par deux iours; car oultre ce qu'elle eſtoit fort bien garnie de bleds, vin, & toutes autres ſortes de viures & de biens à planté; il enuoia cependant vne partie de ſes gens courir le territoire d'alentour, dont ils ramenerent force bœufs, vaches, & buffles. Celà fait il partit de là; & paſſa oultre vne iournee, à vne autre place appellee Bliſnie, que les Grecs auoiēt abandonnee tout ainſi que la precedente: & l'ayant trouuee fort bien garnie, ſe campa deuant; où il eut aduertiſſement comme ces pauures chetifs Grecs que Ioannizza emmenoit auec leur deſpouille & le carriage, ſ'eſtoient arreſtez en vne vallee à trois lieuës de là: ſurquoy il fut deliberé, que les Grecs d'Andrinople, & Didymotique, les iroient querir dés le lendemain, aſſiſtez de deux compagnies de gendarmerie, dont eſtoient capitaines, Euſtace frere de l'Empereur, & Machaire

te Manehalt : Et cheuauchierent entre als & les Grieu, trosque en la valee que on lot enseignie ; Et trouerẽt la gent ensi cum len lor ot dit. Et la gent Iohannis assembla alla gent l'Empereor Henrj, si i ot nauré & mors homes & fames & cheuaus de lune part, & de lautre: Mais par la vertu de Dieu orent li Franc la force: & recoururẽt les chaitis, & emmenerent deuant als arriere. Et sachies que cele rescouse ne fu mie petite, que bien i ot vingt mil que homes que fames que enfans ; & bien trois mil chars chargiez de lor robes & de lor harnois, sans les autres proies, dont il auoit assez: Et bien duroit la route si cum il venoient a lost deux lieues granz. Et ensi vindrent a lost la nuit, & en fu mult liez l'Empereor Henris, & tuit li autre Baron: & les fist herbergier d'vne part, si que onc ne perdirent vaillant vn denier de rien quil eussent.

Lendemain seiorna l'Empereor Henris por le pueple que il ot rescous. A lautre ior se parti del pais, & cheuaucha tant par ses iornees, que il vint a Andrenople. Lors dona congie as homes & as fames que il ot rescous, & chascun sen ala ou il volt en la terre dont il ere nes, o autre part. Et les autres proies dont il auont mult grant plente, furent departj a cels de lost si com il dut. Lors seiorna l'Empereor Henrj par cinq iors, & puis cheuaucha trosque a la cite de Dimot, por sauoir comẽt ele ere abatue, & se on le porroit refermer. Et se loia deuant la vile, & vit il & li Baron, que il n'estoit mie leus de fermer en tel point.

LORS

de saincte Manehould: qui s'en allerent à la vallee dessusditte, & y trouuerent tout ce qu'on leur auoit rapporté. Là dessus il y eut vne grosse escarmouche entre les gens de Ioannizza, & les nostres; & tout plein de gens morts & blessez d'vne part & d'autre, hommes & femmes auec force cheuaux: mais à la fin moiennant la grace de Dieu noz gens obtindrent la victoire; & ramenerent quant & eux tous les prisonniers, & butin; en nombre de bien vingt mille ames, & trois mille chariots chargez de hardes & bagages, que les Bulgares auoient enleué au pays: si que la file en contenoit plus de deux lieuës, quand ils retournerent au camp; où ils vindrent qu'il estoit desia noire nuict, & furent receuz à telle ioye qu'on peult penser. On leur assigna vn quartier à part, auec leurs biens, dont ne se perdit la valeur d'vn seul denier: & le camp y seiourna encore le lendemain pour l'amour de ce pauure peuple qu'on auoit rescoux: mais le iour d'apres il en desloga pour reuenir à Andrinople; là où fut donné congé aux captifs tant hommes que femmes, pour se retirer chacun endroit soy au pays dont ils estoient nayz, où telle autre part qu'ils aduiseroient, à tout leurs biens: & le surplus du butin dont il y auoit grand' quantité, fut departy aux gens de guerre comme il se deut. L'Empereur seiourna du depuis cinq iours encore à Andrinople: & de là s'en alla à Didymotique, pour voir à l'œil la ruine qu'on y auoit faicte; & s'il seroit possible de la reparer: enquoy l'on n'y trouua point de

Merueilleuse rescousse par si peu de gens.

LORS vint en lost vns deuers le Marchis Bonifaces de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche auoit non, & parla d'vn mariage qui deuant auoit esté porparlé de la file Boniface le Marchis de Monferrat, & de l'Empereor Henrj; & aporta les noueles que la dame ere venue de Lõbardie, & que ses peres i auoit l'enuoie querre, & quelle ert a Salenique: & fu asseurez le mariage dune part & dautre. Ensi sen rala le message a Salenique. Othes de la Roche & l'Empereor i ot assembleez ses gens qui orent a garison menez lor gaanz de Visoj quil auoient fait en lost. Et cheuaucha par deuant Andrenople par ses iornees tant que il vint en la terre de Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie: & vinrẽt a vne cite qu'on apeloit la Ferme, et la prisrent, & entrerent enz, & i firent mult grant gaain. Et seiornerent enz par trois iors, & corurent par tot le pais, & gaaignierent grans gaaiens, & destruirent vne cité qui auoit nõ l'Aquilo. Alquars iors se partirent de la Ferme qui mult ere bele, & bien seant: Et is sordoiant li Baing chaut li plus bel de tot le monde, & la fist l'Emperere destruire & ardoir; & emmenerent les gaaiens mult grans de proies & dautres auoirs: & cheuauchierent par lor iornees, tant que il vindrent a la cite Dandrenople; & seiornerent el pais trosque a la feste Tossains, que il ne porroiẽt plus guerroier

por

remede. Pendant que le camp estoit logé là deuant, arriua vn gentilhomme de la part du Marquis Boniface, appellé Othes de la Roche, pour parler d'vn mariage qui desia auoit esté mis en termes; de la fille dudit Marquis auecques l'Empereur Henry; & luy apporta nouuelles comme ceste Princesse estoit arriuee de Lombardie, d'où son pere l'auoit fait venir soubs ceste occasion; laquelle estoit à Thessalonique. Le mariage fut arresté d'vne part & d'autre: celà fait Othes s'en retourna deuers son maistre: & l'Empereur ayant de nouueau rassemblé ses gens, apres qu'ils eurent amené à sauueté dans le camp, le gain qu'ils auoient fait à Visoi, se mit derechef en campagne; & marcha auant, tant qu'il entra és pays de Ioannizza, iusqu'à vne ville ditte la † Ferme, laquelle ils prirent, & y firent vn grand butin. Ils y seiournerent trois iours, courans tout le plat pays d'alentour, où ils gagnerent beaucoup; & saccagerent vne autre ville appellee Aquilo. Au quatriesme iour ils partirent de Ferme, qui estoit vne fort belle place & bien scituee; car entre autres choses il y auoit les plus beaux bains naturels d'eau chaude, que l'on sçauroit voir nulle part: mais il la fit desmollir iusqu'aux fondemens, apres en auoir enleué tous les biens qu'on y peut trouuer: puis firent tant par leurs iournees qu'ils vindrent à Andrinople, là où, & és enuirons, ils seiournerent iusqu'à la Toussaints, qu'il ne fut plus possible de faire la guerre pour raison de l'hyuer, & du mauuais temps:

† *Nicetas l'appelle* Φλών, *à cause des sources d'eau chaude qui y sont: Pline liure 4. chap. 12.*

Il met Boreàs, du vent qui y regne, qui est vne mesme chose.

por liuer. Et lors ſen torna l'Empereor Hēris et tuit ſi Baron vers Conſtantinople, qui mult furent laſſe doſtoier: & ot laiſſie a Andrenople entre les Griex, vn ſuen home qui ot non Pierre de Radingeam a tot vingt Cheualiers.

En cel termine Tordres li Aſcres qui tenoit la terre dautrepart del bras, auoit triues a l'Empereor Henrj, et ne li ot mie bien tenues, ains li ot fauſees & briſies. Et lors priſt conſeil l'Empereor, & enuoia oltre le bras a la cite de Leſpigal Pierre de Braiecuel, cui ſa terre ere deuiſee en iceles parties, & Paiens d'Orlians, & Auſiaus de Chaeu, & Euthaices ſes freres, et grant part de ſes bones gens troſque a ſept vingts Cheualiers: et cil comencierent la guerre contre Toldre Laſcré mult grant et mult fiere, & fiſent grant domage en ſa terre, & cheuauchierent troſque a vne terre qui Exquiſe eſt apelee, que la mer cloot tote, fors que vne part. Et a l'entree par ou on entroit, auoit eu ancienement fortereſce de murs, de tors & de foſſez, & eſtoient auques de chau: & enqui dedenz entra loz des François, et Pierres de Braiecueil, cui la terre ere deuiſee, les comenca a refermer, et a faire deux chaſtiaus en deux entrees. Et diqui cōmēcierēt a corre en la terre Laſcré, et gaaignierēt grās gaaing, & grans proies. Et amenerent dedens lor iſle les gaaiens et les proies. Et Toldres li Aſcres reuenoit ſouent en Exquiſe: Et i ot maintes fois aſſemblez, et i perdoient lun & lautre.

Et

Aumoien dequoy l'Empereur & tous les Barons s'en retournerent à Conſtantinople, fort haraſſez d'auoir ſi longuement tenu camp; laiſſant à Andrinople parmy les Grecs vn de ſes gens nommé Pierre de Radingean auec vingt hõmes-d'armes. En ce temps là Theodore Laſcaris qui tenoit les terres d'audelà l'Helleſponte en la Natolie; & auoit trefues auec l'Empereur, ne les garda pas, ains les rompit: dont l'Empereur apres auoir pris conſeil là deſſus, depeſcha à la ville de l'Eſpigal Pierre de Braiecueil, à qui l'on auoit aſſigné ſon partage en ces quartiers là; auec Payens d'Orleans, Anſeaulme de Cahieu, Euſtace ſon frere, & vne bonne partie des meilleurs combattans qu'il euſt, iuſques au nombre de ſept vingts lances: leſquels commencerent vne forte guerre contre Laſcaris; & firent de grands rauages en ſes terres: Car ayans donné iuſqu'à vne place appellee *Exquiſe, encloſe de la mer tout autour fors d'vne petite aduenue, qu'on auoit remparee autrefois de murs, de tours, & de foſſez, le tout de marbre à chaulx & à ſable; ils entrerent dedans; & Pierre de Braiecueil pourautant qu'elle eſtoit compriſe dans l'eſtenduë de ſes limites, ſe mit à la refermer de nouueau; & fit vn baſtillon à chacune des deux entrees: Puis de là commencerent à courir les terres de Laſcaris, auec de grands gains; amenans là dedans ceſte peninſule tout ce qu'ils pouuoient prendre à la campagne: Si que Laſcaris y venoit ſouuent auec ſes forces; & y eut maintes groſſes eſcarmouches & rencontres, non ſans perte de gens de coſté & d'autre. Et ainſi s'alluma

Nouuelles guerres cõtre les Grecs du coſté de la Natolie.

**C'eſt Scylace, vne ville ancienne pres Cyzique, ſur le bord de la Propontide: Pline liure 5. chap. 32.*

Et iqui ere la guerre granz & perilloſe.

OR lairons de ces, ſi dirons de Thierrj de Los, qui Seneſchaus ere, cui Nichomie deuoit eſtre, & ere a vne iornee de Nique la grant, qui ere li chies de la terre Toldres li Aſcré, & ſil ſen rala a grant partie de la gent l'Empereor Henrj, & troua que le chaſtel ere abatus, & ferma & horda le mouſtier ſainte Sophie qui mult ere hals & biels, et retint iqui endroit la guerre.

EN icel termine li Marchis Bonifaces de Monſerrat reuint de Salenique, ſi ſen ala a la Serre que Iohannis li auoit abatue, ſi la referma: & ferma apres vne autre qui a non Dramine et val de Phelippe; & tote la terre entor ſe rendi a luj & obej & ruina el pais.

EN dementiers fu tant del tems paſſé, que li Noel fu paſſe. Lors vindrent li meſſage le Marchis a l'Empereor en Conſtantinople; & li diſrent de par le Marchis, que il auoit enuoie ſa file en Galies, a la cite Daines. Et lors enuoia l'Empereor Henrj Ioffroj li Mareſchaus de Romenie et de Champaigne: & Milon de Braibauz, por querre la dame: & cheuauchierent par lor iornees tant quil vindrent a la cite Daines: Et trouerent la dame, qui mult ere bonne & bele: & la ſaluerent de par lor Seignor, & lamenerent de par lor Seignor a grant honor en Cõſtantinople; & l'eſpoſa l'Empereor Herj au moſtier ſainte Sophie, le Dimenche apres la feſte madame ſainte Marie Candelor, a grant ioie,

&

là de ce coſté vne forte guerre. D'autre part Thierry de Loz Seneſchal de l'Empire, à qui Nicomedie eſtoit eſcheuë pour ſa portion, à vne iournee ſeulement de Nicee, ville capitale de toutes les terres que tenoit pour lors Laſcaris; ſ'y en alla auec vn bon nombre de gens de l'Empereur: & ayant trouué le chaſteau abbattu, il ſe mit à fermer & fortifier l'Egliſe de ſaincte Sophie, vn vieil edifice qui eſtoit fort hault exaulcé: & de là commença endroit ſoy la guerre. Sur ces entrefaittes le Marquis Boniface ſortit hors de Theſſalonique, & ſ'en vint à Serres, que le Bulgare Ioannizza luy auoit ruinee; laquelle il rempara de nouueau; enſemble vne autre place appellee Dramine en la vallee de Philippi; tellement que toutes les terres d'autour ſe rendirent à luy, & vindrent à obeïſſance: mais pour tant mieux ſ'en aſſeurer, il courut le pays circonuoiſin dont il pouuoit receuoir du dommage, & y fit le gaſt. Celà fait (c'eſtoit deſia apres Noel) il depeſcha ſes ambaſſadeurs vers l'Empereur à Conſtantinople, pour luy faire entendre comme il auoit fait approcher ſa fille iuſques à Gallipoli, & la ville de Daonium: parquoy l'Empereur y enuoia le Mareſchal Geoffroy, auec Milles de Braibauz pour la receuoir, qui la trouuerẽt à Daoniũ; & l'emmenerent fort honorablement à Conſtantinople, où l'Empereur tout incontinent apres l'eſpouſa à grand ioye & magnificence en l'Egliſe de ſaincte Sophie, le Dimanche d'apres la Chandeleur:

Belon, premier de ſes obſeruations, chap. 71.

Mariage de l'Empereur Henry, auec Agnes fille du Marquis de Montferrat Roy de Theſſalonique.

& a grant honor. Et porterent corone ambediux, & furẽt les noces haltes & planieres el palais de Boquelion. En ſi fu fait le mariage de l'Empereor & de la file le Marchis Boniface qui Agnes l'Empereris auoit non, com vos auez oj.

Toldres li Aſcres qui guerroia l'Empereor Henrj, priſt ſes meſſages, ſi les enuoia a Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie. Si li manda que totes les gens l'Empereor Henrj eſtoient deuers luj, qui le guerroient dautre part del bras deuers la Turchie Et que: l'Empereor ere en Conſtantinople a pou de gent: & or ſe poroit vengier, que il ſeroit d'vne part, & il veniſt dautre. Et que l'Empereor auoit ſi pou de gent, que il ne ſe poroit dedaux defendre. Iohannis ere porchaciez de grant hoſt de Blas & de Bougres, ſi grãt cum il onques pot. Et del tens fu ia tant paſſe que li quareſmes entra. Machaire de ſainte Manehalt aueit comencié a fermer vn chaſtel al Caracas, qui ſiet ſor vn goffre de mer, a ſix lieues de Nichomie deuers Conſtantinople: Et Guillielmes des Sains, en comenca vn autres a fermer li Chinetot, qui ſiet ſor le goffre de Nichomie dautre part deuers Nike. Et ſachiez que mult ot afaires l'Empereor Henris endroit Conſtantinople, & li Baron qui erent el pais. Et bien teſmoigne Ioffrois de ville-Hardoin li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne, que onc en nul termine ne furent gent ſi chargie de guerre, porce que il eſtoient eſpars en tant de leus.

LORS

& porterent ce iour-là tous deux couronne. Les nopces furent puis-apres celebrees au Palais de Bouchelyon en telle pompe, bonnes cheres, & esbatemens qu'à si grands Princes appartenoit. Ainsi fut fait le mariage de l'Empereur Henry, & de la fille du Marquis Boniface de Montferrat, appellee Agnes, vne tresbelle & vertueuse Princesse. Pendant que l'Empereur auoit ainsi distrait ses forces de Thrace pour les enuoier cõtre Làscaris en l'Anatolie, cestuicy depescha vers Ioannizza pour luy faire entendre, comme presque tous les gens de l'Empereur auoient passé le canal pour luy aller faire la guerre; de maniere qu'estant demeuré en Constantinople ainsi foible, l'occasion se presentoit fort à propos qu'il se pourroit bien aisément venger de luy; qui n'auroit dequoy se defendre d'eux deux, s'il luy venoit courre sus d'vn costé, pendant que de l'autre il amuseroit ses gens en Asie. Ioannizza embrassant ceste ouuerture de Lascaris, assembla soudain le plus grand nombre de Valaques, de Bulgares, & de Seruiens qu'il peut leuer, la saison estant desia aduancee en caresme; lors que Machaire de saincte Manehould auoit commẽcé à fermer vne fortereſſe au Caracas, qui est sur vn goulphe de mer à six lieuës de Nicomedie, en tirant vers Constantinople; & Guillaume de Sains vne autre dit le Chiuetot, sur le mesme goulphe du costé de Nicee: si que l'Empereur eut pour lors tant d'affaires en Constantinople; & tous les autres de ces quartiers là; pour estre ce peu de forces qui leur restoient, espandues en tant d'endroits, qu'onques gens ne furẽt tout à vn coup plus chargez de guerre.

Brigues & ligue de Lascaris auec le Bulgare, cõtre les François.

LORS enſi Iohannis de Blaquie a totes ſes hoz, & a grant oſt de Cumains, qui venu li erent, & entra en la Romenie, & corurent li Commain troſque as portes de Conſtãtinople, & il aſſiſt Andrenople: Et i dreça trente trois perieres granz, qui getoient as murs & as tors. Et dedenz Andrenople nauoit ſe les Grex non, & Pierron de Radaingheam, qui de par l'Empereor y ere a tot dix Cheualier. Et lors mãderẽt li Grieu, & li Latin enſemble, l'Empereor Henrj que enſi les auoit Iohannis aſſiſt, & que il le ſecoruſt. Mult fu deſtroiz l'Empereor quant il oj que ſes genz eſtoient departies doltre le bras en tant de leus: & l'Empereor ere en Conſtantinople a pou de gent, & fu tels ſes conſeils, quil enpriſt a iſſir de Conſtãtinople a tant de gent cum il pot auoir a la quinzaine de Paſque. Et manda en Exquiſe, ou li plus de ſa gent ere, que il ſen veniſſent a luj. Et il ſen comencierent a venir par mer; Euthaices le frere l'Empereor Henrj, & Anſials de Kaeu; & de lor gent le plus, dont remeſt Pierres de Braiecuel a poj de gent en Exquiſe.

Quant Toldres li Aſcres oj la nouele que Andrenople ere aſſiſe, & que l'Empereor Henris par eſtouoir mandoit ſes gens, & que il ne ſauoit auquel core, ou deça, ou dela, ſi ere chargiez de la guerre; Lors ſi manda puis efforciement quamque il pot de gent: & fiſt tendre ſes tres, & ſes paueillons

Car ſur ces entrefaittes le Roy Ioannizza ſe mit aux champs auec ſon armee, & vn renfort de Tartares qu'il auoit fait venir: leſquels eſtans entrez dans la Romenie, coururent iuſqu'aux portes de Conſtantinople; pendant qu'auec le reſte de ſes forces il ſ'en alla mettre le ſiege deuant Andrinople, où il aſſiſt en batterie trente trois grandes perrieres pour donner aux tours & murailles; n'y ayant la dedans que les Grecs, & Pierre de Radinghean auec dix hommes-d'armes ſeulement, de ceux que l'Empereur y auoit laiſſez; qui luy manderent en diligence le meſchef où ils ſe trouuoient, à ce qu'il leur donnaſt ſecours. En grand' deſtreſſe & melancolie ſe trouua l'Empereur à ce point, pour voir les ſiens ainſi eſcartez delà la mer en tant de lieux, & luy demeuré ſi mal accompagné dans Conſtantinople aumoien dequoy ayant pris conſeil, il ſe reſolut de ſortir auec tout ce qu'il en pourroit raſſembler à la quinzaine d'apres Paſques. Et là deſſus depeſcha à Exquiſe, où le plus grãd nombre ſ'eſtoit reduit, à ce que toutes autres choſes ceſſans ils euſſent à le venir trouuer: ce que firent ſoudain par la mer ſon frere Euſtace, & Anſeaulme de Cahieu, auec la plus-part de leurs meilleurs hommes; dont par ce moien il en demeura peu de reſte à Pierre de Braiecueil dans Exquiſe. Si toſt que Theodore Laſcaris eut nouuelles qu'Andrinople eſtoit aſſiegee; & que l'Empereur mandoit ſes gens de toutes parts, ne ſachant ouquel courre ou deçà ou delà, tant il eſtoit chargé d'affaires, il aſſembla les plus grandes forces qu'il peut, & ſ'en vint tendre ſes pauillons

Ioannizza aſſiege Andrinople, mais en vain, bien que mal garnie.

Les François icy entre l'enclume & les marteaux.

lons deuant les portes d'Esquise. Et i ot assemble maintes fois, perdu, & gaaignie. Et quant Toldres li Ascres vit que il auoient pou de genz laienz si prist vne grant partie de sost, & de vaissials ce que il en pot auoir par mer. Si les enuoia al chastel de Ciuethot que Vuillj de Sains fermoit: si lasisrent par mer & par terre, le Semadi demi quaresme. Laienz auoit quarante Cheualier de mult bone gent; Et Machaires de sainte Manehalt en ere Cheuetaines: & lor chastials estoit encor pou fermez, si que cil pooient auenir a els as espees & as lances: & les assaillirent par mer, & par terre mult durement; & cil assaus si dura le Semadi tote ior, & cil se deffendirent mult bien. Et bien tesmoigne lj liures, que onques a plus grant meschief ne se deffendirent quarante Cheualiers a tant de gent, & bien i parut que il ni ot mie cinq, qui ne fuissent naure de toz les Cheualier que i estoient, & sen i ot vn mort qui niers ere Milon el Braibauz qui auoit non Giles.

Ençois que cil assaut començast le Semadi matin, sen vint vn mes batant en Constantinople: Et troua l'Empereor Henrj el palais de Blaquerne, seant al mengier; & lj dist: sire sachiez que cil del Chiuetoth sunt assis par mer & par terre, et se vos ne les secorez hastiuemẽt, il sunt pris & morz. Auec l'Empereor ere Coeues de Betune & Ioffrois

li

iuſques deuant les portes d'Exquiſe; où il y eut maintes ſaillies & eſcarmouches, tantoſt perte, & tantoſt gain pour les vns & les autres. Puis voyant le peu de gens qui eſtoient dedans ceſte place, prit vne partie de ſon armee, auec ce qu'il peut promptement recouurer de vaiſſeaux, qu'il enuoia au Chiuethot, vn chaſteau que Guillaume de Sains auoit commencé de fortifier, lequel ils aſſiegerent par mer & par terre le Samedy de la my-careſme. Là dedans y pouuoit auoir quarante hommes-d'armes tous preux & hardiz, dont Machaire de ſaincte Manehould eſtoit capitaine; mais la place n'eſtoit pas encore guere bien cloſe ne remparee, parquoy ils peurent de plaine arriuee venir aux mains à coups de lances & d'eſpees; & y eut là vn cruel conflict, tant par la terre que par la mer, qui dura tout le long du iour: où ceux de dedans ſe defendirent fort bien, encore qu'ils ne fuſſent que ſi peu contre tant; neanmoins auec vn ſi grand meſchef & deſaduantage, que des quarante hommes-d'armes, n'en y eut pas cinq qui ne fuſſent durement naurez: & ſi en demeura vn ſur la place, nepueu de Milles de Brabauz, appellé Gilles. Auant que ceſt aſſault commençaſt le Samedy matin, vint vn courrier en grand' diligence à Conſtantinople, où il trouua l'Empereur Henry au Palais de Blaquerne aſſis au diſner; auquel il dit: SIRE plaiſe-vous ſçauoir que ceux du Chiuethot ſont fort eſtroittement aſſiegez par mer & par terre; & ſi vous ne les ſecourez promptement, ils ſont en voye tous de ſe perdre. Auec l'Empereur eſtoient lors Coëue de Bethune, le Ma-

Merueilleux deuoir & vaillances des anciens François.

li Mareſchaus de Champaigne & Miles de Braibauz, & pou de gens. Et li conſeils ſi fu cors que l'Empereor ſen viēt al riuage, & ſen entre en vn galion, & chaſcuns en tel vaiſel com il pot auoir. Et lor fait crier par tote la vile, que il le ſieuent a tel beſoin, cum por ſecorre ſes homes; que il les a perduz ſe il ne le ſecort. Lors veiſſiez la cite de Conſtantinople mult efformier des Veniſiens, & de Piſans, & dautre genz, qui de mer ſauoient: Et corent as vaiſſiaus, qui ainz ainz, qui miels miels. Auec als entroient li Cheualier a tote lor armes; & qui ançois pooit, ançois ſe partoit del port por ſuiure l'Empereor. Enſi alerent a force de rames tote la veſpree, tant com ior lor dura, & tote la nuit troſa lendemain au ior. Et quant vint a vne piece apres le ſoleil leuant, ſi ot tant eſploitie l'Empereor Henris, que il vit li Chiuetoth, & loſt qui ere entor & par mer, & par terre: & cil dedenz norent mie dormj la nuit, ainz ſe furent tote nuit horde ſi malade, & ſi nauré com il eſtoient, com cil qui natendoient ſe la mort non. Et quant l'Empereor vit que il eſtoiēt ſi pres que il voloiēt aſſaillir, & il ne auoit encor de ſa gēt ſe pau nō; carauec luj n'ere fors Ioffroj le Mareſchal en vn autre vaiſſel, et Miles le Braibauz, et Piſan, & autre Cheualier: ſi que tāt que il auoient entre grans & petit de vaiſials, dixſept; & cil en auoient bien ſoixante, mais ſe il atendoient lor genz & ſoffroient

que

reſchal de Villeharduyn, Milles de Braibauz, & bien peu d'autres; où il n'y eut pas grand diſcours tenu, car ſur le champ l'Empereur ſ'en vint ſur le riuage, où il monta ſur vn gallion, & chacun en tel vaiſſeau qu'il peut recouurer à la haſte; faiſant faire vn ban par la ville, qu'on euſt à le ſuiure ſur l'heure à vn tel beſoin, comme de ſecourir ces preud'hommes qui n'en pouuoient plus. Alors vous euſſiez veu eſmouuoir de tous coſtez Venitiens, Piſans, & autres gens de marine; & courir à qui mieux mieux aux vaiſſeaux: & quant & eux tous les gentilhommes François auec leurs armes; leſquels à meſure qu'ils ſ'embarquoient, partoient du port ſans attendre leurs compagnons, pour aller apres l'Empereur. Et ainſi voguerent à force de rames tant que le reſte du iour dura, & la nuict ſuiuante, iuſqu'au lendemain vn peu apres Soleil leuant, que l'Empereur eut tellement diligenté, qu'il deſcouurit le Chiuetot, & le camp qui eſtoit autour par la terre & par la marine; ceux de dedans n'aians pris aucun repos celle nuict; ains eſtoient touſiours demeurez en armes, quelques laz & bleſſez qu'ils fuſſent, ſi qu'ils n'attendoient que la mort. Or comme l'Empereur apperceut les ennemis preſts à redoubler, qu'il n'auoit encore ſinon peu de gens auec luy; aſſauoir le Mareſchal Geoffroy en vn vaiſſeau à part, & Milles de Braibauz, auec quelques Piſans, & autres, en nombre de dixſept voiles ſans plus, que petites que grandes; où les ennemis en auoiẽt bien ſoixante: & conſiderant d'ailleurs, que ſ'il attẽdoit le reſte de ſes forces,

cil aſſailliſſent cels de Chiuetoth, que il ſeroient morz ou pris. Si fu tels lor conſeils, que il ſiroient combatre a cels de la mer; & voguerent cele part tuit dun front, & furent tuit armé es vaiſſials, les hialmes laciez. Et quant cil les virent venir qui eſtoient apareillie d'aſſaillir, ſi conurent bien que ce ere ſecors; ſi ſe partirent del chaſtel, & vinrent encontre als: Et tote lor oz ſe loia ſor le riuage, de grant genz que il auoient a pie & a cheual. Et quant il virent que l Empereor & la ſoe gent venroient totes voies ſor als, ſi reſor lor gẽt qui eſtoient ſor le riuage, ſi que cil lor pooiẽt aidier de traire et de lancier. Enſi les tint l'Empereor aſſis a ſes dixſept vaiſſiaus, tãt que li criz vint a cils qui ere meuz de Conſtãtinople, & ançois que la nuit veniſt, on i ot tant venu que il orent la force en la mer par tot. Et furent tote nuit armé, & a encrez lor vaiſſiaux. Et fu lor conſels telx, que ſi toſt com il verroient le ior, que il ſ'iroient combatre a els el riuage por lor tollir lor vaiſſials. Et quant vint endroit la minuit, ſi traiſrent li Grieu toz lor vaiſſials a terre, ſi botterent le feu dedenz, & les ardrent toz, & ſe deſlogierent, & ſen alerent fuiant.

L'Empereor Henrj & ſa gent, furent mult lie de la victoire

& ſouffriſt que l'aſſault ſe donnaſt, ceux de dedans ſeroient ſans doubte tous morts ou pris, il ſe reſolut de ſ'en aller combattre l'armee de mer: & commanda de voguer droit à eux tout d'vn front; chacun equippé de ſes armes, la ſalade en teſte: leſquels ſi toſt que les ennemis eſtans preſts de charger virent venir, ils congneurent bien que c'eſtoit ſecours; parquoy ils quicterent là le chaſteau, & ſ'en vindrent tous, tant gens de pied que de cheual loger ſur la greue: là où ſ'apperceuans que l'Empereur ne laiſſoit de venir droit à eux, ils receurent dans leurs vaiſſeaux ceux qui ſ'eſtoient parquez le long du riuage, deſquels ils pouuoient eſtre ſecouruz de coups de iect, pour traire & lancer. Et ainſi l'Empereur ſans auoir ſeulement que ces dixſept voiles, les tint neanmoins accullez eux meſmes; tant que les criz ſe peurent ouyr de l'autre renfort qui venoit à la file de Conſtantinople: dont auant que la nuict arriuaſt en y eut tant, que la force leur demeura en tout & par tout ſur la mer. Toute la nuict ils ſe tindrent en armes à l'ancre; en deliberation ſi toſt que le iour commenceroit à poindre, de les aller combattre ſur le riuage; & de ſe ſaiſir ſ'ils pouuoient des vaiſſeaux, la plus grand part demeurez vuides: mais quand ce vint entour minuict, les Grecs les retirerent tous en terre; & apres y auoir mis le feu, ſi que tout bruſla, deſlogerent ſans trompette, & ſ'en fuyrent belles erres. L'Empereur, & tous les ſiens furent fort ioyeux de ceſte retraicte, & de ce qu'il

Grande hardieſſe & debuoir pour vn Empereur.

victoire que Diex lor ot donee, & de ce que il orent secouru lor gent. Et quant vint al matin, l'Empereor & tuit li autre s'en vont al chastel del Chiuetoth, & trouerent lor gent mult malades & mult naures les plusors. Et le chastel esgarda l'Empereor & sa gens, & virent que il ere si febles, que il ne faisoit a tenir. Si recuillerent toz lor genz es vaissials, & guerpirent li chastel, & la issierent. Iohannis lj Rois de Blaquie ne repousa mie quil auoit Andrenople assise, ainz giterent ses perieres as murs & aus tors, dont il auoit assez, & empirierent mult les murs et les tors, & mist ses trenchoers as murs, & firent maintesfois assaillies, & mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient li Grieu & li Latin. Et manderent mult souent l'Empereor Henrj que il le secorust; & seust que se il ne les secoroit, que il estoient perdu sans nule fin. Et l'Empereor ere mult destroit, que quant il voloit ses gens secorre d'vne part, Toldres li Ascre li tenoit si destroiz dautre part, si que par estonoir le conuenoit a retorner. Et issi fu Iohannis le mois d'Auril deuant Andrenople, & laprocha si de prendre, quil aprocha et abati des murs et des tors en deux lieux trosque en terre; Ensi que il pooiēt venir main a main as aspees, & a lāces a cels dedēz. Ensinques i fist de mult grāz assaus: & sil se deffendirent bien: & i ot mult de mors & des naurez d'vne

part

auoit pleu à Dieu leur faire la grace de ſecourir ainſi leurs compagnons à propos: deuers leſquels ils ſ'en allerent de grand matin; & les trouuerent fort defaits, & bleſſez pour la plus grand' part; la place pareillement ſi foible & en mauuais termes, qu'il n'eſtoit pas poſſible de la tenir: parquoy ils les recueillirent tous és vaiſſeaux, & l'abandonnerent. CE TEMPS PENDANT le Roy des Bulgares ne chomoit pas; lequel ayant aſſiegé Andrinople, fit vne furieuſe batterie à tout ſes machines de perrieres & de mangonneaux contre les tours & les murailles, où il approcha ſes trenchees iuſques au pied, & y donna tout-plein d'aſſaulx: mais ceux de dedans ſe maintindrent courageuſement à l'encontre, tant les Grecs comme les Latins; enuoyans d'heure à autre deuers l'Empereur pour auoir ſecours, autrement qu'ils eſtoiẽt perduz ſans remede. Surquoy il ſe trouuoit en fort grand' deſtreſſe, de ce que penſant ſecourir ſes gens d'vn coſté, Theodore Laſcaris luy donnoit tant d'affaires de l'autre, qu'il ne ſçauoit auquel entendre. Ainſi eſtoit Ioannizza deuant Andrinople en la ſaiſon du mois d'Auril; où il fit de ſi pres ſes approches, & vn tel deuoir, qu'en fin il y eut breſche en deux endroits, & de grands pans de murailles & de tourriõs renuerſez iuſqu'à fleur de terre; ſi qu'on pouuoit deſormais venir aux mains à coups de glaiues, de pied ferme: nonobſtant celà toutesfois ceux de dedans ſe defendirẽt brauement, & repoulſerent tous les efforts qu'on leur ſceut faire: ſurquoy il y en eut pluſieurs de morts & bleſſez d'vne

Siege d'Andrinople.

part & dautre. Enſi com Diex veult les auentures auenir, li Commain quil ot enuoié par la terre orẽt gaaingné, et furent reuenu a veue de Conſtãtinople a Andrenople, à toz lor gaaienz; & diſrent que il ni remanroient plus a Iohannis, ainz ſen voloient aler en lor terre. Iſſi ſe partirent li Cumains de Iohannis. Et cum il vit ce, ſi n'oſa remanoir ſans als deuãt Andrenople: Enſi que ſen parti de deuant la vile, & la guerpi. Et ſachiez que on le tint a grant miracle, de vile qui ere aprochie de prandre com ere ceſte, que il le laiſſa, qui hom ſi poeteis ere. Enſi com Diex vielt les choſes, ſi les conuient auenir. Cil d'Andrenople ne tarderent mie de mander l'Empereor que il veniſt toſt por Dieu, & ſeuſt de voir, que ſe Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il eſtoient mors ou pris.

L'Empereor a tant de gent com il auoit fu atornez daler a Andrenople: & lors li vint vne nouele qui mult fu grief, que Eſcurions qui ere Amirals des galies Toldres Laſcré, ere entrez a dix ſept galies en Boque Daine, et braz ſaint George, & fu venuz en Eſquiſe ou Pierre Braiecuel eſtoit, & Paiens d'Orlians, & les aſſiſt par deuers mer.

Et

part & d'autre: mais comme il plaist à Dieu de conduire les choses humaines, & disposer des aduentures, les Tartares que Ioannizza auoit enuoiez pour courre & gaster le pays iusqu'à veuë de Constantinople, apres auoir fait leur main, estans de retour au camp deuant Andrinople auec leur butin & pillage qui estoit sans nombre, declarerent à Ioannizza qu'ils ne vouloient plus demeurer; & tout sur le champ reprindrent les erres de leurs contrees. Luy de mesme n'osa pas sans eux faire là vn plus long sejour, ains deslogea bien tost apres, laissant imparfaicte son entreprise, desia si bien acheminee: ce qu'on tint comme à vn miracle; de ce qu'ayant de si belles forces, & reduit ceste place à vne telle extremité, il la quicta sans occasion, estant sur le point de la prendre: mais c'est Dieu qui se iouë ainsi des proiects de ses creatures. Les assiegez ne laisserent pas neanmoins d'enuoier semondre l'Empereur les vouloir au plus-tost aller secourir; car si l'ennemy se raduisant de la faulte qu'il auoit faicte, retournoit tout à coup sur eux, il ne leur estoit plus possible de resister. OR ainsi qu'il faisoit ses preparatifs, pour auec ce peu d'hommes qui luy restoient, prendre la routte d'Andrinople, voicy arriuer des nouuelles qui luy furent fort ennuieuses; que Leon Scure general de l'armee de mer de Theodore Lascari, estoit entré auec dixsept galeres au destroit d'Abyde, & monté le long du canal iusqu'à Exquise, où estoient Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; & les auoit assiegé

Bonne fortune pour les François.

Nouuelle besongne taillee à l'Empereur Henry par les Grecs.

Et li Aſcres par deuers terre. Et la genz de la terre d'Eſquiſe furent reuele cõtre Peron de Braiecuel, & cil de Marmora qui ſuens eſtoient, & li orent fait omages; & mors de ſes homes aſſes. Et quant ceſte nouele vint en Conſtantinople ſi furent mult effree.

LORS *priſt conſeil l'Empereor Henris a ſes homes, & a ſes Barons, & as Veniciens enſemble, & diſrent que ſe il ne ſecoroient Perron de Braiecuel, & Paiens d'Orlians, que il eſtoient mort, & que il auoient la terre perdue. Si armerent mult iſnelement quatorze galies, & les garnirent, & des plus haltes gens des Veniciens, & de tot les Barõs l'Empereor. En vne entra Coeues de Betune & ſa gent: & en lautre Ioffrois dè ville-Hardoin li Mareſchaus & la ſoe gent: Et en lautre Machaire de ſainte Manehalt & la ſoe gent: En la quarte Miles dè Braibauz: Et en la quinte Anſials de Kaeu. Et en la ſixte Tierris de Los qui ere Seneſchaus: & en la ſeptieme Guillielme de Perchoj: & en la huitiſmes Euthaices le frere l'Empereor. Et enſi miſt par totes les galies ſa meillor gent l'Empereor Henrus. Quant eles partirent del port de Conſtantinople, bien diſrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furẽt miels armez, ne de meillor gens. Et enſi fu reſpoitiez li alers de Andrenople a cele foiz. Et cil des galies ſen alerent contre val le bras vers Eſquiſe droit. Ne ſaj comment Eſturions le ſot li Ammiraus des galies, et Toldres li Aſcré: ſi ſen parti d'Eſquiſe, & ſen ala, & ſen fui contre val le bras, & cil*

le

là dedans par la mer, comme auſſi Laſcari du coſté de terre: ſi que les habitans ſ'eſtoient rebellez contre Braiecueil; enſemble ceux de *Marmora, qui eſtoit encore de ſes appartenances; & luy auoient tué tout plein d'hommes; dont l'effroy fut fort grand en Conſtantinople. Là deſſus l'Empereur aſſembla les Barons au conſeil, & les Venitiéns; ouquel ayant eſté mis en auant le dommage que ce ſeroit de laiſſer perdre ces deux cheualiers, auecques les gens de bien qu'ils auoient, & le pays, ſi l'on ne les ſecouroit de bonne heure, ils equipperent tout ſur le champ quatorze galleres, & les garnirent des plus ſignalez Venitiens, & de tous les Barons de l'Empereur: dont entra en l'vne Coëues de Bethune & les ſiens; en vne autre le Mareſchal de Villeharduyn, & ceux de ſa compagnie; en vne autre Machaire de ſaincte Manehould; en la quatrieſme Milles de Braibauz; en la cinquieſme Anſeaulme de Cahieu; en la ſixieſme Thierry de Loz, qui eſtoit Seneſchal; en la ſeptieſme Guillaume du Perchoy; & en la huictieſme, Euſtace le frere de l'Empereur; qui departit de ceſte ſorte les plus braues hõmes qu'il eut, ſi qu'au deſancrer chacun qui les vit diſoit bien, qu'onques vaiſſeaux ne furẽt mieux armez ny pourueuz de bõs combattans. Ainſi fut dilayé le voyage d'Andrinople, & remis à vne autre fois. Cependant les galleres voguerent tant que rames peurent dõner, cõtre bas la Propontide, droit à Exquiſe: mais Laſcari en aiãt eu le vẽt ie ne ſçay en quelle façõ, gagna de bõne heure le hault: cõme auſſi fit ſon admiral Leon Scure;

* *C'eſt vne iſle de la Propontide, audeuant de Cyzique, appellee anciẽnement* Elaphoneſe, *l'iſle des cerfs; Neuris & Proconneſe, Pline tout à la fin du 5. liure: & depuis* Marmora, *pour raiſon des marbres qui ſont tãt là, qu'à Cyzique, cõme mot Curopalata, & Belon apres luy, liure premier de ſes obſer. chap. 71.*

le chacierent deux iors & deux nuis trosque fors de Boque Daine, bien quarante miles. Et quant il virent que il ne poroiēt ateindre, si tornerent arriere, & reuindrent en Esquise, & trouerent Perron de Braiecuel, & Paiens d'Orlians: & Toldres li Ascres se fu deslogiez de deuant, & fu repairiez arriers en sa terre. Ensi fu secorue Esquise com vos oez; & cil des galies sen tornerent arrieres en Constātinople, & ratornerent lor oirre vers Andrenople.

Toldres li Ascres enuoia le plus de sa gent a tote sa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tierris de Los, qui auoient enuoie fermer le mostier sainte Sophie, & cil qui estoient dedenz, manderent a lor Seignor l'Empereor que il le secorust; que se il n'auoient secors, il ne se poroient tenir. Et en sor que tot, si nauoient point de viande. Par fine detrece conuint l'Empereor Henrj & sa gent, que il laissa la voie d'aler a Andrenople, & que il passast le braz Sain George deuers la Turquie a tāt de gent com il pot auoir por secore Nichomie. Et quant la gent Toldre li Ascres loirent que il venoit, si reuuiderent la terre. Si se traisrent arriere vers Nique la Grant. Et quant l'Empereor le sot, si prist son conseil, & fu li conseil tels, que Tierris de Los li Seneschaus de Romenie remanroit a Nichomie a toz ses Cheualier, & a toz ses serians por garder la terre: Et Machaires de sainte Manehalt al Caracas & Guill. del Perchoj al Esquillj, & cil deffendroient la terre endroit als.

LORS

auquel noz galleres donnerẽt la chaſſe deux iours & deux nuicts le lõg du canal, iuſques hors du deſtroit d'Abyde biẽ 40. mille: puis quãd ils virẽt qu'ils ne le peurent ratteindre, ſierent en arriere à Exquiſe, vers Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; Laſcari en eſtant deſia deſlogé pour ſe retirer ſur ſes terres: aumoien dequoy fut pour lors exemptee hors de ſes dangers ceſte place. Celà fait les galleres reprindrent la routte de Conſtantinople; là où ainſi qu'on eſtoit apres pour remettre ſus l'aller d'Andrinople, pourautant que Theodore Laſcari auoit enuoyé la plus part de ſes forces en la cõtree de Nicomedie, où Thierry de Loz ſ'eſtoit mis à faire fortifier le mouſtier de ſainte Sophie, ceux qui eſtoient dedans enuoierent demander ſecours à l'Empereur; ſans lequel il leur eſtoit impoſſible de reſiſter, car meſme ils n'auoient point de viures: dont il fut contraint derechef entrerompre le voiage d'Andrinople, pour paſſer le bras deuers la Turquie, & aller auec tout autant de gens qu'il auoit, au ſecours de Nicomedie: Ce que venu à la cognoiſſance des Laſcarins, ils leuerent le ſiege, & ſe retirerent deuers Nicee. L'Empereur en ayant eſté aduerty, aſſembla là deſſus le conſeil; où fut aduiſé, que Thierry de Loz grand Seneſchal de Romenie, demeurroit à Nicomedie auec les forces qu'il pouuoit auoir tant de cheual que de pied, pour garder la ville, & le plat pays d'alentour: Machaire de ſaincte Manehould à Caracas; & Guillaume du Perçoy à Scylace: & ſe maintiendroient chacun en ſon endroit du mieux qu'ils pourroient.

Grands affaires de ce pauure Empereur, les vns ſur les autres.

LORS ſen rala l'Empereor Henrj en Couſtantinople al remainant de ſa gent, & ot empris de rechief d'aler mouoir por raler vers Andreuople. Et en demẽtiers quil atorna ſon oirre, Tierris de Los le Seneſchaus qui ere a Nichomie, & Guillielme del Perchoj a totes lor gens, alerent forer vn ior; & la gent Toldre li Aſcres le ſorent, ſi les ſorpriſrent, & lor corurent ſus. Si furent mult grant gent, & cil furent pou. Si comenca li eſtors, & la mellee ne demora mie longuement, que li pou ne porent endurer le trop. Mult le fiſt bien Tierris de Los & ſa gent, & fu abatus deux fois; Et par force le remonterent ſa gent. Et Guillielmes del Perchoj en eſchapa ſor vn roucin naurez en la main. Et enſi ſe recueillirent el moſtier ſainte Sophie cil qui eſchãperent de cel mode de la deſconfiture. Cil qui ceſte hiſtoire traita, ne ſeut ſil fu a torz ou a droit, mais il en oj vn Cheualier blaſmer, qui auoit a non Anſols de Remj, qui ere hom lige Tierrj de Los le Seneſchal, & Cheuetaine de ſa gent, & le guerpj. Et lors priſrent vn meſſage cil, & fu a Nichomie au moſtier ſainte Sophie retorné Guillielmes del Perchoj, & Anſols de Remj: Et len enuoierent batant en Conſtantinople a l'Empereor Henrj, & li manderent

quenſi

Celà ainſi ordõné, l'Empereur auec le reſte de ſes forces ſ'en retourna à Conſtantinople, & ſe remit ſoudain à faire ſes apreſts pour aller donner ordre à Andrinople: Mais pendant qu'il eſtoit ainſi occupé à celà, le Seneſchal Thierry de Loz qui eſtoit demeuré à Nicomedie, & Guillaume du Perchoy, à tout leurs gens ſ'en allerent fourrager, & faire vne courſe dans le pays de l'ennemy; dequoy ceux de Laſcari ayant eu aduertiſſement, vn iour les ſurprindrent au deſpourueu, & leur coururent ſus, plus forts en nombre beaucoup que n'eſtoient les noſtres; qui pour ceſte occaſiõ ne peurent longuement endurer le faix, ains furent contraints de reculler, & quicter la place, apres auoir perdu quelques-vns des leurs, & meſme Thierry de Loz; lequel y ayant fort bien fait ſon deuoir, & les ſiens, qui par deux fois le remõterent malgré l'effort des ennemis, demeura en fin priſonnier: Mais Guillaume du Perchoy bleſſé à la main dont il combattoit, ſe ſauua ſur vn Roucin; & les autres qui eſchapperent de la defaitte, ſe recueillirent au mouſtier de ſaincte Sophie. Or ne ſçay-ie ſi ce fut à tort où à droit, mais tant y a qu'vn cheualier nommé Anſeaulme de Remy, vaſſal de Thierry de Loz, & qui portoit lors ſa cornette, fut fort blaſmé de l'auoir, à ce qu'on diſoit, abandonné aſſez laſchement au beſoin: lequel eſtant de retour à Nicomedie au mouſtier de ſaincte Sophie, auec Guillaume du Perchoy, ils depeſcherent vn courrier tout battant à Cõſtantinople, pour aduertir l'Empereur de ce

quenſi ere auenu qui pris ere le Seneſchaus & ſa gent: & il eſtoient aſſis au moſtier ſainte Sophie a Nichomie: Et nauoient mie viande a plus de cinq iors: & ſeuſt deuoir, que ſe il ne ſecoroit, que il eſtoient mors & pris.

L'Empereor autre cum acri paſſe le bras ſain George il & ſa gent qui ainz ainz, qui miels miels, por ſecore cels de Nichomie. Et enſi fu remeſe la voie d'Andrenople a cele fois. Et quant l'Empereor ot paſſé le bras ſain George, ſi ordena ſes batailles, & cheuauça par ſes iornees tant quil vint a Nichomie. Quant la gent Toldres li Aſcres & ſi frere loirent qui tenoient loſt, ſi ſe traiſrent ariers, & paſſerent la montagne d'autre part deuers Niche. Et l'Empereor ſe loia dautrepart Nichomie, en vne mult bele praeirie ſor vn flum par deuers la montaigne: & fiſt tendre ſes tres & ſes paueillons; & fiſt core ſa gent par le pais, quar il ſe reuelerent quant Tierris de Los le Seneſchaus de Romenie ere pris; & priſrent proies aſſes & priſons. Et enſi ſeiorna l'Empereor Henris par cinq iors en la praerie. Et dedens cel ſeior Toldres li Aſcres priſt les meſſages, ſi les enuoia a luj: Et ſi le requiſt, quil prendroit trieue a deus ans, par tel conuent, que il li laiſaſt abatre Eſquiſe, & la forterece del moſtier ſainte Sophie, & il li rendroit toz ſes priſons, qui auoient eſté pris a cele deſconfiture, & als autres leus, dont il auoit aſſes en ſa terre.

OR

qui leur eſtoit aduenu; & comme le Seneſchal eſtoit pris auec la plus grand' part de ſes gens, & eux aſſiegez dedans ceſte Egliſe, où ils n'auoient pas des viures pour quatre ou cinq iours; de ſorte que s'ils n'eſtoient promptemẽt ſecouruz, ils s'en alloiẽt ſans aucune doubte tous morts ou pris. L'Empereur repaſſa le deſtroit ſur le champ, auec ſes forces à la deſbandee, à qui gaigneroit les deuants, & arriueroit le premier au ſecours de Nicomedie: tellement que le voyage d'Andrinople fut encore rompu, & ce pour la quatrieſme fois. Si toſt que l'Empereur eut paſſé le braz, il ordonna ſes batailles; & s'en vint à Nicomedie: dont ſoudain que les gens de Laſcaris, & ſon frere qui leur commandoit eurent le vent, ils deſlogerent à l'accouſtumé ſans trompette; & repaſſerent à grand' haſte le mont Olympe deuers Nicee. Cependant l'Empereur ſe campa de l'autre coſté de deçà en vne fort belle prairie, ſur vne riuiere qui paſſe à trauers, où il fit tendre ſes pauillons; & enuoia courre ſes gens dans le plat-pays d'alentour, qui s'eſtoit reuolté quant ils ſceurent les nouuelles de la priſe du Seneſchal. On fit là aſſez beau butin, tant en beſtail qu'en priſonniers, durant cinq iours que l'Empereur ſeiourna en ceſte prairie: & ſur ces entrefaittes Laſcaris enuoya offrir treſues pour deux ans; à la charge que les forts de Scylace, & ſaincte Sophie ſeroient deſmolliz; mais qu'en ce faiſant il rendroit tous les priſonniers qui auoient eſté pris en la derniere deſconfiture, & autres rencontres, dont il y en auoit vn grand nombre de coſté & d'autre en ſes terres.

Eſtrãge guerre guerroiable, & fort deſmembree.

Les priſonniers ne ſe faiſoient pas eſclaues, ains eſtoient mis à rançon.

OR priſt l'Empereor conſeil a ſes homes, & diſrent, que il ne pooient les deux guerres ſoffrir enſemble, & que miels valoit cil domaiges aſſoffri que la parte d'Andrenople, ne de lautre terre: & ſi auroient parti lor anemis Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie, & Toldres lj Aſcres, qui eſtoient amis qui ſentreaidoient a la guerre. Enſi fu la choſe creancee & octroiee. Et lors manda l'Empereor Hēris Pierron de Braiecuel en Eſquiſe; et il vint, et fit tant l'Empereor Hēris vers luj, que il deliura Eſquiſe a Toldres li Aſcres por abatre, & le moſtier de Nichomie. Enſi fu ceſte trieue aſſeuree, et ces forteresces abatues. Tierris de Los fu deliures, & les autres priſon tuit.

LORS ſen repaira l'Empereor Henrj en Conſtantinople, & en priſt a aler vers Andrenople a tant com il poroit de gent auoir: & aſſembla ſ'oſt a Salembrie; & fu ia tant del tens paſſé, que il fu apres la feſte ſain Iohan en Iuing. Et cheuaucha tant que il vint a Andrenople, & ſe herberia es prees deuant la vile. Et cil de la cité qui mult lauoient deſiré, iſſirent fors a proceſſion, ſi le virent mult volentiers.

Et

L'Empereur prit cõseil sur ceste ouuerture, & fut aduisé que mal-aisément pouuoit-il supporter deux si grands guerres tout à la fois; & qu'il valloit mieux consentir à la ruine de çes deux places, que de laisser perdre Andrinople, & tout le reste qu'ils tenoient: outre que par ce moien ils separeroient l'amitié & la ligue de leurs deux plus redoutables aduersaires, le Roy des Bulgares, & Theodore Lascari; qui s'entrentendans leur faisoient parensemble la guerre, l'vn d'vn endroit, l'autre d'vn autre: aumoien dequoy la trefue fut accordee auec luy, sous les conditions qu'il la proposoit. Et là dessus manda l'Empereur, Pierre de Braiecueil qui estoit à Exquise de le venir trouuer; ce qu'il fit: enuers lequel il fit tant par ses remõstrances, qu'il s'accorda de rendre ces deux forts entre les mains de Lascari pour les desmollir; ensemble le mouſtier de Nicomedie. Ainsi fut la trefue arrestee moiennant la reddition de ces places; & le Seneschal Thierry de Loz deliuré, auecqs tous les autres qui estoient detenuz prisonniers. Celà fait l'Empereur s'en retourna à Constantinople: dont il partit tout incontinent pour s'en aller à Andrinople à tout le plus de gens qu'il peut recouurer: lesquels il assembla à Selyuree: Et de là marcha en forme de camp, sur la fin de Iuin, droit à Andrinople; où il se logea deuant la ville; ceux de dedans qui auoient singulierement desiré sa venuë, estans sortiz audeuant de luy en procession, car ils le virent lors volontiers:

Suspension d'armes auec les Grecs, dont les nostres commancent à respirer.

& tuit li Grieu de la terre furent venu. Il ne seiorna que vn ior dauant la vile, tant quil ot veu li domage que Iohannis i auoit fait a ses trenchoers & a ses perieres as murs & as tors, qui mult auoit la vile empirie. Et lendemain semut, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & cheuaucha par quatres iors. Et al cinquiesme ior, si vint al pie de la montaigne de *Blaquie, *a vne cite qui auoit nõ Eului, que Iohanmis auoit nouelement repoplee de gent. Et quant la gent de la terre virent lost venir, si guerpirent la cite, & fuirent es montaignes.*

*Nicetas: Les Mysiés maintenãt dits Blachiés habitent les lieux circõuoisins du mont Hæmus: ceste montagne au reste s'appelle en Turc Balkan, nom proche de Blaquie.

L'Empereor Henrj se loia deuant la vile: & li coreor corurent parmi la terre, & gaaignierent bues & vaches & busles a grant plente, & autres bestes. Et cil d'Andrenople qui auoient lor chars mene auec aus, & ere poures & disetteus de la viande, se chargierent de froment & daltre blé. Et il trouerent grant plente de la viande. Et les autres chars quil auoient gaaigniez, chargierent a mult grant plente. Ensi seiorna loz par trois iors: & chascun ior aloient gaaignier li Coreor parmi la terre. Et la terre si ere de montaignes, & defors destroiz: Si i perdoient cil de lost de lor Coreos qui aloient folement.

Av darrain enuoia l'Empereor Henris Ansials de Kaeu por garder les correor; Eustaices son frere: & Tierris de Flandres son nepuou; & Gautier de Eschornaj; & Iohan Bliant. Ices quatres batailles alerent garder les Coreos.

comme auſſi tous les Grecs d'alentour, qui eſtoient là venuz pour ceſt effect. Il n'y ſeiourna qu'vn ſeul iour ſeulement, pour voir le dommage que Ioannizza auoit fait par diuerſes zappes, & batteries aux tours & murailles, qui en eſtoiēt fort endommagees: & le lendemain deſlogea, prenant le chemin de la Bulgarie; tant qu'au cinquieſme iour il arriua au pied du mont Hæmus, à vne ville appellee Euluj, que Ioānizza auoit peuplee puiſnagueres: mais les habitans ſi toſt qu'ils deſcouurirent de loin noſtre armee, ſ'enfuirent aux prochaines montagnes. L'Empereur ſe logea là deuant; & enuoia vne partie de l'armee courre le plat pays, d'où ils emmenerent force bœufs, vaches, buffles, & autre gros beſtail: & ceux d'Andrinople qui auoient conduit auec eux, leur charroy à vuide, ayans fort grande diſette de viures, le chargerent de bled & d'orge; enſemble toute la voicture qu'ils peurent là endroit enleuer de coſté & d'autre. Ainſi ſeiourna le camp par trois iours, que chacun alloit à ſa diſcretion fourrager & courir la contree; laquelle eſtant fort aſpre & mōtueuſe, auec pluſieurs mauuais paſſages & deſtroits couuers de broſſailles, il ſ'en trouuoit touſiours a dire quelques vns qui aloient à l'abandon; iuſqu'à ce que finablement l'Empereur ſ'aduiſa d'enuoier quatre cornettes de cauallerie quāt & eux pour leur faire eſcorte; ſoubs la conduitte, l'vne de ſon frere Euſtace, & de ſon nepueu Thierry de Flādres, l'autre d'Anſeaume de Cahieu; la tierce de Gautier d'Eſternay; & la quatrieſme, de Iean de Bliant. Soubs la confiance de ces quatre trouppes,

reos: Et entrerent dedenz mult fors es mõtaignes. Et quant lor gent orent corut par la terre, & il sen vourent reuenir, si trouerent les destrois mult fors. Et li Blac del pais se furent assemblé, & assemblerent as ans. Et lor firent mult grant domages & d'homes & de cheuaus, & furent mult pres d'estre desconfiz: Si que par viue force conuint les Cheualier descendre a pie, & par laide de Dieu sen reuindrent tote voie a lost: Mais grant domage orent receu. Et lendemain sen partj l'Empereor Henris & l'ost des François: Et cheuauchierent par lor iornees arrieres, tant que il vindrent a la cité Dandrenople. Et i misrent la garnison qu'il amenerent de blez & d'autre viande. Et seiorna l'Empereor en la praerie de fors la vile, bien quinze iors.

En cel termine Bonifaces li Marchis de Mõferrat, qui ere a la Serre, que il auoit refermee, fu cheuanchiez trosque a Messinople, et la terre se rẽdi a son cõmandement. Lors prist ses messages, si les enuoia a l'Empereor Hẽrj, & li mãda que il parleroit a lui sor le flum qui cort sos la Capesale; et il n'auoiẽt mais eu pooir de parler ensẽble, trosque la terre fu cõquise, que il auoit tãt de lor anemis intre als, que il ne pooiẽt

venir

les coureurs entrerent plus auant qu'ils n'auoient point encore fait, dans les montagnes & lieux forts, où ils ſ'eſpandirent au long & au large: Mais à leur retour ils trouuerent les paſſages & deſtroits occupez par ceux du pays; leſquels ſ'eſtans aſſemblez en armes, les aſſaillirent fort viuement, auec grand dommage d'hommes & de cheuaux; & le reſte prés d'eſtre tourné à entiere deſconfiture, ſi la gendarmerie n'euſt mis pied à terre; ce qu'elle fut contrainte de faire pour raiſon de la difficulté des lieux, treſmal propres aux gens de cheual peſammentarmez: Mais ils firent tant moyennant la grace de Dieu, qu'ils regagnerent le camp au mieux qu'ils peurent, non toutesfois ſans vne grand' perte. Le lendemain le camp rebrouſſa chemin droit à Andrinople; qu'on aduitailla des bleds, chairs, & autres biens qui furent gagnez ſur les ennemis en ceſte courſe: & l'Empereur cependant auec ſon armee ſeiourna pour la raffreſchir l'eſpace de quinze iours, en la prairie d'alentour. Sur ces entrefaittes le Marquis Boniface qui auoit remparé & clos de nouueau la ville de Serres, donna de là iuſqu'à Meſſinople, qui ſe rendit & luy preſta obeïſſance: au moien dequoy il depeſcha tout incõtinent vers l'Empereur pour luy faire entendre qu'il ſ'entre-verroit volontiers auec luy, ſur la riuiere qui court au deſſoubs de la Capeſale; ce qu'il n'auoit peu faire encor iuſqu'à ce que le pays euſt eſté conquis & pacifié, à cauſe de tant d'ennemis eſtans entre-deux, qui ne leur permettoient de pouuoir aller, ny

venir as autres. Et quant l'Empereor & ſon conſeils oj que li Marchis Boniface ere a Meſſinople, ſi en furent mult lie, & li manda par ſes meſſages arriers, que il iroit parler a luj al ior que il i auoit mis. Enſi ſen ala l'Empereor vers cele part; & laiſſa Coeuon de Betune por garder la terre d'Andrenople, a tot cent Cheualier: & vindrent la ou li iors fu pris, en vne mult bele praerie pres de la cite de la Capeſale: & vint l'Empereor d'vne part, & li Marchis d'autre; Et ſaſemblerent a mult grant ioie; & ne fu mie meruoille, que il ne ſerent pieca veu. Et li Marchis demanda nouelles de ſa fille l'Empereor Agnes: Et on li diſt que ele ere groſſe d'enfant; & il en fut mult liez & ioiaut.

Lors deuint li Marchis hom de l'Empereor Hērj, & tint de luj ſa terre, enſi com il auoit eſte l'Empereor Baudoin ſon frere. Lors dona li Marchis Boniface à Ioffrois de ville-Hardoin li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne, la cite de Meſſinople a totes ſes appartenāces, ou celi de la Serre, laquelle que il ameroit miels: & cil en fu ces hom liges, ſauue la fealte l'Impereor de Conſtantinople. Et enſi ſeiornerent par deux iors en cele praerie a mult grant ioie. Et diſrent puis que Diex lor auoit done que il pooient venir enſemble, que encor porroient il greuer lor anemis.

Et

venir les vns aux autres. L'Empereur & ſon conſeil ayans entendu comme le Marquis ſ'eſtoit approché à Meſſinople, en eurent grand ioye; & luy fit reſponce par le meſme meſſage, qu'il ne fauldroit de ſe trouuer au iour & lieu qu'il mandoit. Mais auant que de deſloger d'Andrinople, il y laiſſa Coëues de Bethune pour commander, & cent hommes-d'armes en garniſon: puis auec le reſte de ſes forces prit le chemin de la ville de la Capeſale, là où en vne belle prairie qui eſt aupres ils ſe rendirent au iour aſſigné, luy venant d'vn coſté, & le Marquis Boniface de l'autre. Il y eut à leur arriuee de grandes careſſes & embraſſemens, tant des deux Princes de l'vn à l'autre, que de leur ſuitte; non ſans cauſe, attendu le long temps qu'ils ne ſ'eſtoient veuz: & aiant le Marquis demandé des nouuelles de ſa fille l'Imperatrice, on luy dit qu'elle eſtoit enceinte, dont il eut tel contentement qu'on peult eſtimer. Il fit lors hommage à l'Empereur de ſa terre, & la tint de luy comme au precedant du feu Empereur Bauldouyn ſon frere: faiſant par meſme moien preſent à Geoffroy de Villeharduyn Mareſchal de Champagne & de Romenie, de la ville de Meſſinople, où de celle de Seres, laquelle il aimeroit le mieux; dont il deuint ſon homme lige, ſauf le ſerment de fidelité qu'il auoit deſia à l'Empereur de Conſtantinople. Ainſi ſeiournerent-ils par deux iours en celle prairie, à fort grand plaiſir & cõtentement: & diſoient les vns aux autres, puis que Dieu leur auoit octroié de ſ'eſtre abouchez, qu'encor pourroient-ils bien greuer leurs ennemis.

Entreueuë de l'Empereur Henry, auec le Marquis Boniface.

Boniface dõne la ville de Meßinople au Mareſchal de Villeharduyn.

Et en prisrent vn parlement, que il seroient a uisue del mois d'Octobre a tot lor pooir en la praerie de la cité d'Andrenople, por hostoier sor le Roj de Blaquie. Et ensi departirent mult lié & mult haitie: li Marchis sen ala a Messinople, & l'Empereor Henrj vers Constantinople.

QVANT li Marchis fu a Messinople, ne tarda mie plus de cinq iors, que il fist vne cheuauchie par le cõseil as Grieu de la terre, en la montaigne de Messinople plus d'vne grant iornee loing. Et cum il ot esté en la terre, & vint al partir, li Bougres de la terre se furent assemblé. Et virent que lj Marchis fu a pou de gent, & vienent de totes pars, si s'assemblerẽt as l'arrieregarde. Et quant li Marchis oj li crj, si sailli en vn cheual toz desarmez, vn glaiue en sa main. Et cum il vint la ou il estoient assemblé as l'arrieregarde, si lor corut sus, & les chaça vne grant piece arriere. La fu feruz le Marchis Bonifaces de Monferrat parmj le gros del braz desoz lespaules mortelement, si que il comenca a espandre del sanc. Et quant sa gent virent ce, si se comencierent a esmaier, & a desconforter, & a mauaisement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis, le sostindrent, & il perdi mult del sanc. Si se comenca a spasmeir. Et quant ses gens virent que il nauroient nule aie de lui, si sescomencierent a esmaier, & le comencent a laisser. Ensi furent desconfiz par mesauenture.

Au reſte ils prirent iour de ſe raſſembler ſur l'iſſuë du mois d'Octobre en la prairie d'Andrinople, auec toutes leurs forces & pouuoir, pour ſ'en aller de compagnie courir ſus au Roy des Bulgares. Et là deſſus ſe departirent fort contents & rencouragez; l'Empereur prenant le chemin de Conſtantinople, & le Marquis de Meſſinople: là où il ne ſeiourna que cinq iours, qu'il n'allaſt par l'enhortement des Grecs du pays, faire vne courſe en la montaigne eſloignee de ceſte ville bien vne bonne iournee de chemin. Mais comme il ſ'en cuidoit retourner, les Bulgares de ces quartiers là voyans le peu de gens qu'il auoit lors, ſ'aſſemblerent en armes, & ſ'en vindrent de toutes parts d'vne grande imperuoſité & furie charger ſur ſon arrieregarde: dont ſi toſt que le Marquis eut ouy le bruit, il ſaulta promptement ſur vn bon cheual, tout deſarmé, vne pertuiſane en ſon poing; & ſ'en vint à bride abbatuë où il auoit ouy l'alarme; donnant viuement ſur les ennemis, qu'il rechaſſa vne grand' piece: mais le malheur voulut pour la Chreſtienté, qu'il receut là vn coup mortel dans le gros du bras ſoubs l'eſpaulle, qui commença de ſaigner en grand' quantité; dont ſes gens ſe prirent à eſtonner & deſconfire, ne faiſans plus le deuoir qu'ils ſouloient. Adoncq ceux qui eſtoient les plus pres de luy, le receurent entre leurs bras pour le ſouſtenir, car il perdoit beaucoup de ſang; ſi qu'il commença de ſe ſuanouir: Parquoy les autres ſ'apperceuans qu'ils n'en pouuoient plus tirer de ſecours, tous eſperduz & effraiez le quicterent là, & ſ'enfuirent à vauderoutte

Courſe du Marquis ſur les Bulgares, qui luy couſte la vie.

ſa vaillance et hardieſſe.

meſauenture. Et cil qui remeſrent auec luj furent mors, & li Marchis Boniface de Monferrat ot la teſte colpee. Et la gent de la terre enuoierent a Iohannis la teſte: & ce fu vn des grant cous que il fiſt onques.

HA? las quel dolorous domage ci ot a l'Empereor Henrj, & a toz les Latins de la terre de Romenie, de tel home perdu par tel meſauenture, vns des meillors Barons, & des plus frãz, & des meillors Cheualiers qui furent al remanant del monde. Et par ceſte meſauenture morut il en lan de l'incarnation de Ieſus Chriſt mil deux cens & ſix. Et iki prent fin cete hiſtoire.



pour ce ſeul deſaſtre, qui fut cauſe de leur defaitte. Quelques-vns de meilleur & plus franc courage qui ne le voulurent abandonner, finerent leurs iours ſur la place; & luy fut la teſte couppee, que ces montagnars enuoierent au Roy Ioannizza; dont rien en tout le long temps qu'il regna, ne luy reüſſi de plus important & aduantageux pour l'aſſeurance de ſes affaires: & au rebours rien de plus triſte & dommageable à l'Empereur Henry, & tous les Latins eſtans pour lors en Romenie, d'auoir par vne telle meſauenture perdu ainſi l'vn des meilleurs Princes; & des plus accompliz & vaillans capitaines qui fuſt en tout le reſte de la terre.

Piteuſe fin du Marquis Bonifate.

Celà aduint l'an de l'incarnation de noſtre ſauueur IESVS CHRIST mil deux cens & ſix. Et icy prend fin ceſte hiſtoire.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.